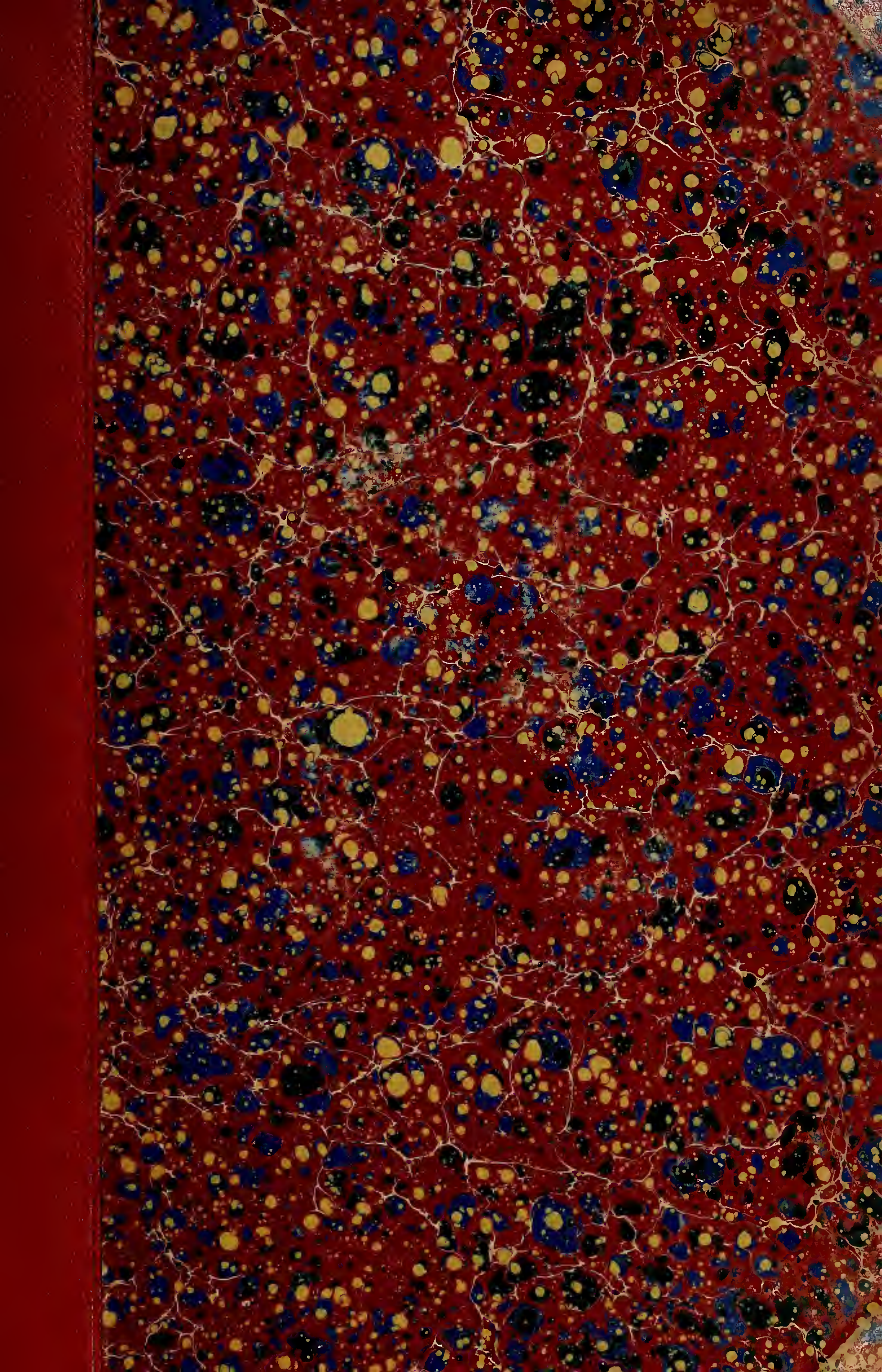


2

LE DOCTEUR BLANC

Mimodrame Fantastique
en 12 Tableaux

DE

CATULLE MENDÈS

Musique de

GABRIEL PIERNÉ

Paris, CHOUDENS FILS, Editeur,
30, Boul^d des Capucines (près la rue Caumartin)

C

A Monsieur

O. de Lagoanère

A l'excellent Directeur,

Au vaillant Chef d'orchestre

Ses Amis

Catulle Mendès

Gabriel Pierné

LE DOCTEUR BLANC

MIMODRAME FANTASTIQUE EN 12 TABLEAUX

Représenté pour la 1re fois à Paris, sur la scène du Th: des Menus-Plaisirs, le 2 Avril 1893.

Direction de Mr O. de LAGOANÈRE. — Mise en scène de Mr PUGET

Costumes dessinés par Mr L. MÉTIVET, exécutés par la maison ROISA.

Décors dessinés par Mr L. MÉTIVET, exécutés par MM. BUTEL et VALTON.

Trucs des frères ISOLA.

Chef d'orchestre Mr O. de LAGOANÈRE.

Répétiteur Mr POP-MARINI.

	Mmes
PIERROT	P. INVERNIZZI
Mme PIERROT	SCMIDT
LA MARCHANDE A LA TOILETTE	FANY GÉNAT
FRISSELIS	CARTOUX
MARAVILHA	BONHEUR
EVE	VALLOIS

	MMrs
L'AGENT DE LA SÛRETÉ	MODOT
UN JUGE D'INSTRUCTION	BERVILLE
BARNUM neveu	VERNEUIL
LE Mr AU MACFARLANE GRIS	PHILIPPON
LE MONTREUR DE GUILLOTINE	VERNEUIL
UN GREFFIER	DUFOUR
UN GENDARME / L'AUMONIER	VIDAL

Divertissement au 9e Tableau

SALOMÉ.... Mlle LABOUNSKAYA

LE DOCTEUR BLANC

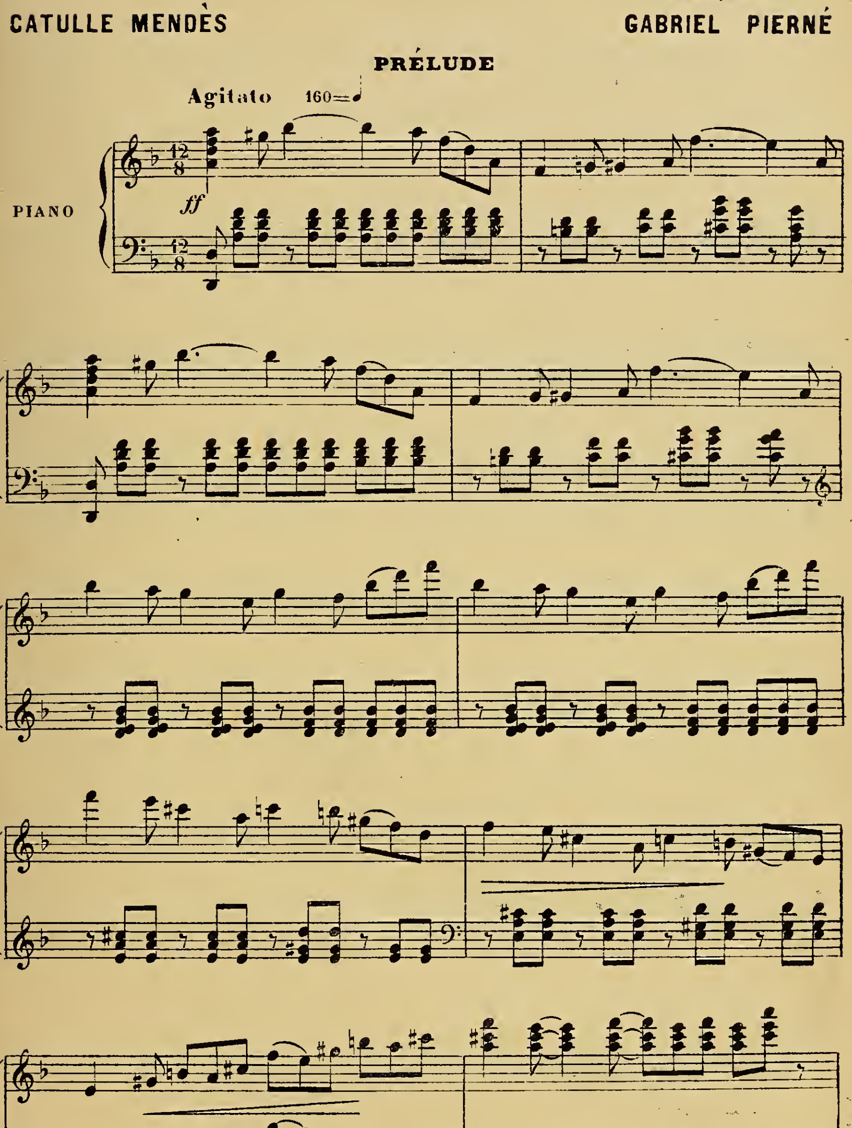
MIMODRAME FANTASTIQUE EN DOUZE TABLEAUX

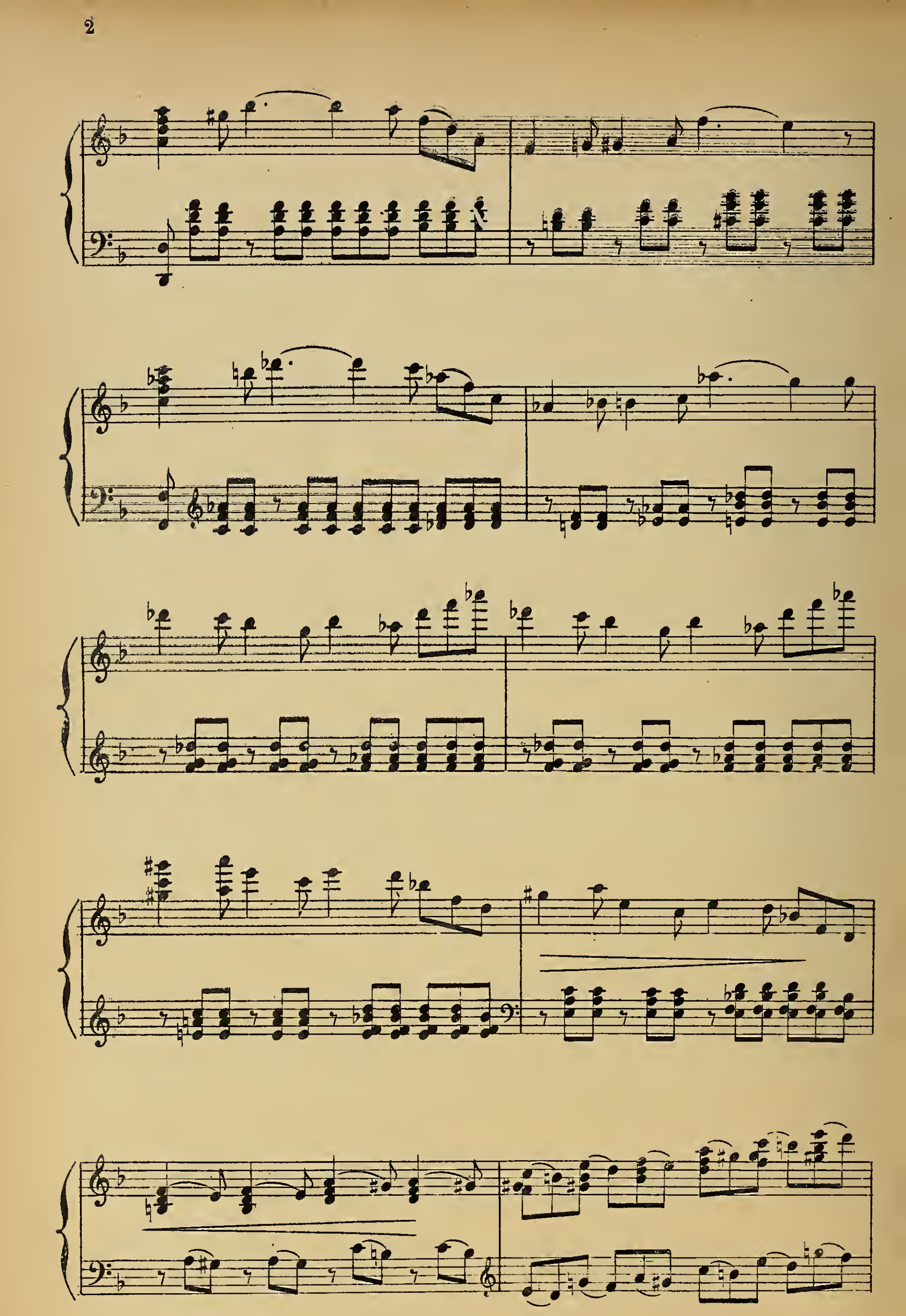
Musique de

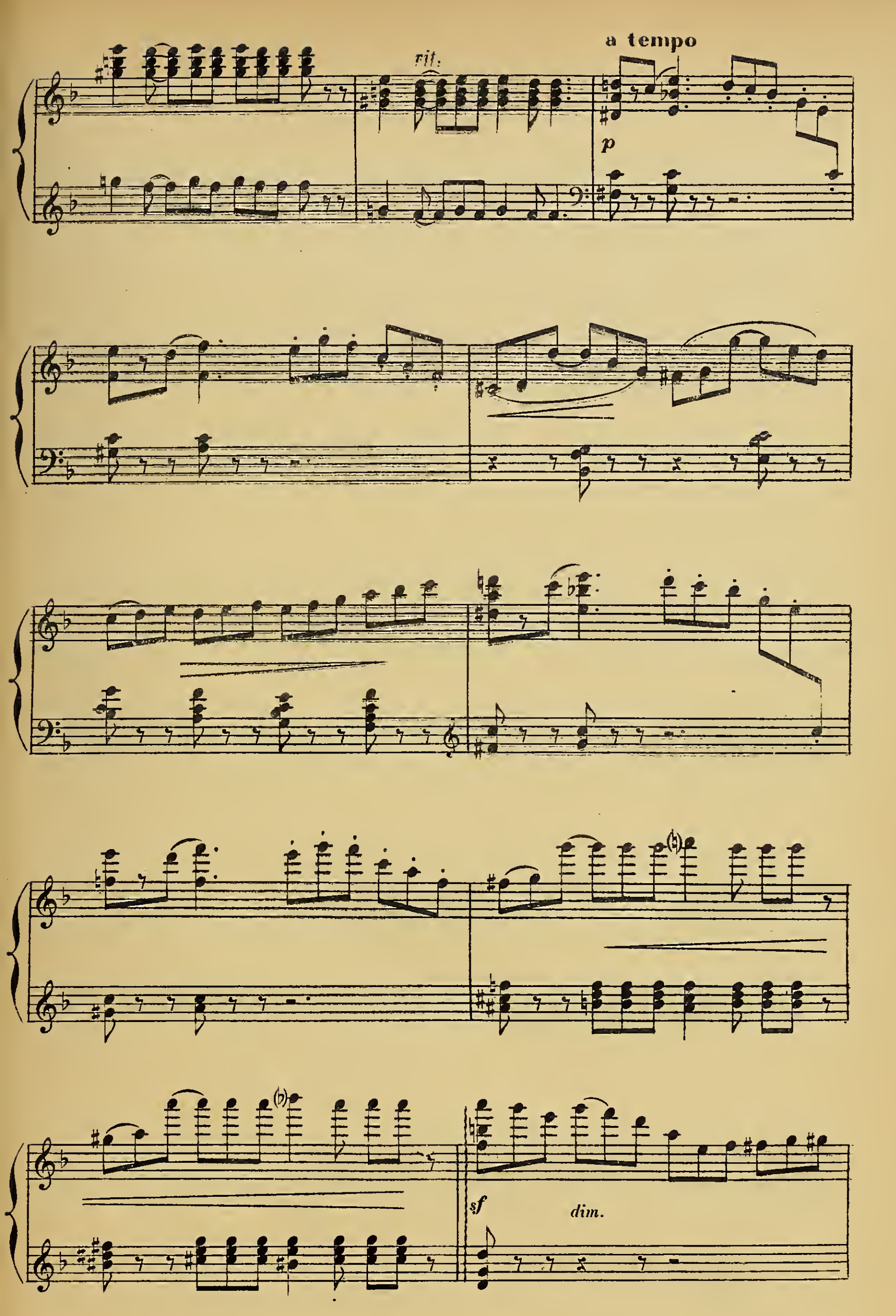
CATULLE MENDÈS

GABRIEL PIERNÉ
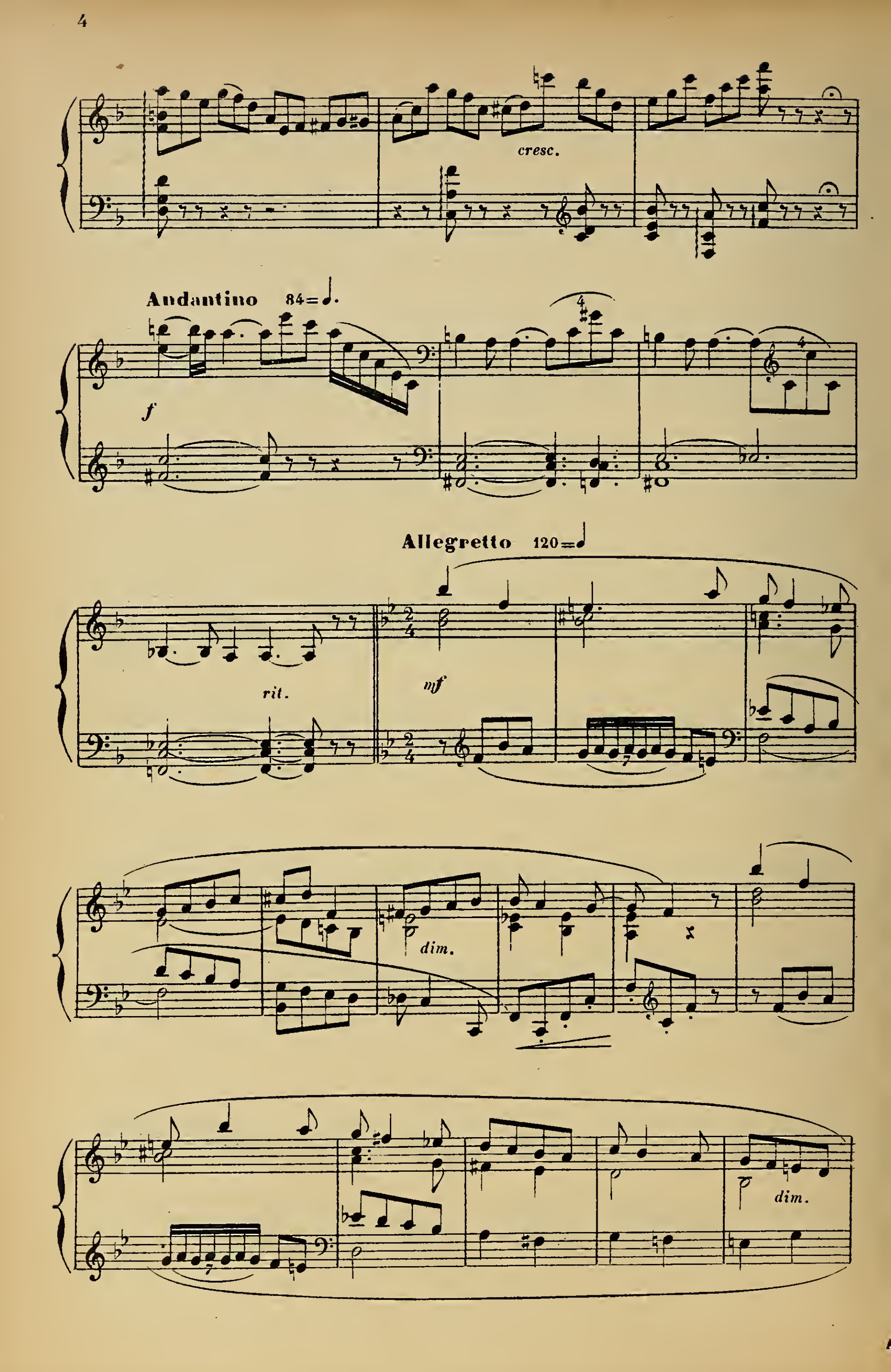
PRÉLUDE



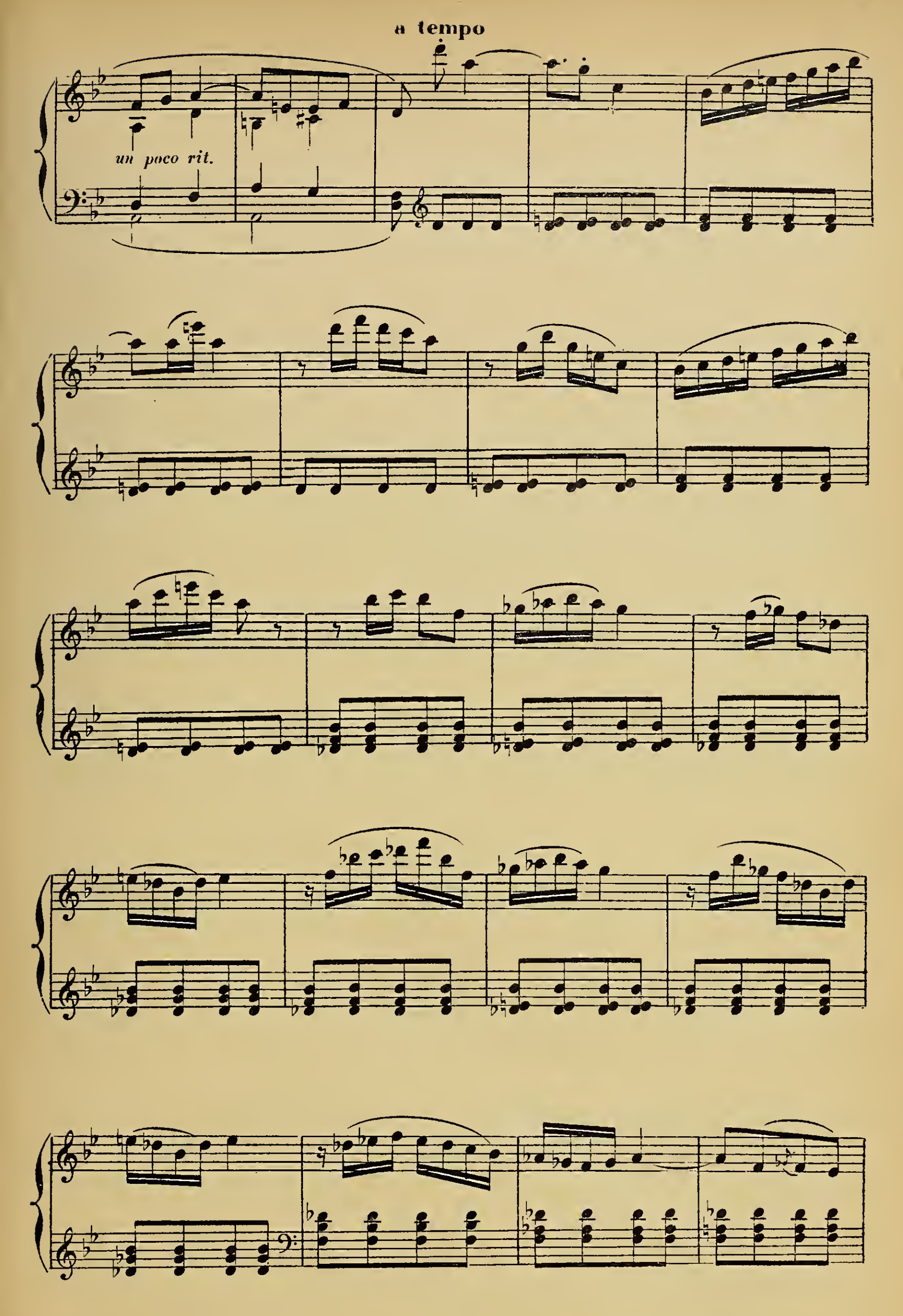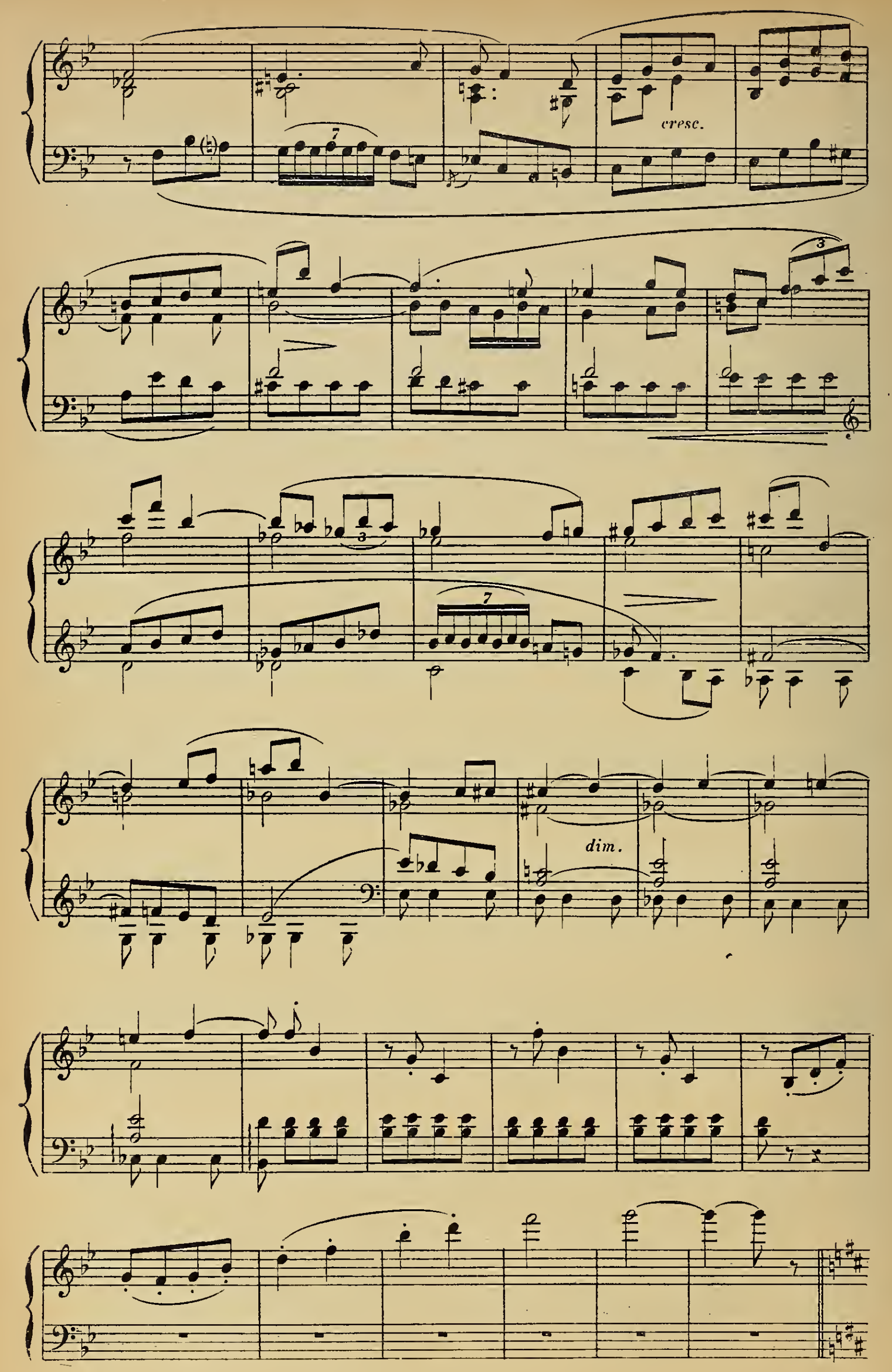




rit.
a tempo
p
sf
dim.

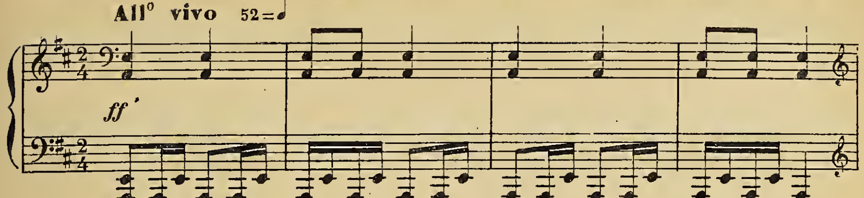


cresc.
Andantino 84 = ♩.
f
4
4
Allegretto 120 = ♩
2
4
mf
rit.
dim.
dim.
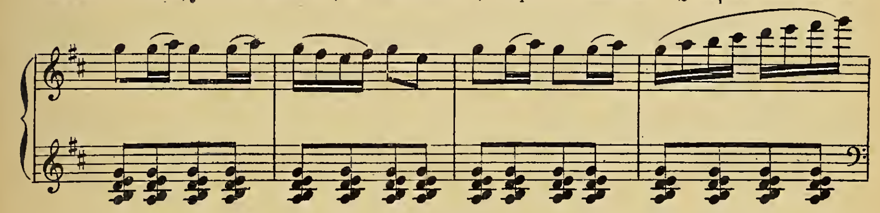

a tempo
un poco rit.


cresc.
dim.
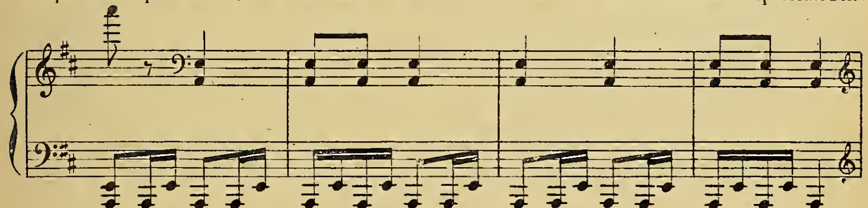
C'est la fête à Montmartre, en deça de la place Pigalle. Baraques foraines, chevaux de bois,
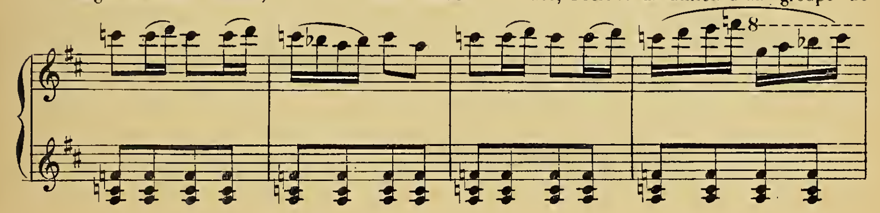


ballons tournants, jeux de couteaux, billards chinois, toupie hollandaise Quelques unes des ba-
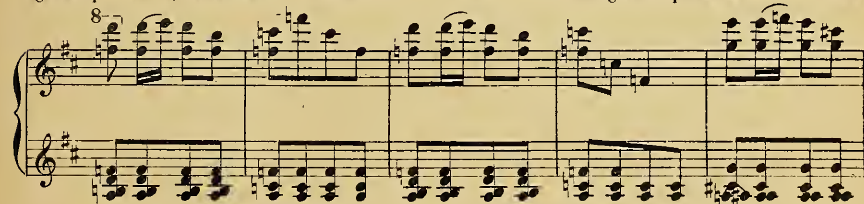


raques sont praticables; entre autres celle du Docteur Blanc. La toile extérieure represente Pier-



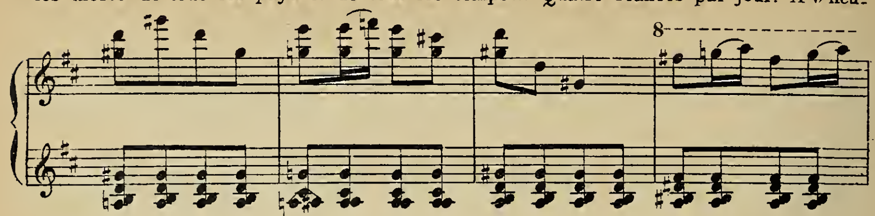
rot magnétisant une femme, Pierrot faisant tourner une table, Pierrot au milieu d'un groupe de
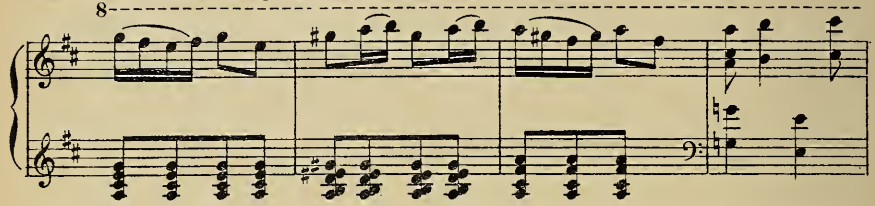


gens épouvantés, faisant sortir une morte de la tombe. Sur une grande pancarte on lit: Les
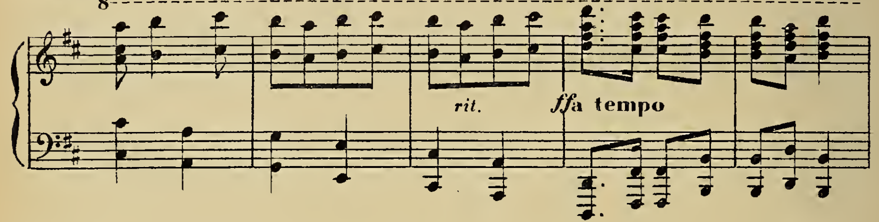


Merveilles du spiritisme!!! Pierrot, dit le Docteur Blanc, hypnotise, magnétise, évoque les morts de tous les pays et de tous les temps!!! Quatre séances par jour. A 9 heu-
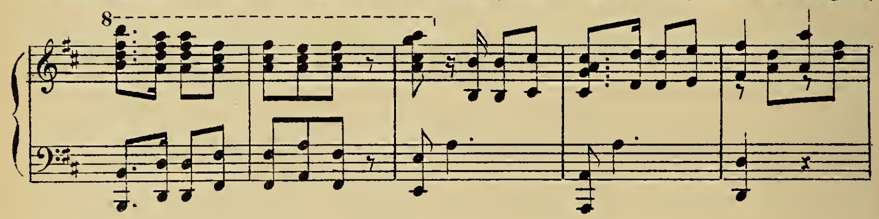


res du soir Repas des personnes ressuscitées!!! Première 1f Seconde 50c Troi-
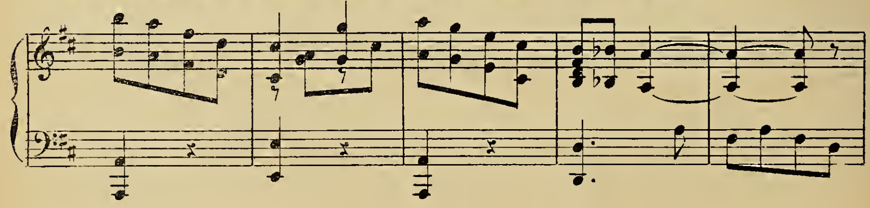


sième 25c A gauche au second plan, l'arrière, avec un balcon, d'une roulotte de somnambule:



Mademoiselle Maravilha magicienne de sa Majesté Ho-la-la-i-tou, Reine des Patagons,
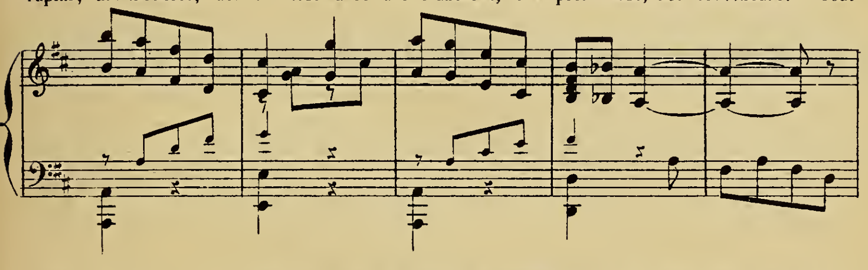


lit dans les mains, tire les cartes, raconte le présent, prédit l'avenir.



Au lever du rideau

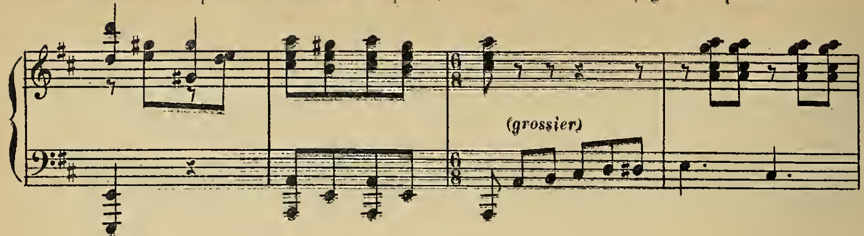
RIDEAU

-c' est vers cinq heures du soir- la fête bat son plein. Parmi les bourgeois ébaubis, des rapins, des modèles, des cocottes avec des clubmens, des pierreuses, des souteneurs. Tout
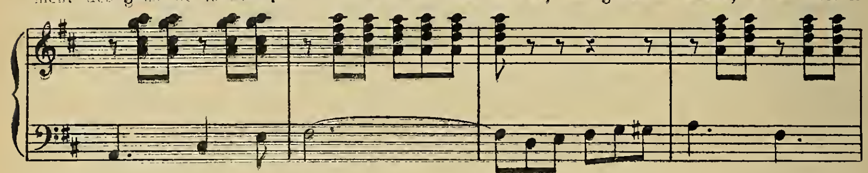


cela va, vient, rit, s' arrête (mais non pas devant la baraque de Pierrot qui reste solitaire et
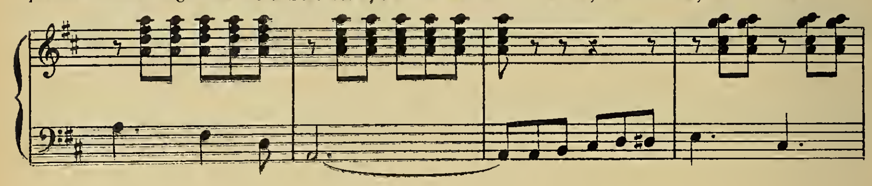
devant laquelle on passe en haussant l'épaule) se remet en branle, grouille pendant le boni-

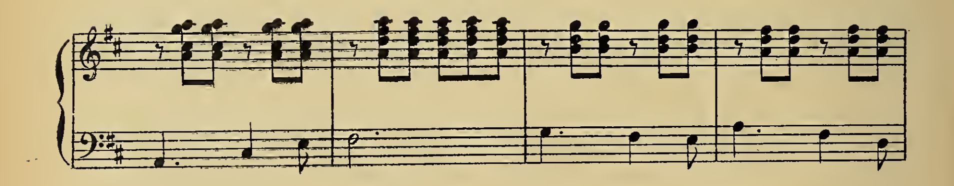


ment des gens de la baraque et le vacarme des cuivres, des grosses caisses, où se mêle la
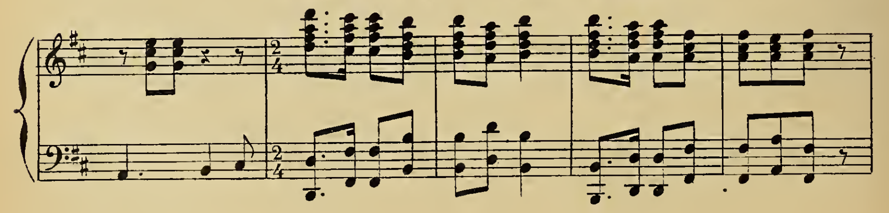


plainte fêlee de l'orgue des chevaux tournents, chevauchés de militaires, de trottins, de mitrons.
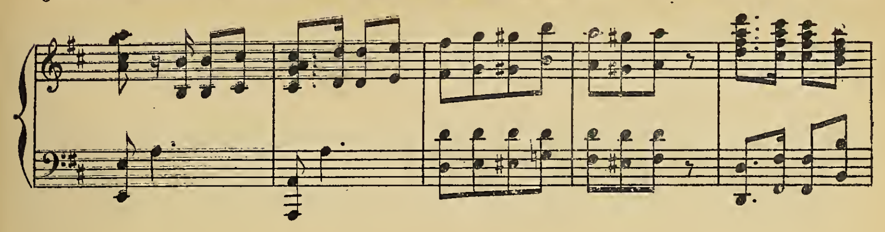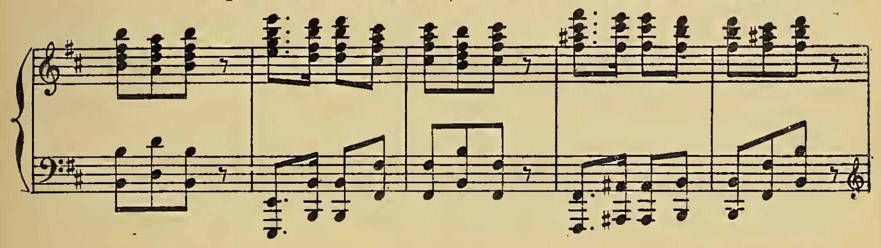




Un montreur de guillotine achève la démonstration du supplice au



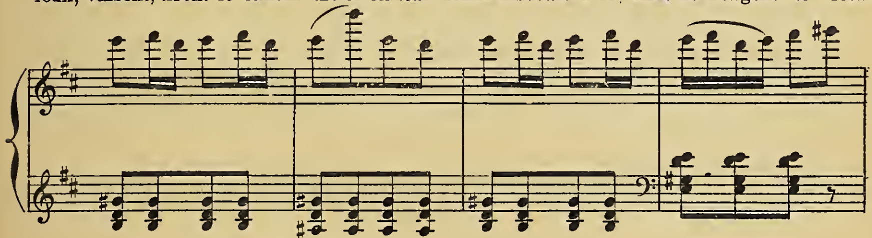
moyen d'un mannequin que l'instrument décapite. Sur une tablette aux pieds en X un tout mignon saltimbanque en costume falot et joli, quatorze ans à peine, c'est FRISSELIS-montre
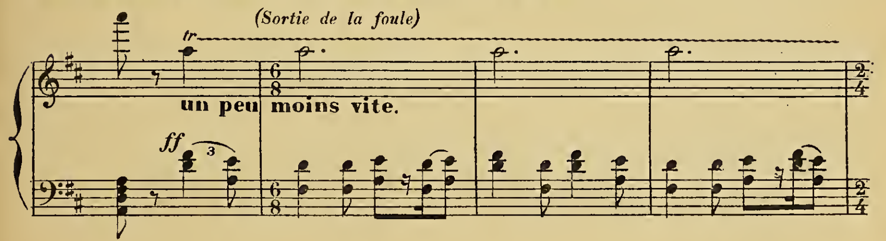


tre des souris blanches dressées. De sa tablette s'élèvent deux pancartes: sur l'une on lit: *FRISSELIS* dompteur de souris blanches, sur l'autre, derrière la tablette: «Ces souris ont
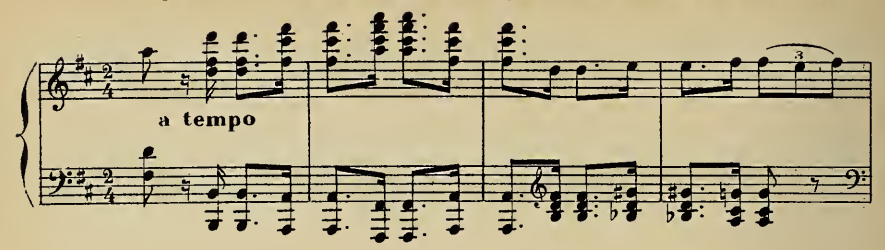


été prises adultes dans le grenier des fées près de Brocéliande; elles font le saut périlleux, valsent, tirent le canon. Et si on leur donne un louis d'or elles le rongent si bien
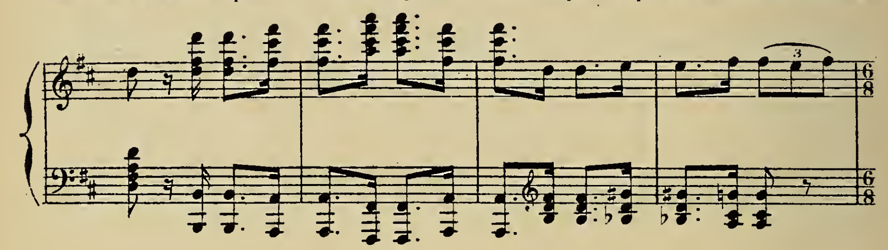


en une minute, qu'il n'en reste plus rien du tout! Essayez.» Mais les badauds ne prennent pas garde à Frisselis, il est bien malheureux, il a faim,
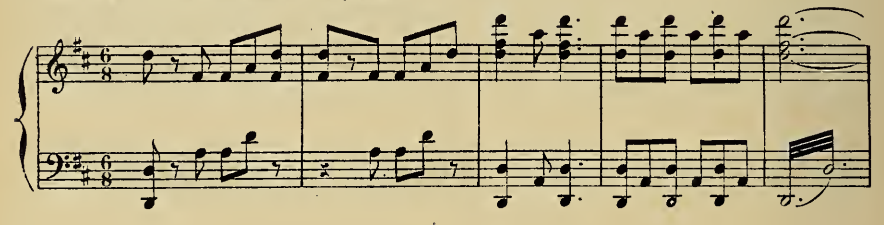


mangera-t-il? Il se demande s'il ne va pas dévorer l'une de ses souris mais il a



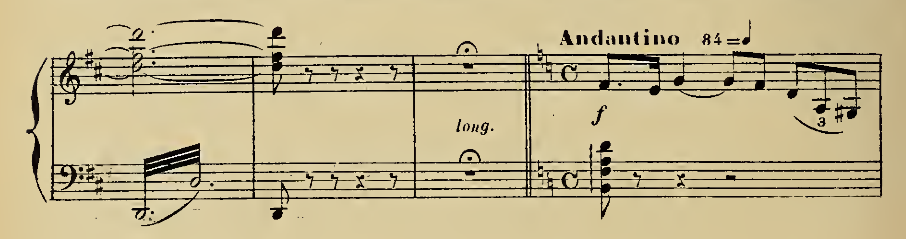
honte de sa mauvaise pensée. Plein de repentir, il baise les pauvres petits bestioles, il fouille dans
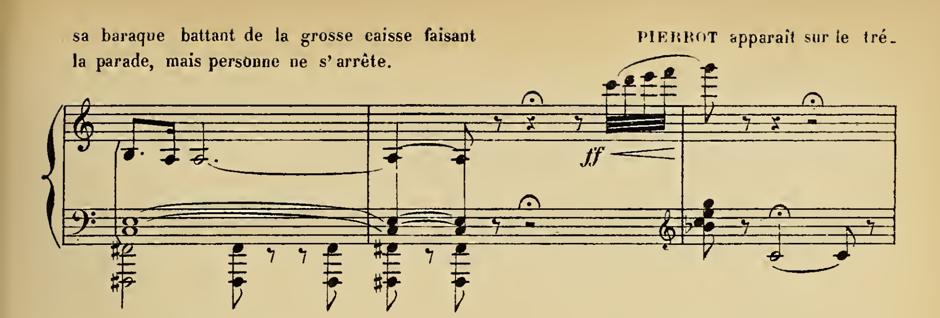


sa poche, y trouve un crouton de pain, voudrait bien y mordre, mais il n'a garde, et l'émiette aux souris blanches sur la planchette.
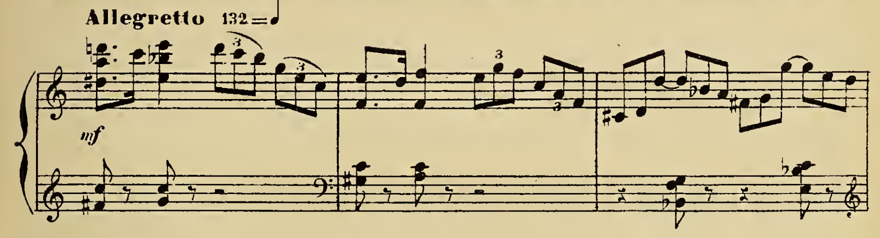


Dans le tumulte universel des scènes se détachent. Mme PIERROT est sur le tréteau de



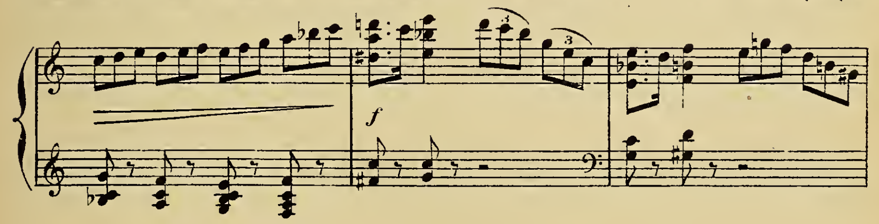
sa baraque battant de la grosse caisse faisant la parade, mais personne ne s'arrête. PIERROT apparaît sur le tré-



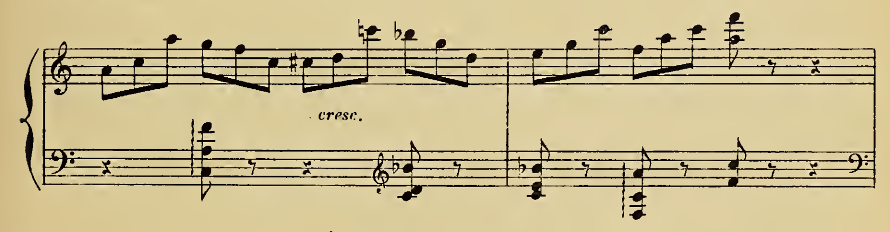
teau, contate que nul ne veut venir à son spectacle, ébauche un geste d'indifférence en fai-

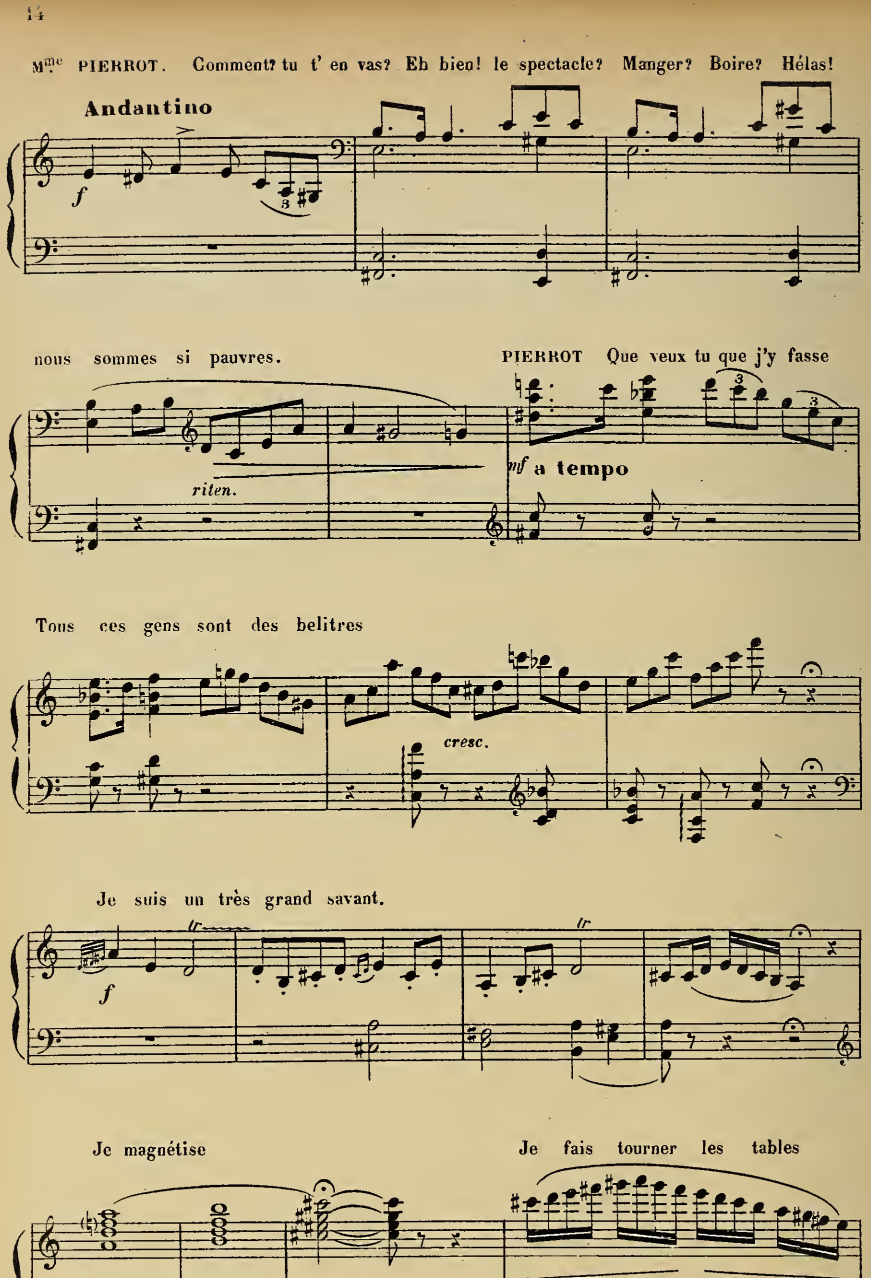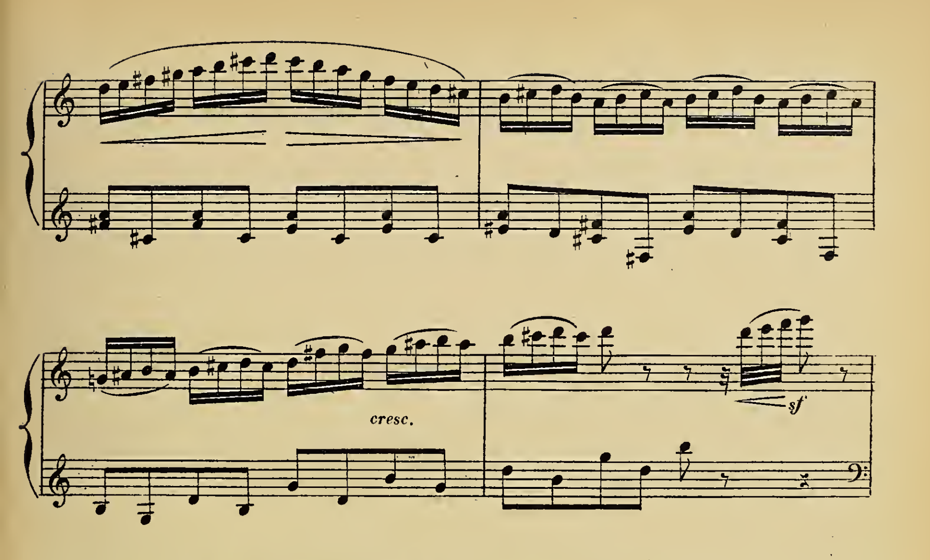


sant sonner dans sa main un peu de monnaie et va descendre l'escalier vers quelque
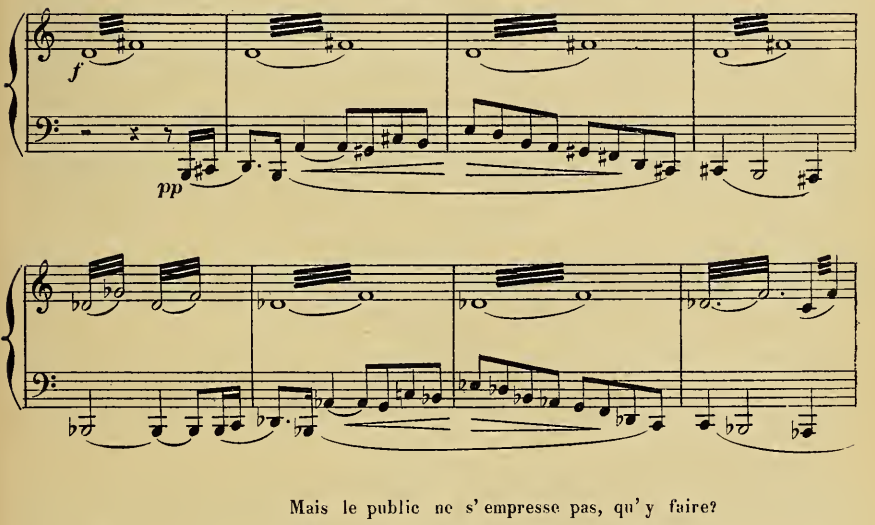


café là-bas.




Mme PIERROT. Comment? tu t' en vas? Eh bien! le spectacle? Manger? Boire? Hélas!
Andantino
f
3
nous sommes si pauvres.
riten.
PIERROT Que veux tu que j'y fasse
mf a tempo
3
Tous ces gens sont des belitres
cresc.
Je suis un très grand savant.
f
tr
Je magnétise
p
f
Je fais tourner les tables
p
stacc.



J' évoque les gens couchés depuis mille ans dans la tombe
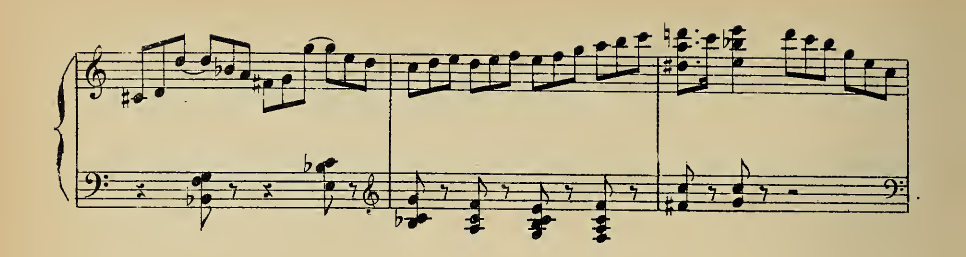


Mais le public ne s' empresse pas, qu' y faire?
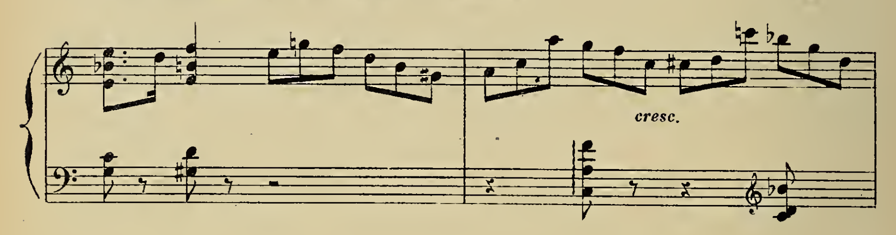
rit.

mf
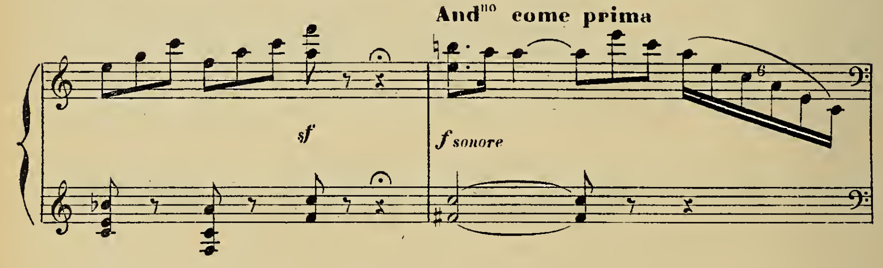
I° tempo
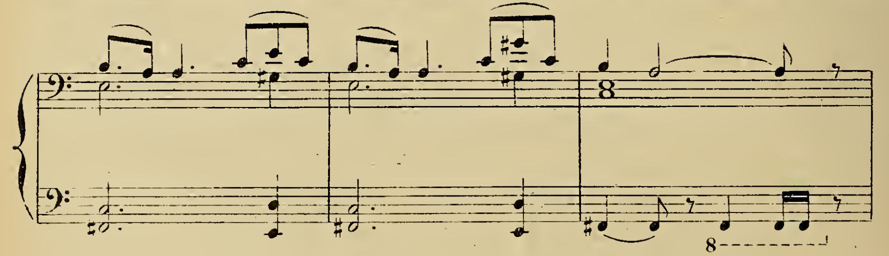


J' ai bien l' honneur de vous saluer, Madame!» Et avec le



geste de boire jusqu' à plus soif, il s' esquive pendant que Madame Pierrot, restée
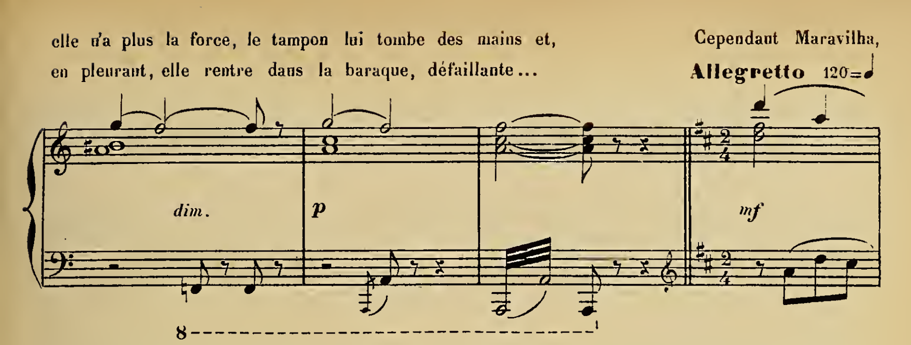


seule, essaie encore d' appeler les passants, de battre de la grosse caisse. Mais
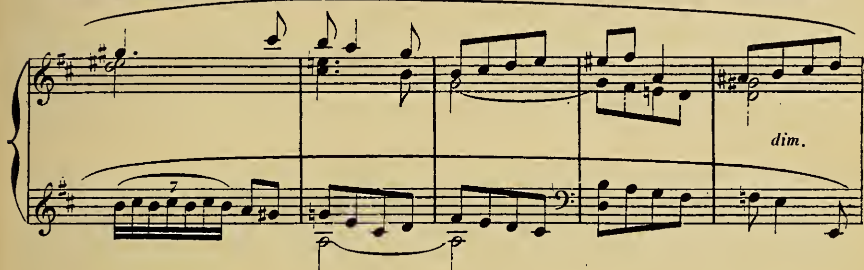


elle n'a plus la force, le tampon lui tombe des mains et, en pleurant, elle rentre dans la baraque, défaillante... Cependant Maravilha,
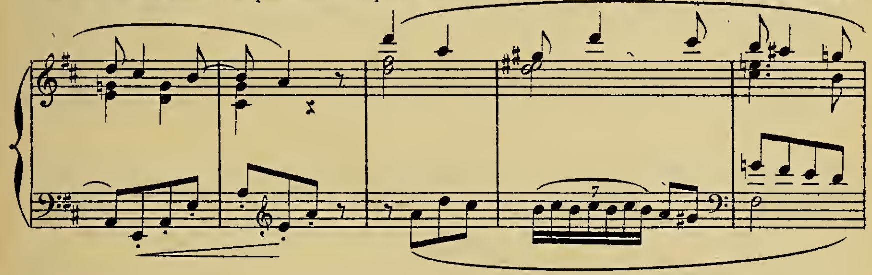
Allegretto 120=♩
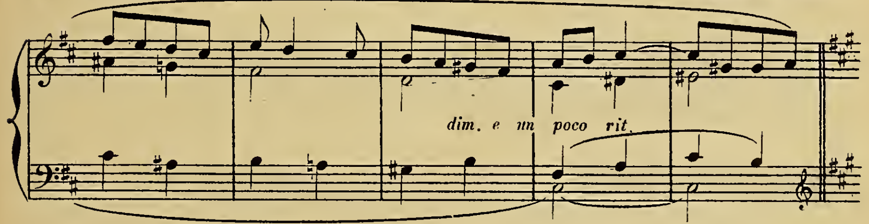


la petite somnambule: — jolie comme une très jolie enfant, seize ans, en un costume farou-
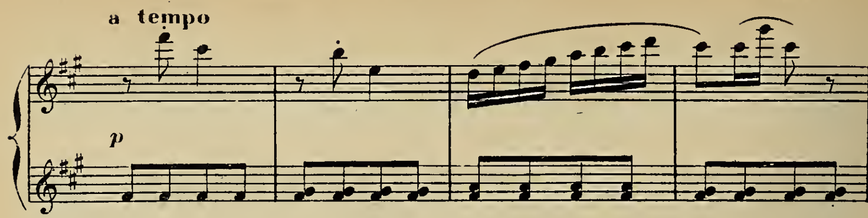


che de bohémienne n'a pas cessé depuis le lever du Rideau de dire la bonne aventure
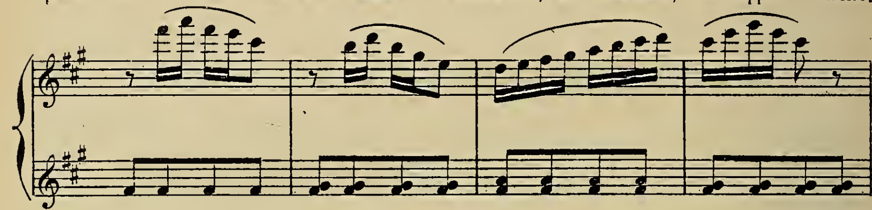


aux passants... Elle voudrait bien voir Pierrot. Elle va vers la baraque du Docteur
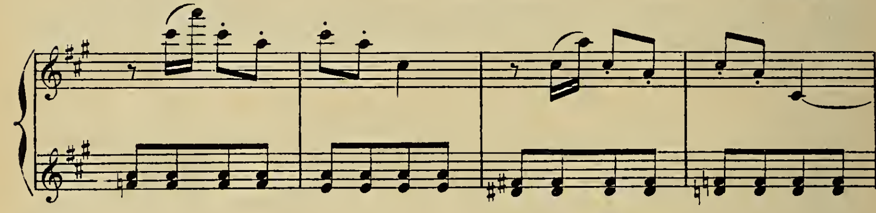


Blanc — elle observe, guette… Non, Pierrot n'est pas là, elle redescend attristée jus-
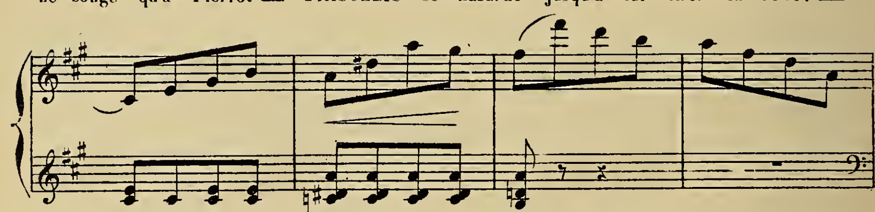


qu'au fond du cœur… car elle l'aime… FRISSELIS, en tremblant, s'est approché d'elle.



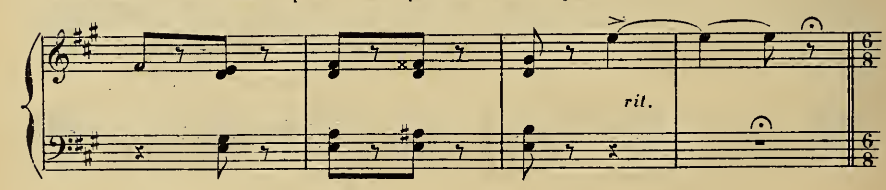
Il la salue, plusieurs fois, comme au village, sans être remarqué; car Maravilha
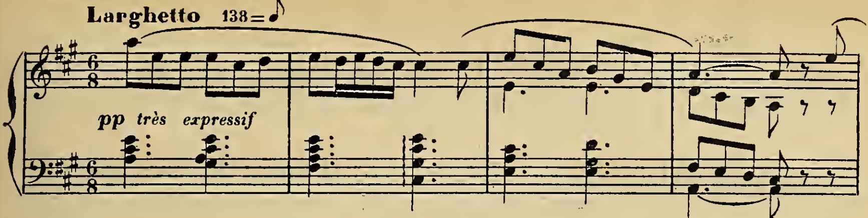


ne songe qu'à Pierrot — FRISSELIS se hasarde jusqu'à lui tirer la robe. —



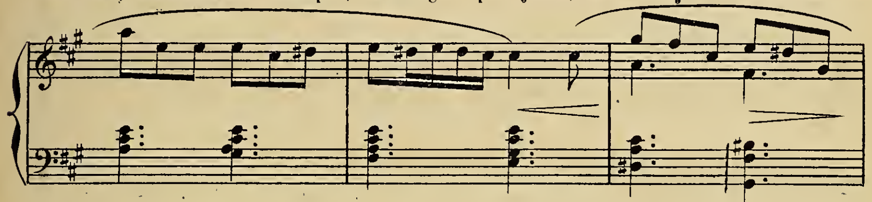
MARAVILHA Eh bien! qu'est - ce que tu veux, petit?
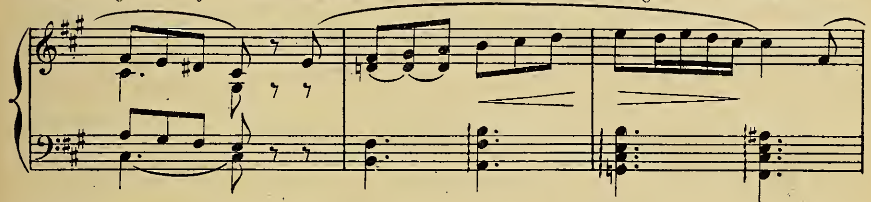


FRISSELIS Ce que je veux? Hélas! vous le savez bien! Je vous aime. Ma seule pensée,
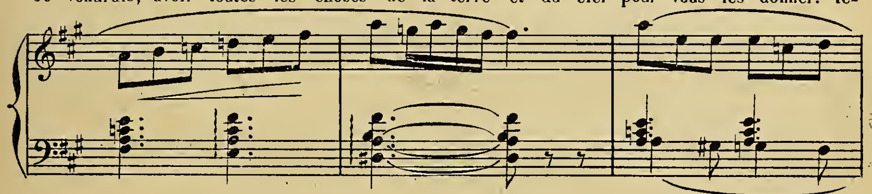


c'est vous, Mademoiselle. Pourquoi, de berger que j'étais, me suis-je fait montreur de
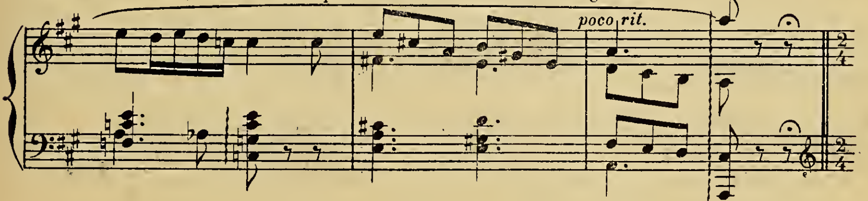


souris blanches dans les foires? parce que vous êtes venue un jour de frairie dans ma bourgade et j'ai voulu vous suivre. **MARAVILHA** Pauvre mignon! **FRISSELIS** Car
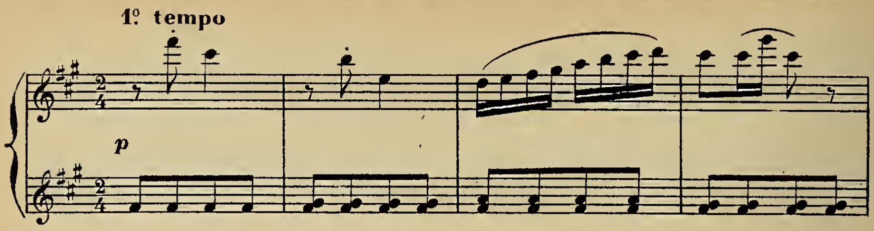


je vous adore tant! Tout le jour je pense à vous, et toute la nuit, je rêve de vous. Je voudrais, avoir toutes les choses de la terre et du ciel pour vous les donner. Tenez, voulez vous mes souris blanches? Et ce qui me ferait plaisir, ce serait de mourir tout de suite, si ma mort pouvait vous être utile ou agréable.
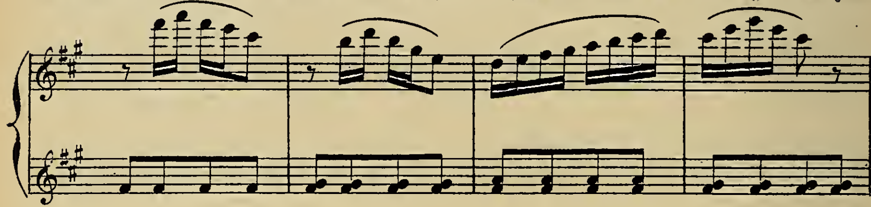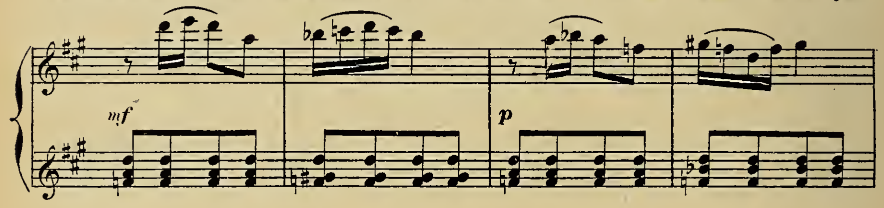




MARAVILHA Oui, oui, je sais... (car elle est bonne pour lui, sans amour) Mais regardez-
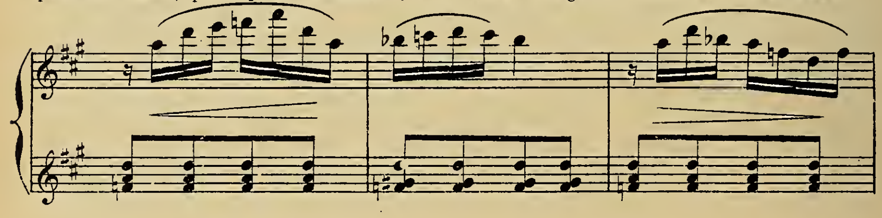


vous donc, vous êtes un enfant! Vous ne pouvez pas être aimé à votre âge. Nous joue-
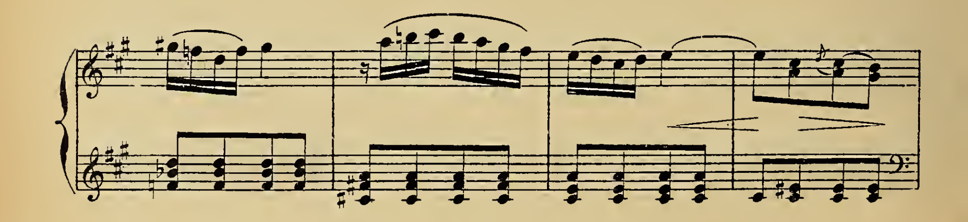


rons ensemble, si cela vous amuse, à la corde, au volant, à la balle, mais l'on ne peut
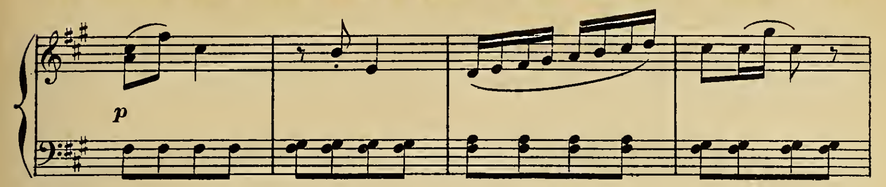


pas vous aimer, petit! pour m'embrasser, vous seriez obligé de monter sur une chaise.
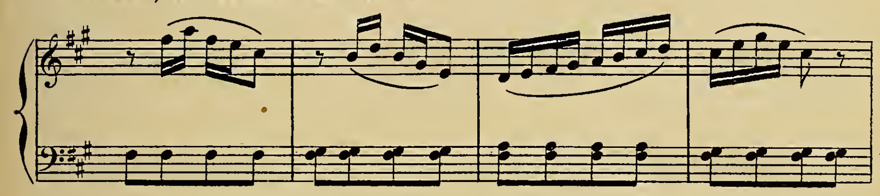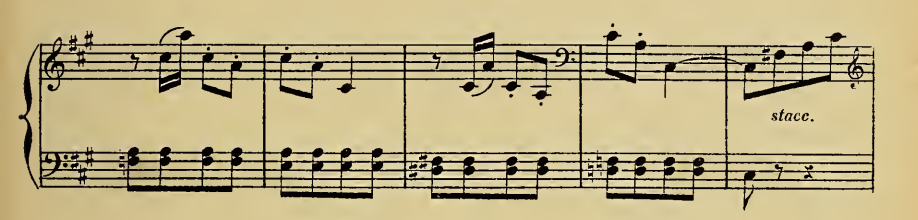




Mais quelqu'un s'est arrêté devant la tablette où sont les souris blanches. FRISSE-
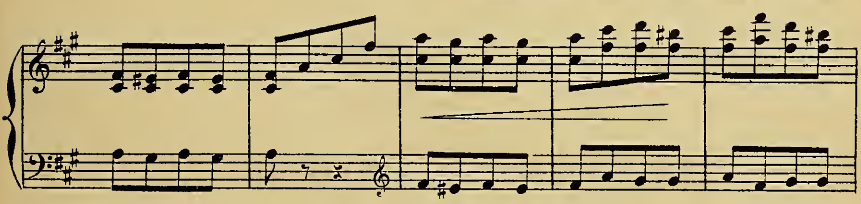


LIS s'élance, fait travailler les bestioles...
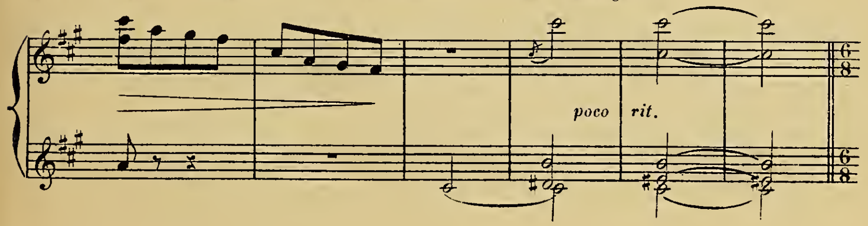




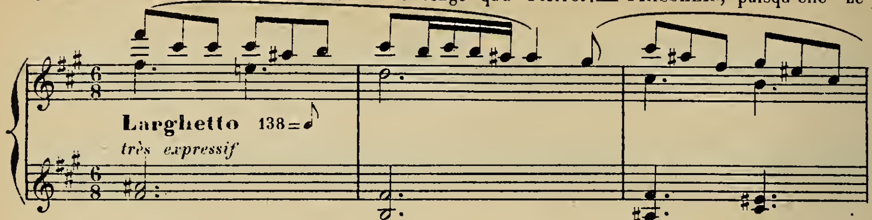
On lui donne deux sous! Deux sous! Il man-
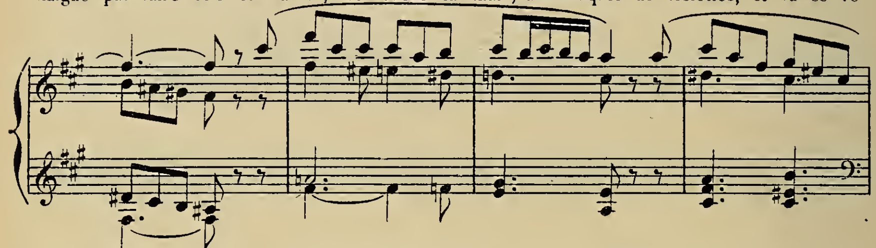


gera ce soir! Il est ravi! Il va courir chez le boulanger.
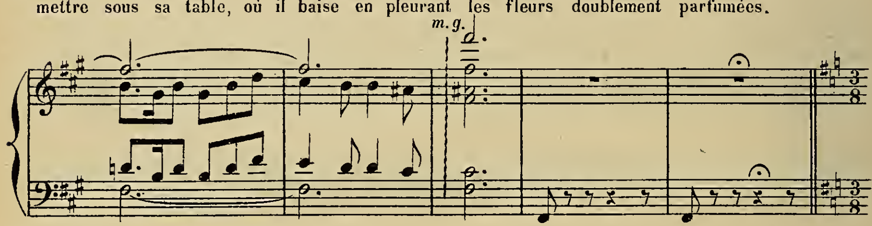


A ce moment passe une bouquetière; il achète avec les deux sous, un bouquet de violettes, il va l'offrir à Maravilha. — Maravilha ne songe qu'à Pierrot. — FRISSELIS, puisqu'elle ne
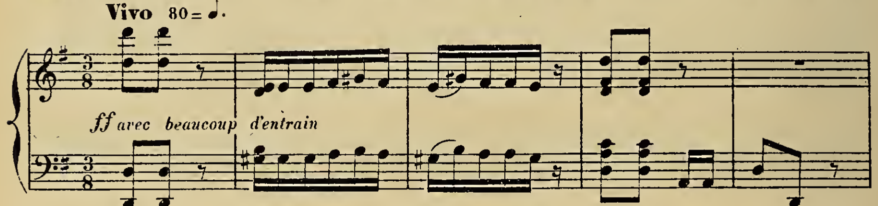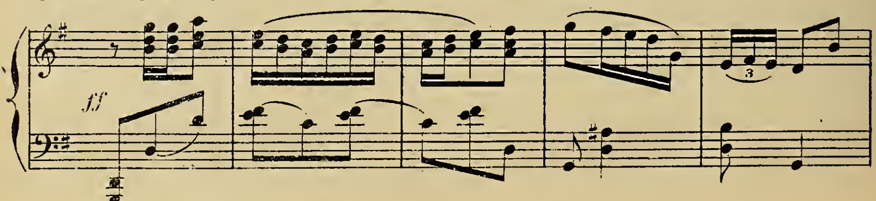


daigne pas faire attention à lui, lui touche la main, du bouquet de violettes, et va se remettre sous sa table, où il baise en pleurant les fleurs doublement parfumées.

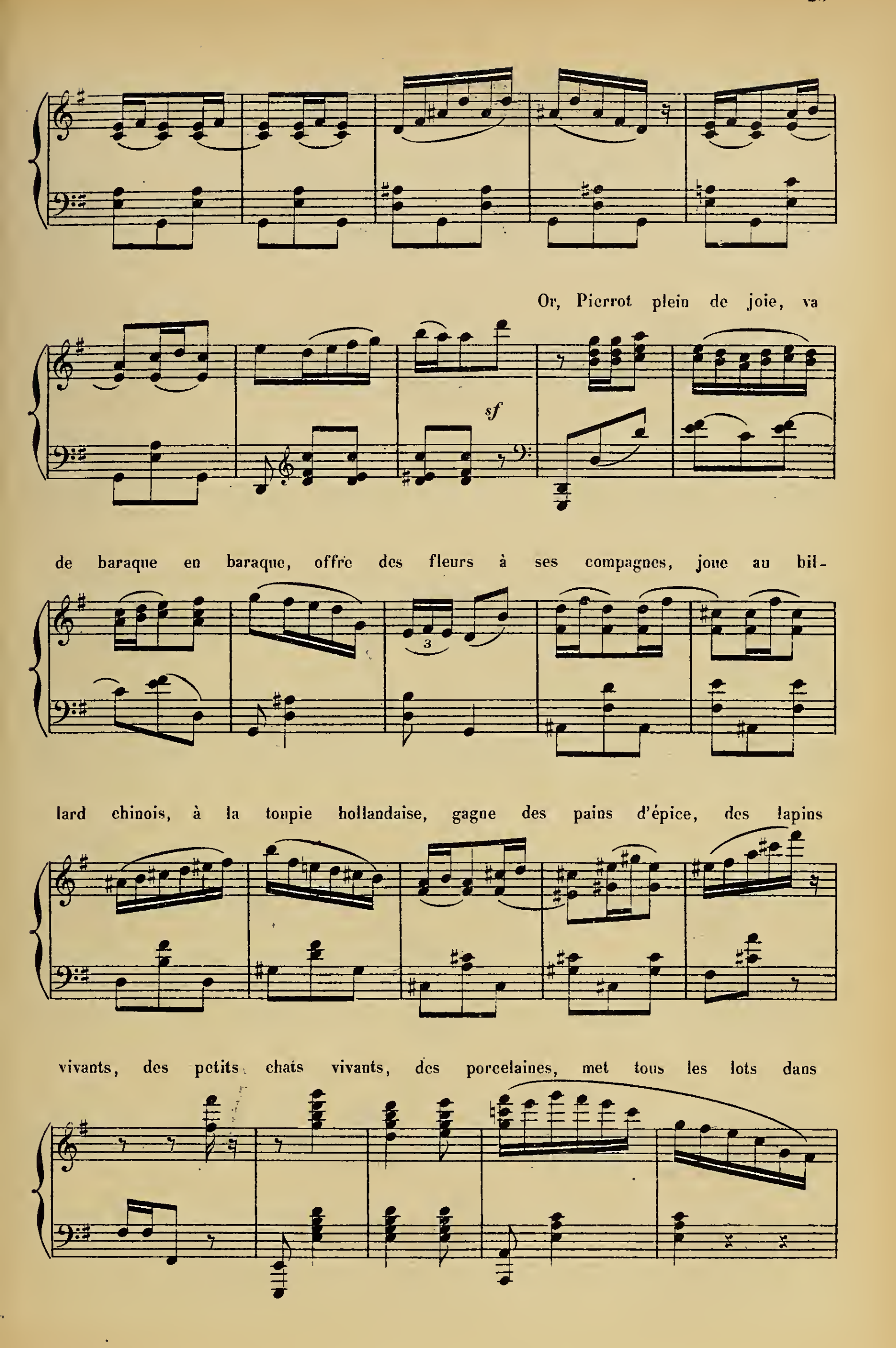


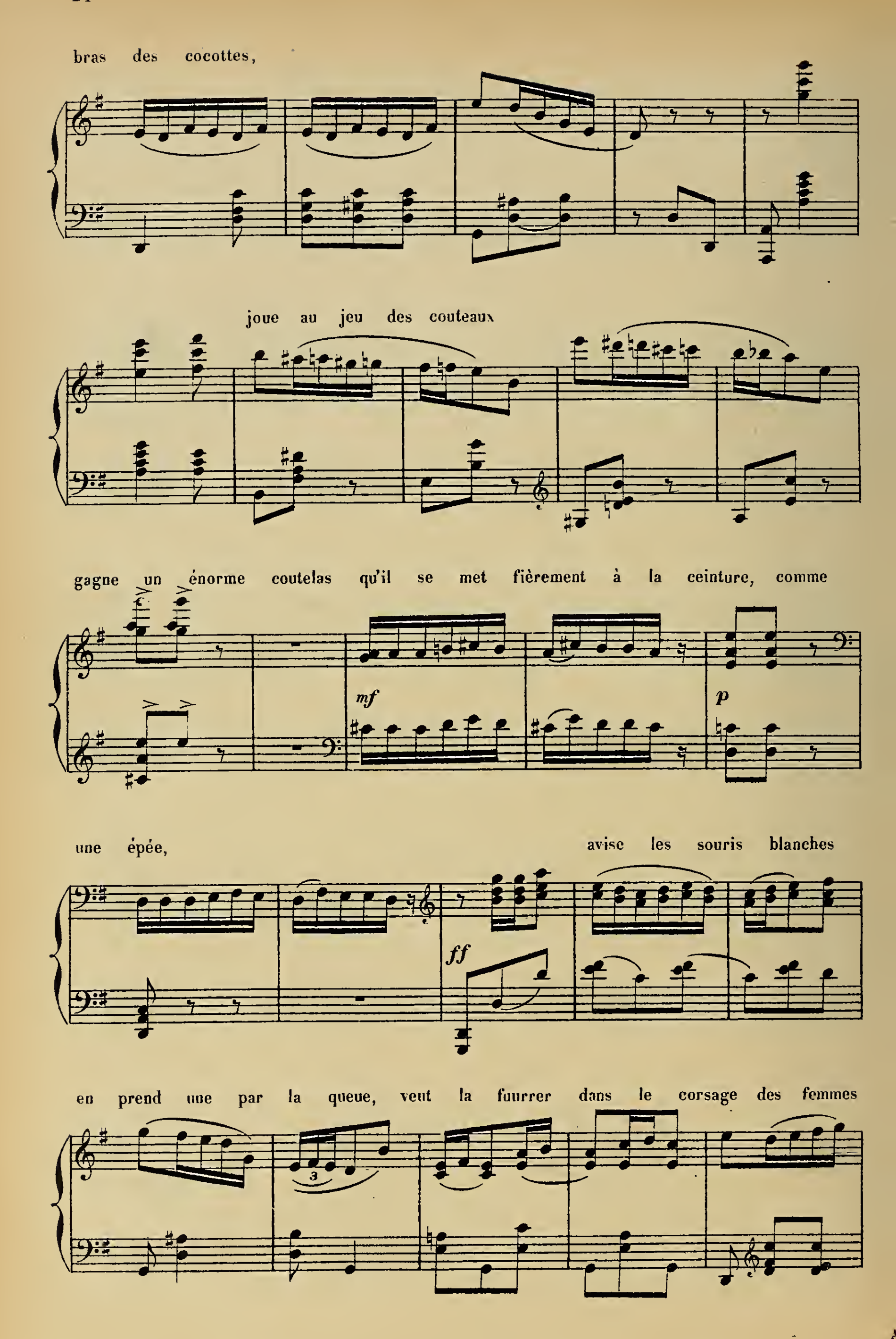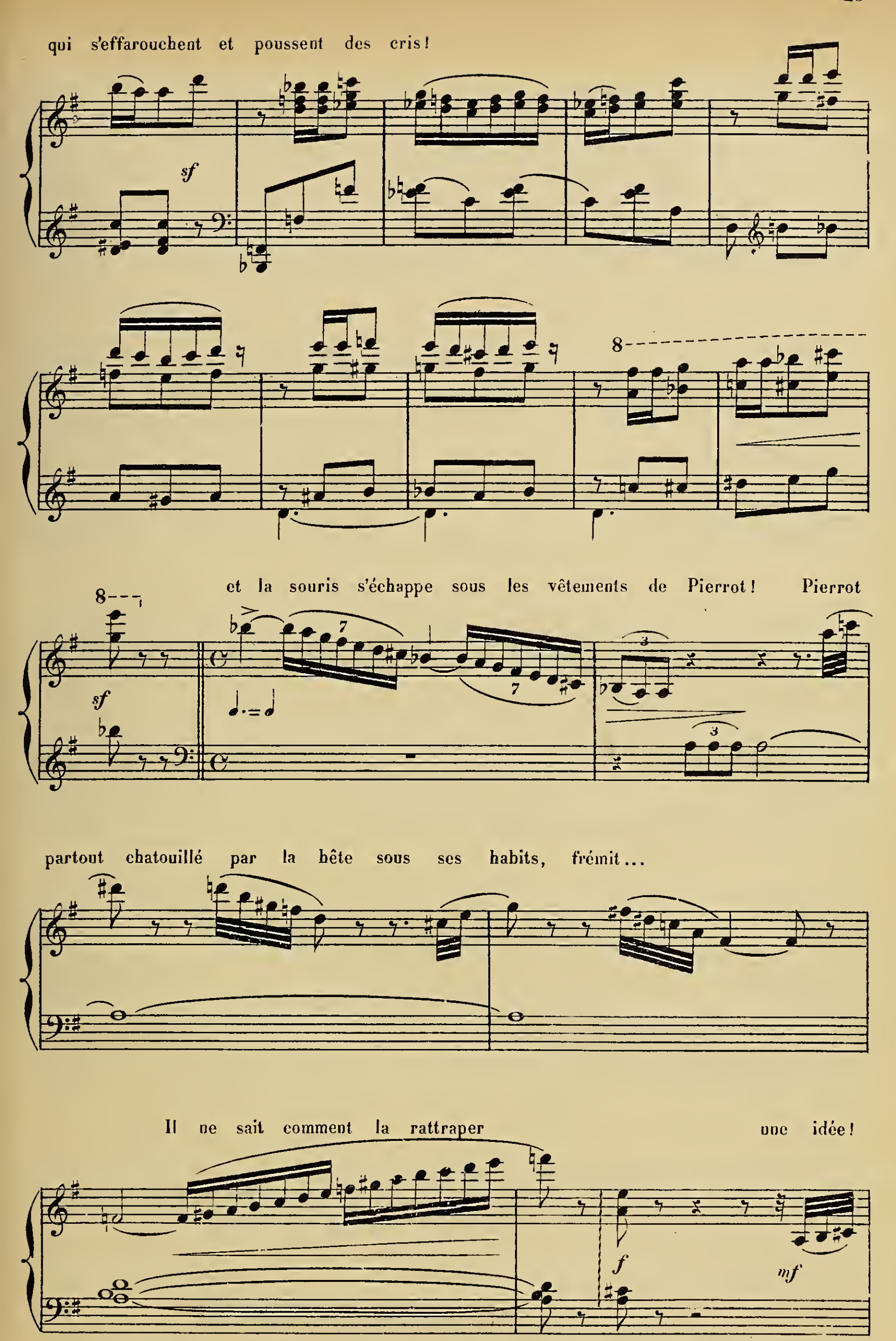


Mais voici que Pierrot reparait plus qu'à moitié gris, avec quatre belles filles presque aussi grises que lui... Maravilha soupire et regagne sa voiture.
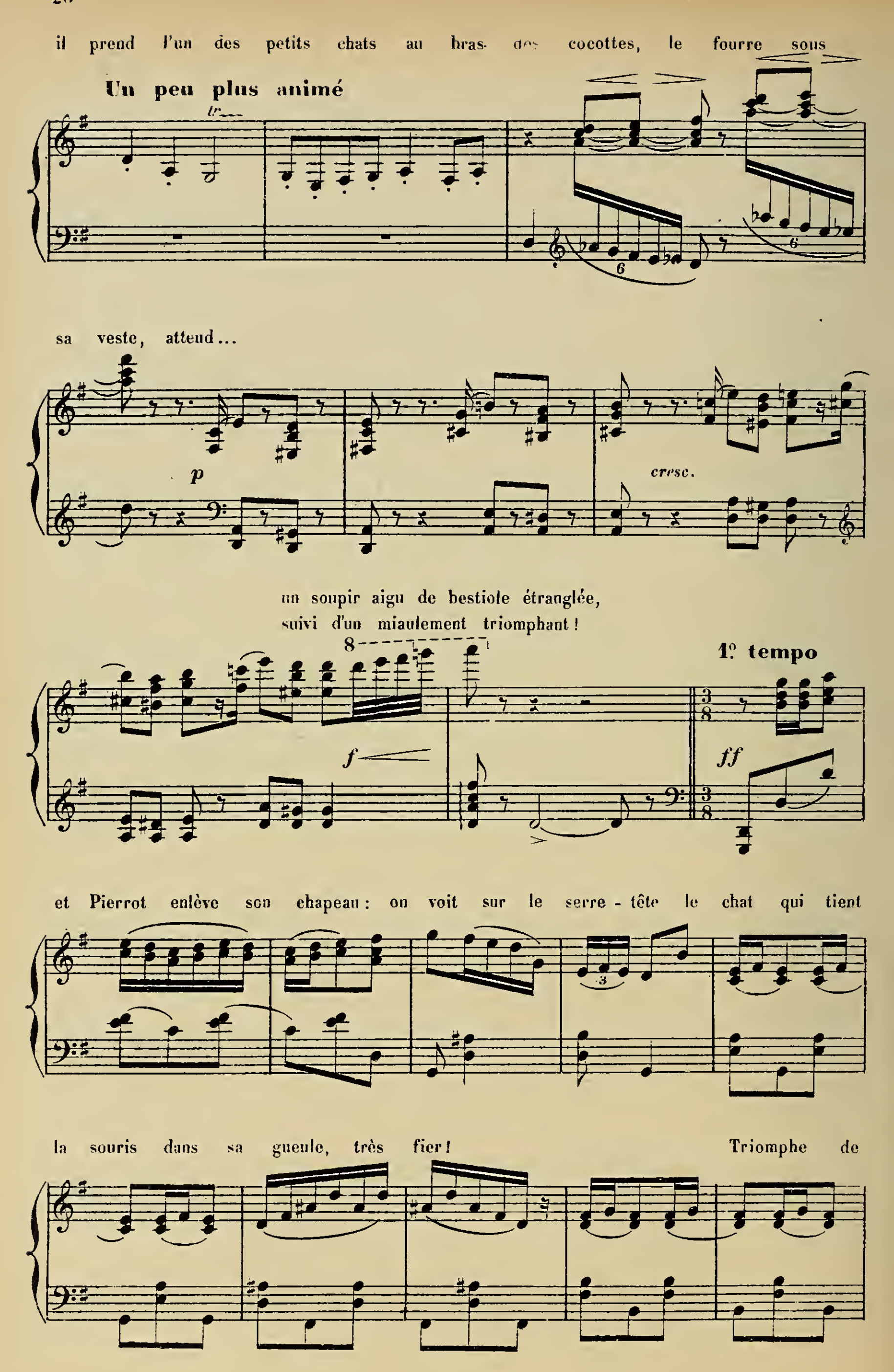


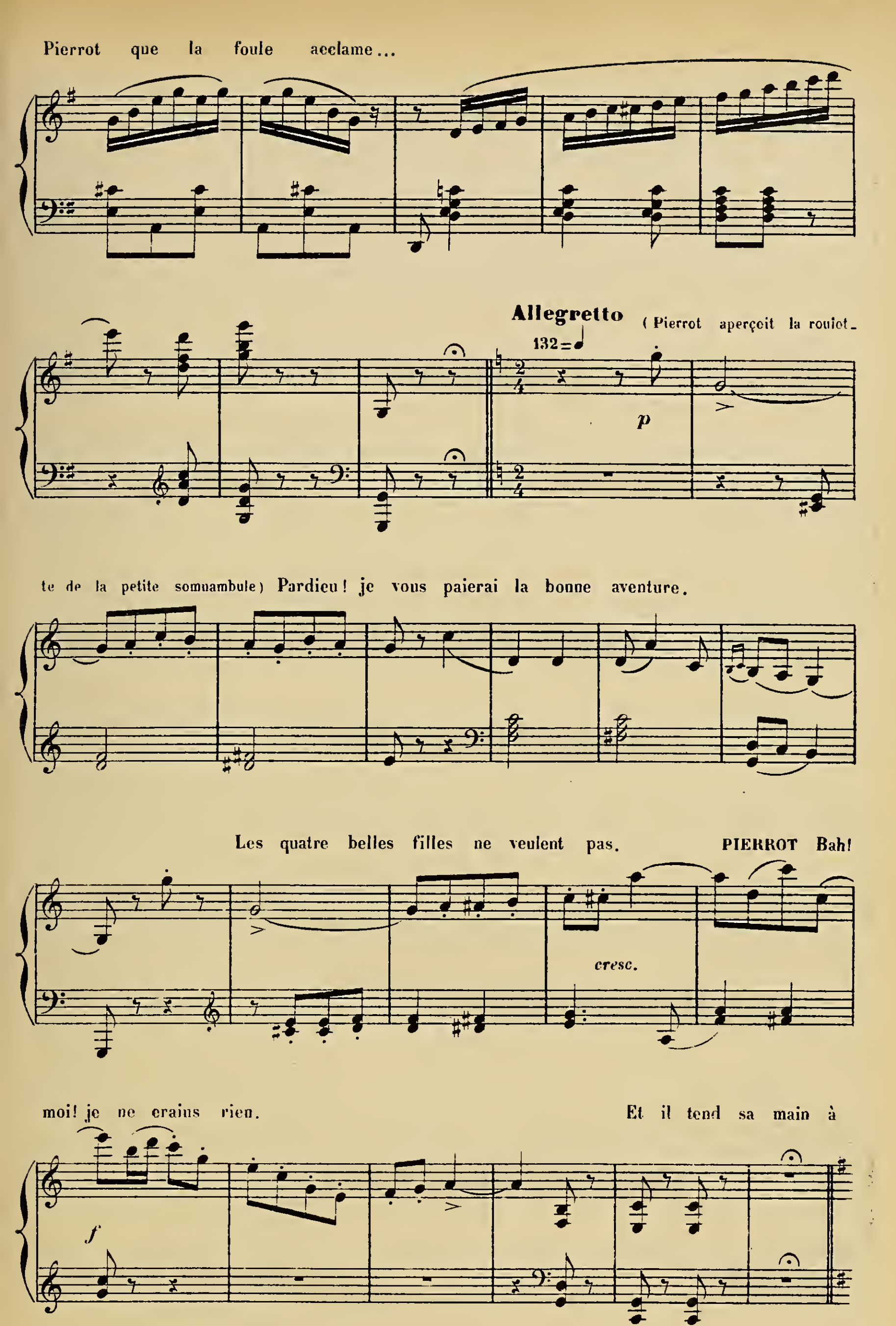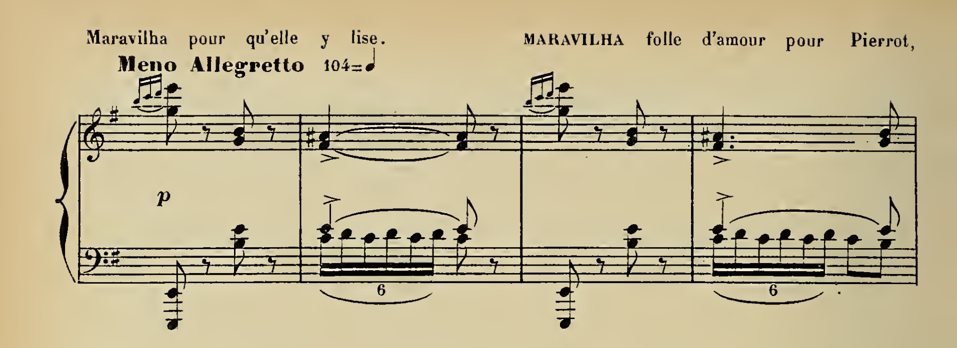



Or, Pierrot plein de joie, va
sf
de baraque en baraque, offre des fleurs à ses compagnes, joue au bil-
3
lard chinois, à la toupie hollandaise, gagne des pains d'épice, des lapins
vivants, des petits chats vivants, des porcelaines, met tous les lots dans
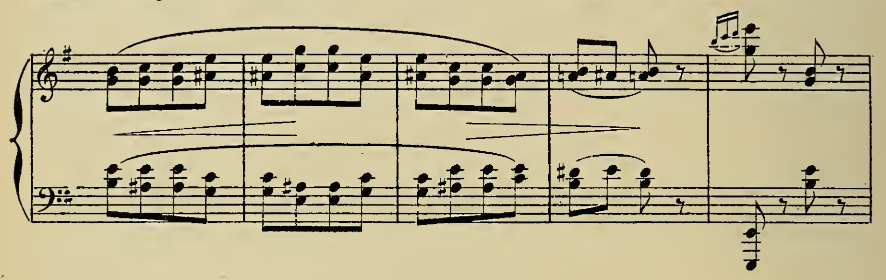

bras des cocottes,
joue au jeu des couteaux
gagne un énorme coutelas qu'il se met fièrement à la ceinture, comme
mf
p
une épée,
avise les souris blanches
ff
en prend une par la queue, veut la fourrer dans le corsage des femmes
3
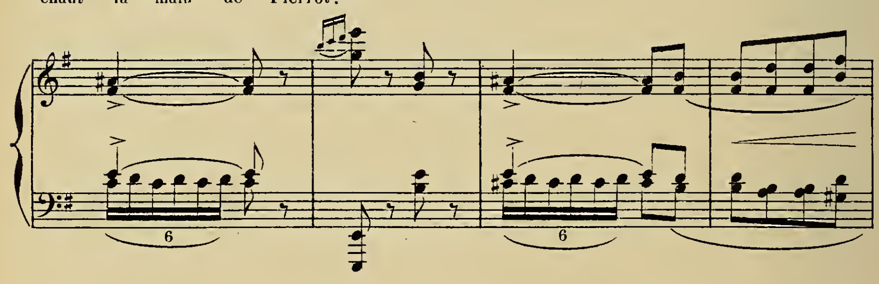

qui s'effarouchent et poussent des cris!
sf
8
8
sf
et la souris s'échappe sous les vêtements de Pierrot! Pierrot
7
7
3
3
partout chatouillé par la bête sous ses habits, frémit...
Il ne sait comment la rattraper
une idée!
f
mf
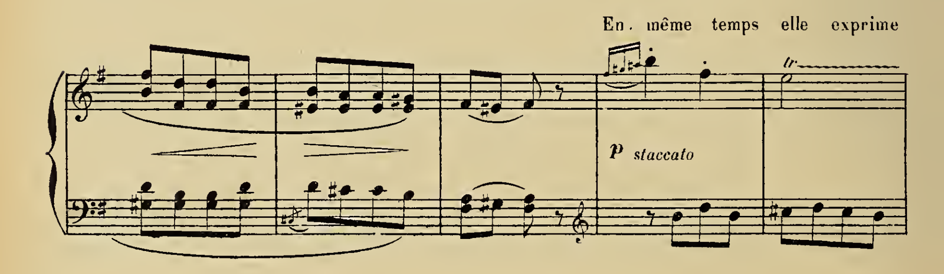

il prend l'un des petits chats au bras des cocottes, le fourre sous
Un peu plus animé
sa veste, atteud...
p
cresc.
un soupir aigu de bestiole étranglée,
suivi d'un miaulement triomphant!
8
f
1º tempo
ff
et Pierrot enlève son chapeau: on voit sur le serre-tête le chat qui tient
la souris dans sa gueule, très fier!
Triomphe de


Pierrot que la foule acclame...
Allegretto
132 =
(Pierrot aperçoit la roulotte de la petite somnambule) Pardieu! je vous paierai la bonne aventure.
p
Les quatre belles filles ne veulent pas.
PIERROT Bah!
cresc.
moi! je ne crains rien.
Et il tend sa main à
f
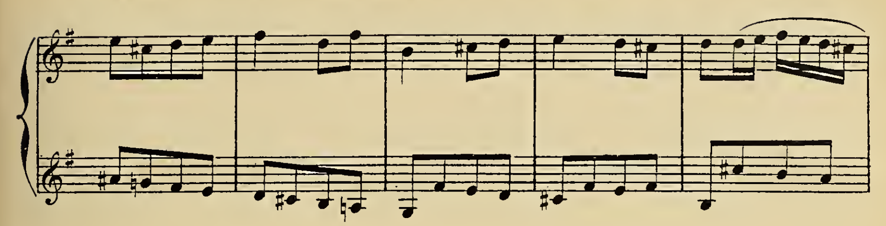

Maravilha pour qu'elle y lise. MARAVILHA folle d'amour pour Pierrot,
Meno Allegretto 104=♩
p
6
6


tremble, rougit, elle voudrait fuir; revient... elle frémit toute entière en tou-
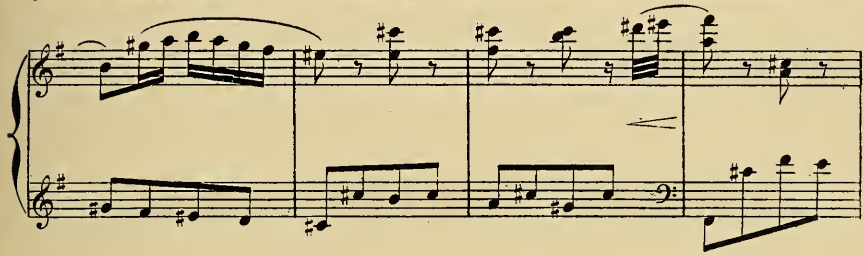

chant la main de Pierrot.
6
6


En même temps elle exprime
p staccato
tr
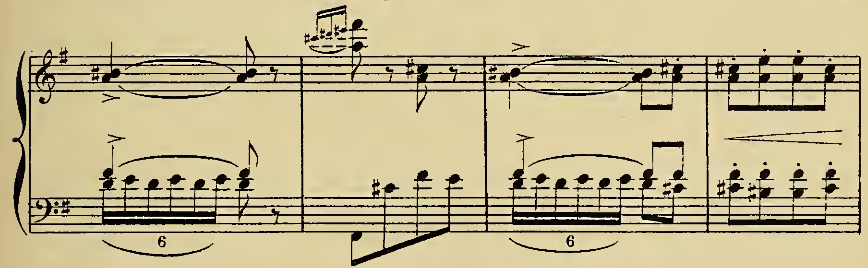
qu'elle n'oserait montrer sa science a un si grand savant que lui... elle est si
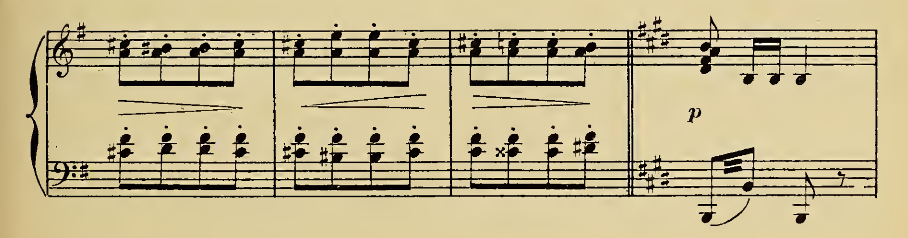


peu de chose... elle! Pierrot l'encourage d'un air bénévole... elle commence de
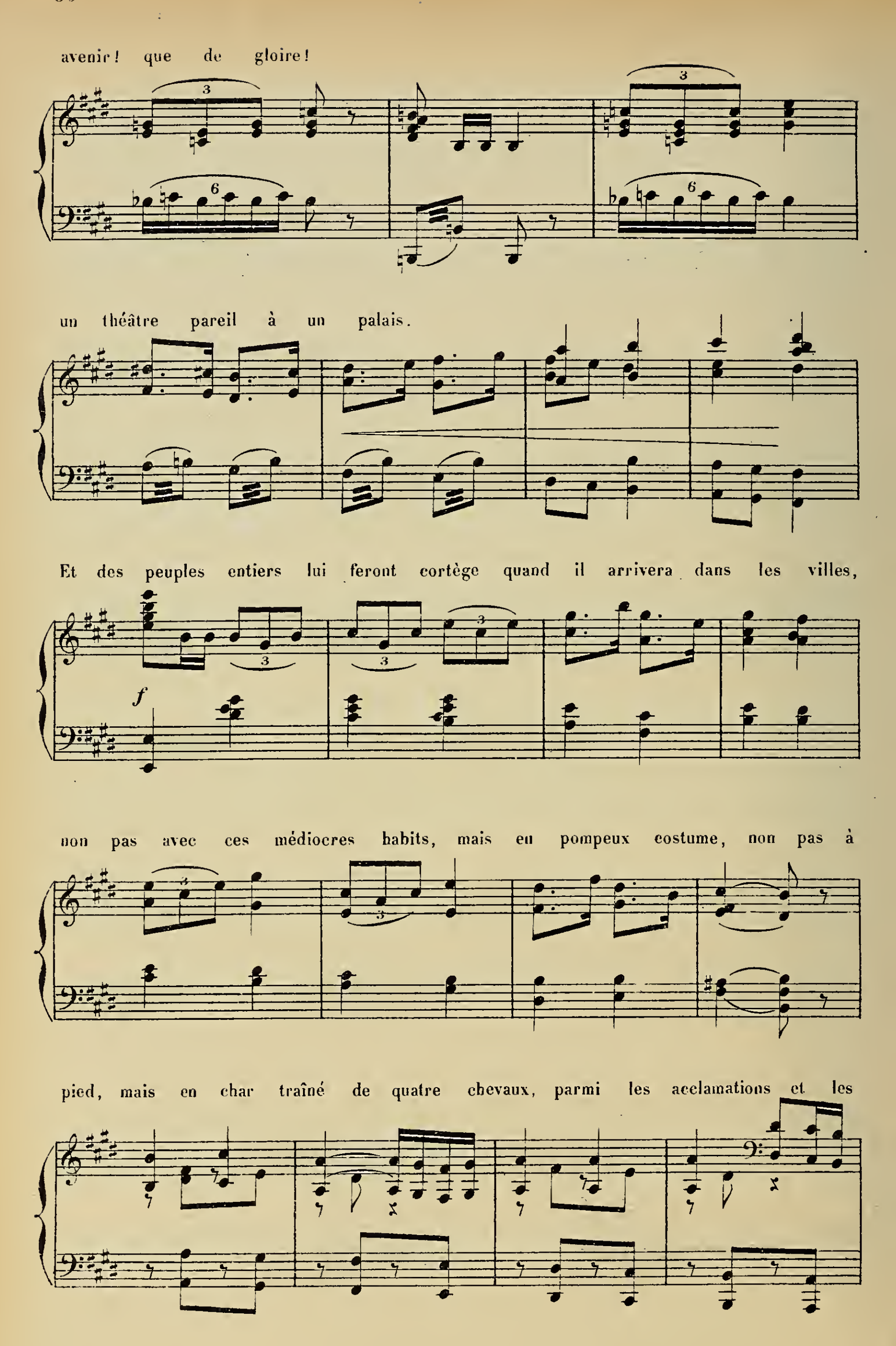


lire dans la main de celui qu'elle aime.

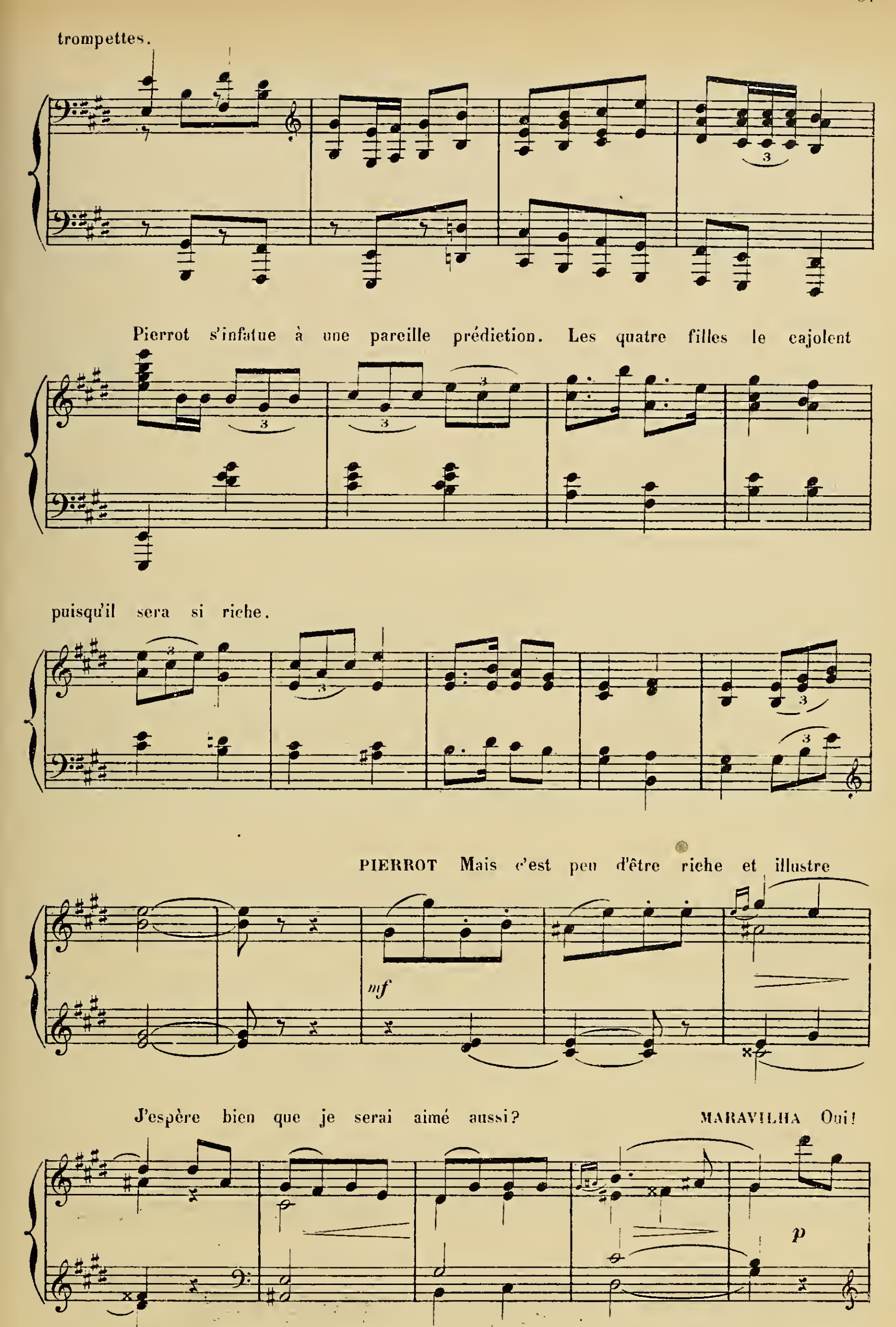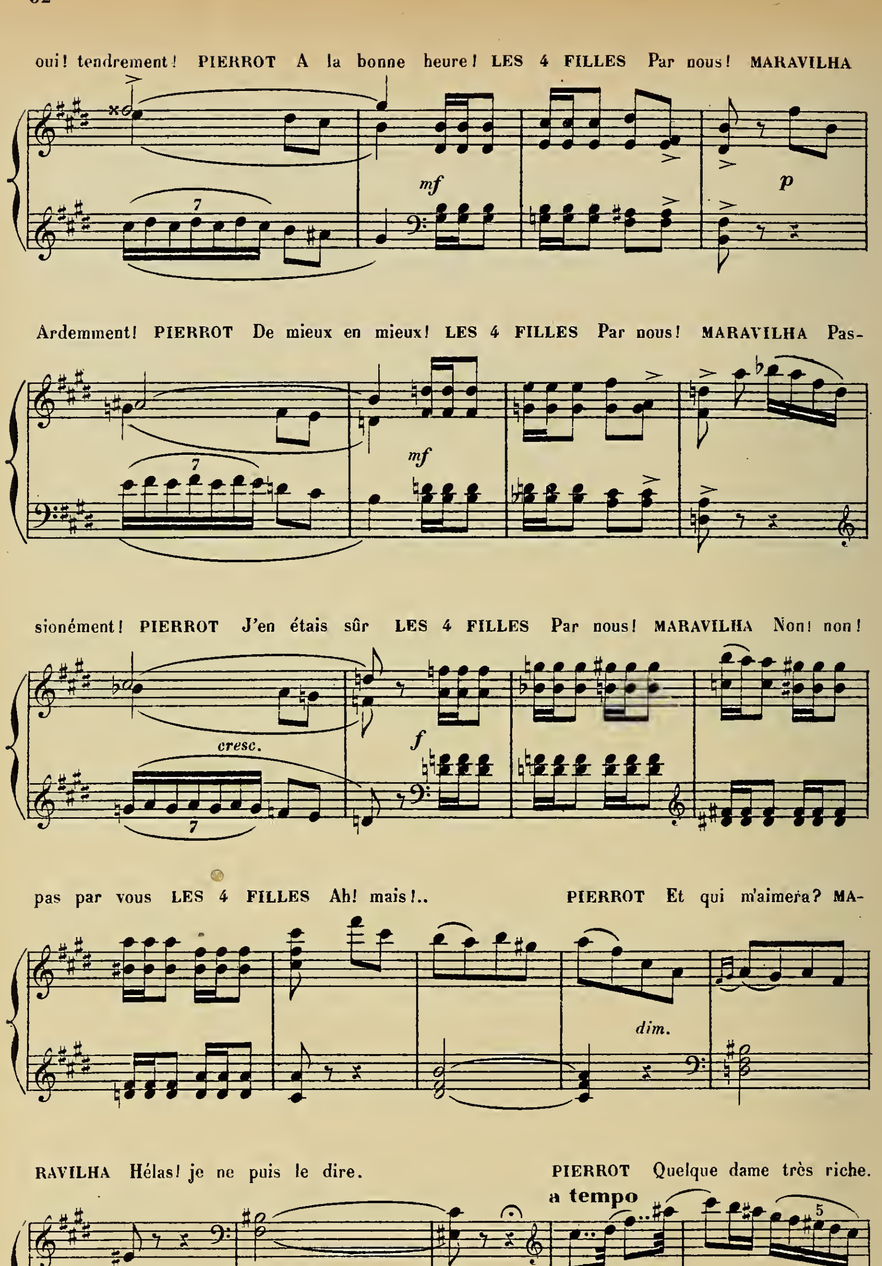


oh! le bel
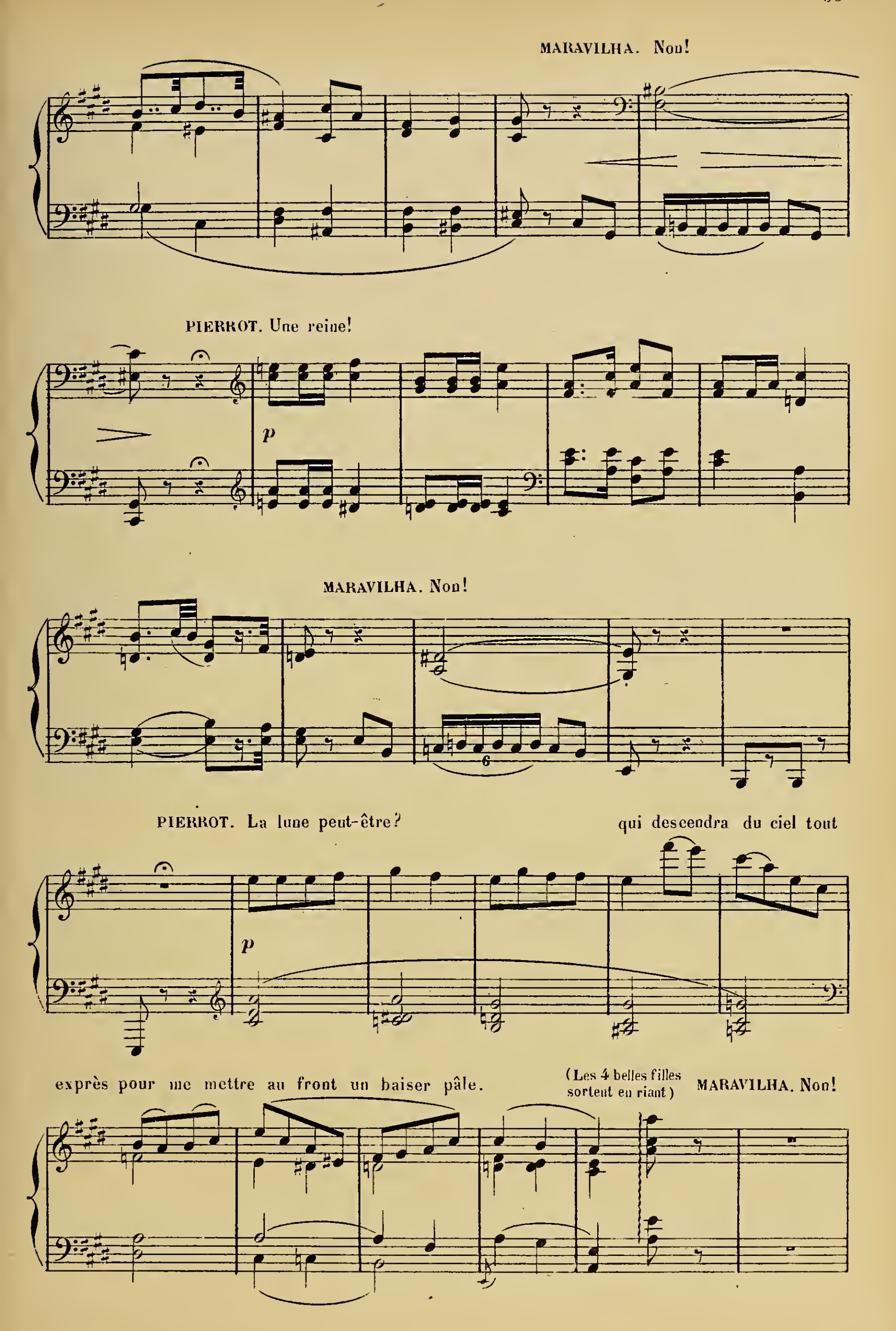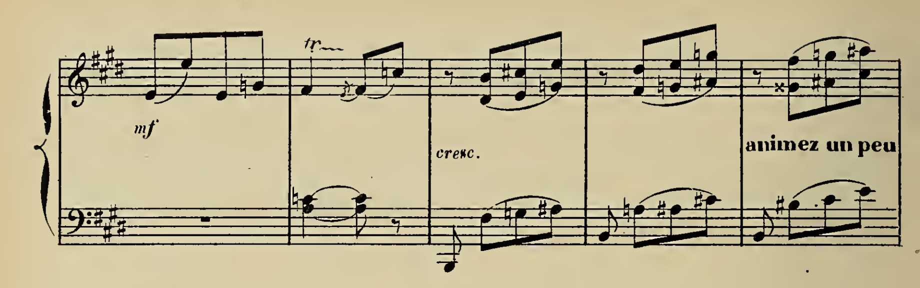




avenir! que de gloire!
un théâtre pareil à un palais.
Et des peuples entiers lui feront cortège quand il arrivera dans les villes,
non pas avec ces médiocres habits, mais en pompeux costume, non pas à
pied, mais en char traîné de quatre chevaux, parmi les acclamations et les


trompettes.
Pierrot s'infatue à une pareille prédiction. Les quatre filles le cajolent
puisqu'il sera si riche.
PIERROT Mais c'est peu d'être riche et illustre
mf
J'espère bien que je serai aimé aussi?
MARAVILHA Oui!
p
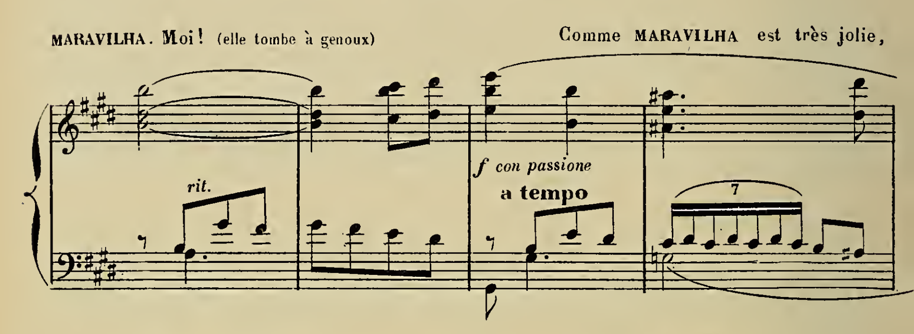

oui! tendrement! PIERROT A la bonne heure! LES 4 FILLES Par nous! MARAVILHA
mf
p
Ardemment! PIERROT De mieux en mieux! LES 4 FILLES Par nous! MARAVILHA Pas-
mf
sionément! PIERROT J'en étais sûr LES 4 FILLES Par nous! MARAVILHA Non! non!
cresc.
f
pas par vous LES 4 FILLES Ah! mais!..
PIERROT Et qui m'aimera? MA-
dim.
RAVILHA Hélas! je ne puis le dire.
PIERROT Quelque dame très riche.
a tempo
p
rit.
p


MARAVILHA. Non!
PIERROT. Une reine!
MARAVILHA. Non!
PIERROT. La lune peut-être?
qui descendra du ciel tout
exprès pour me mettre au front un baiser pâle.
(Les 4 belles filles sortent en riant)
MARAVILHA. Non!
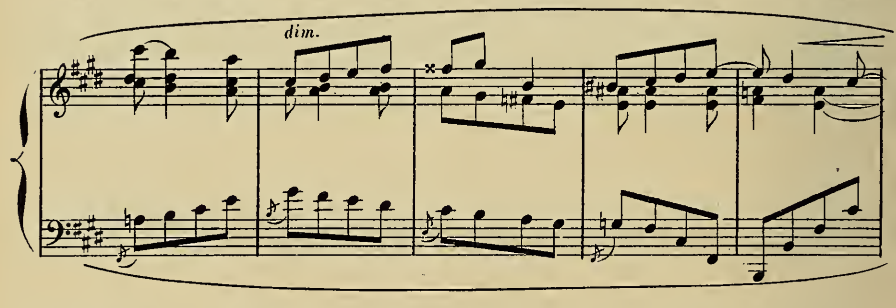
PIERROT. Qui donc alors ?
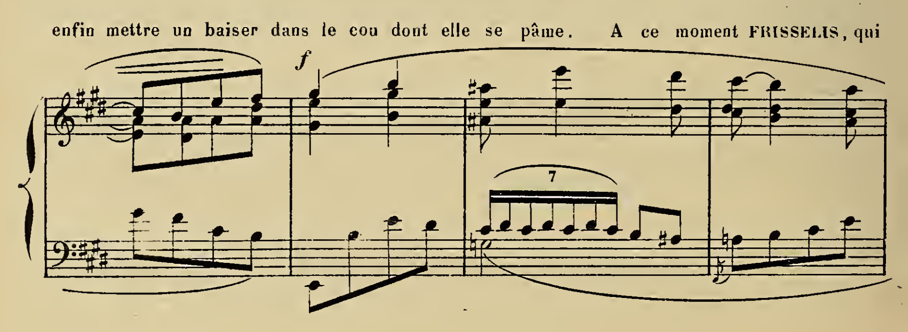


MARAVILHA. Moi ! (elle tombe à genoux) Comme MARAVILHA est très jolie,



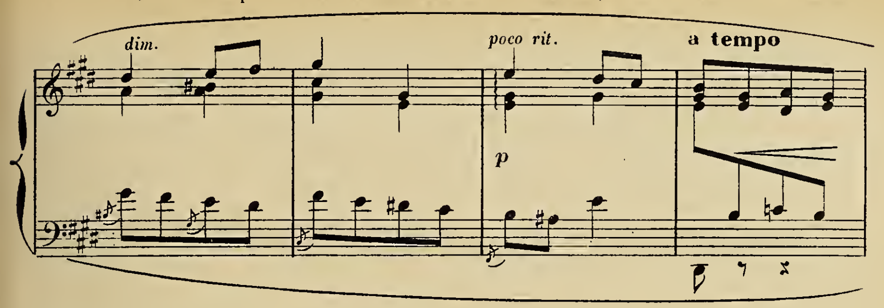
PIERROT très flatté, lui prend le menton, veut l'embrasser. Mais elle recule, se laisse



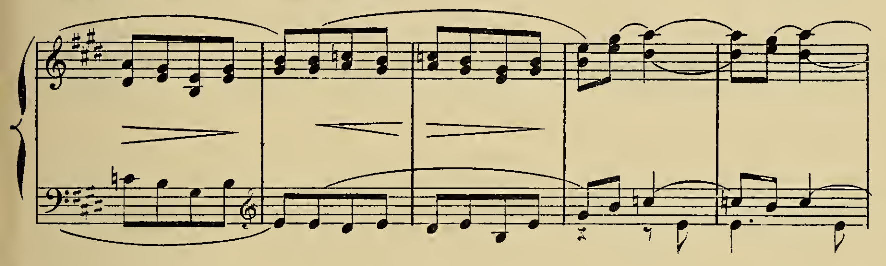
enfin mettre un baiser dans le cou dont elle se pâme. A ce moment FRISSELIS, qui
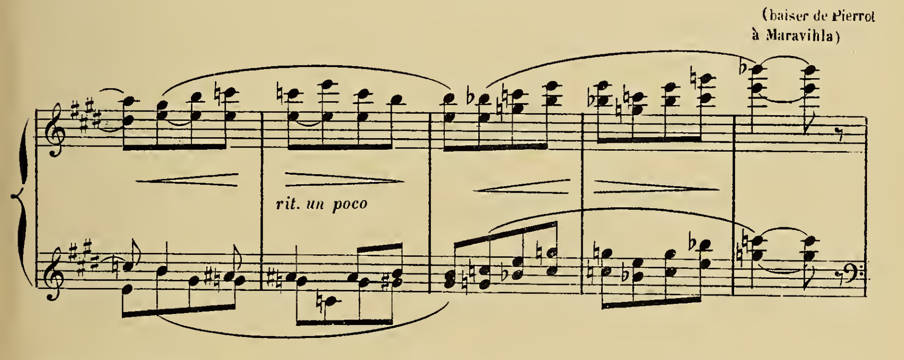


a tout vu, tout compris (il a traversé la scène) Frisselis, tombe évanoui derrière
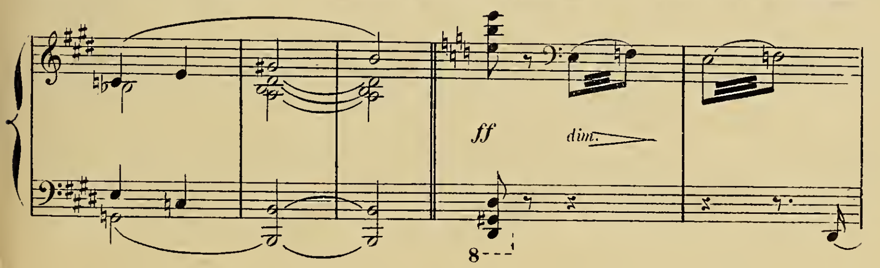


l'escalier. Le public cesse de le voir.
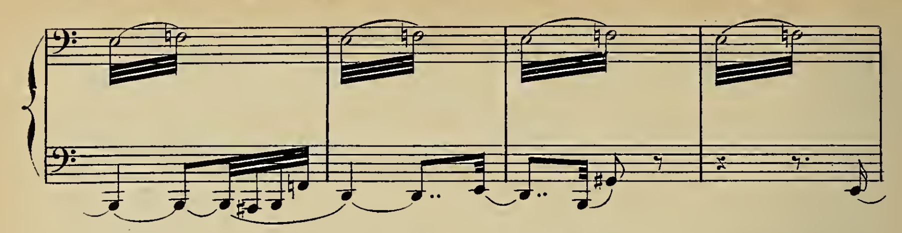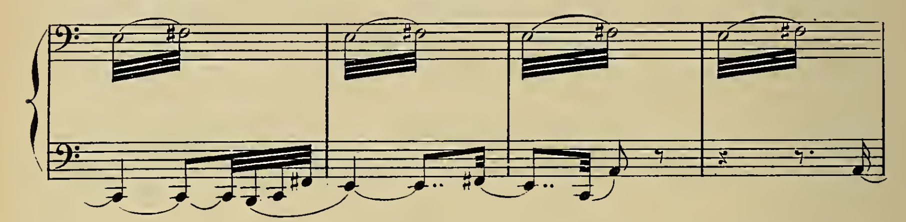




Mais la devineresse pâmée revoit la main de Pierrot. Un grand effroi! MARAVILHA est devenue
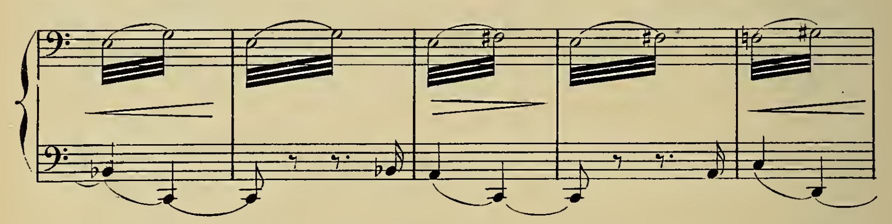


blême comme une morte, - avec un cri déchirant dans sa bouche muette. Maintenant la
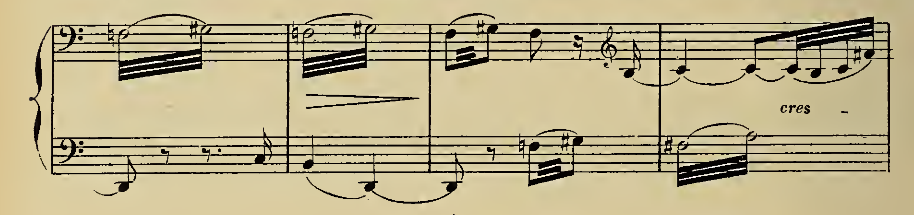


nuit vient peu à peu. PIERROT. Heu! quoi! qu'y a-t-il? MARAVILHA. Ne m'interrogez pas!
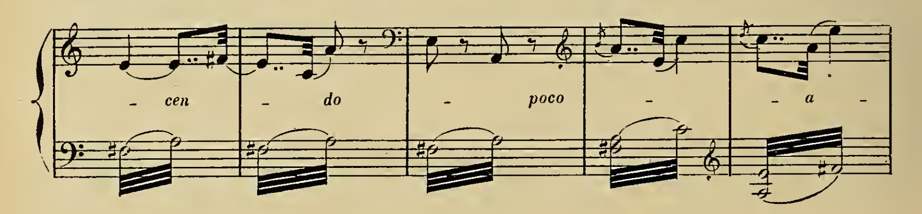


Je ne dirai plus rien! PIERROT. Parle! MARAVILHA. Non! PIERROT. Je le veux! Il or-
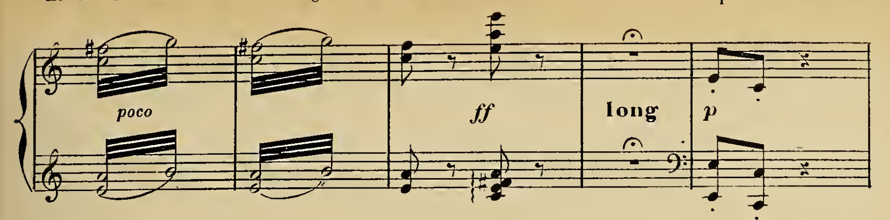


donne, elle supplie. Il exige, elle sanglotte. -Pierrot s'acharne à connaître l'avenir. MARAVILHA. Vous
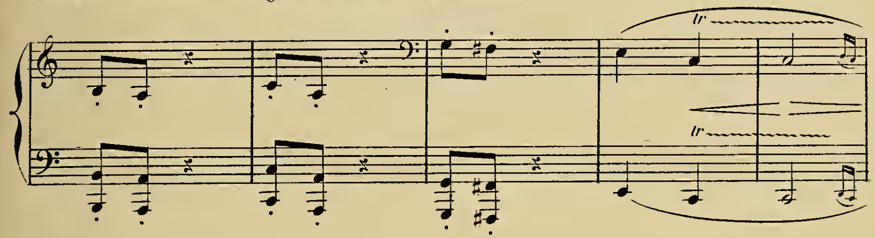


le voulez? PIERROT. Oui. MARAVILHA. Eh bien.... PIERROT. Mais parle donc! MARAVILHA. Eh bien voici!
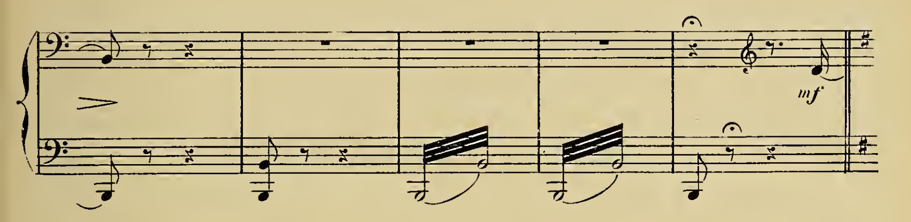


Et elle lui montre au fond la guillotine foraine. Stupeur de Pierrot.
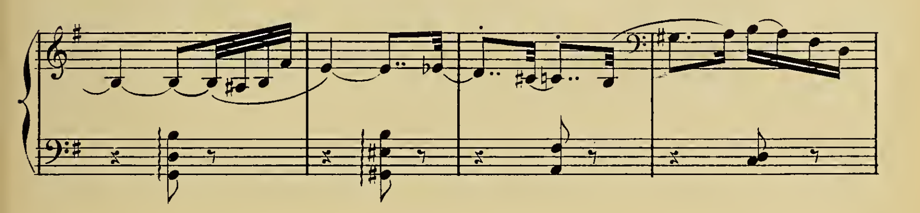


Maravilha mi-morte et sanglotante rentre dans sa voiture.
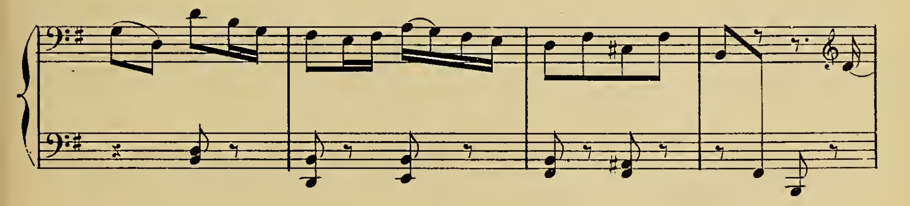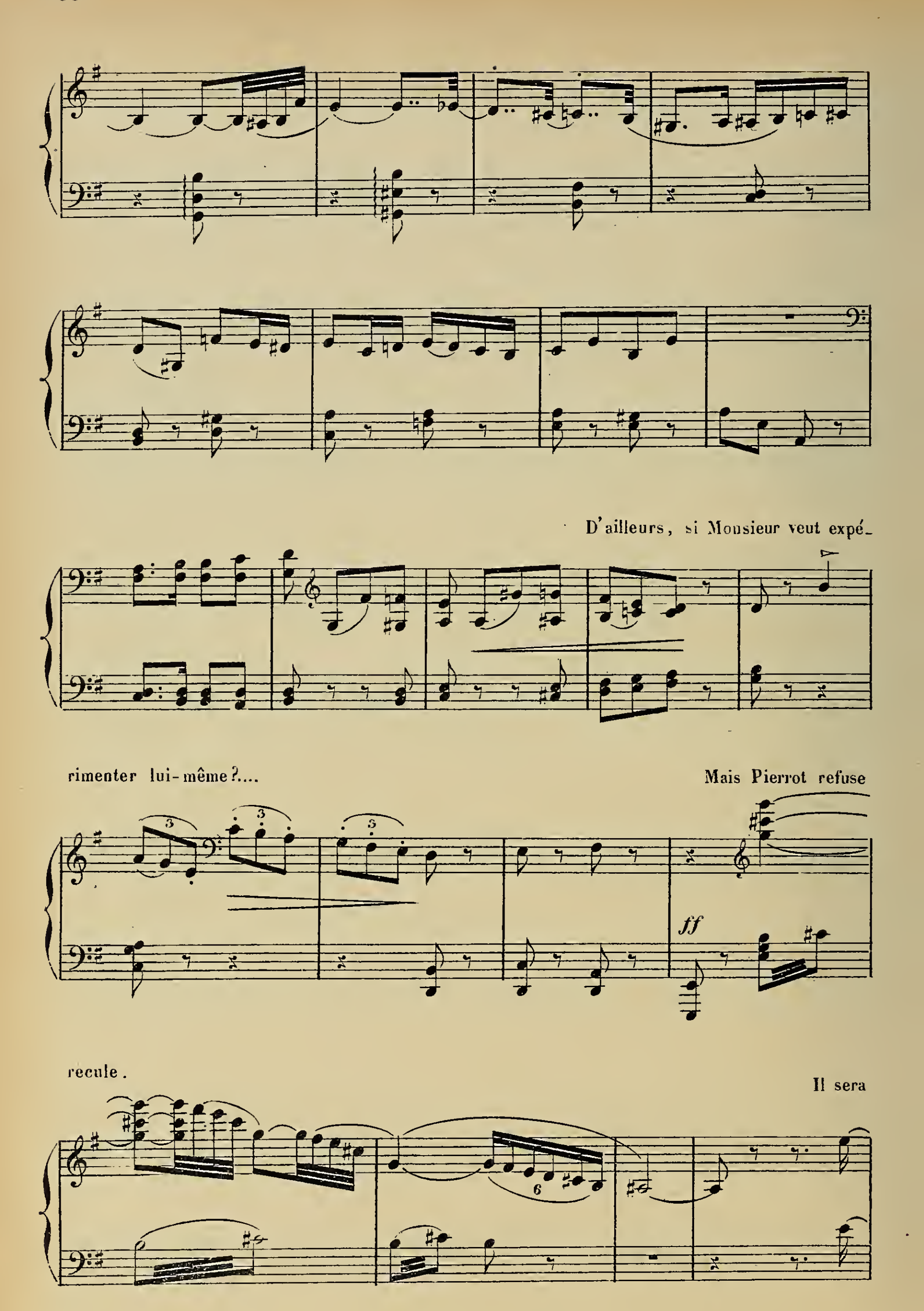




L'homme qui montre l'affreux instrument s'offre à lui en fournir l'explication, à lui en montrer
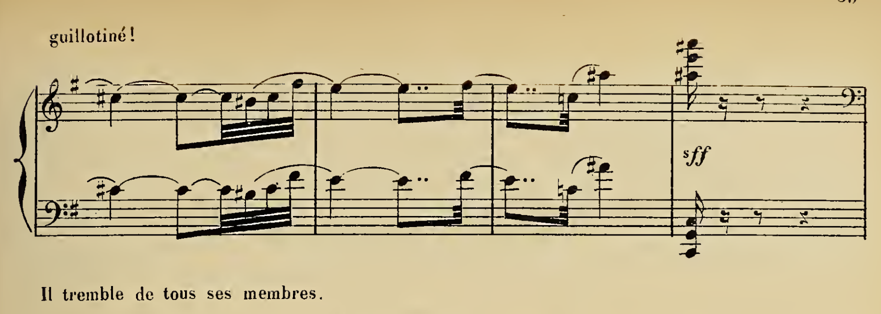


le jeu, prend le mannequin.
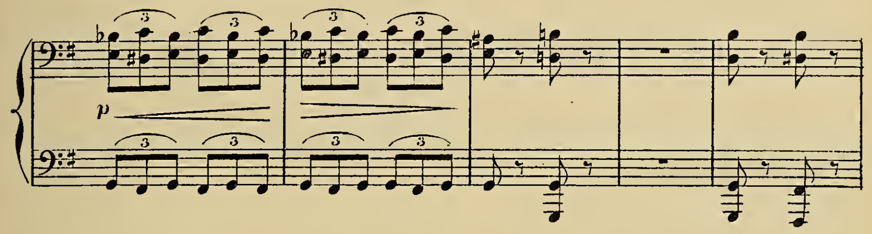




D'ailleurs, si Monsieur veut expé_
rimenter lui-même?....
Mais Pierrot refuse
ff
recule.
Il sera
6
3

guillotiné!



Il tremble de tous ses membres.



Tempo di marcia funebre 63 = ♩ On lui fera la toilette....
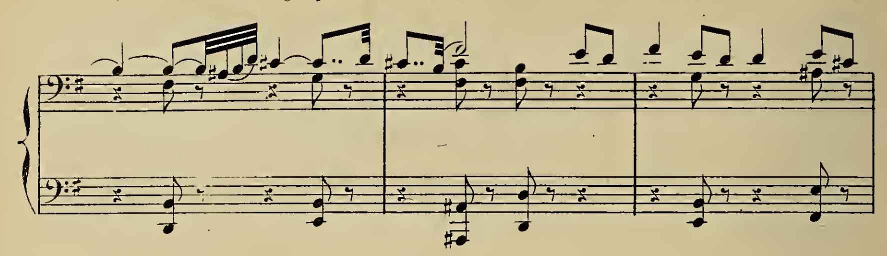
espressivo

p
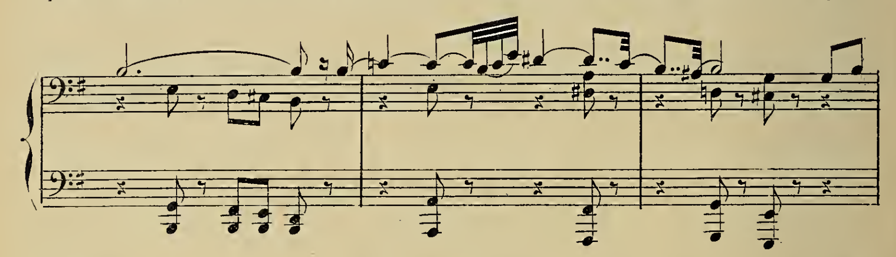
sf

On lui liera les mains et les pieds.... L'aumônier lui dira:
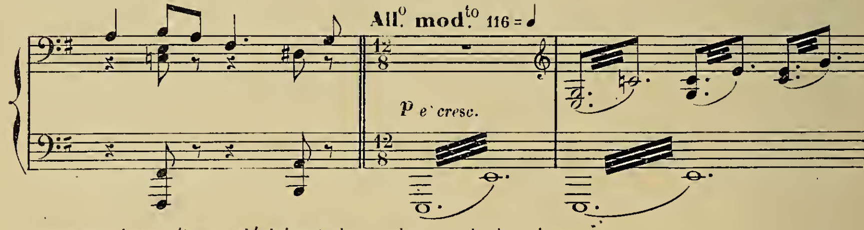
Allons, mon fils, du courage, pensez à votre salut! Ensuite, lié, il viendra sur le seuil de la
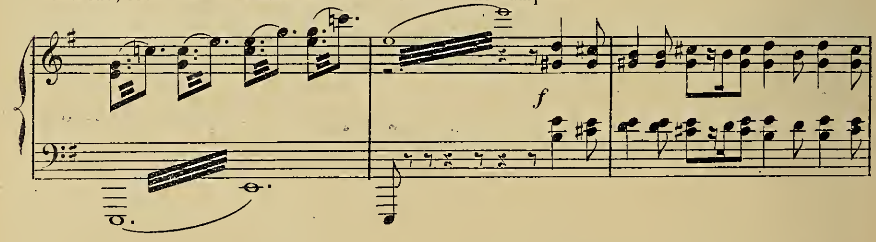


prison, chancelant, et il verra la guillotine et on le saisira et on le poussera..... et le
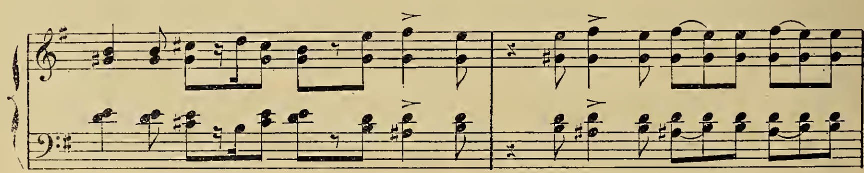


couteau.... Mais les réverbères un à un s'allument, les baraques se



rouvrent, les tréteaux s'éclairent de torches et de lampions
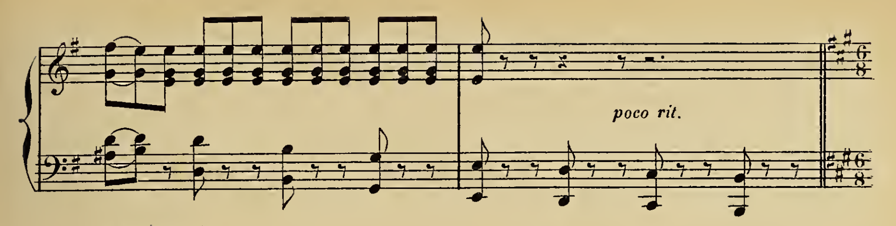


Les trompettes commencent de jouer.
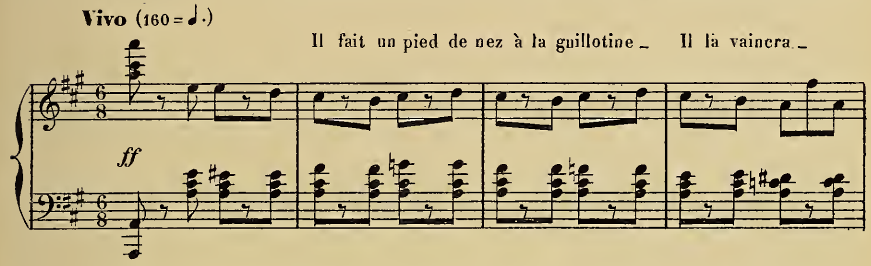


A.

Pierrot ressuscite en même temps que la fête.

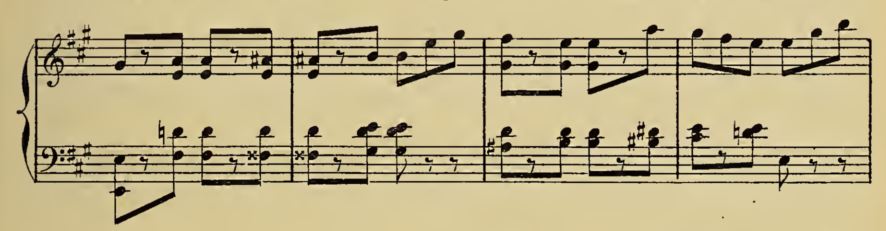


Vivo (160 = ♩.)
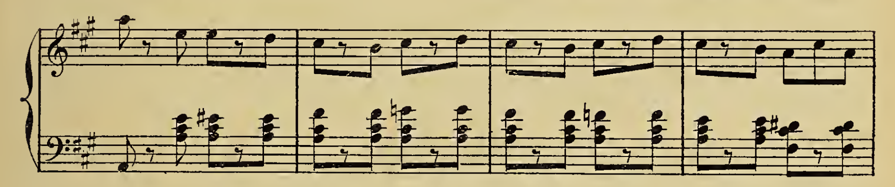
Il fait un pied de nez à la guillotine _ Il la vaincra _
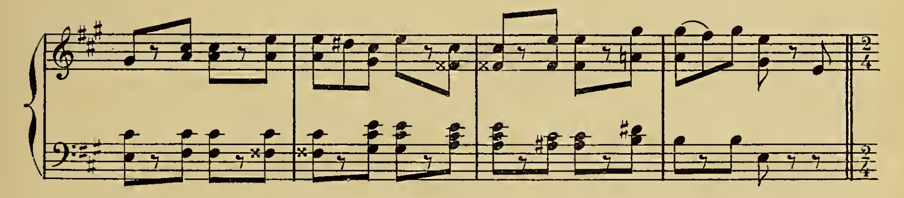


Il oubliera l'absurde prédiction, il boira pour oublier. _ Diantre il n'a plus le sou.
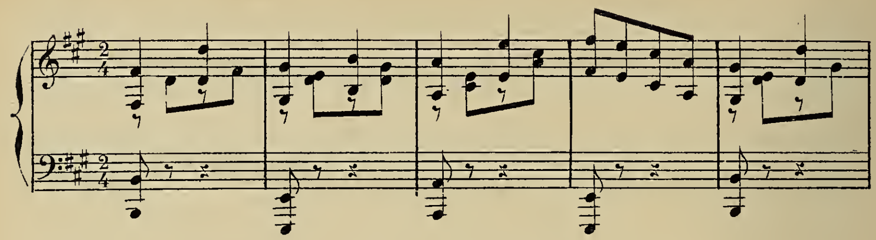


Poches vides. _ Bah! il boira à crédit. (Pendant ce temps les badauds sont revenus



en tumulte) et il partira sans payer, même il emportera la bouteille.
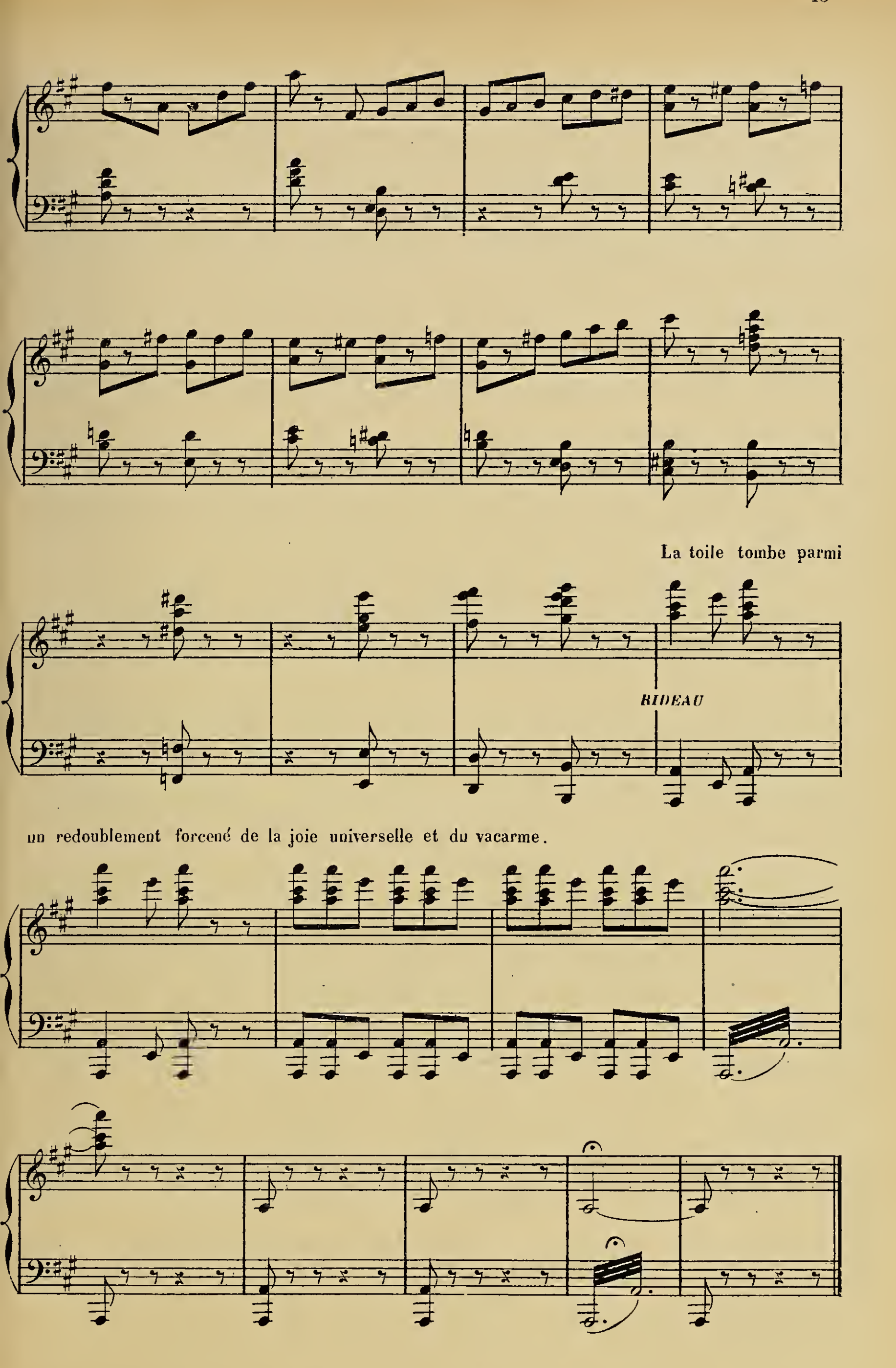


Eh! vive la joie, et il n'est rien de tel que de se donner du bon temps. Il sort avec des



entrechats parmi la reprise plus bruyante, plus endiablée de la fête.
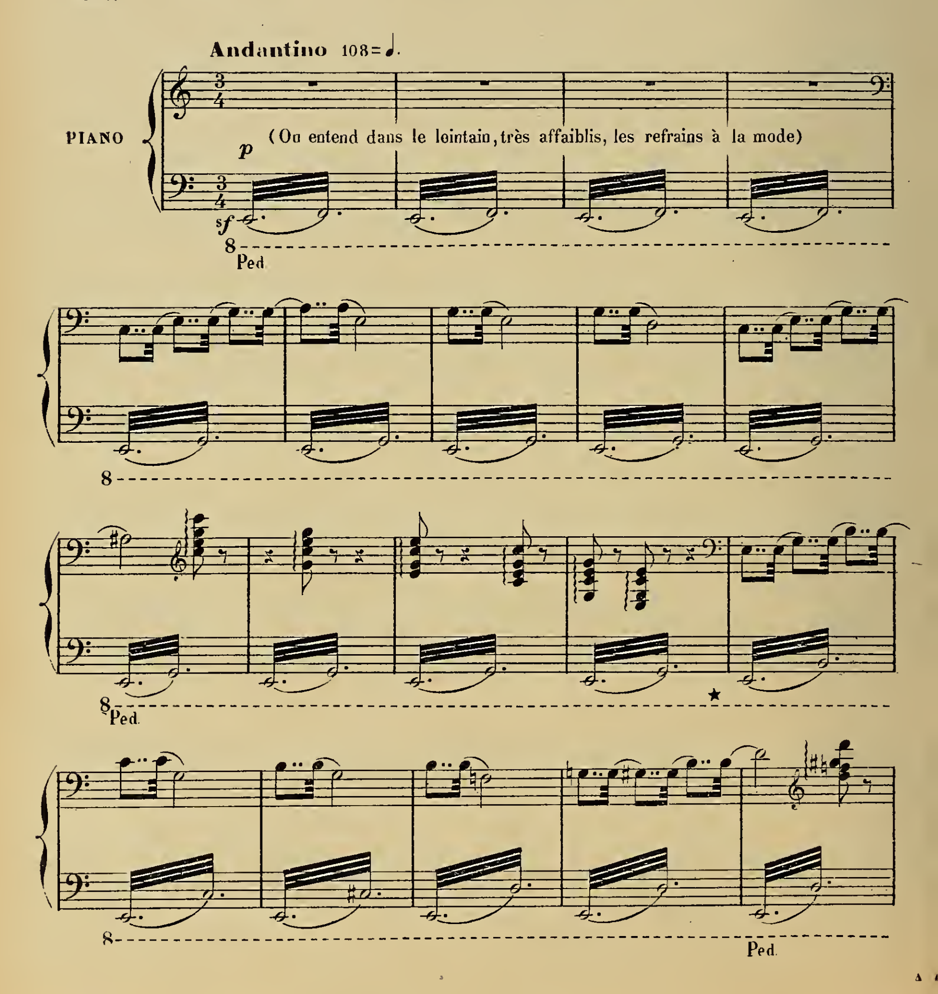
A


La toile tombe parmi
RIDEAU
un redoublement forcené de la joie universelle et du vacarme.

2e TABLEAU

L'ÂME VERTE

Nuit noire. Place Pigalle. La toile du fond montre le bassin, l'abbaye de Thélème, le prolongement du boulevard entre les réverbères._ Ça et là, quelques menues boutiques foraines à droite au premier plan, le Rat-mort, des tables devant le café _ à gauche, au dernier plan, en biais, l'entrée close d'un musée de figures de cire; sur le fronton de toile on lit: Musée de l'illustre Barnum célèbre dans le monde entier et notamment à Pékin, Yeddo, Constantinople, Moscou et Nijni-Novgorod._ En avant de cette entrée, la boutique d'une marchande à la toilette; des oripeaux pendent à l'étal, dans une vitrine basse des bijoux. Du même côté, tout à fait au premier plan, la porte d'un hôtel louche que surplombe une enseigne lumineuse en verre dépoli où ces mots saillent en lettres noires: On loge à la nuit. Il n'y a d'éclairé que les vitres du café, la boutique de la marchande à la toilette, encore ouverte et l'enseigne de l'hôtel.



Mi-solitude. Rôde ça et là, par

RIDEAU

8

instants la populace rare et furtive des boulevards extérieurs _ C'est la nuit lugubre et redou_
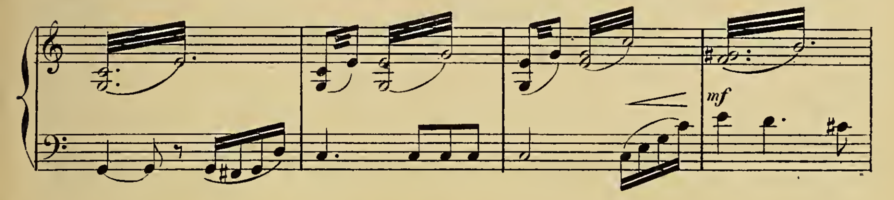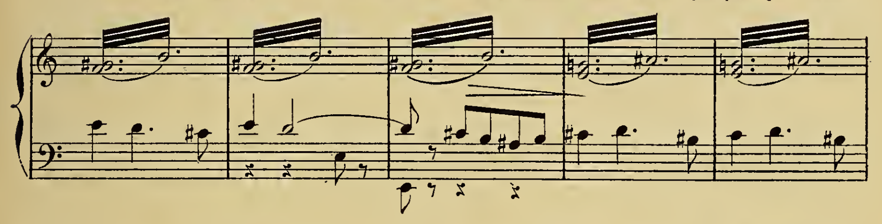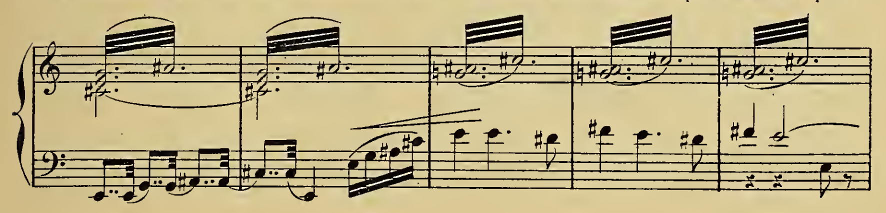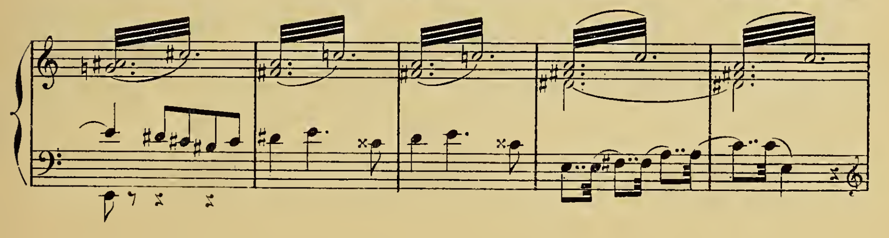


table. Sur le seuil de sa boutique la marchande à la toilette cause avec quelques pierreuses.



Un monsieur, le collet de l'habit relevé, sort de l'hôtel avec une fille qui referme la porte.
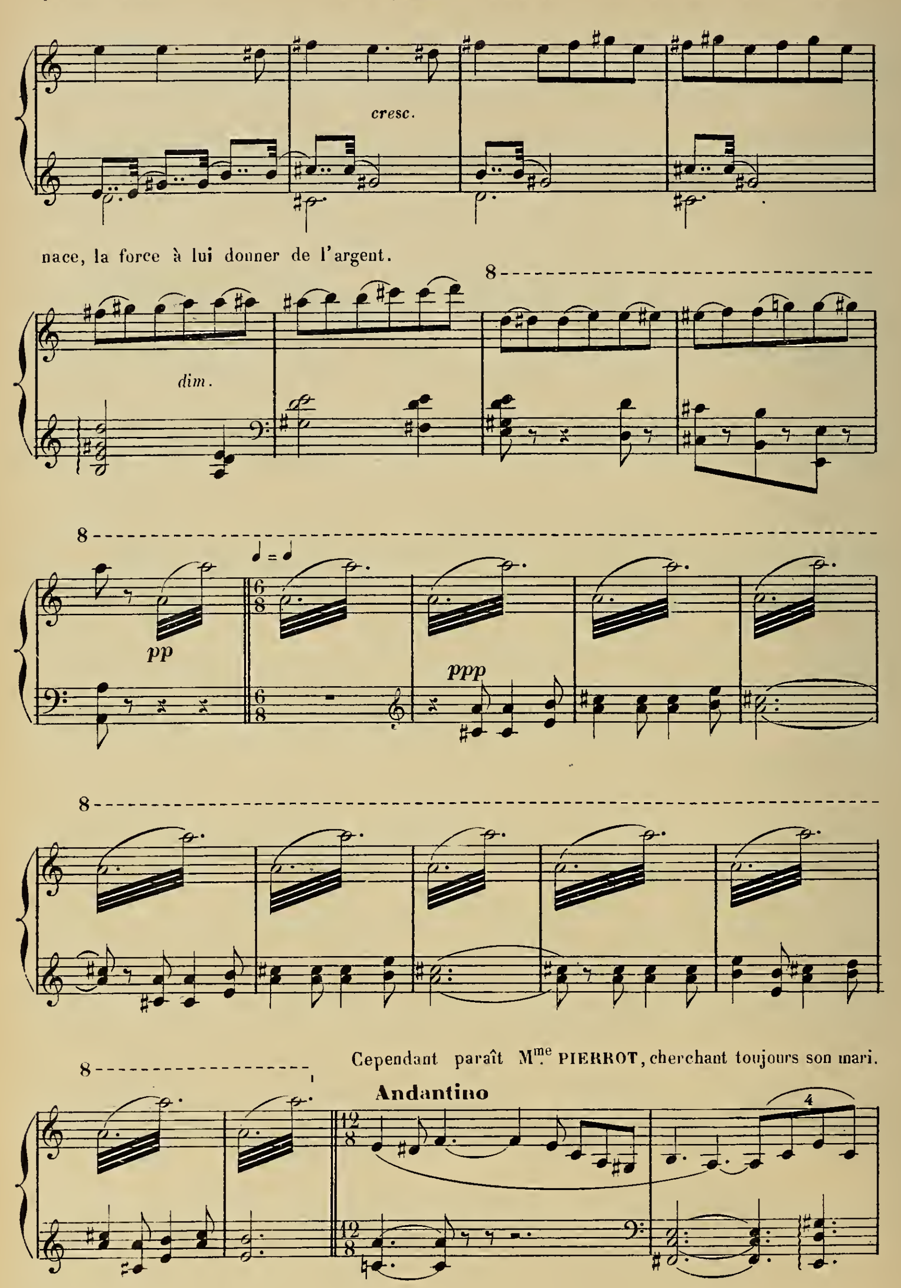


Il la paie et s'en va suivi par des escarpes. La fille remet une part de l'argent à la marchande,
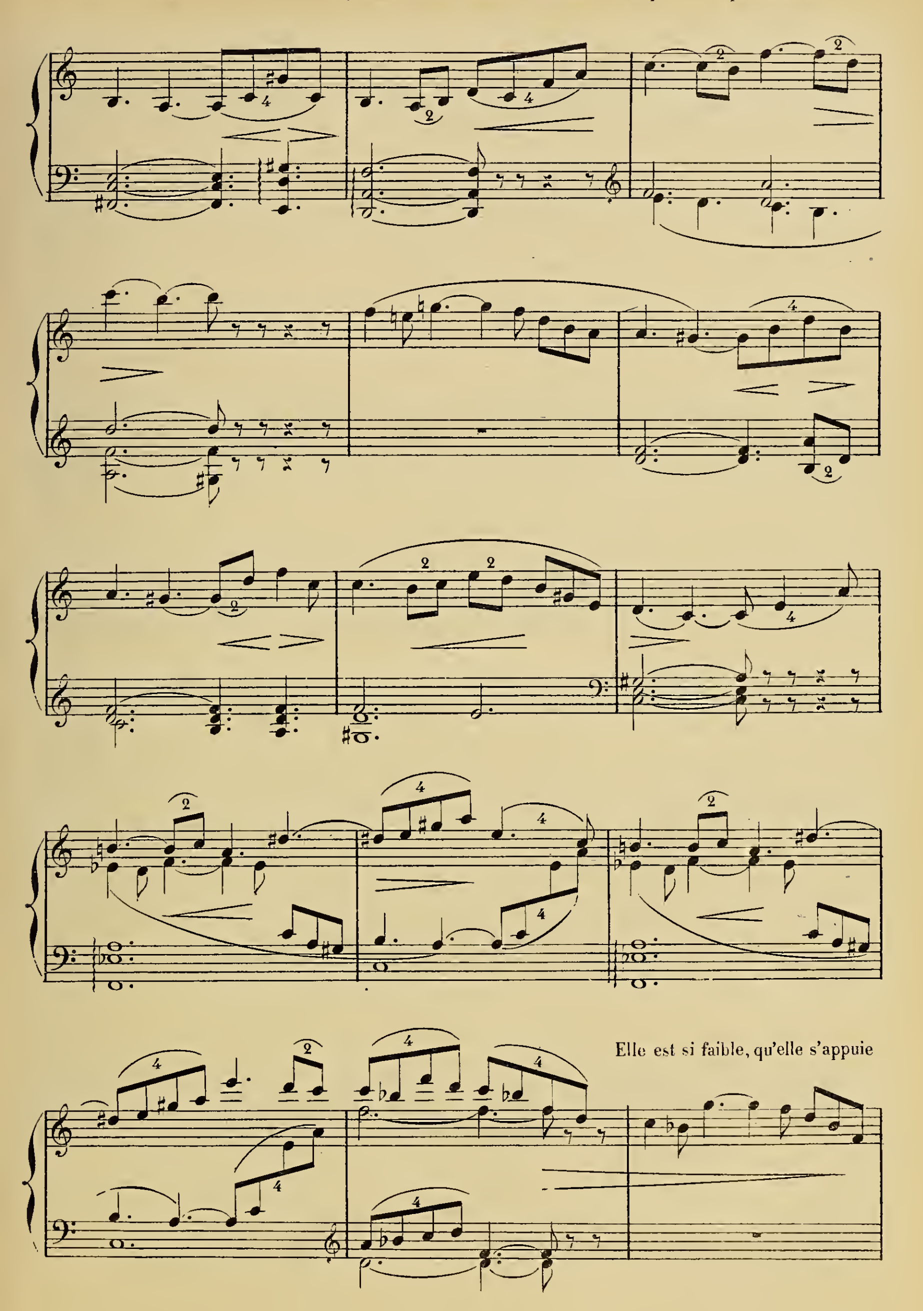


patronne aussi de l'hôtel, lui rend la grosse clé, s'en va, retrouve son souteneur qui la me-

nace, la force à lui donner de l'argent.

Cependant paraît Mme PIERROT, cherchant toujours son mari.
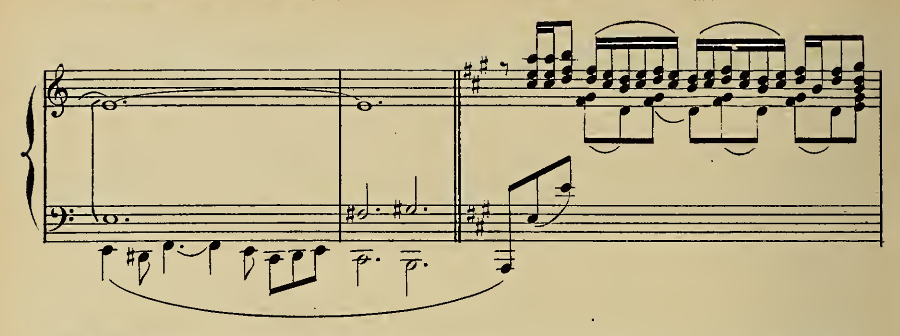


C'est le désastre définitif de la jeune femme dénuée d'amour, d'espoir, de pain aussi.
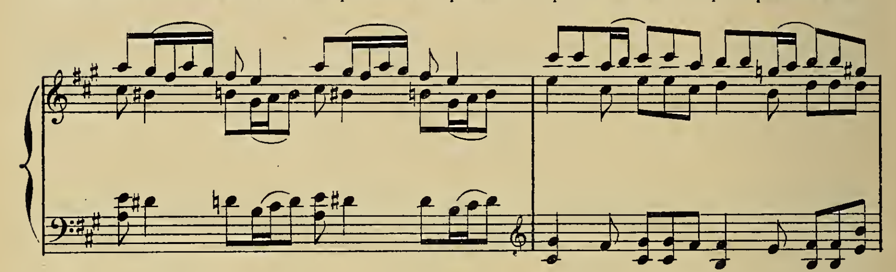


Elle est si faible, qu'elle s'appuie
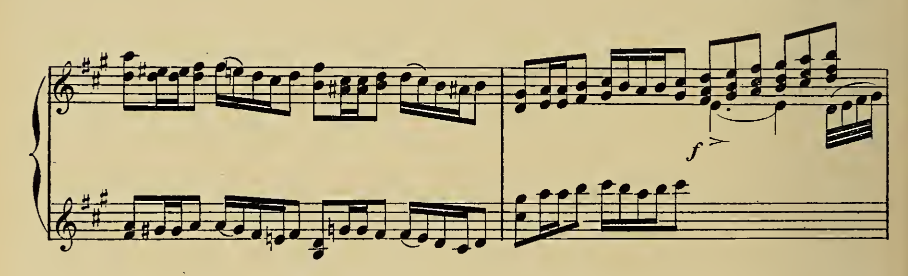
à l'une des tables du Rat-mort. On rit au dedans du café.
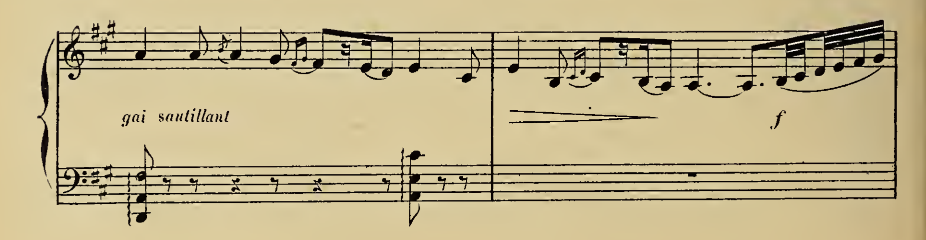


Elle voit Pierrot à travers la porte, veut pousser la porte du café, ne peut pas, defaille.
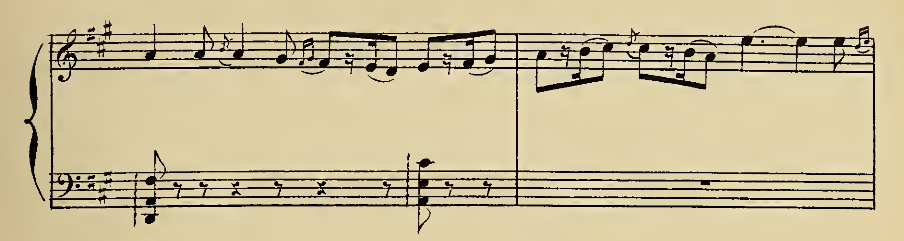


PIERROT ivre, une
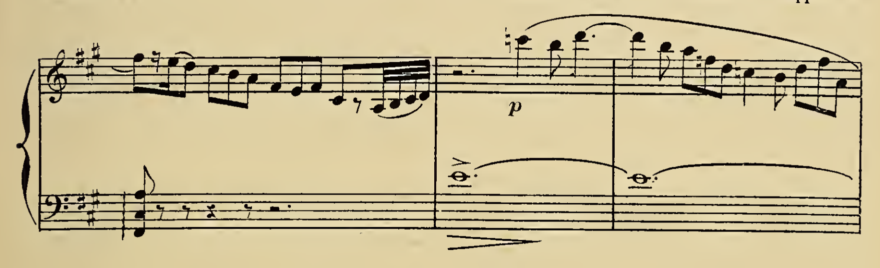


bouteille à la main, serrée contre son cœur, sort furtivement. C'est une bouteille d'absinthe
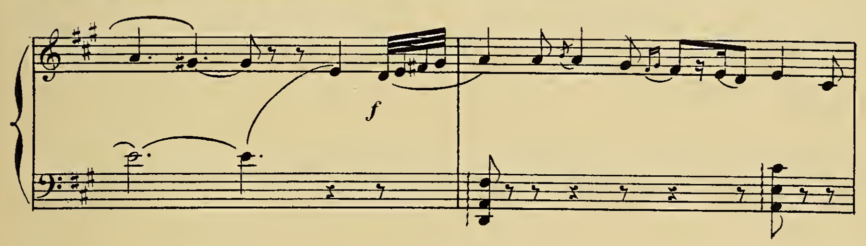


qu'il a volée. Il se rejouit. Il est de plus en plus ivre. Mais sa femme, qui l'a reconnu se
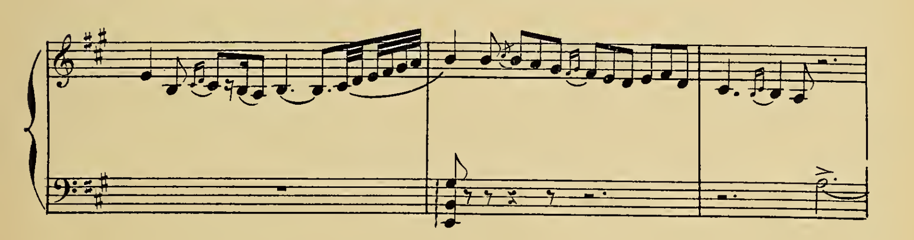


traine vers lui. amoureuse et douloureuse elle supplie et
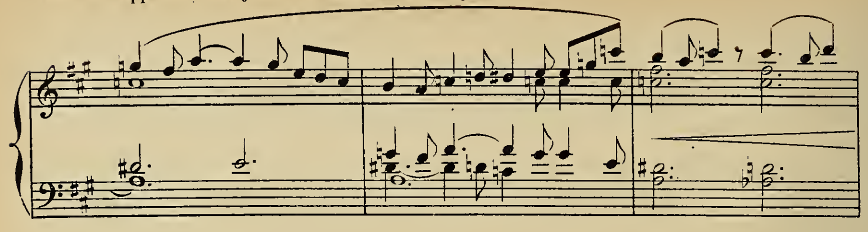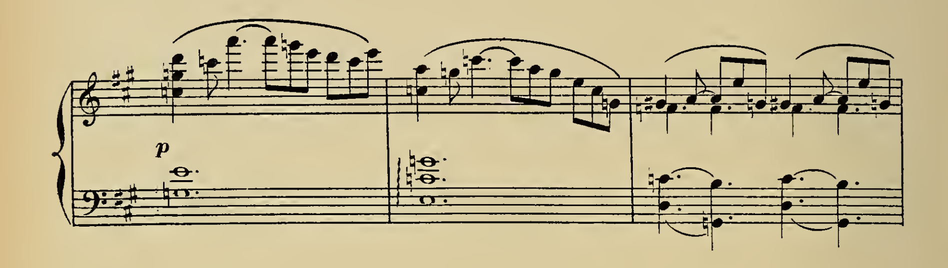


réclame, fait des reproches en sanglottant. Il ne veut rien entendre, et lui offre a boire.
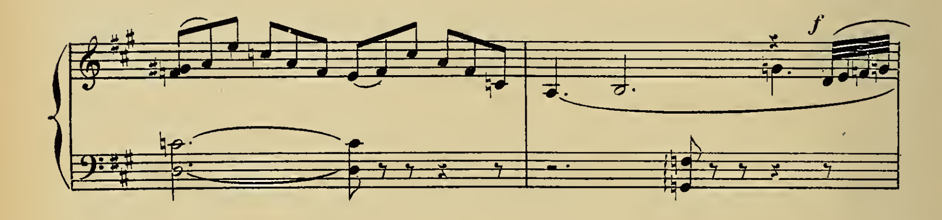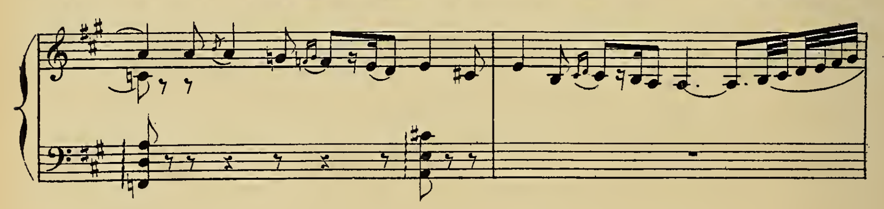




Elle lui rappelle leurs jours de tendresse et de joie.
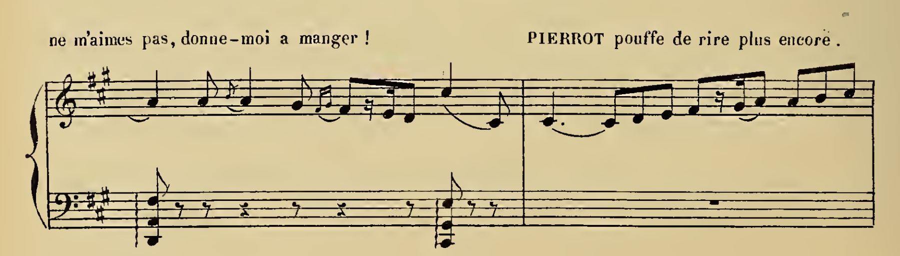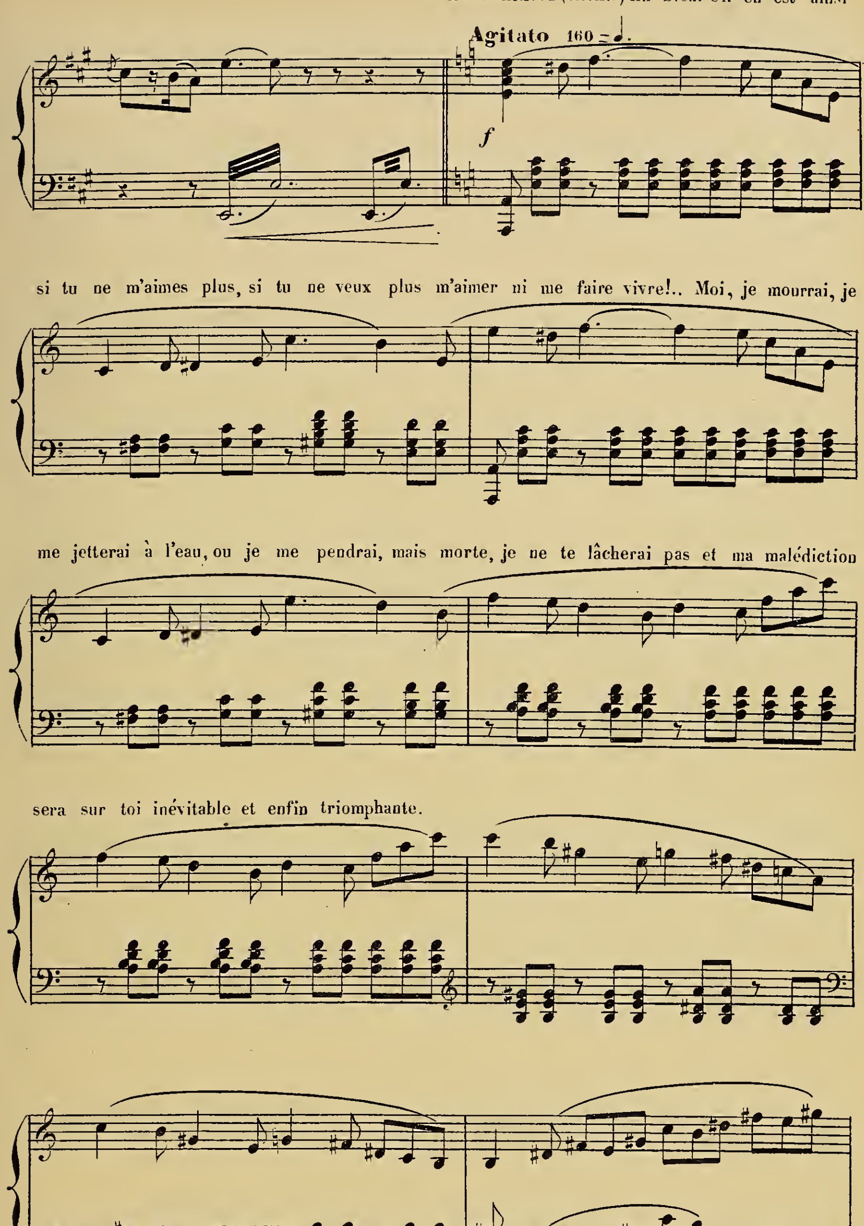






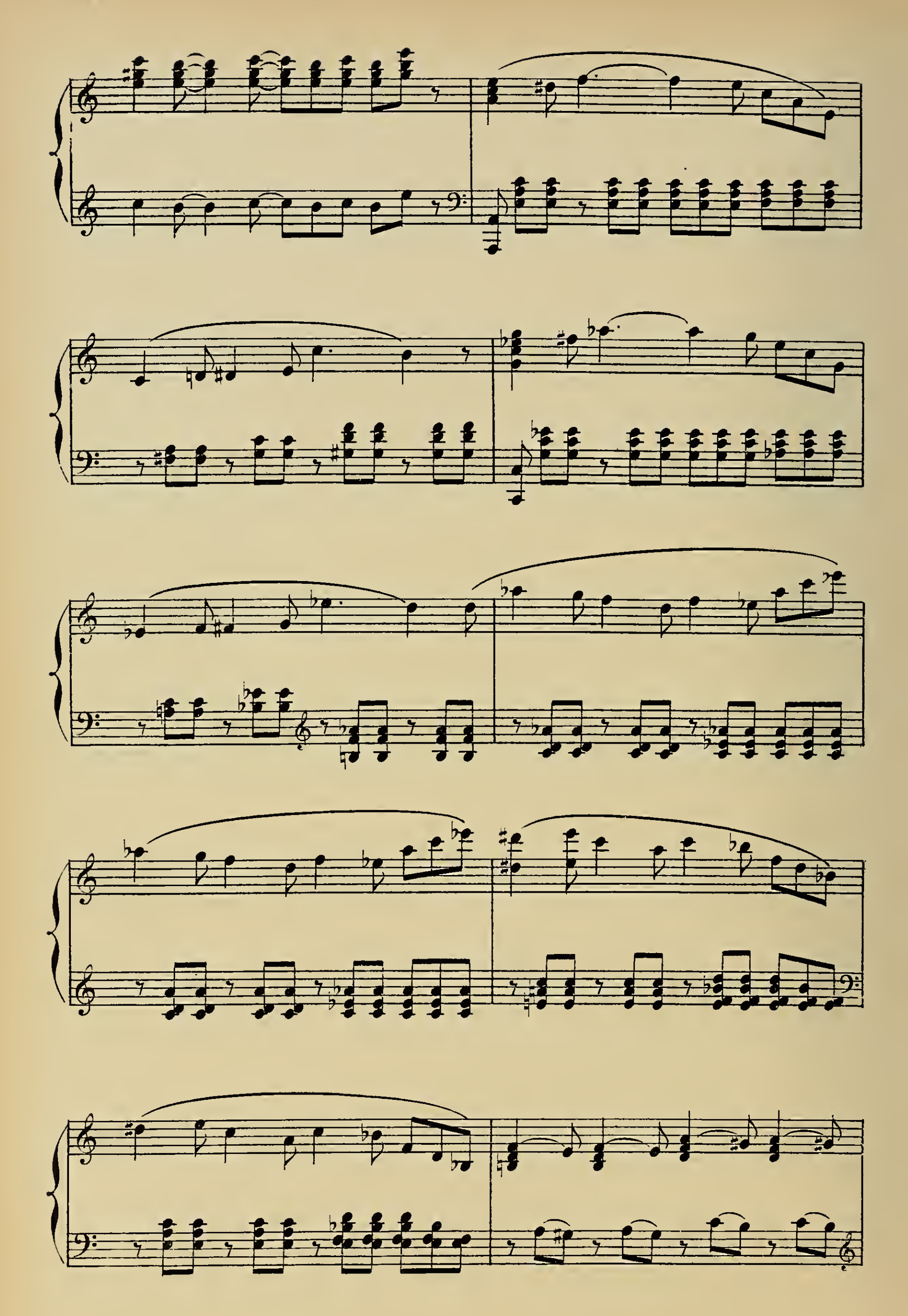
PIERROT se tord de rire, il a des maîtresses plus belle qu'elle. Mme PIERROT. Mais au moins si tu
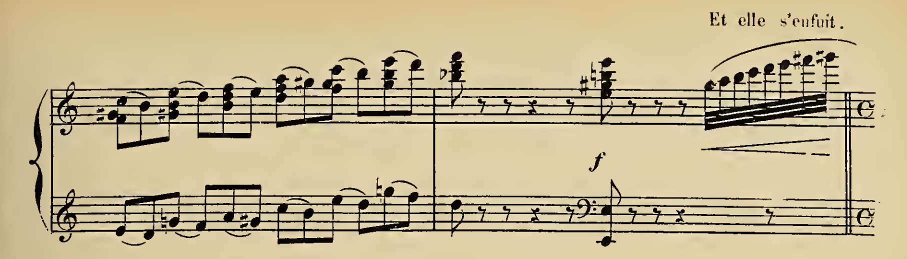


ne m'aimes pas, donne-moi a manger! PIERROT pouffe de rire plus encore.
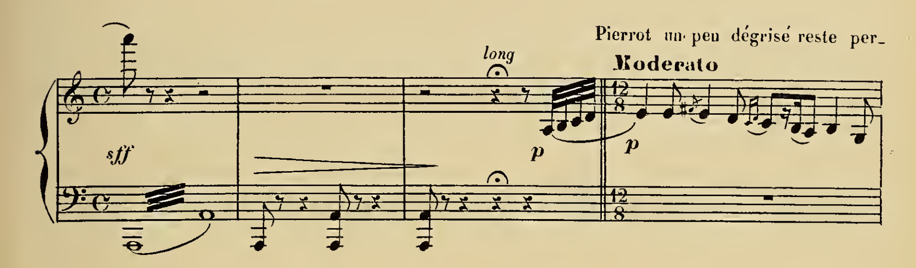



Mme PIERROT (terrible) Eh bien! s'il en est ainsi
Agitato 160 = ♩.
f
si tu ne m'aimes plus, si tu ne veux plus m'aimer ni me faire vivre!.. Moi, je mourrai, je
me jetterai à l'eau, ou je me pendrai, mais morte, je ne te lâcherai pas et ma malédiction
sera sur toi inévitable et enfin triomphante.



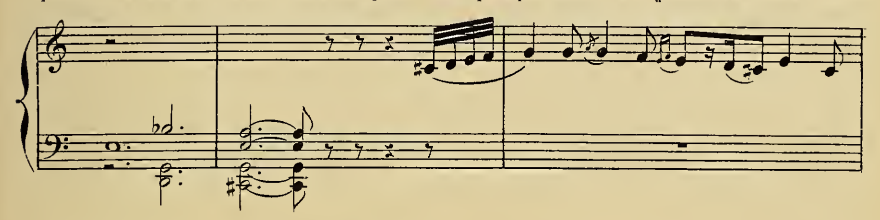
Et elle s'enfuit.
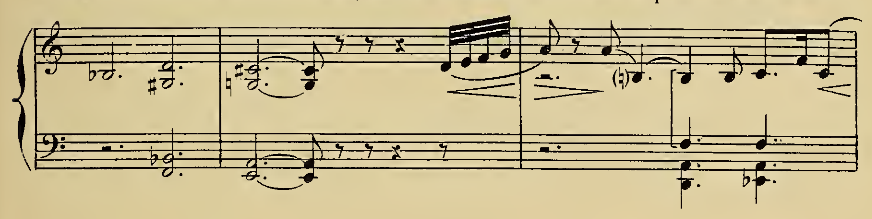


Pierrot un peu dégrisé reste per_
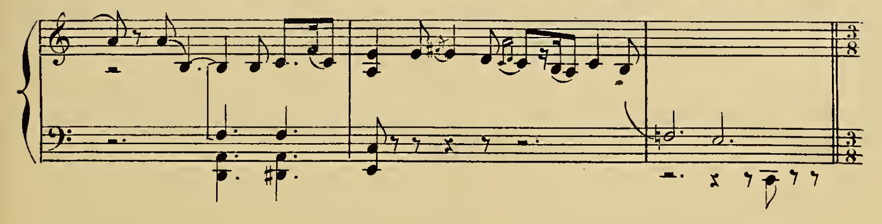


plexe. Il a mis la bouteille dans sa poche, il a presque envie de rejoindre sa femme. Si elle



se tuait en effet? Il hésite, vraiment, les bons sentiments sont sur le point de rentrer en lui.



Il sent qu'il n'a pas bien agi... s'il réparait ses torts s'il travaillait pour gagner la vie de sa femme.



Il s'en prend à la bouteille, il l'injurie

Agitato 80 = ♩.

f

et même il la flanque
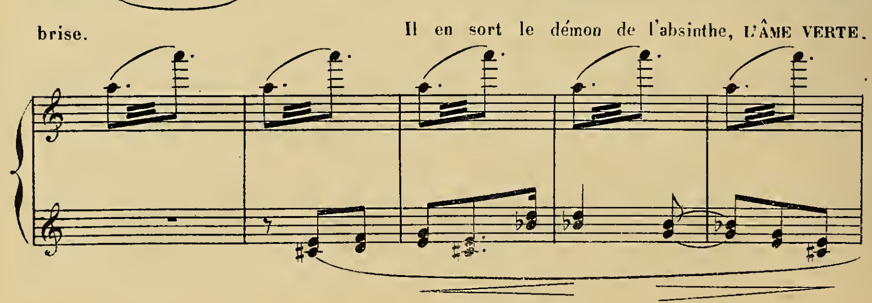
brutalement sur l'une des tables du café.
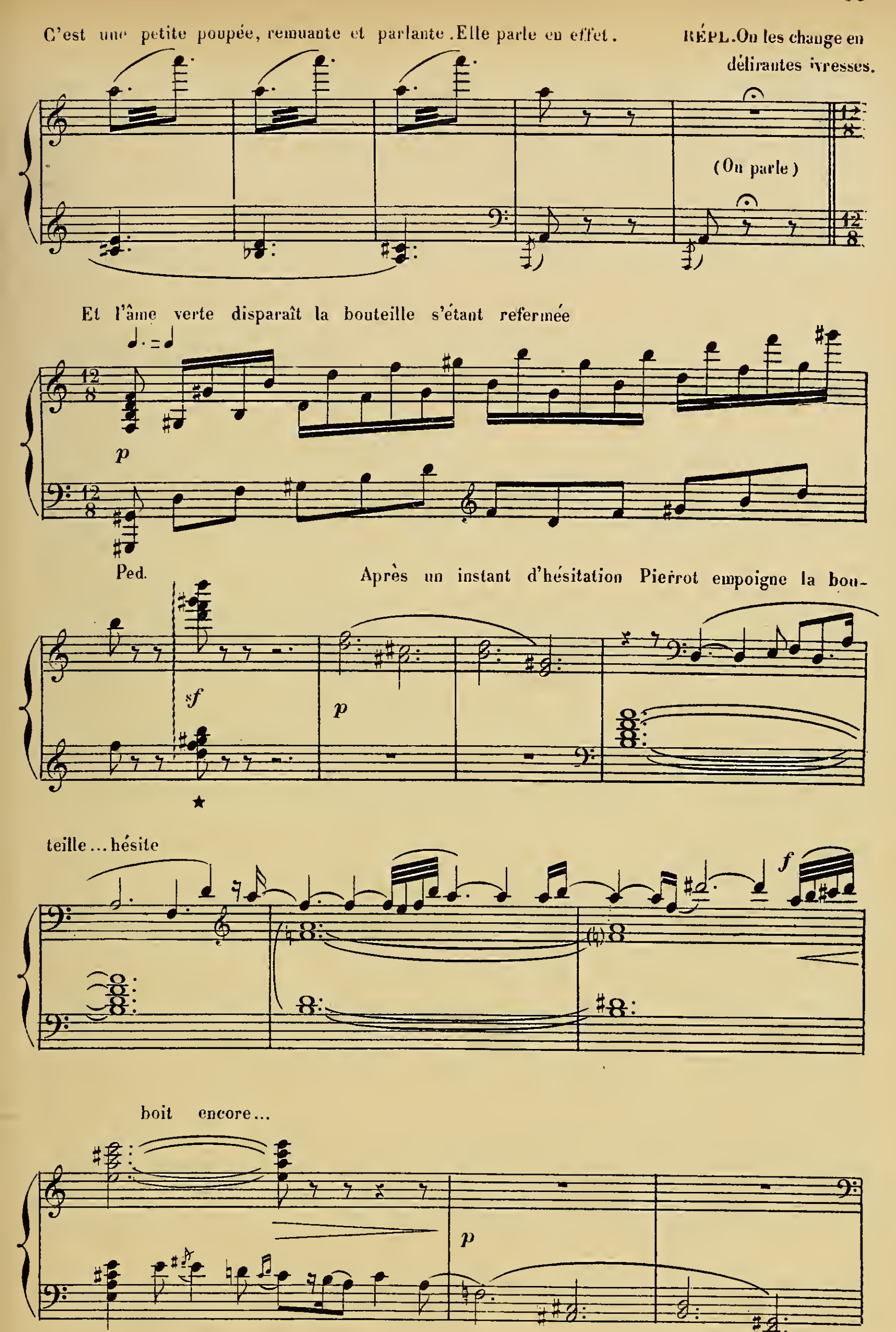
Elle s'y
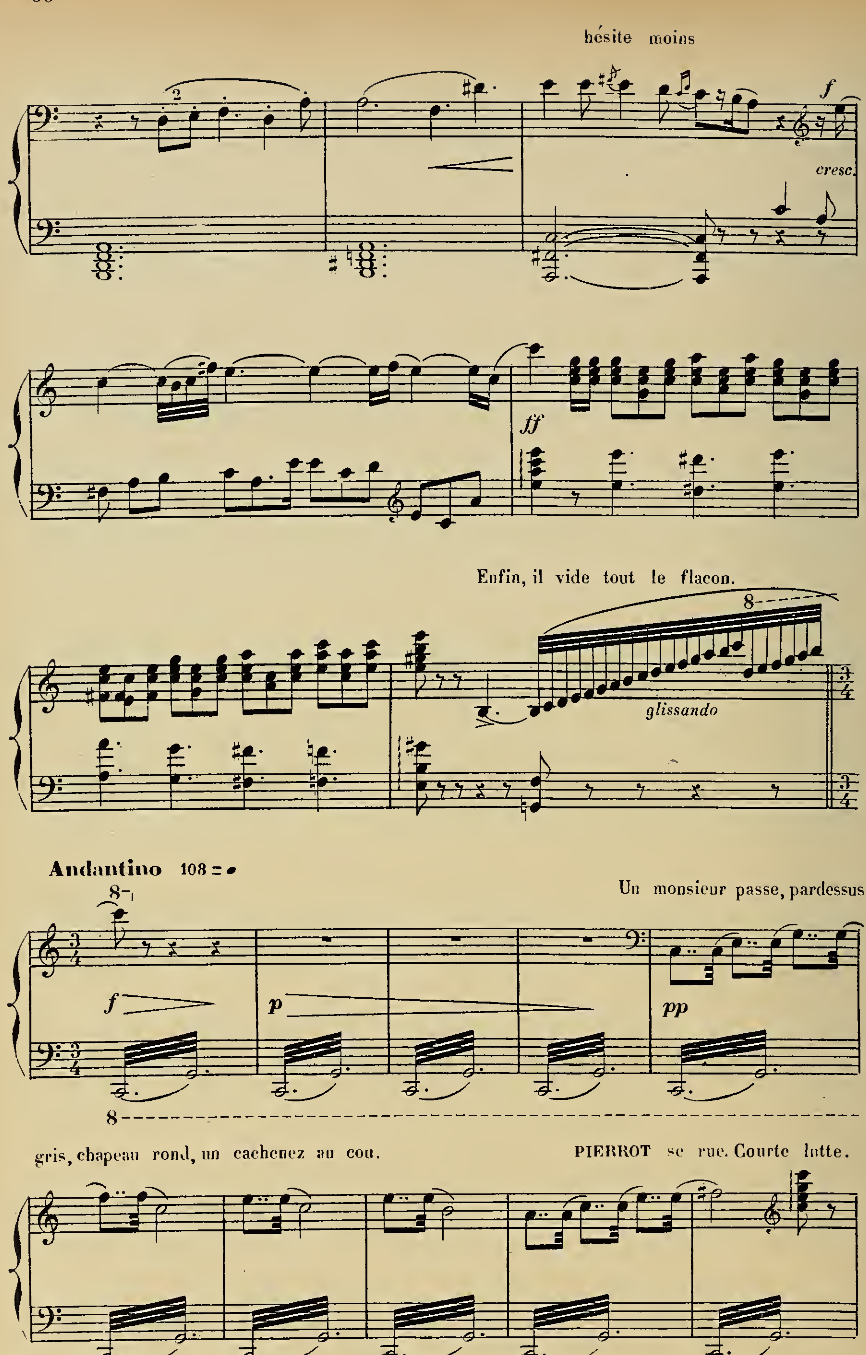
sff *p*

brise.

Il en sort le démon de l'absinthe, L'ÂME VERTE.
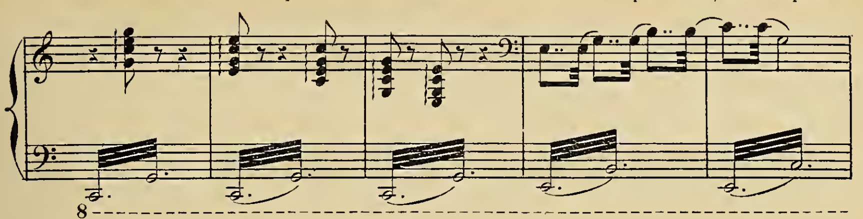



C'est une petite poupée, remuante et parlante. Elle parle en effet.
RÉPL. On les change en délirantes ivresses.
(On parle)
Et l'âme verte disparaît la bouteille s'étant refermée
Ped.
Après un instant d'hésitation Pierrot empoigne la bouteille... hésite
boit encore...

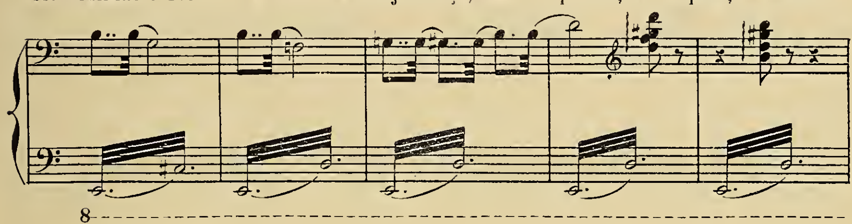

hésite moins
f
cresc.
ff
Enfin, il vide tout le flacon.
8
glissando
Andantino 108 = ♩
8
Un monsieur passe, pardessus
f
p
pp
8
gris, chapeau rond, un cachenez au cou.
PIERROT se rue. Courte lutte.
8

A

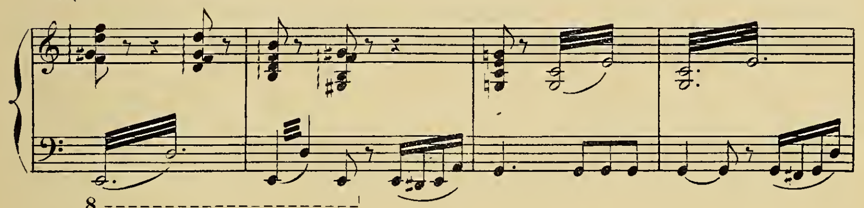
L'homme s'enfuit laissant son pardessus aux mains de PIERROT et par terre, son chapeau et
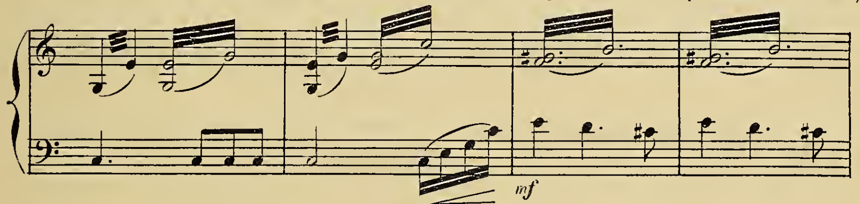


son cachenez. Pierrot se dit: c'est toujours ça, met le paletot, le chapeau, se voile le
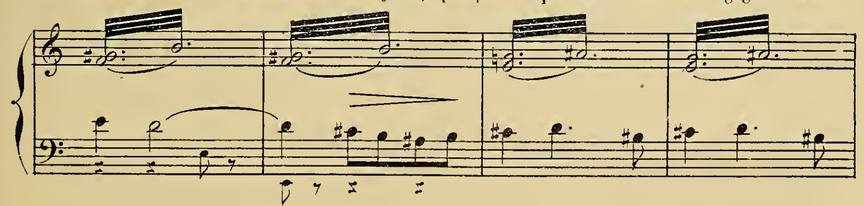


visage avec le cachenez; dès lors il rôde cherchant fortune. Mme PIERROT rentre.
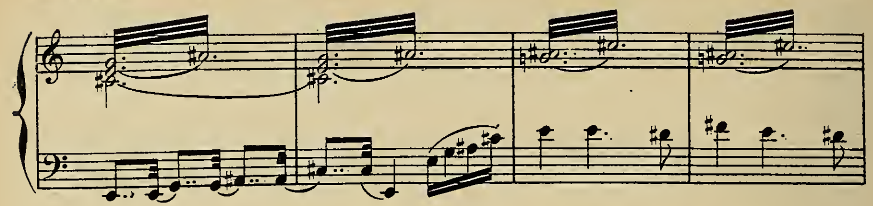


Elle a renoncé à se tuer. Mourir! Non, ce serait trop bête. — Puisque tout l'abandonne,
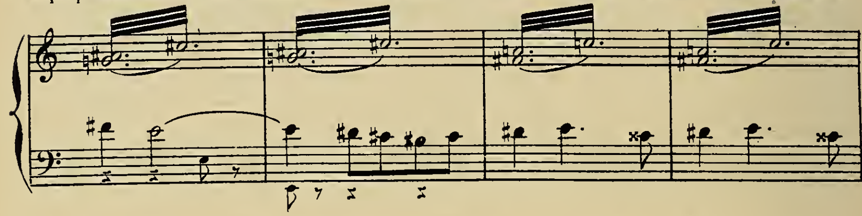


elle fera comme les autres; elle est jolie, quoique si pâle! Eh bien! elle gagnera sa vie
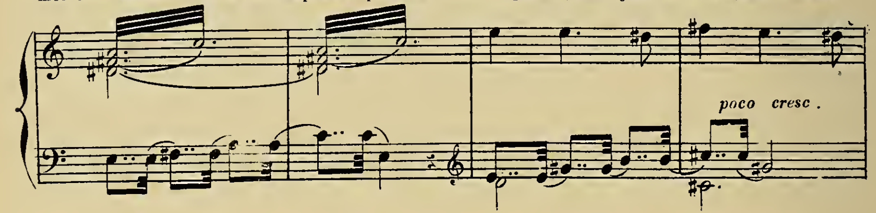


en se vendaut au premier venu, comme les filles de la rue. — Ses loques? Bah! cela ne sera pas difficile



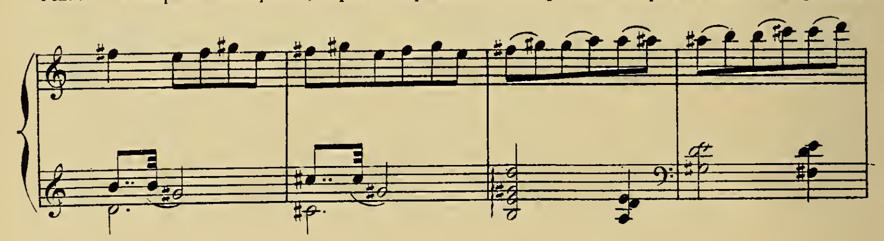
d'avoir de beaux habits. Elle va à la marchande à la toilette qui achève de fermer sa devanture. Elle lui explique son cas. La vieille d'abord refuse parceque Mme Pierrot n'a pas le sou. Mais la regardant,
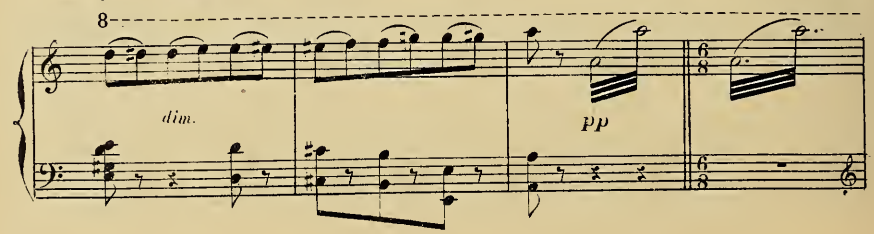


elle la trouve jolie et prend confiance en elle. Oui, elle lui prêtera des robes, des bijoux! elle lui met un manteau de soie, un chapeau à plumes (voilette épaisse, des bijoux aux bras, aux oreilles.)
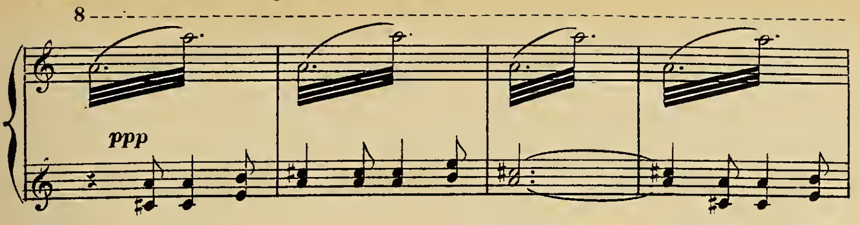


Pendant ce temps Pierrot paraît, disparaît, reparaît entre les petites baraques; il observe les passants

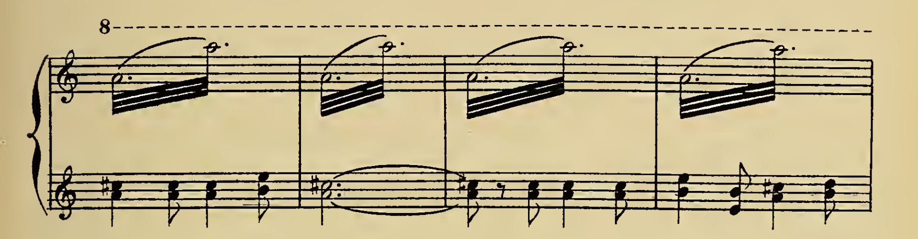


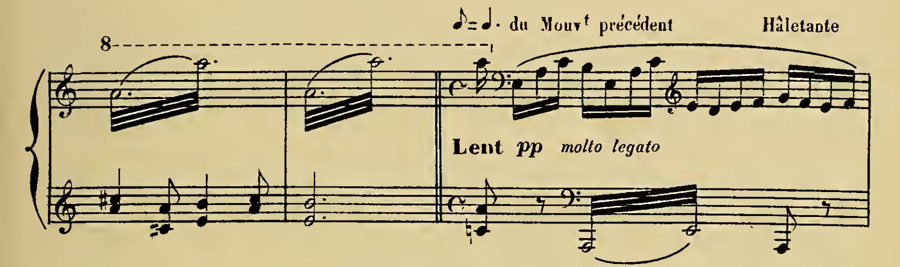
recule quand c'est un ouvrier qui passe, il guette encore, attend. Mme Pierrot achève de s'habiller
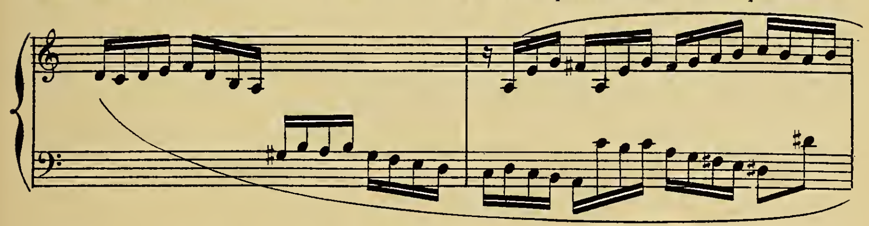


la marchande lui remet la grosse clé de l'hôtel...
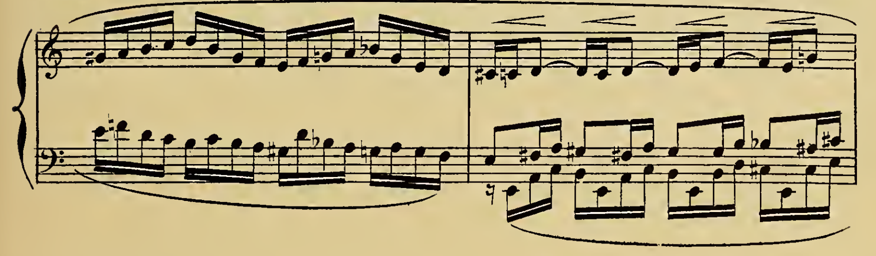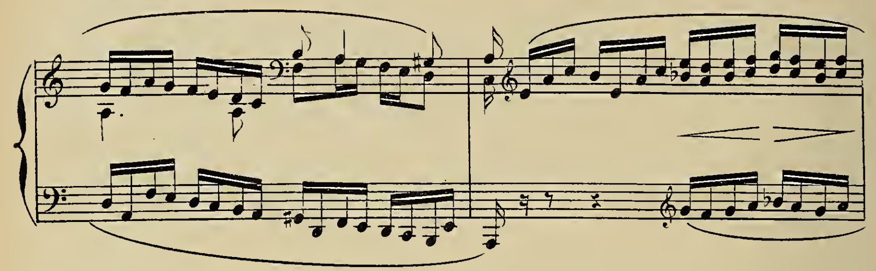






Mme Pierrot se resout à l'horrible métier. Elle va vers un passant, il ne l'écoute pas. Pierrot
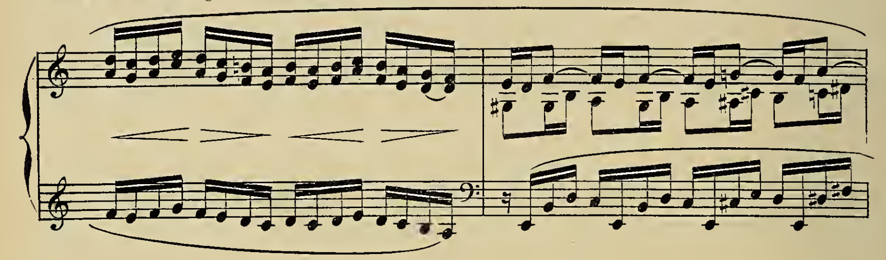


accoste le même passant, le trouve trop mal mis ne l'assaille pas. Mme Pierrot reprend courage
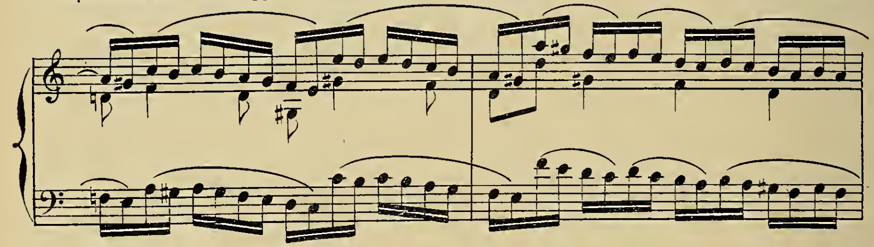


elle va vers un autre homme, celui-ci la repousse brutalement. Pierrot lui aussi s'en prend à cet homme mais celui-ci robuste s'apprête à une vigoureuse résistance. Et tous deux le mari et



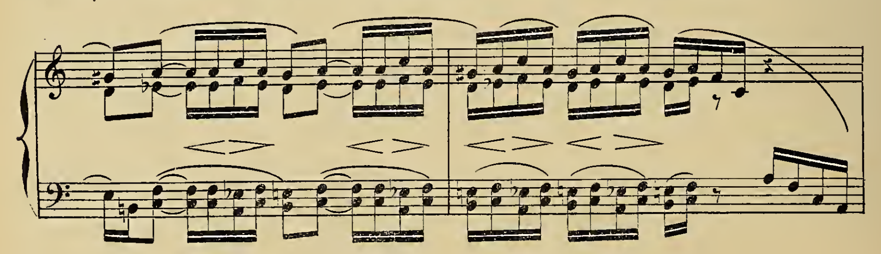
la femme sans se voir encore, exprimant lui sa colère, elle, son désespoir, de ne pas avoir de chance même en l'ignominie. Enfin, M[me] PIERROT, à travers son épaisse voilette, aperçoit ce



monsieur en pardessus gris, un chapeau rond, la face masquée d'un cachenez, qui fait les cent pas. Presque mourante elle l'appelle. Pierrot s'est retourné. Voyant une femme, il va s'éloigner haussant

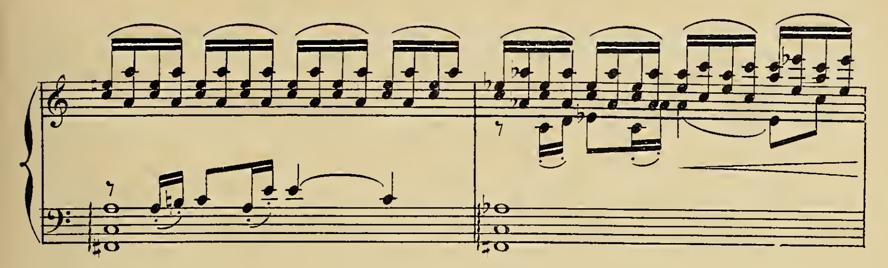


les épaules. Mais appuyée à la table du café, elle tend les bras où il voit luire des bijoux. Il se rapproche, tourne autour d'elle, voit de plus près les bracelets et les boucles d'oreilles — il volera
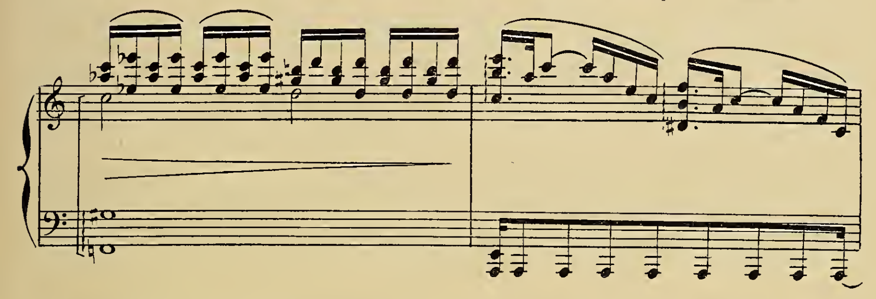


A
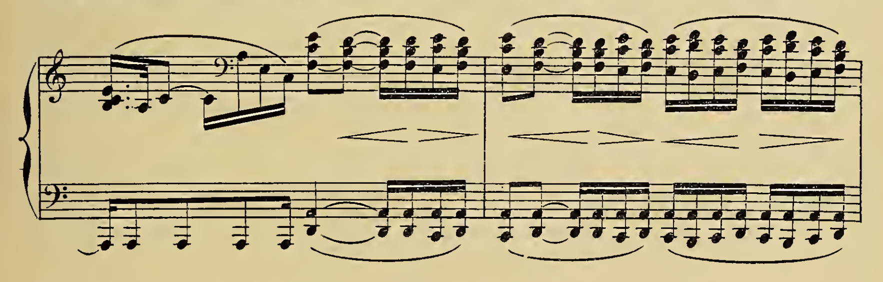
tout cela! Et il fait le galant autour de la rodeuse. Elle est sur le point de mourir de honte... elle lui fait signe de la suivre, il la suit... Et tous deux, une hésitation encore, lui devant le
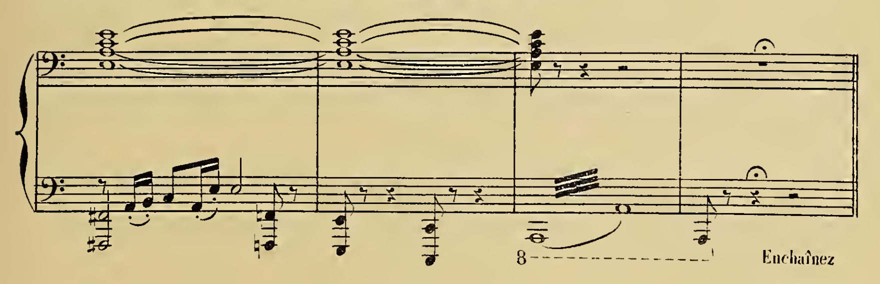


crime, elle devant la prostitution, ils veulent se séparer mais tout à coup... "Eh bien soit!" et



ils entrent dans l'hôtel. La marchande à la toilette de sa fenêtre du 1er a remarqué tout le



manège, se frotte les mains comptant sur une bonne aubaine.
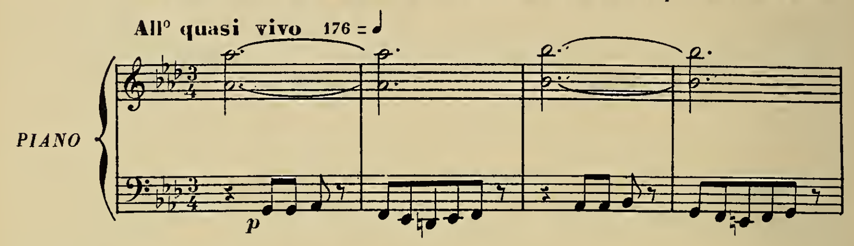


3e TABLEAU
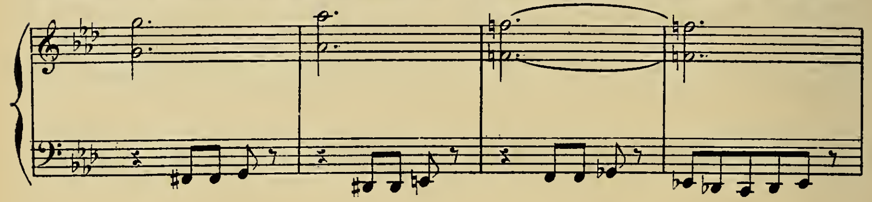
LE CORRIDOR

Un couloir au 1er étage d'un hôtel garni. Lieu sordide, nu, carrelé. Deux fenêtres assez distantes, mi-ouvertes, par où l'on aperçoit Montmartre. A droite une porte en haut de l'escalier. A gauche la porte d'une chambre.

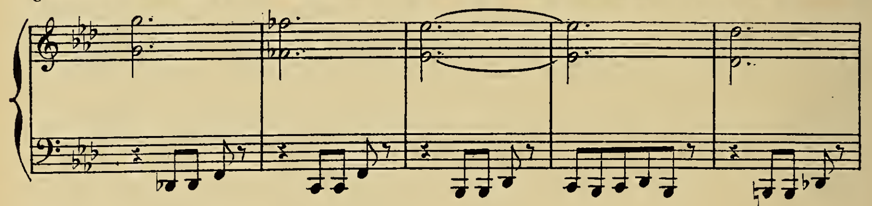
Entre Mme Pierrot un chandelier de cuivre à la main. Elle se lève pour éclairer Pierrot
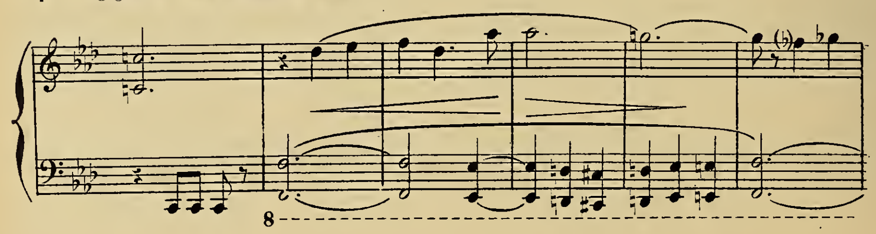


qui, pas entré encore grimpe l'escalier. Elle lui tend la main, il entre. La bougie ne donne que peu de lumière. La grosse clé est sous le chandelier. La jeune femme longe le couloir, en chancelant,
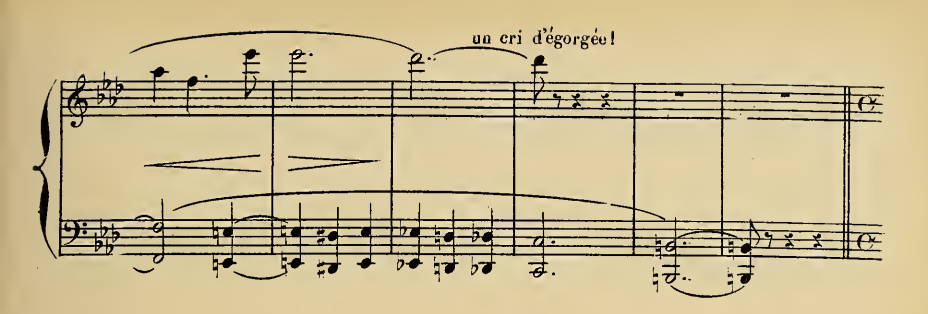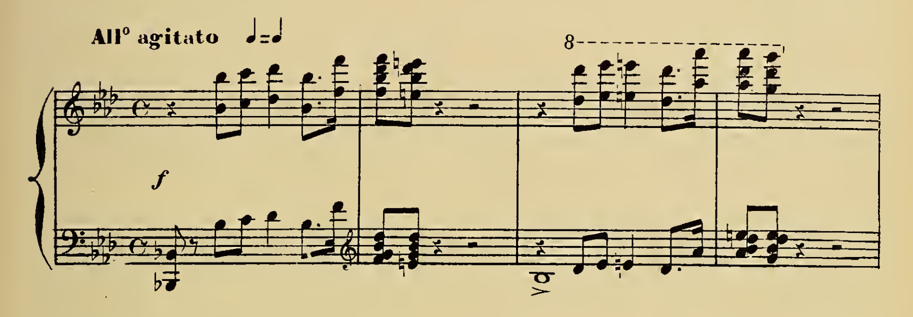


s'appuyant au mur. Pierrot la suit affolé de l'or qu'elle a aux poignets. Elle ouvre la porte à gauche, elle entre. Pierrot avant de la suivre dans la chambre voisine, sort le coutelas, le coutelas
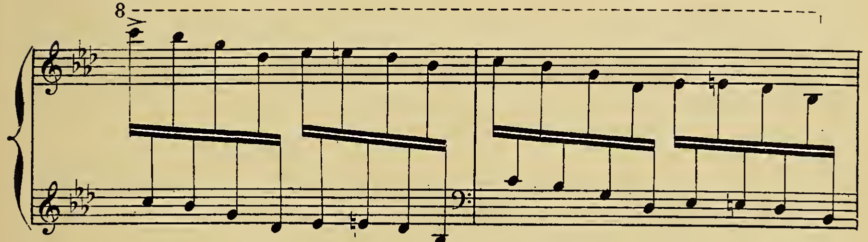


qu'il a gagné et pénètre dans la chambre.
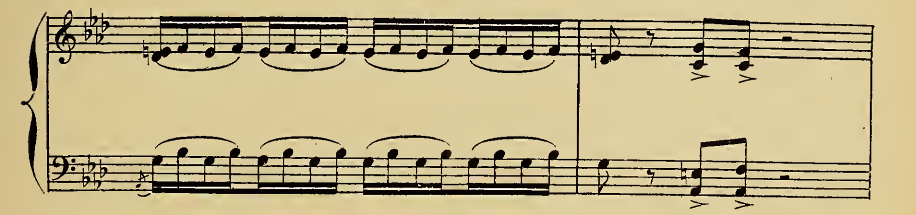






Pierrot reparait presque immédiatement. Il a le coutelas rouge dans une main, les bijoux
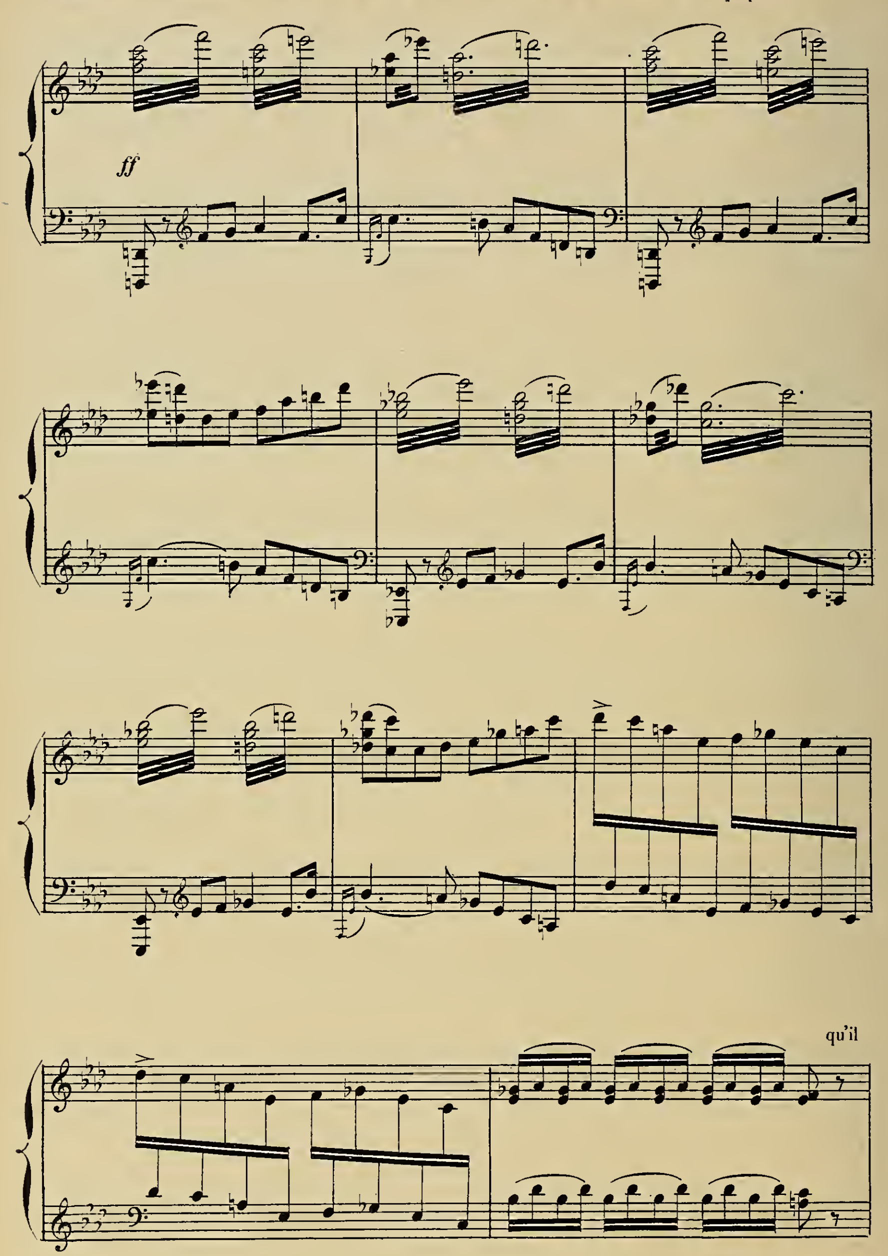


dans l'autre.
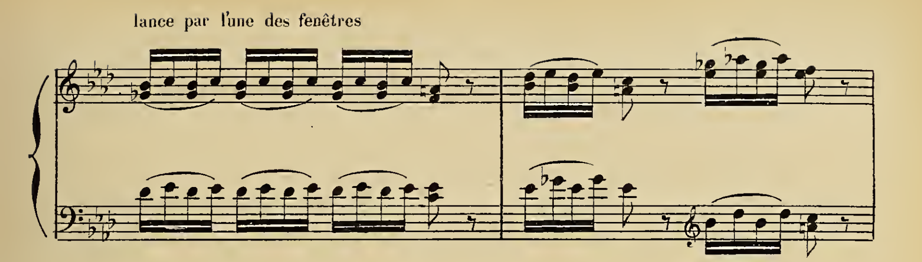
La femme geint.
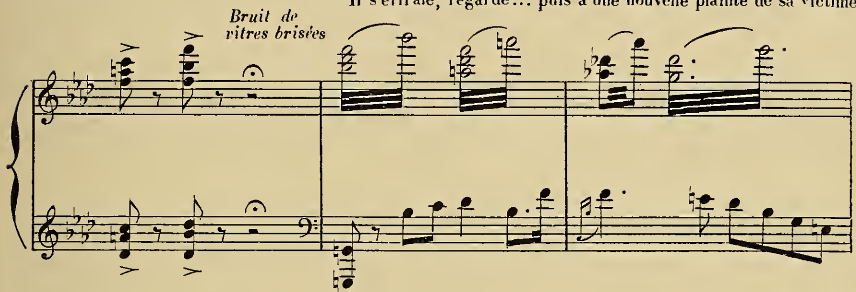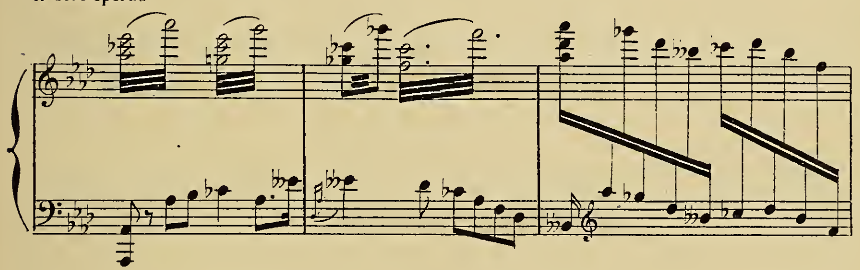


d'effroi, il laisse tomber le couteau... Ah! fuir!!! mais... le pardessus sanglant, le cachenez, le chapeau? Il fait de tout cela autour de la bouteille un paquet
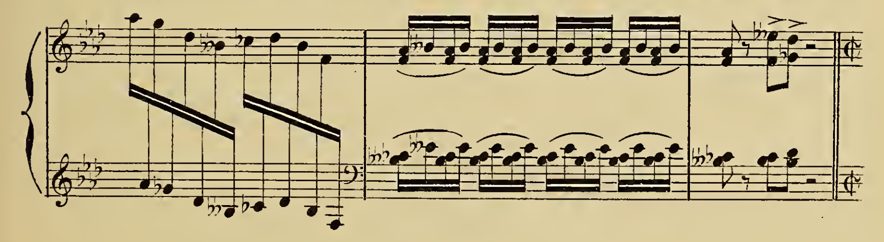


A
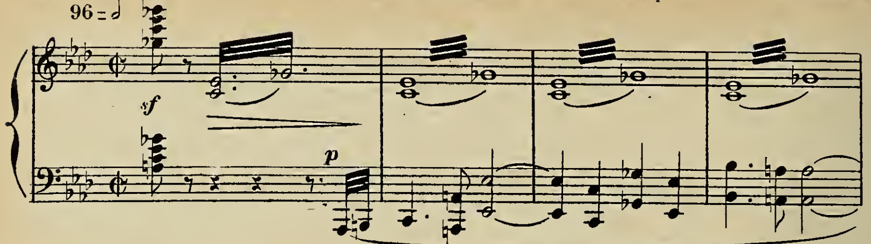

lance par l'une des fenêtres


Il s'effraie, regarde... puis à une nouvelle plainte de sa victime
Bruit de vitres brisées
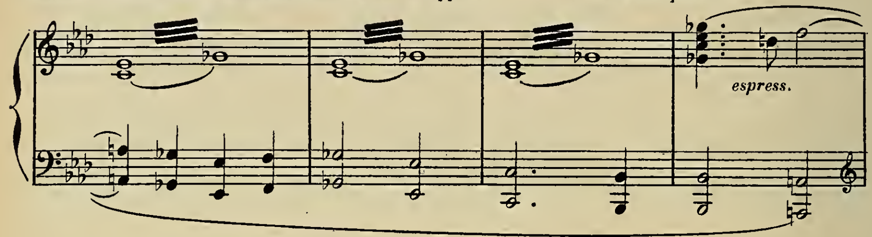

il sort éperdu


Il n'a pas pu sortir, la porte de la rue est fermée. Il se souvient c'est la femme qui a fermé
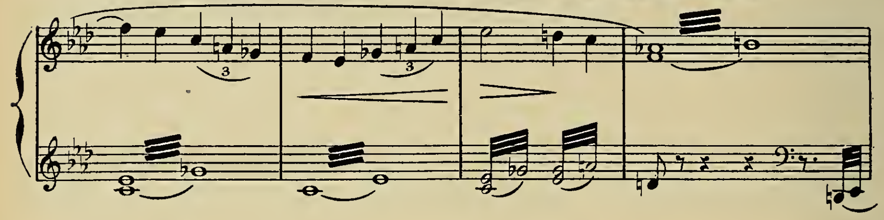
la porte et a pris la clé. Oui la clé était dans le chandelier, eh bien il ira la prendre. Il court vers la
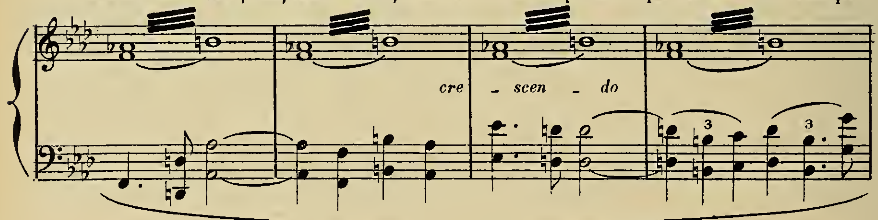


chambre. Inutile. La mourante s'est traînée et apparaît. Elle n'est plus voilée.
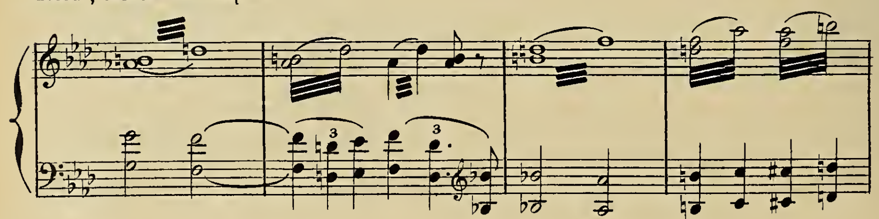


Pierrot veut passer par dessus elle pour aller chercher la clé, mais elle se dresse.
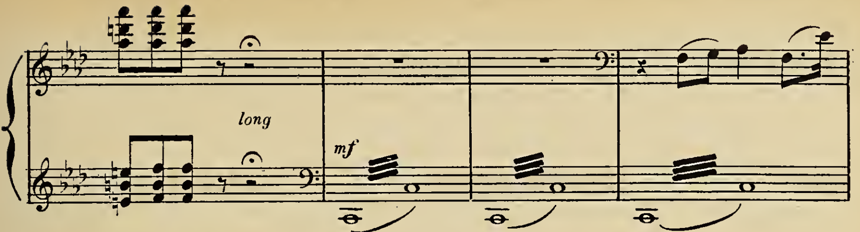


Ils sont face à face, elle, sans voilette, dans la lune verte qui entre par la fenêtre lui sans par-
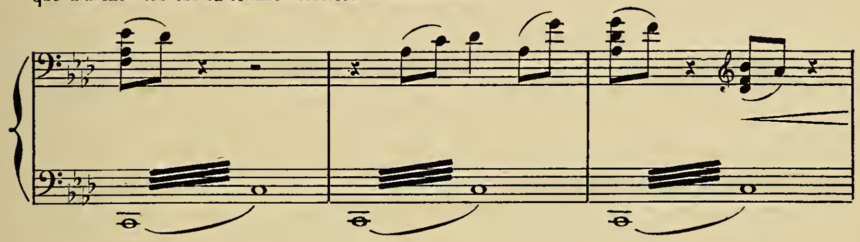


dessus, cachenez ni chapeau.



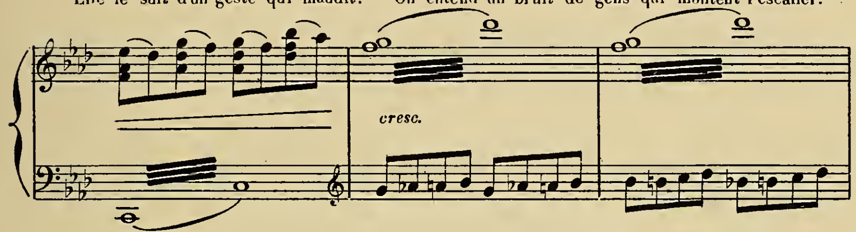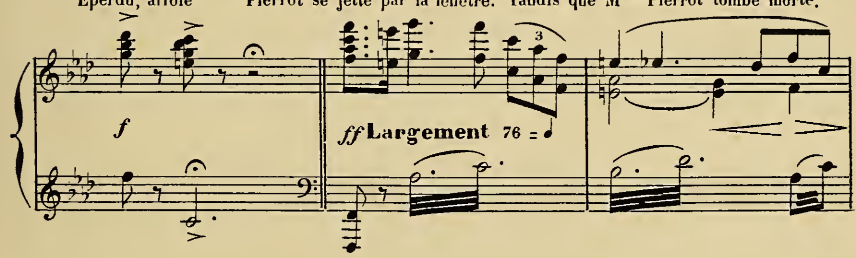




que marche vers lui sa femme terrifiée et terrifiante.
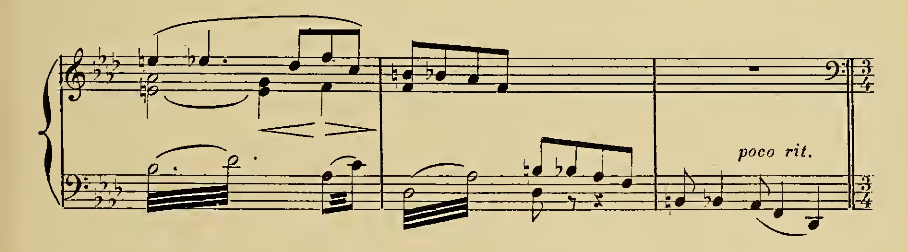


Elle le suit d'un geste qui maudit. On entend un bruit de gens qui montent l'escalier.
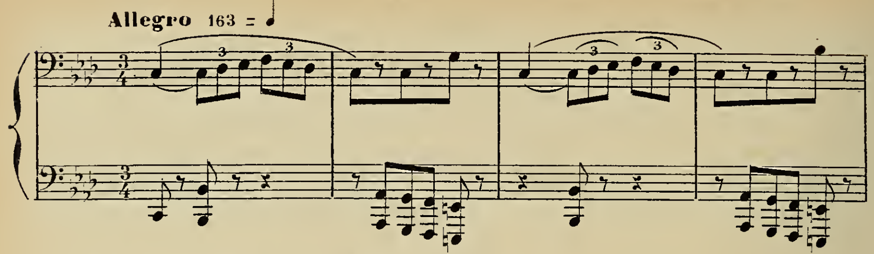


Eperdu, affolé Pierrot se jette par la fenêtre. Tandis que Mme Pierrot tombe morte.
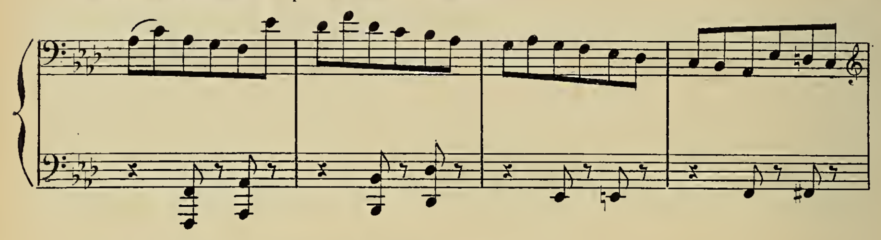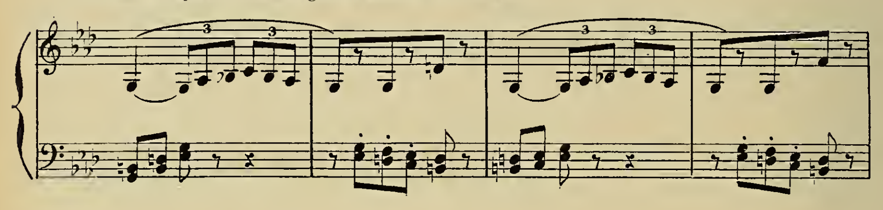




et qu'entrent, par la porte défoncée, des gens de police conduits par la patronne de l'hôtel.
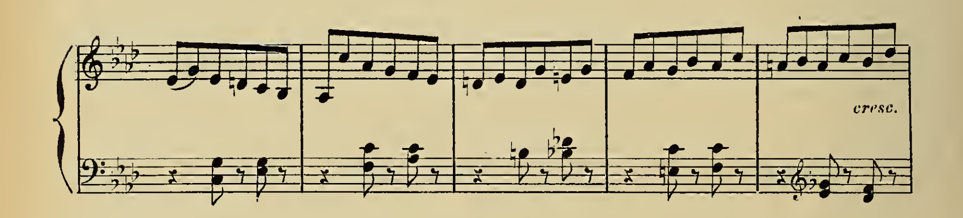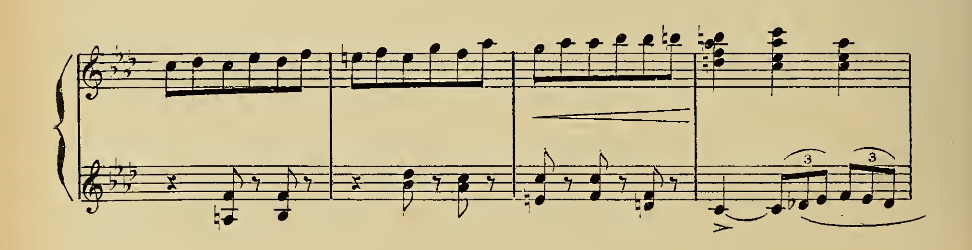


Les arrivants constatent que la femme est morte.
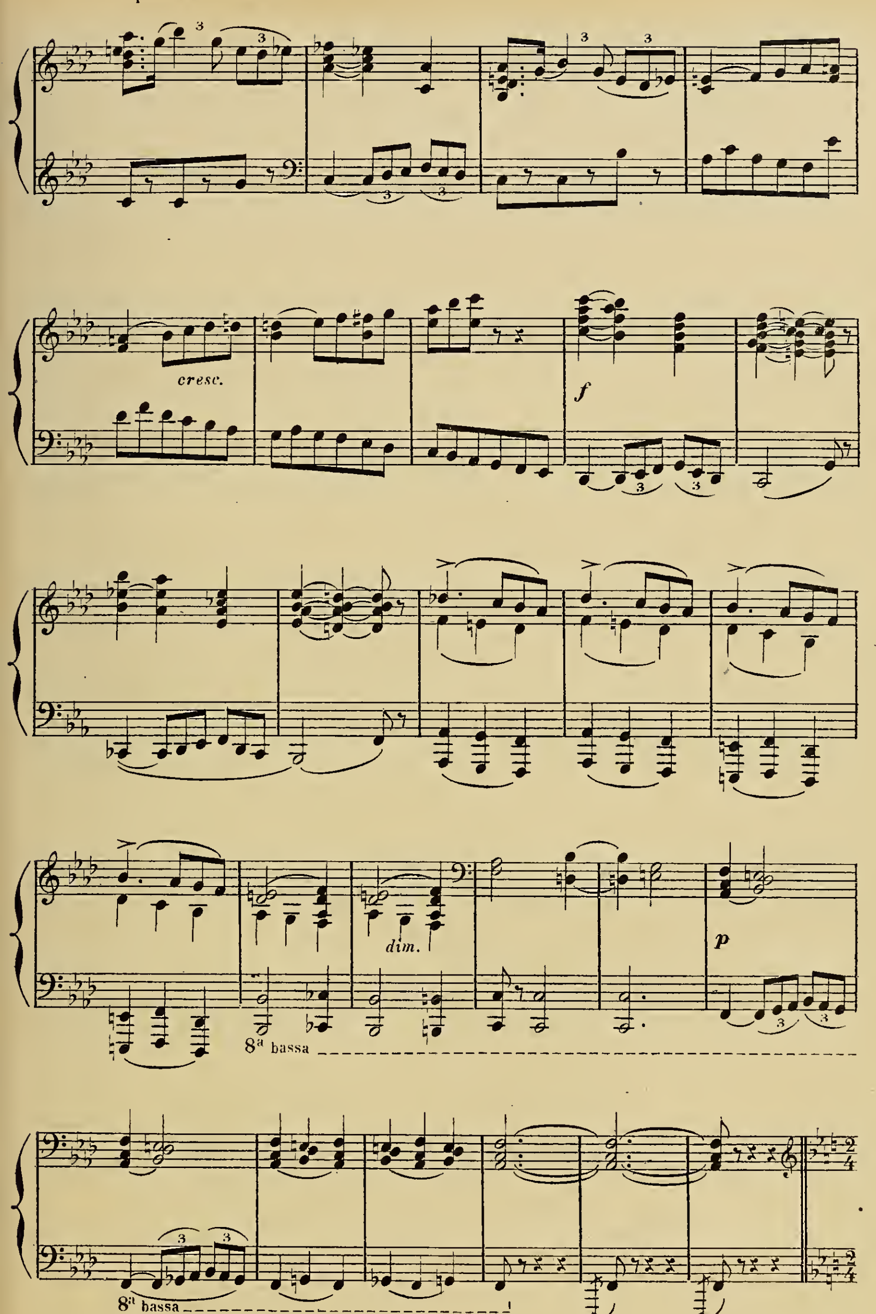


Gestes effrayés. L'un des agents ramasse le couteau.
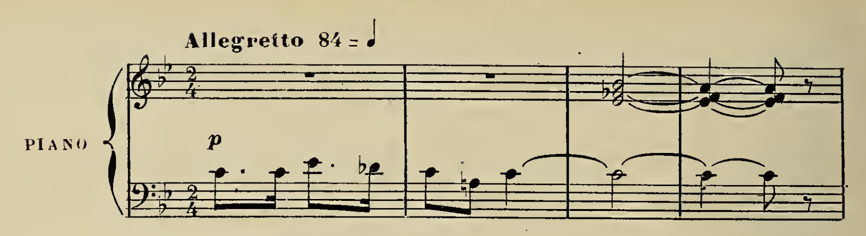






On emporte Mme Pierrot.
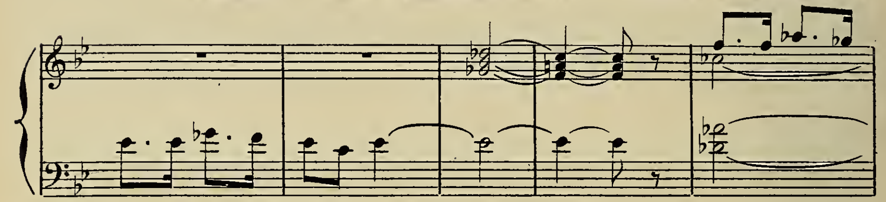


4e TABLEAU
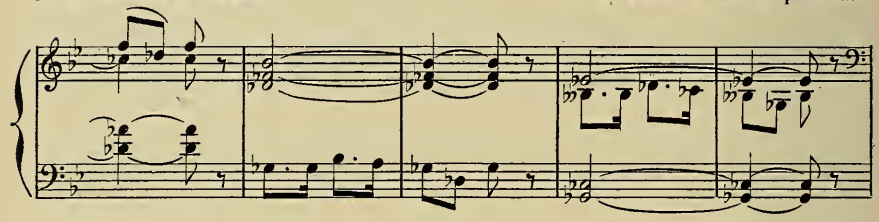
LE CAUCHEMAR DE PIERROT
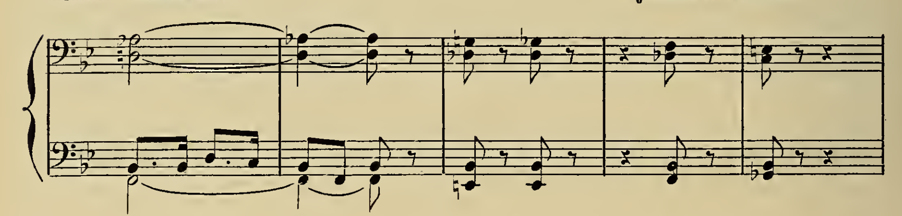


Le Musée de cire de Mr Barnum neveu. C'est la nuit toute noire. Mr BARNUM fait sa
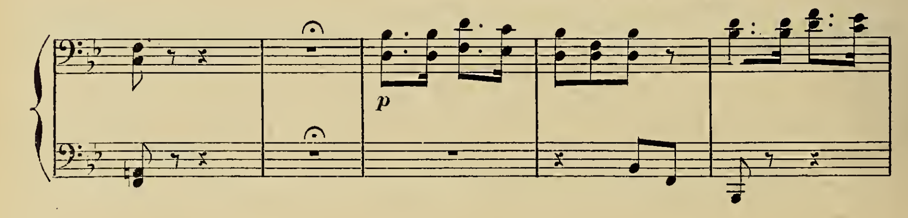


ronde une lanterne à la main. il fait sonner sa sacoche pleine de

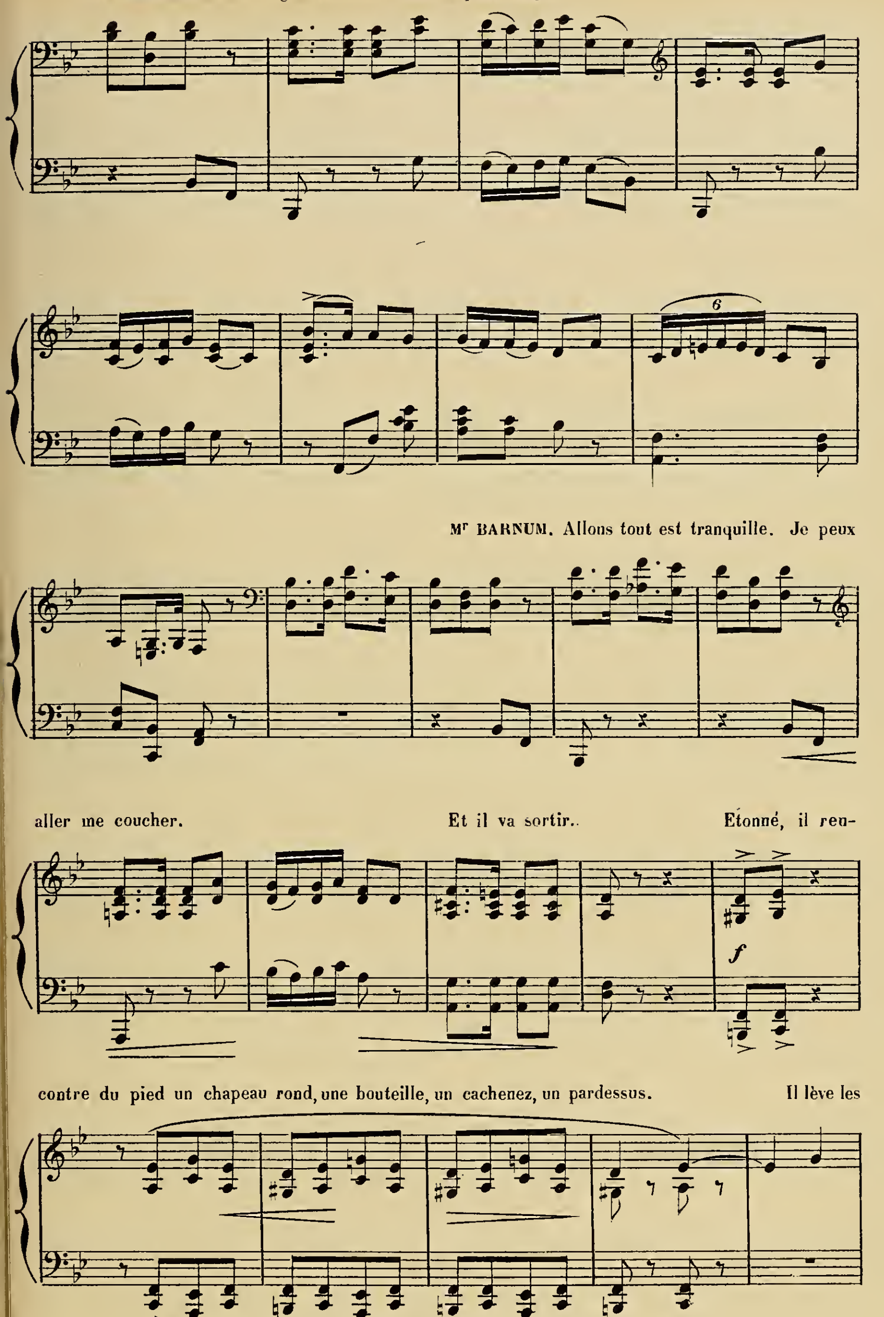


monnaie retentissante. La journée a été bonne.
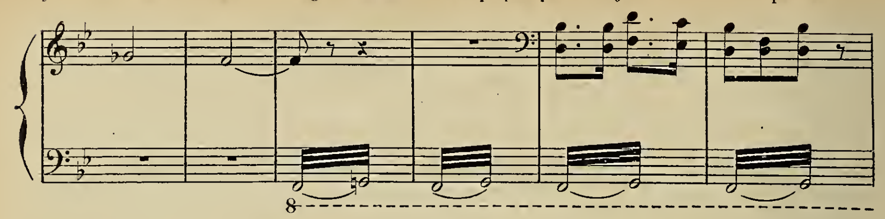


il continue sa ronde, lève çà et là sa lanterne.

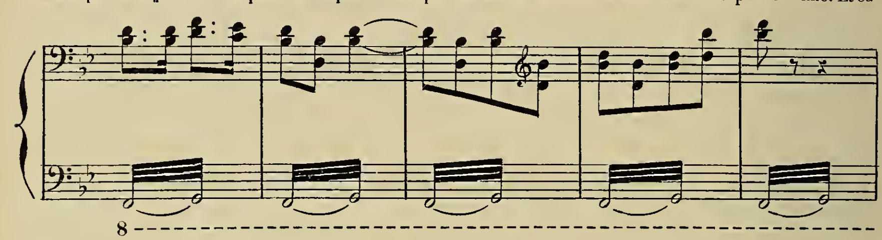



A la tremblante lueur rougeâtre s'ébauchent les personnages de cire.
6
Mr BARNUM. Allons tout est tranquille. Je peux
aller me coucher.
Et il va sortir..
Etonné, il ren-
f
contre du pied un chapeau rond, une bouteille, un cachenez, un pardessus.
Il lève les

yeux il voit un trou dans le vitrage du musée. Il s'explique que les objets ont dû tomber par là…
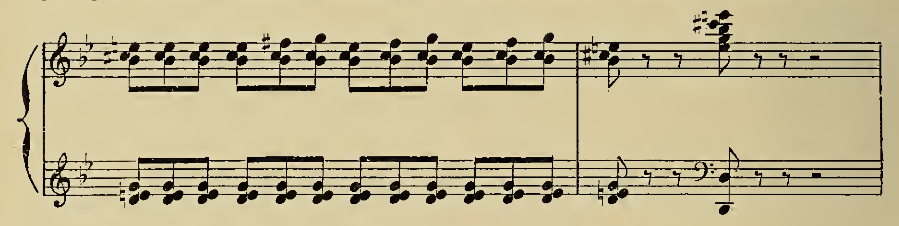


mais qui les a jetés? Il va pour les emporter lorsqu'il entend le bruit de la foule ameutée par le crime. Et cu-
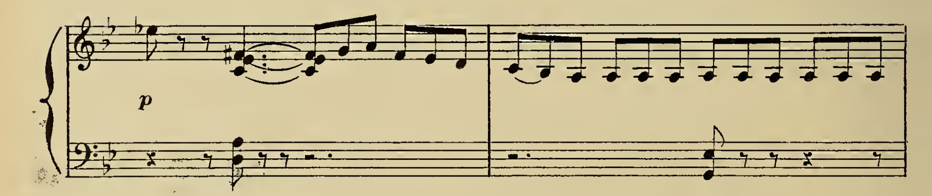


rieux il sort. La scène est toute noire Alors, après un moment, Pierrot tombe
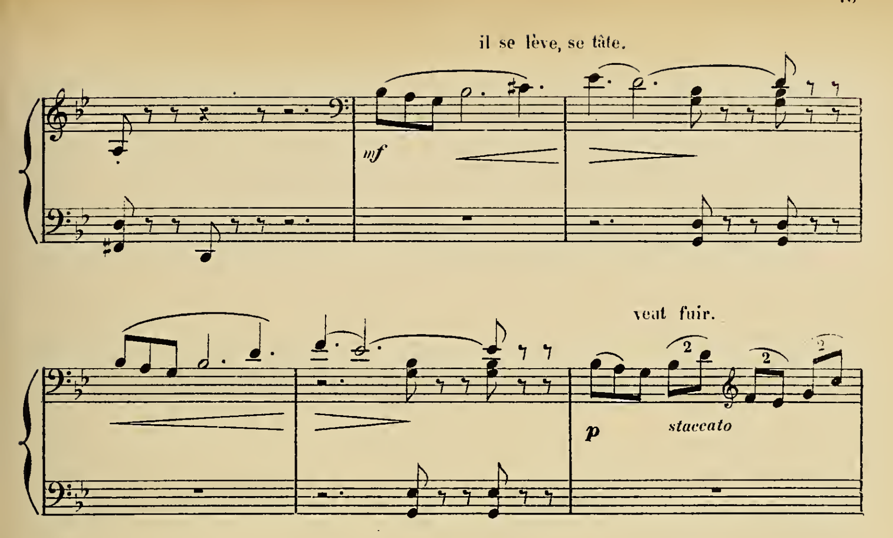
ff **Allegro**
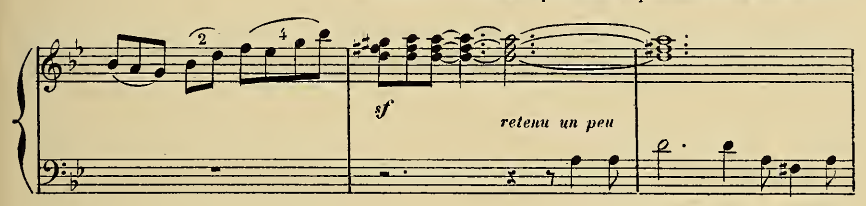
par le plafond ouvert, derrière «l'assassinée au fond de la mer» étendue sur un lit de plantes et de co-
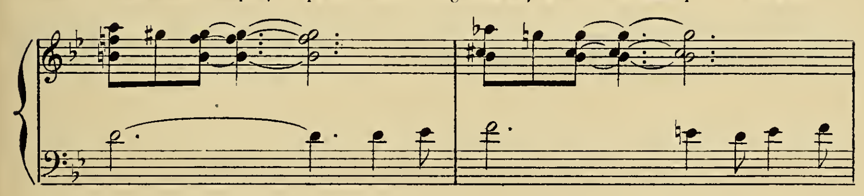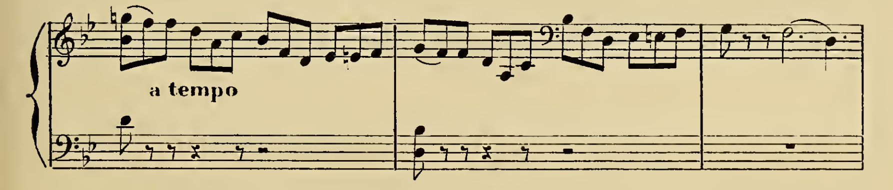


quillages.
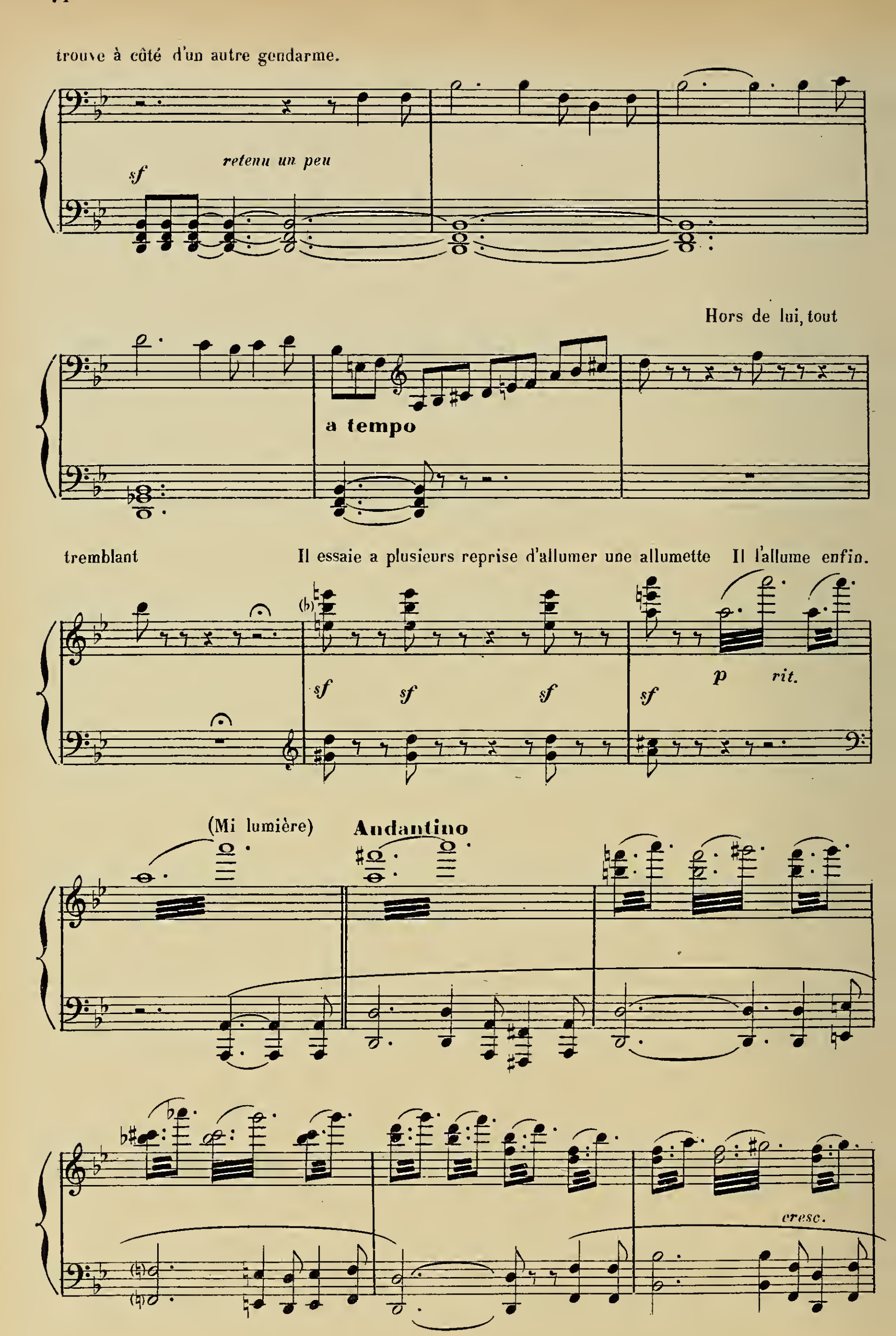



il se lève, se tâte.
mf
veut fuir.
p
staccato
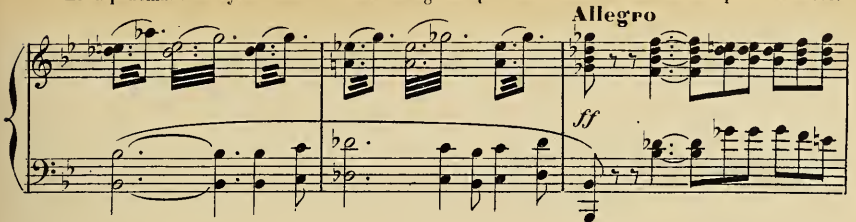

rencontre un homme qui dans la pénombre descendant de la
sf
retenu un peu


toile et des vitraux rompus, lui paraît habillé en gendarme; en effet l'homme porte ce costume.
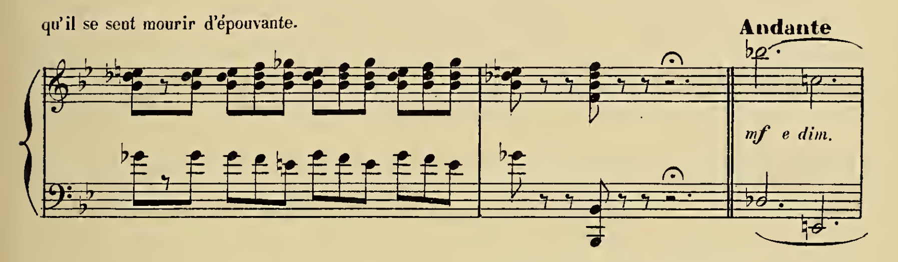

Pierrot recule,
heurte un banc et tombe assis, se trouve
a tempo


trouve à côté d'un autre gendarme.
sf
retenu un peu
Hors de lui, tout
a tempo
tremblant
Il essaie a plusieurs reprise d'allumer une allumette
Il l'allume enfin.
sf
sf
sf
sf
p
rit.
(Mi lumière)
Andantino
cresc.

Et la pénombre lui ayant montré toutes les figures qui l'environnent il devient si éperdu si affolé

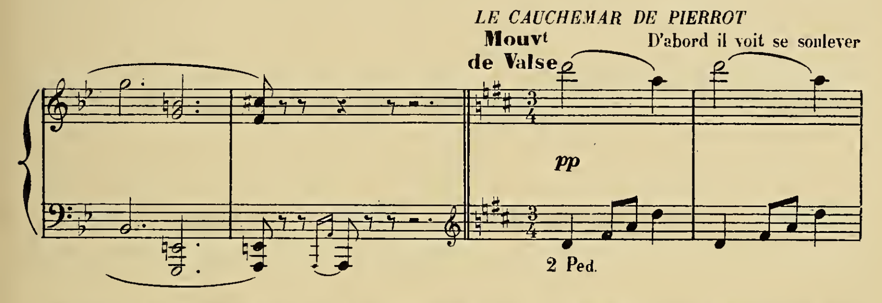


qu'il se sent mourir d'épouvante.
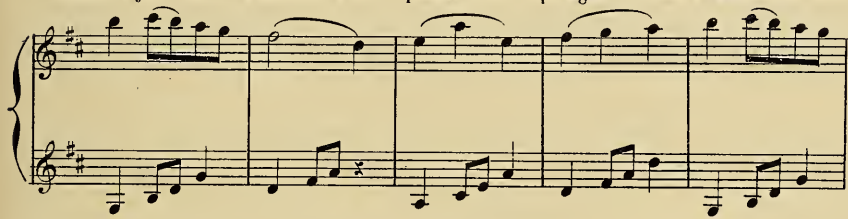


LE CAUCHEMAR DE PIERROT
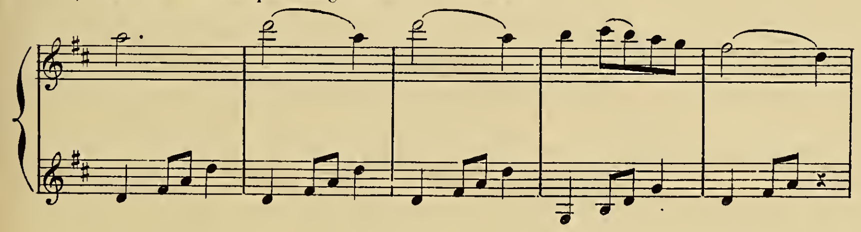
D'abord il voit se soulever
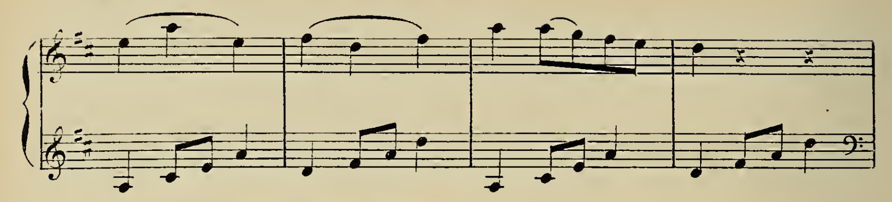


lentement la jeune femme étendu sur le lit de plantes et de coquillages. Elle est à demi nue et très



belle, mais elle montre une plaie sanglante au dessous de son sein.
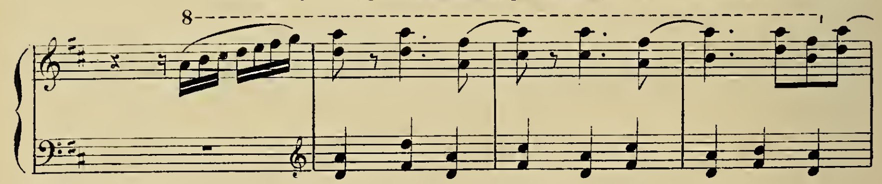


Pierrot dans l'hallucination qui lui écarquille les yeux la voit et fremit. L'assassinée fait des signes on dirait qu'elle appelle au secours, et en effet on vient a elle.
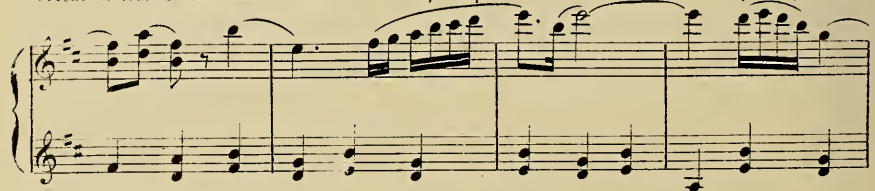


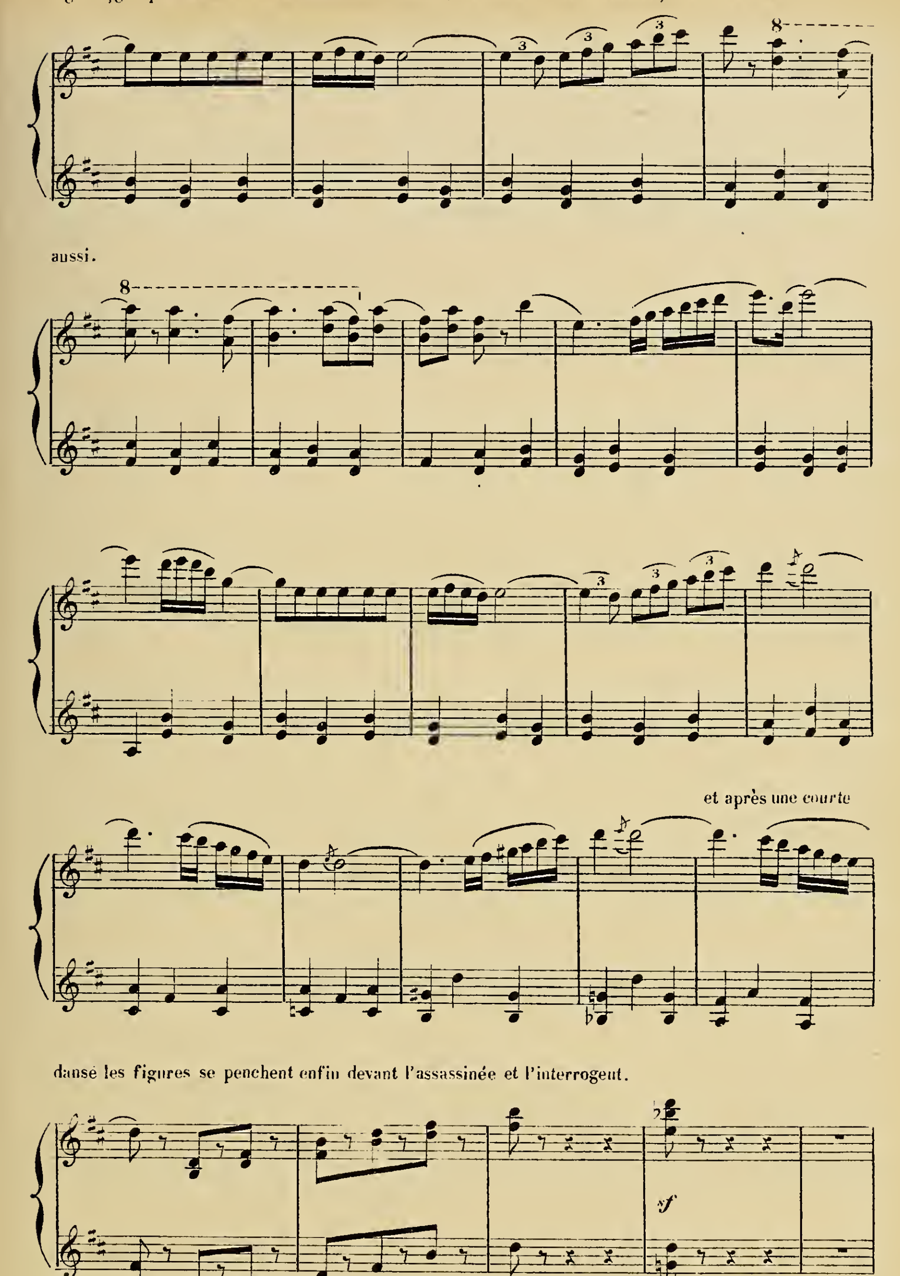
Une Reine avec ses dames d'honneur en pompeux apparat
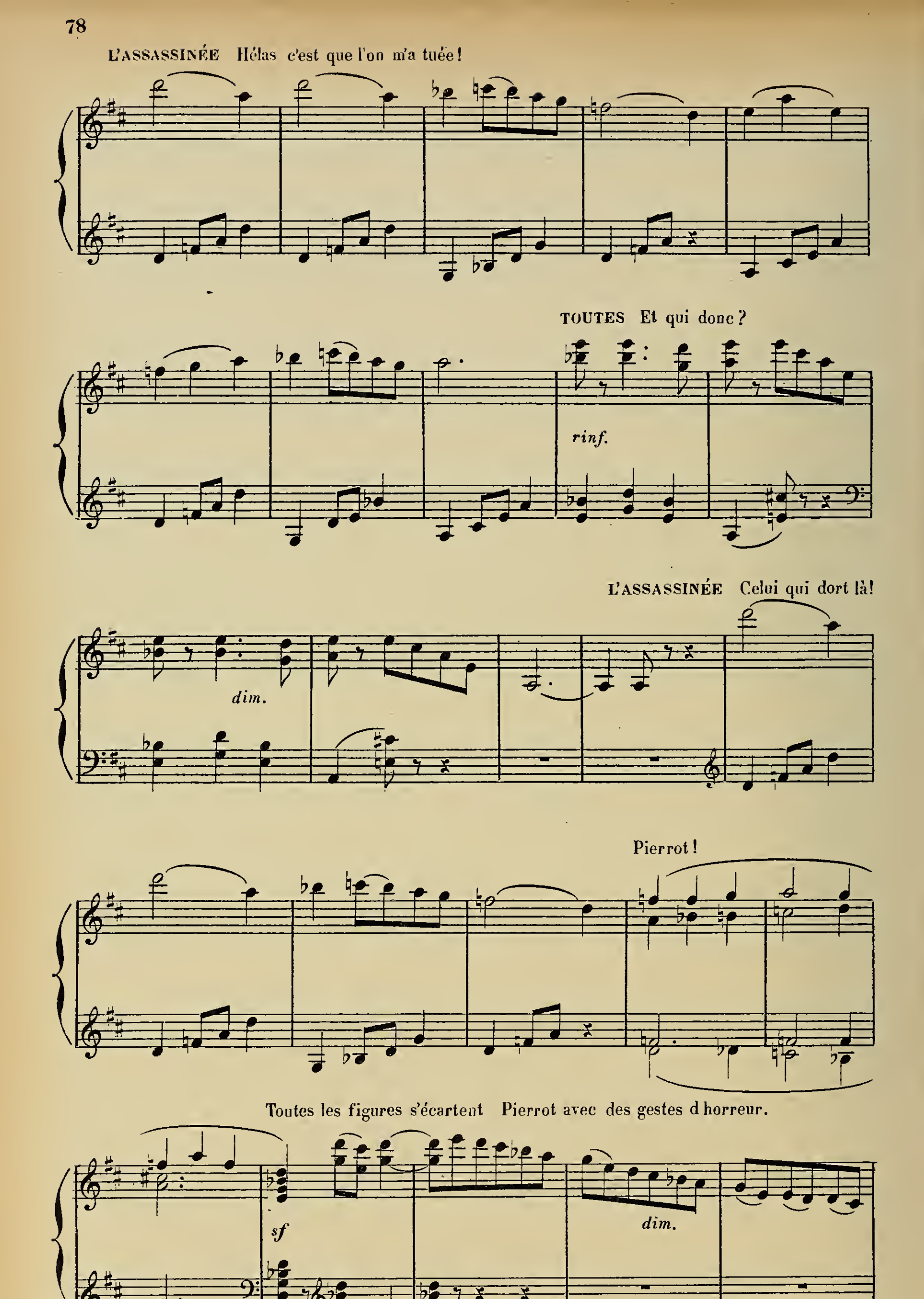
et d'une autre part les petites faunesses parisiennes, filles de la fantaisie de Grévin,
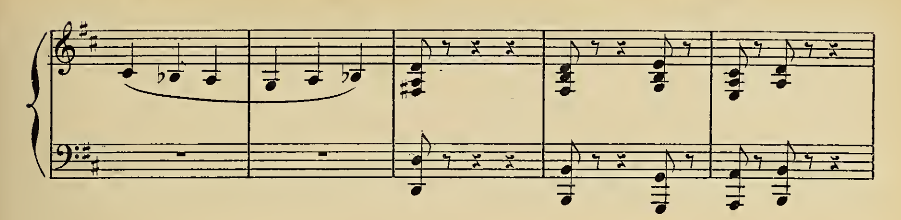


sortent de leur cadre descendent de leur socle, s'empressent autour d'elle et voici que vingt autres
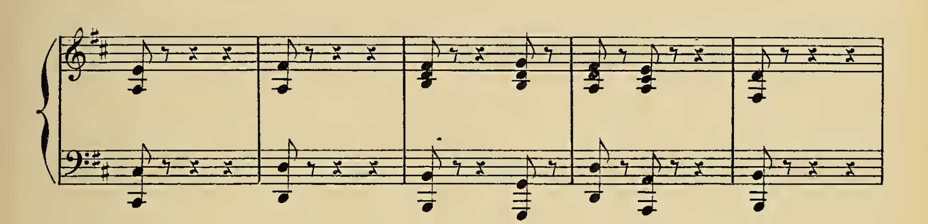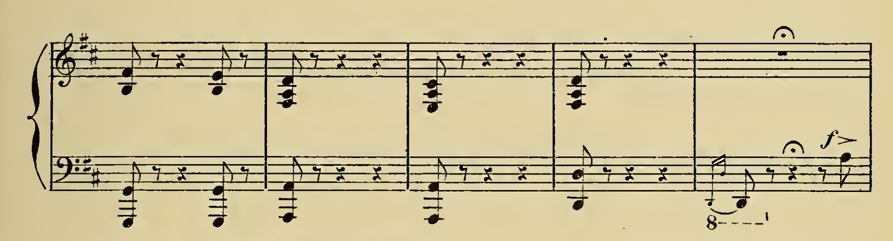



figures,groupes fameux ou ressemblances célèbres, s'avancent. Des Javanaises, des Javanais l'entourent
aussi.
et après une courte
dansé les figures se penchent enfin devant l'assassinée et l'interrogent.


L'ASSASSINÉE Hélas c'est que l'on m'a tuée!
TOUTES Et qui donc?
rinf.
dim.
L'ASSASSINÉE Celui qui dort là!
Pierrot!
Toutes les figures s'écartent Pierrot avec des gestes d horreur.
sf
dim.

Il jure qu'il est innocent. Vainement LA REINE Il est coupable! qu'il soit jugé!
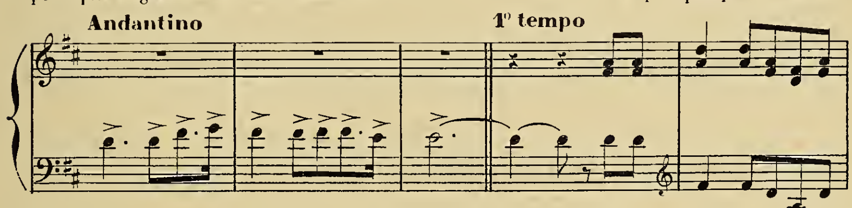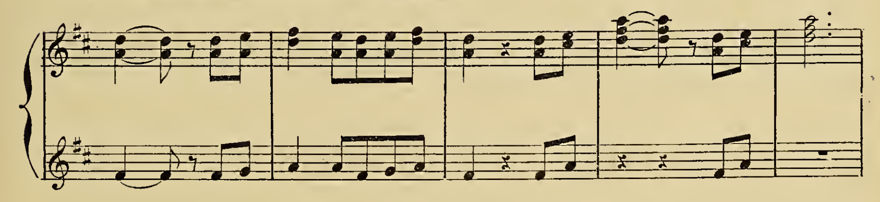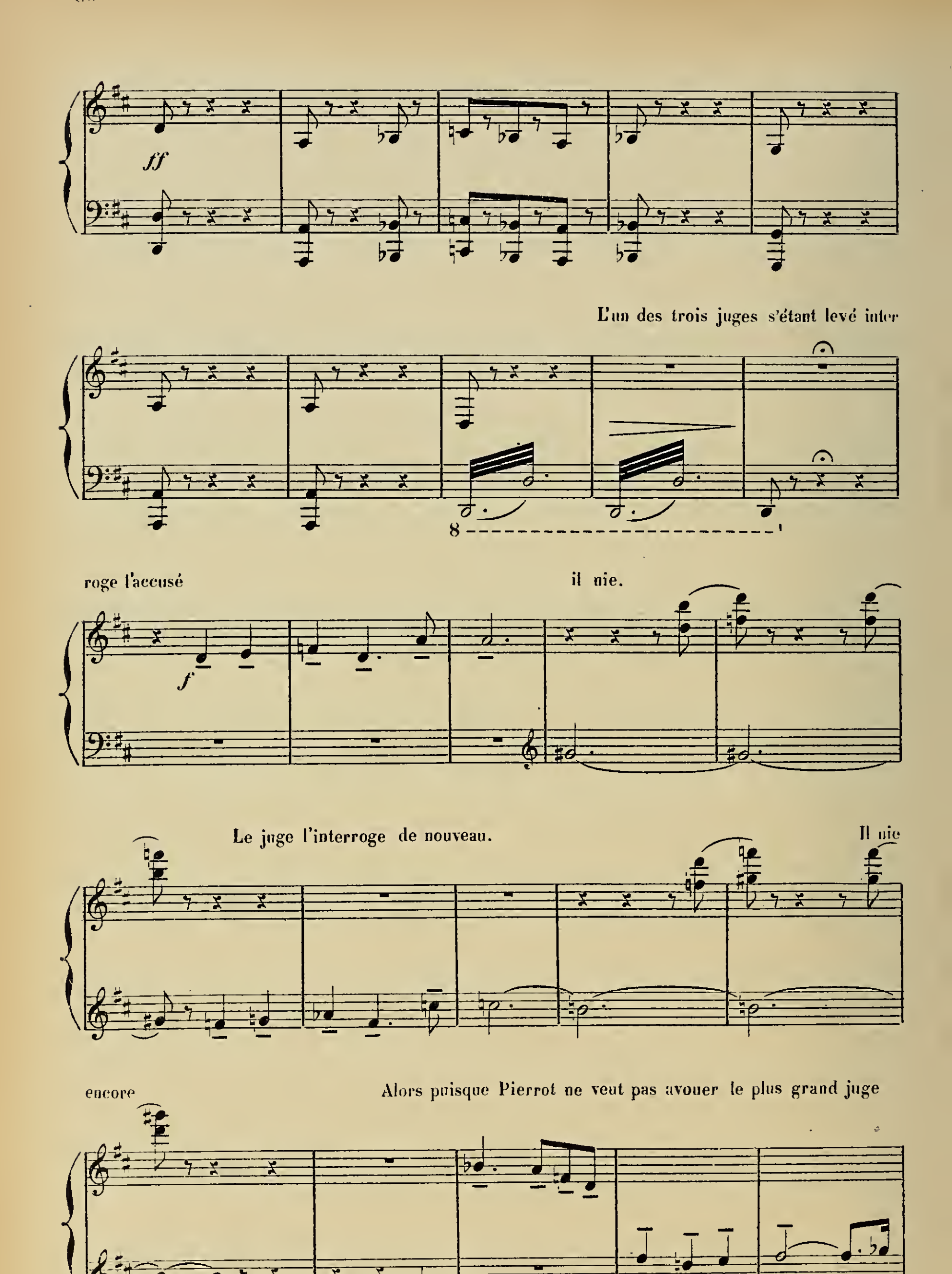






Alors Pierrot voit trois juges aux grandes perruques siégeant devant un tribunal.

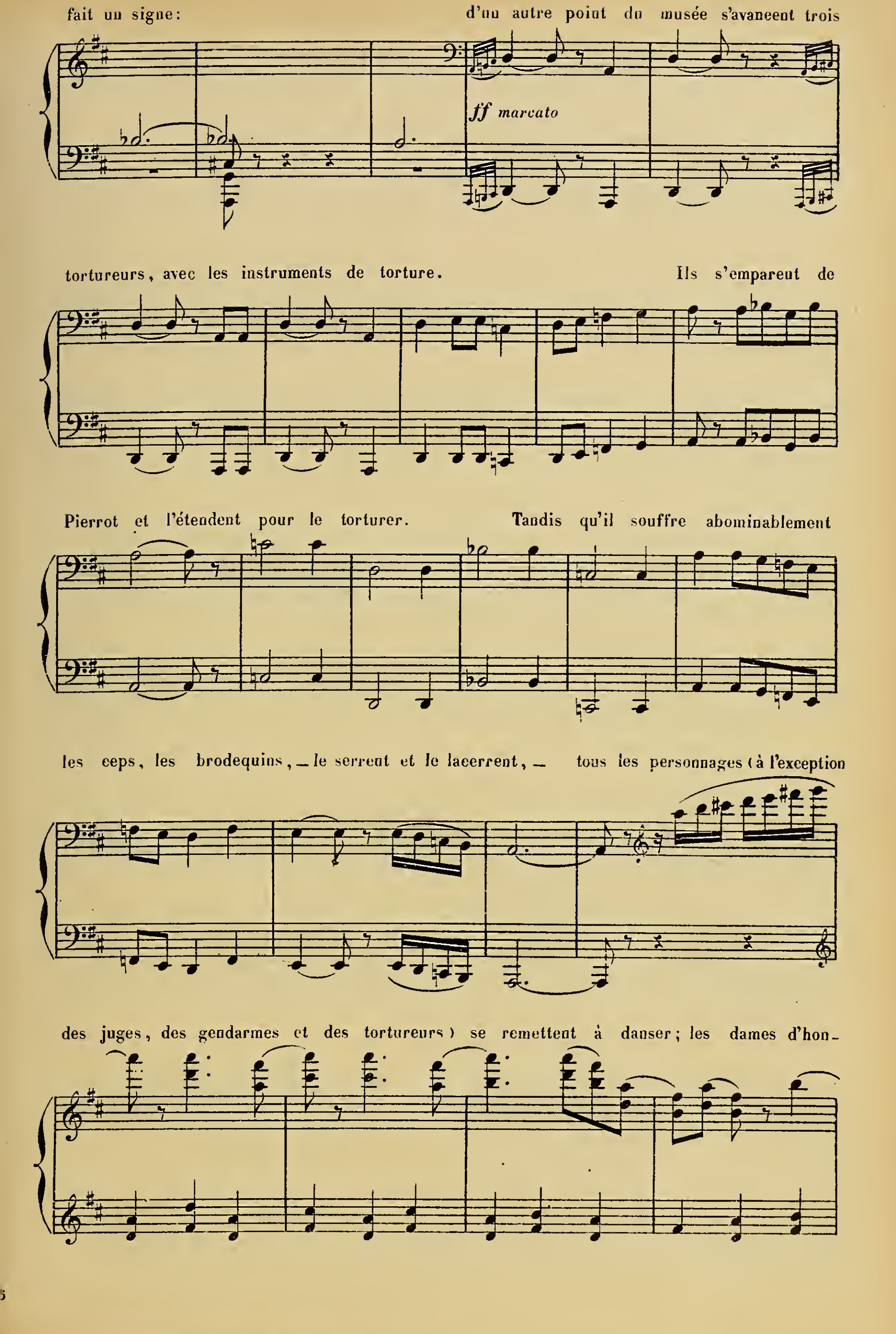
Il se precipite pour s'évader.

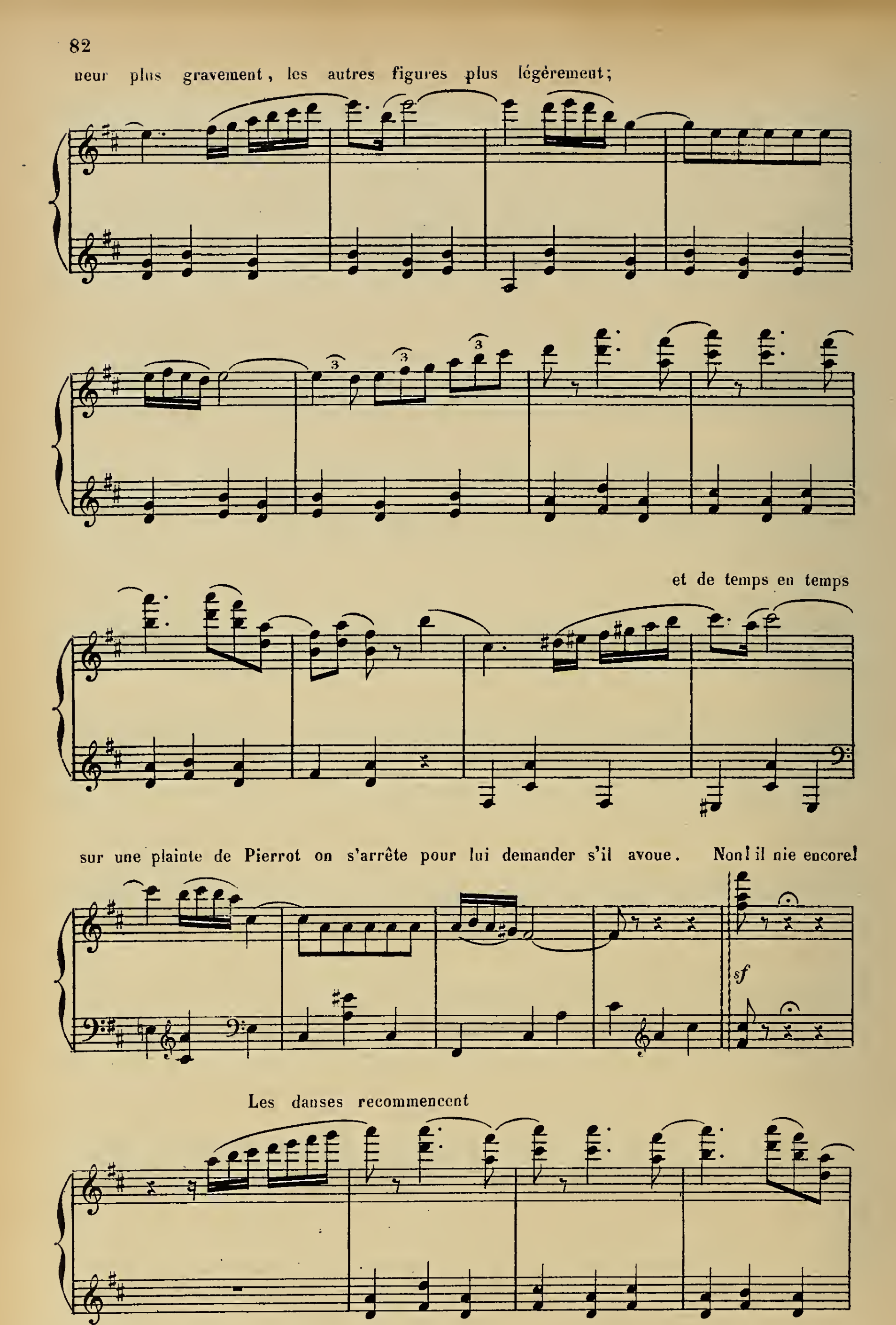


Mais deux gendarmes l'ont suivi et le maintiennent.
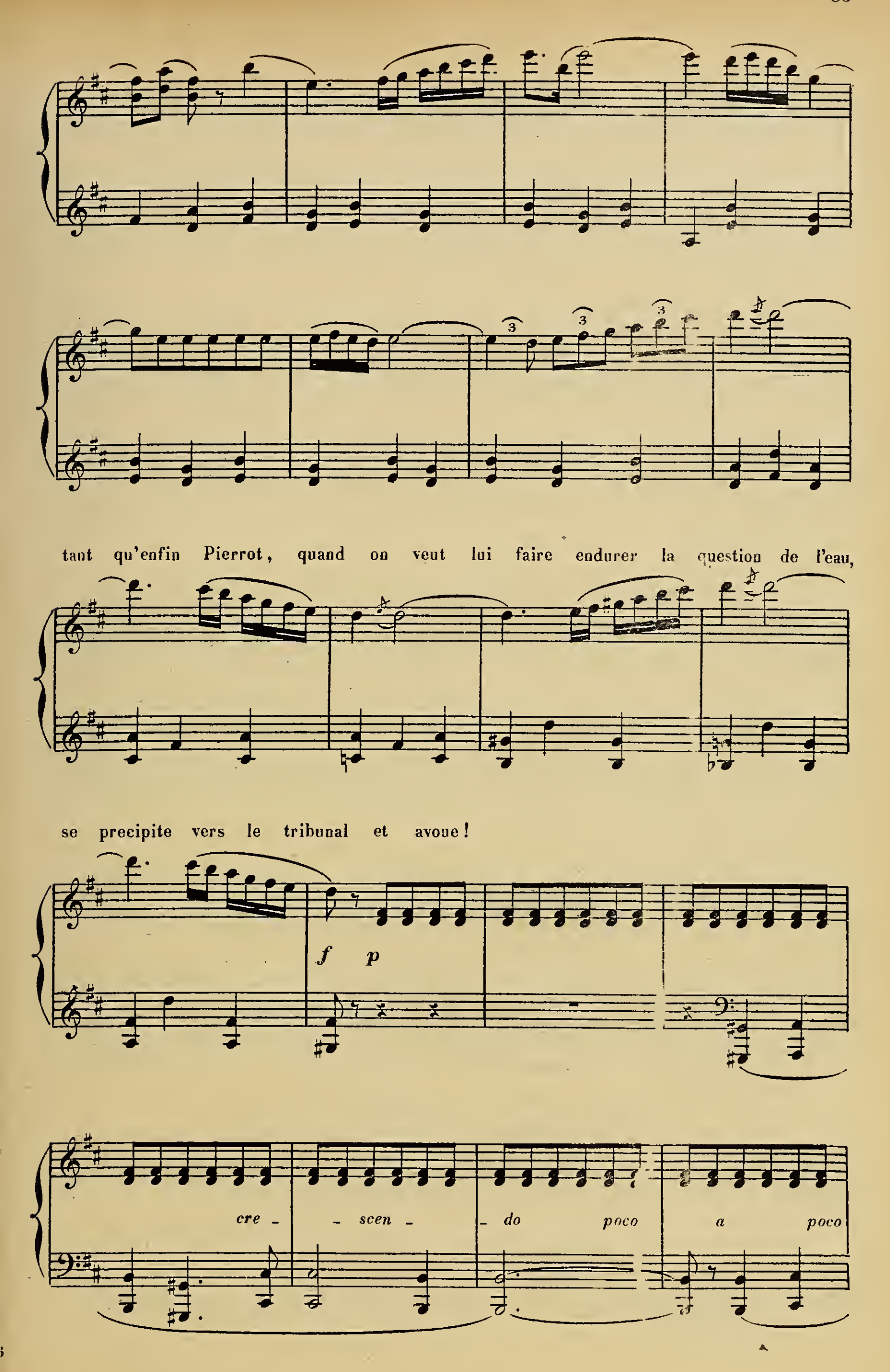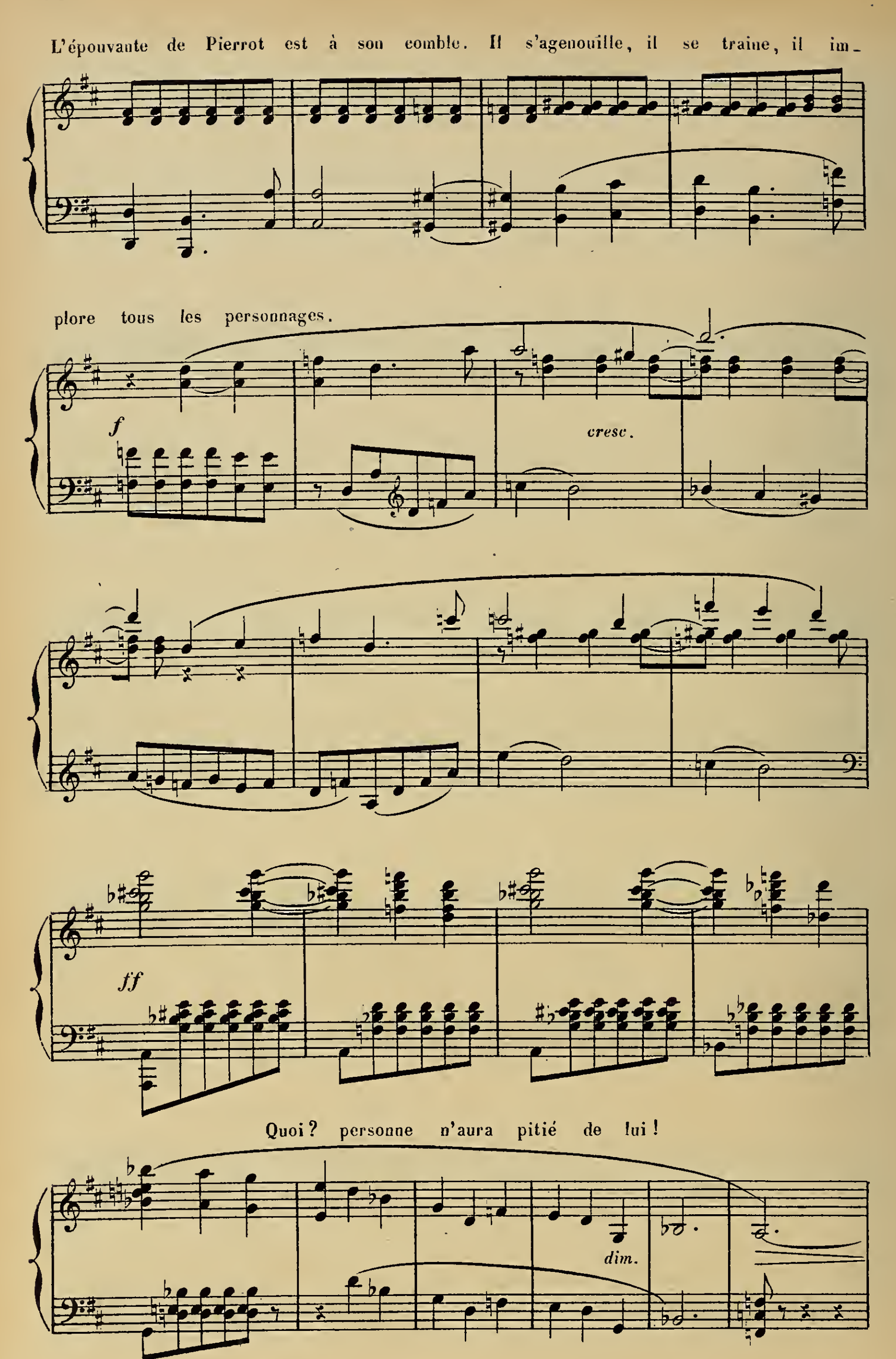



ff
L'un des trois juges s'étant levé inter
8
roge l'accusé
f
il nie.
Le juge l'interroge de nouveau.
Il nie
encore
Alors puisque Pierrot ne veut pas avouer le plus grand juge


fait un signe:
d'un autre point du musée s'avancent trois
ff marcato
tortureurs, avec les instruments de torture.
Ils s'emparent de
Pierrot et l'étendent pour le torturer.
Tandis qu'il souffre abominablement
les ceps, les brodequins, — le serrent et le lacerrent, —
tous les personnages (à l'exception
des juges, des gendarmes et des tortureurs) se remettent à danser; les dames d'hon-
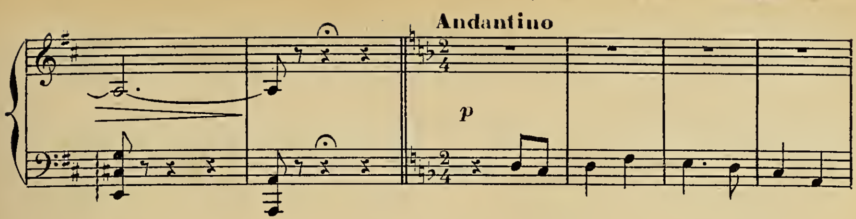


neur plus gravement, les autres figures plus légèrement;
et de temps en temps
sur une plainte de Pierrot on s'arrête pour lui demander s'il avoue. Non! il nie encore!
sf
Les danses recommencent
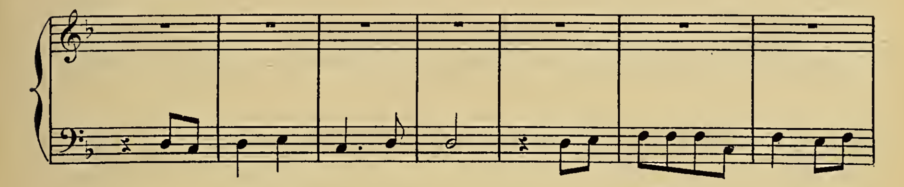

tant qu'enfin Pierrot, quand on veut lui faire endurer la question de l'eau,
se precipite vers le tribunal et avoue!
f
p
cre - scen - do poco a poco


L'épouvante de Pierrot est à son comble. Il s'agenouille, il se traine, il im-
plore tous les personnages.
f
cresc.
ff
Quoi? personne n'aura pitié de lui!
dim.
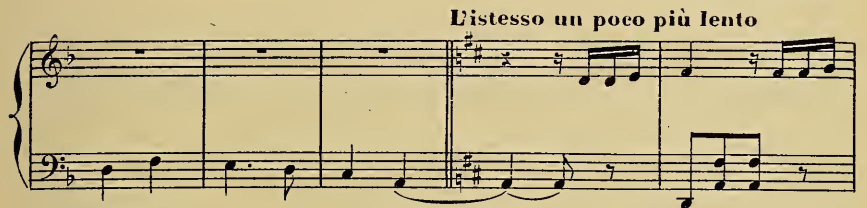
Si, deux hommes s'interessent à lui.
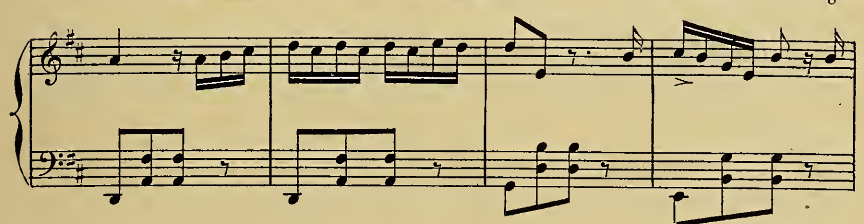


C'est Dumollard
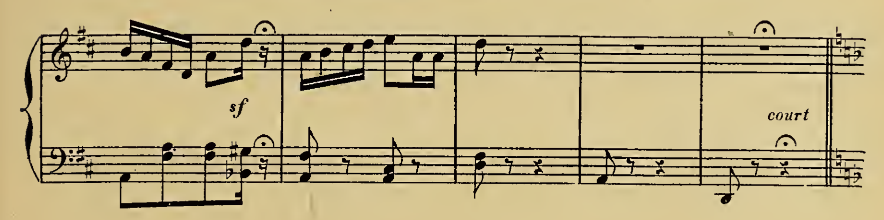


et Fenayrou. Ayant



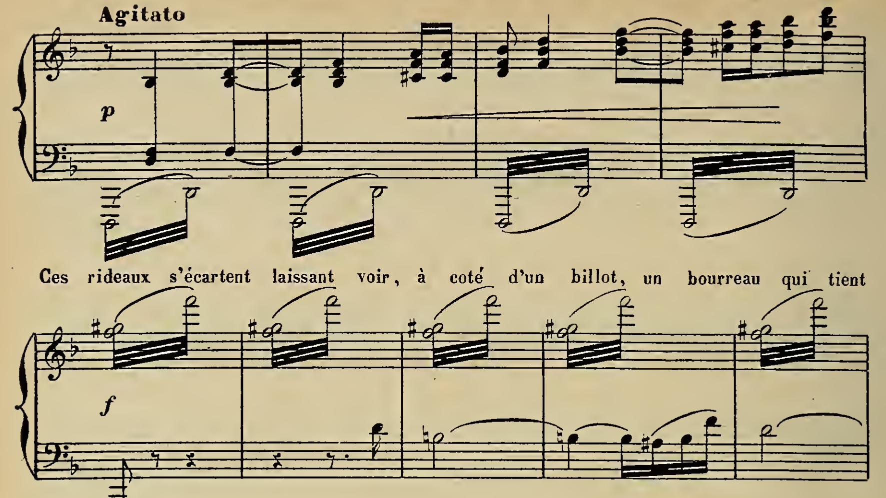
sur le ventre une pancarte où leur non est écrit ils viennent en signe
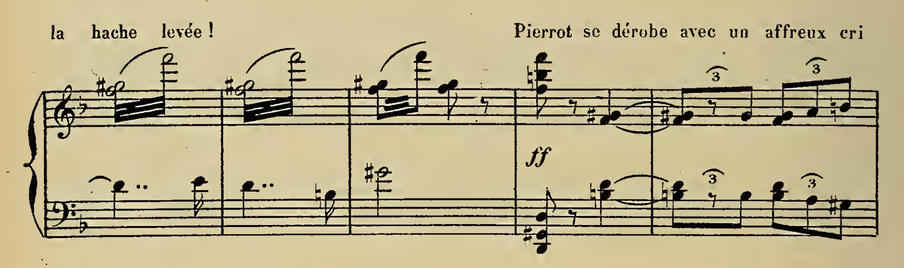


d'estime et en manière d'encouragement serrer la main à Pierrot...

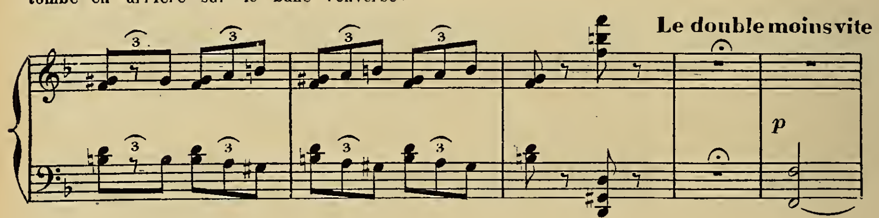


C'en est trop, il se rue, dans une démence épouvantée vers un cadre fermé de rideaux.
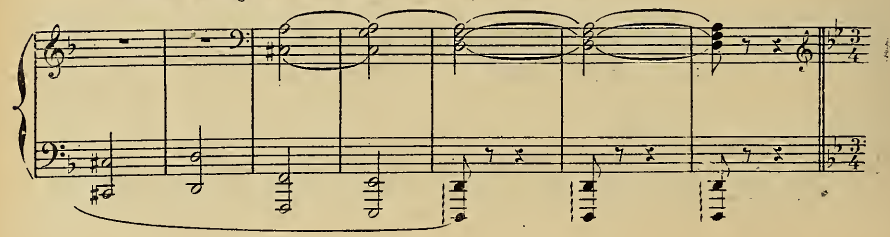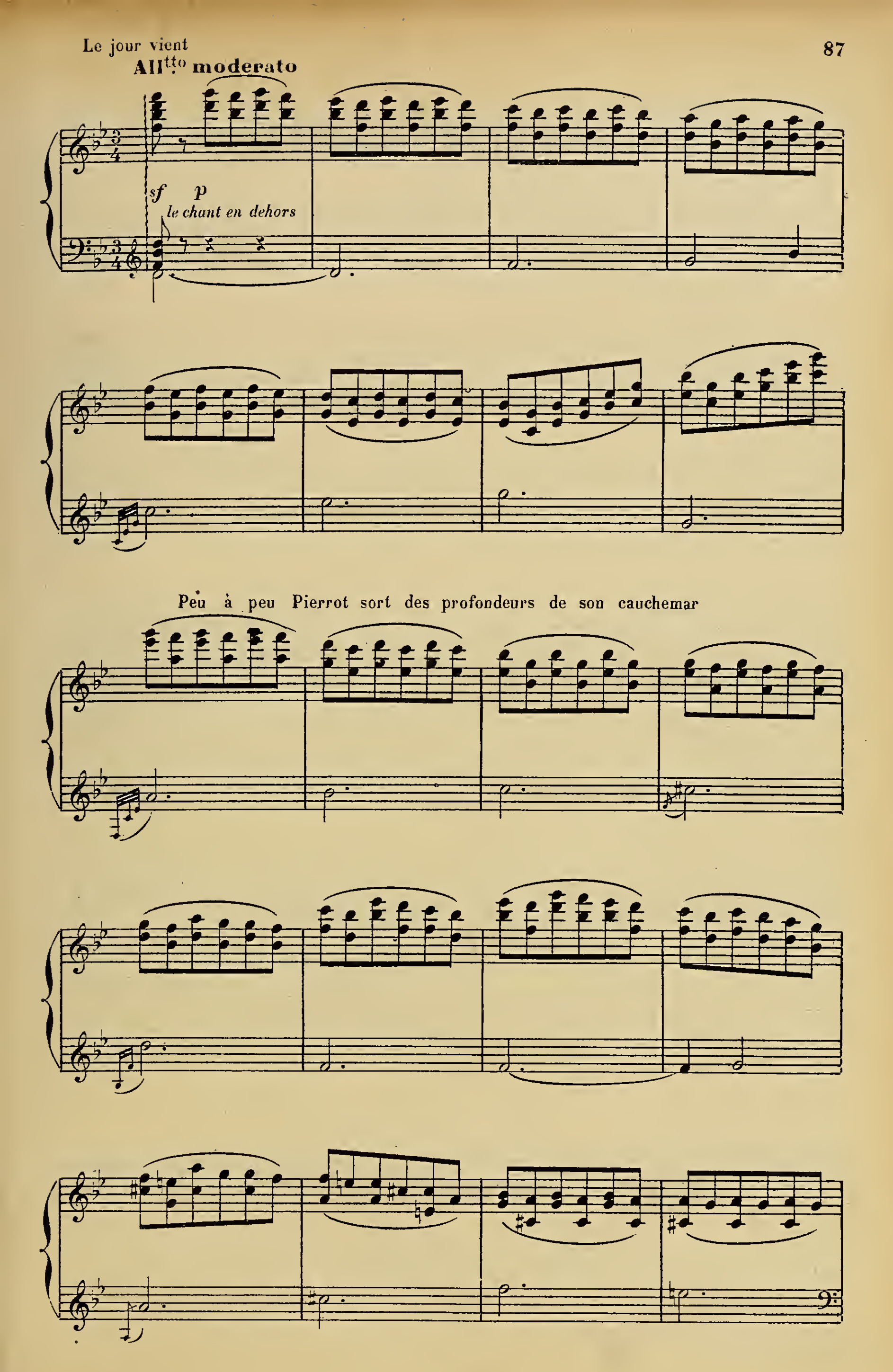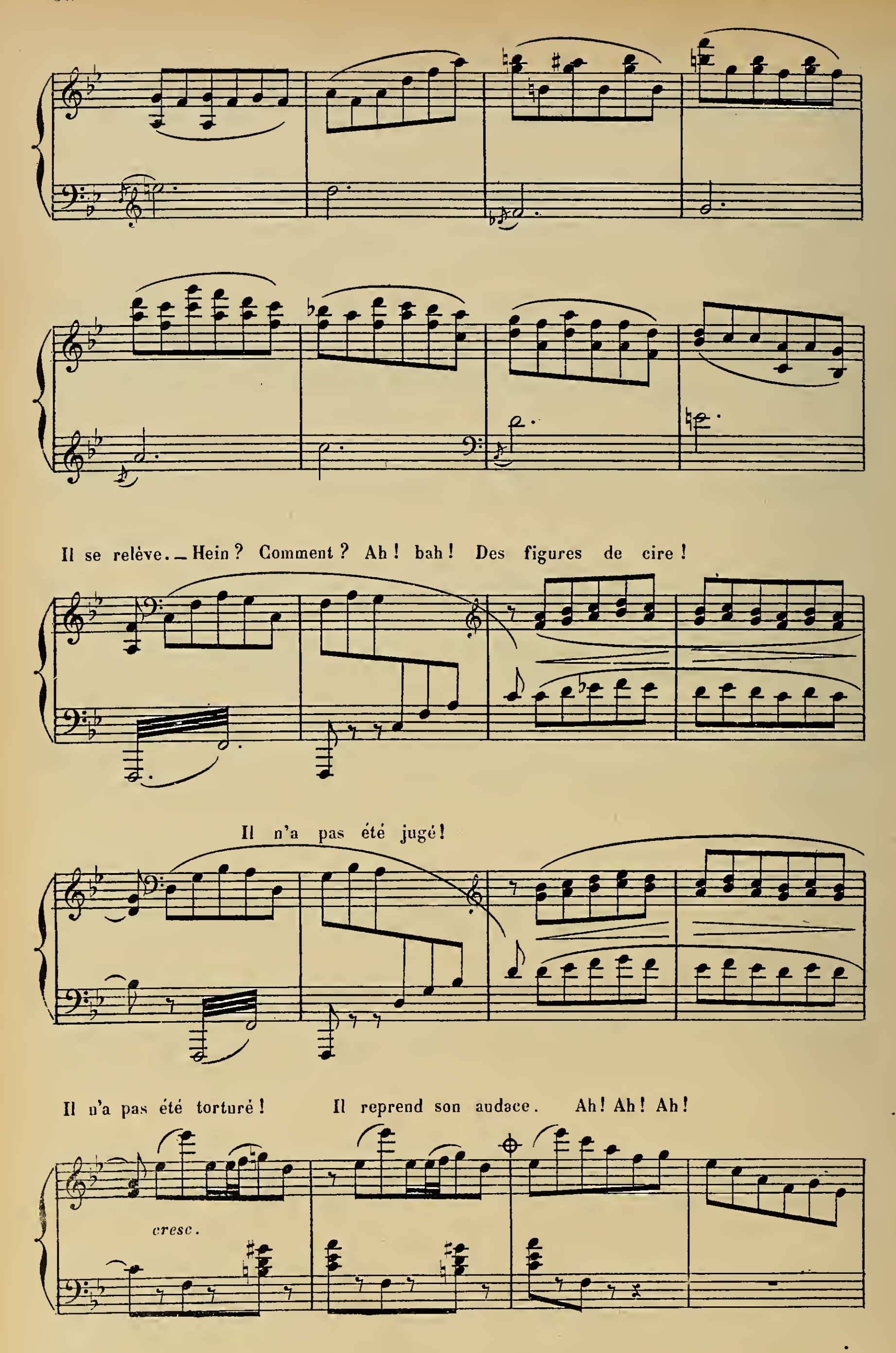




tombe en arrière sur le banc renversé.



Toutes les figures dans l'ombre on repris leur immobilité.
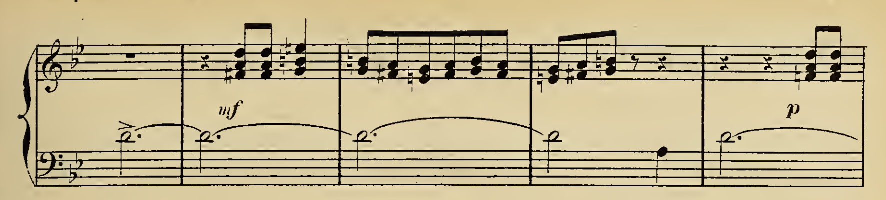



Le jour vient
All^tto moderato
sf
p
le chant en dehors
Peu à peu Pierrot sort des profondeurs de son cauchemar
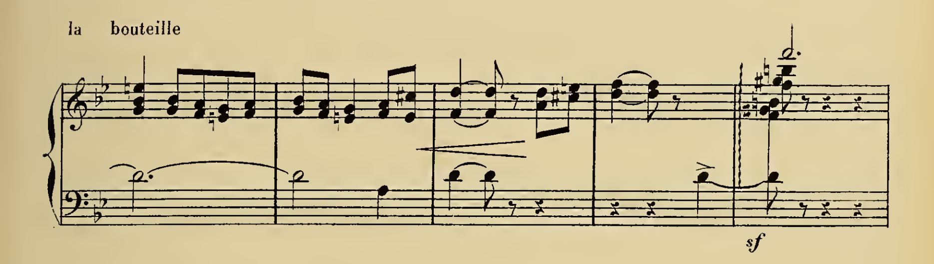


⊕ Coupure théâtrale
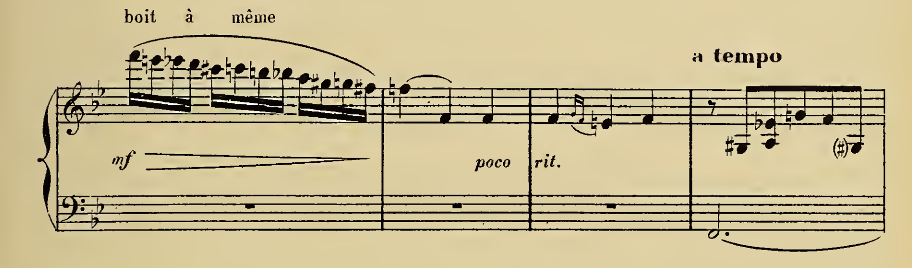
Du pied il heurte une bouteille Il saisit
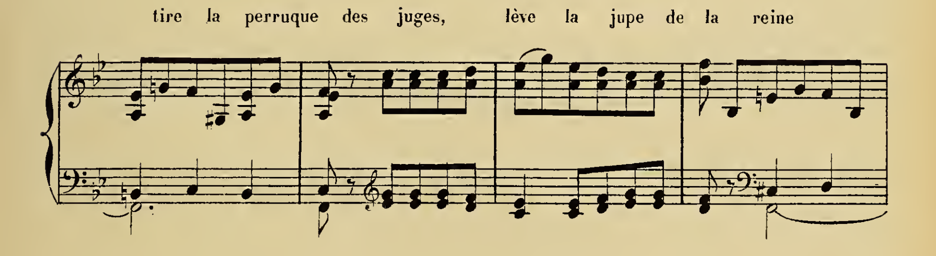


la bouteille
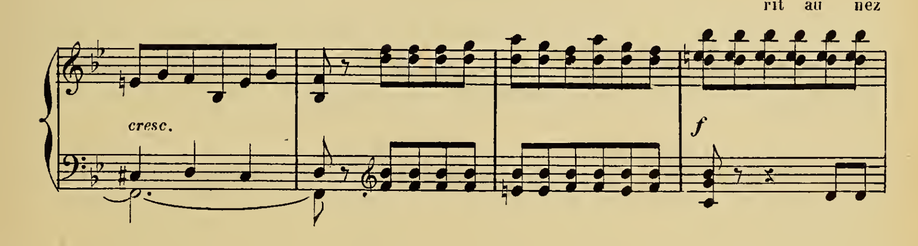


boit à même
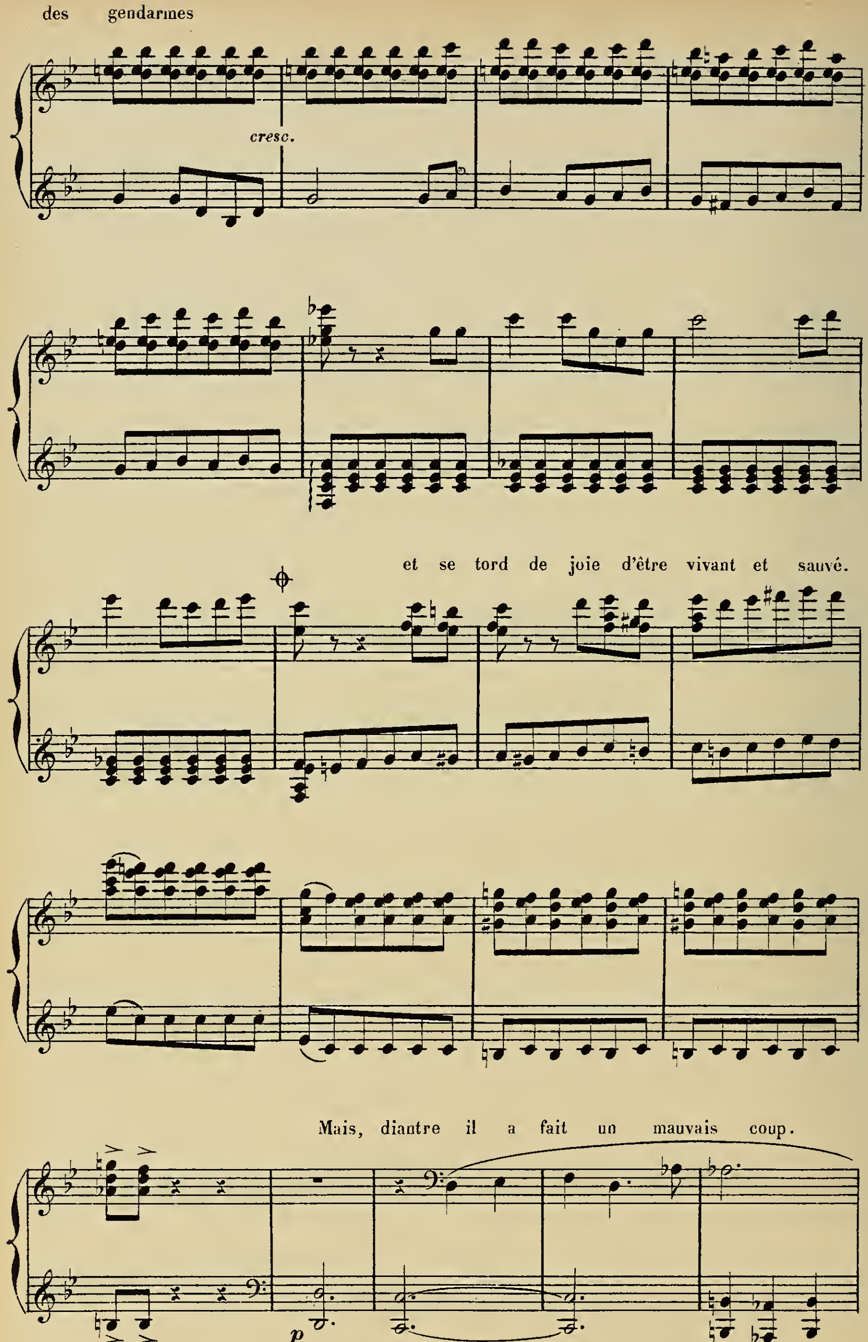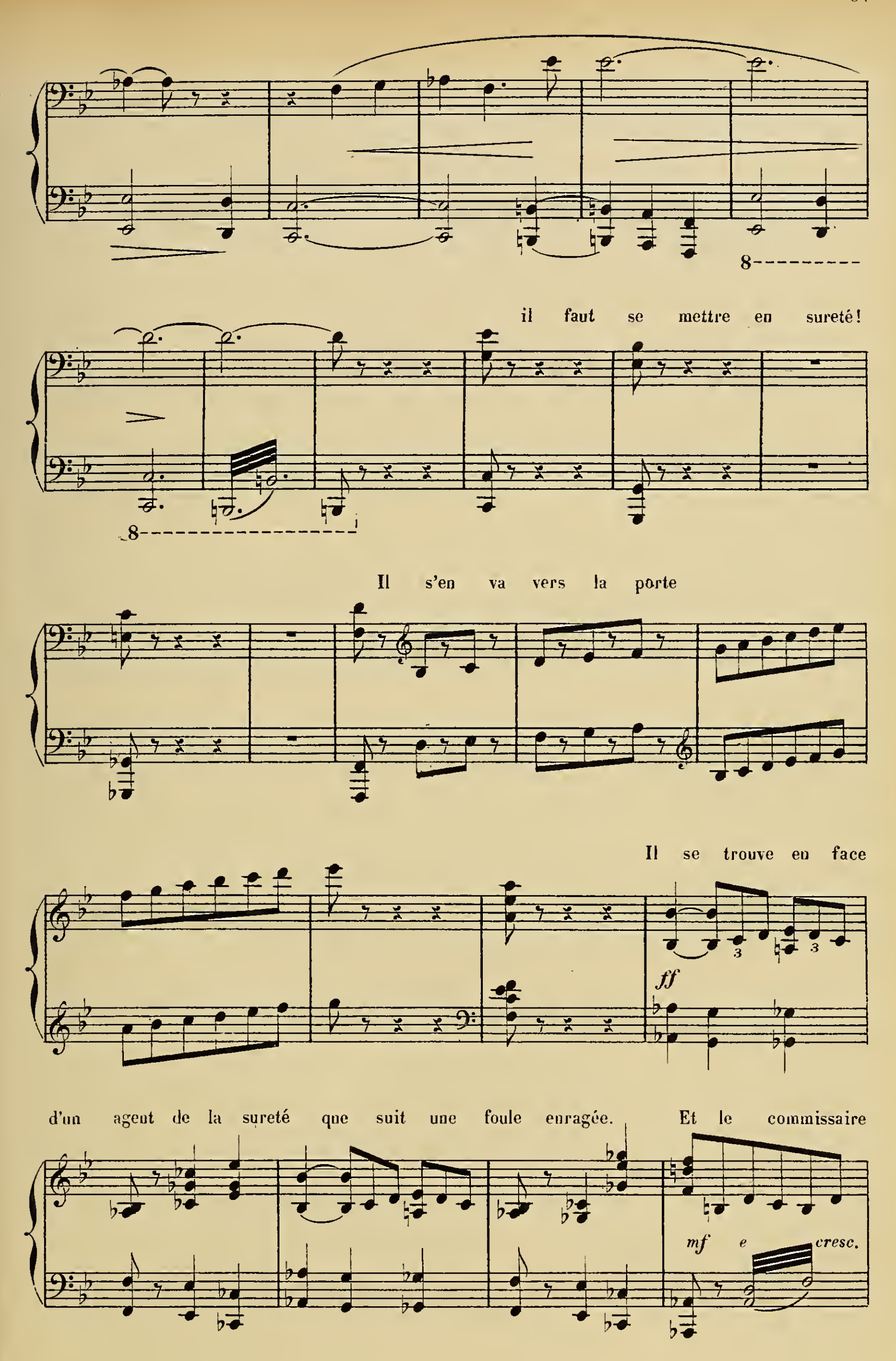


tire la perruque des juges, lève la jupe de la reine
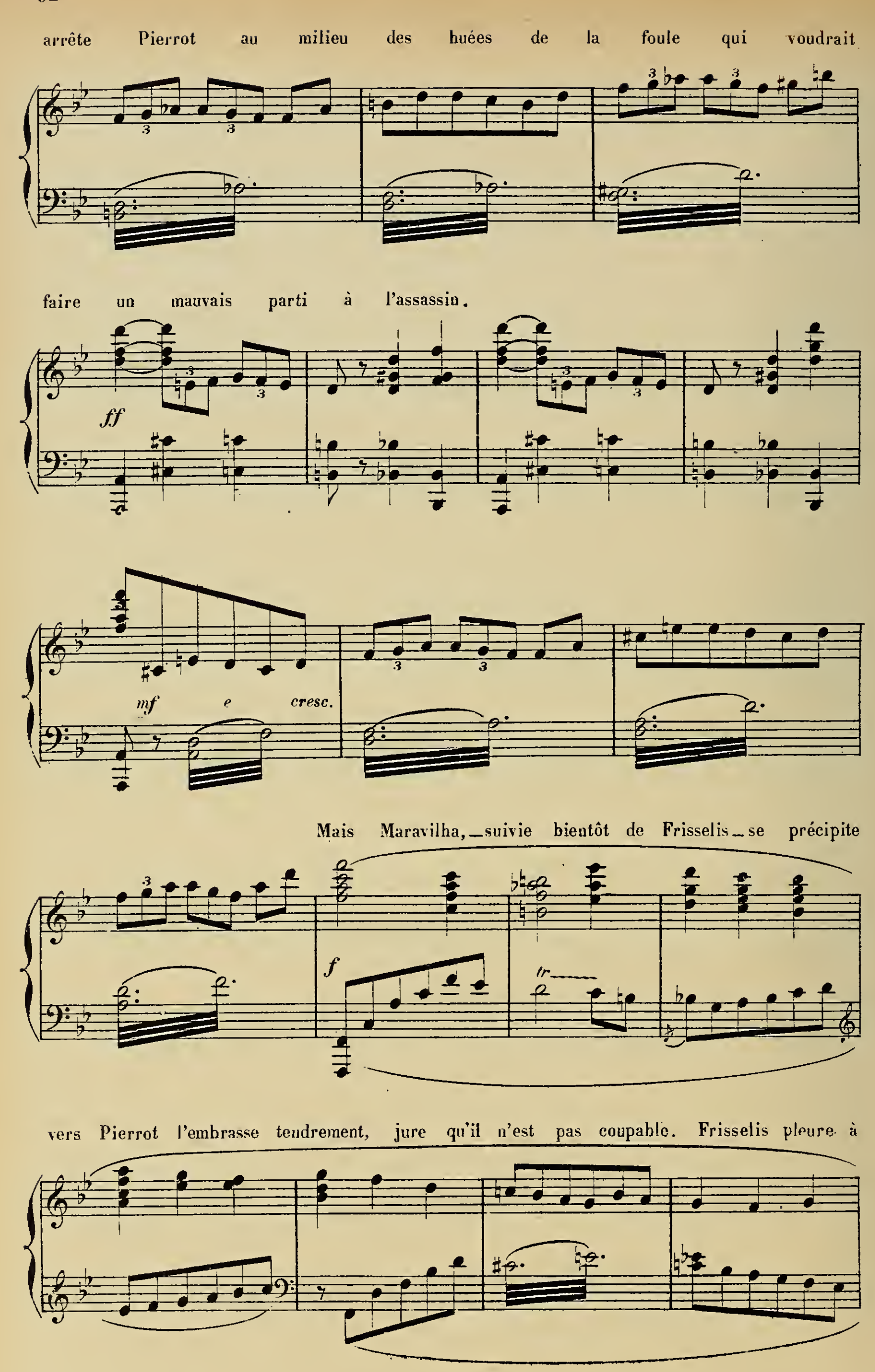


rit au nez
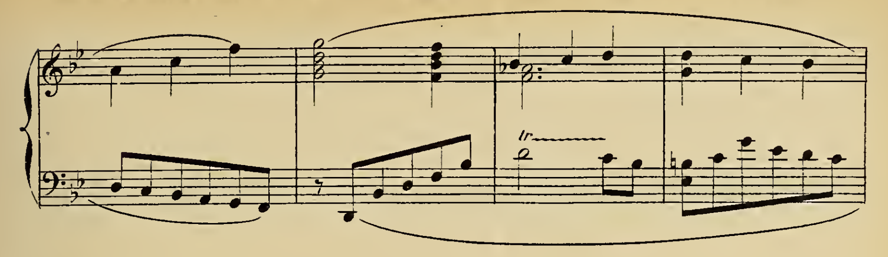



des gendarmes
cresc.
et se tord de joie d'être vivant et sauvé.
Mais, diantre il a fait un mauvais coup.
p
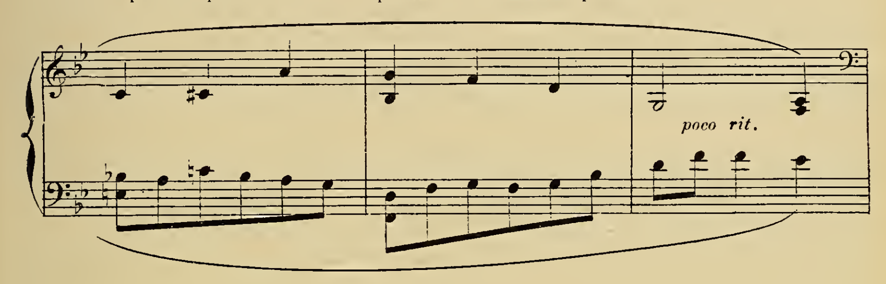

8
il faut se mettre en sureté!
8
Il s'en va vers la porte
Il se trouve en face
ff
d'un agent de la sureté que suit une foule enragée. Et le commissaire
mf e cresc.
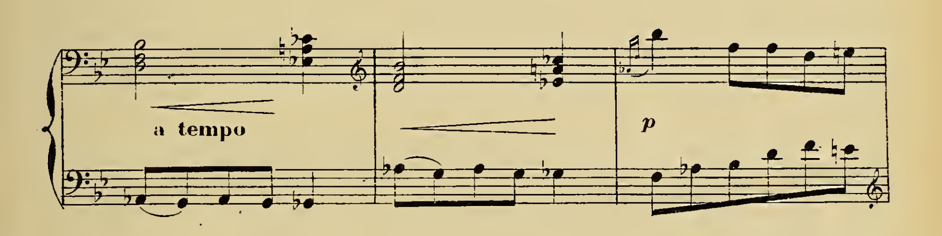

arrête Pierrot au milieu des huées de la foule qui voudrait
3
3
3
3
faire un mauvais parti à l'assassin.
ff
3
3
3
3
mf
e
cresc.
3
3
Mais Maravilha,_suivie bientôt de Frisselis_se précipite
3
f
tr
vers Pierrot l'embrasse tendrement, jure qu'il n'est pas coupable. Frisselis pleure à
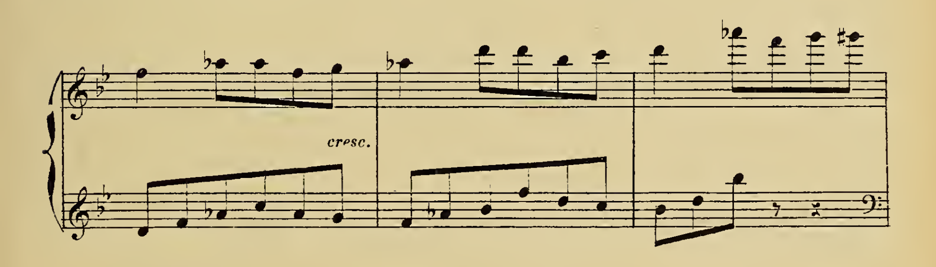
chaudes larmes à cause de l'amour de Maravilha pour Pierrot et surtout à cause de la
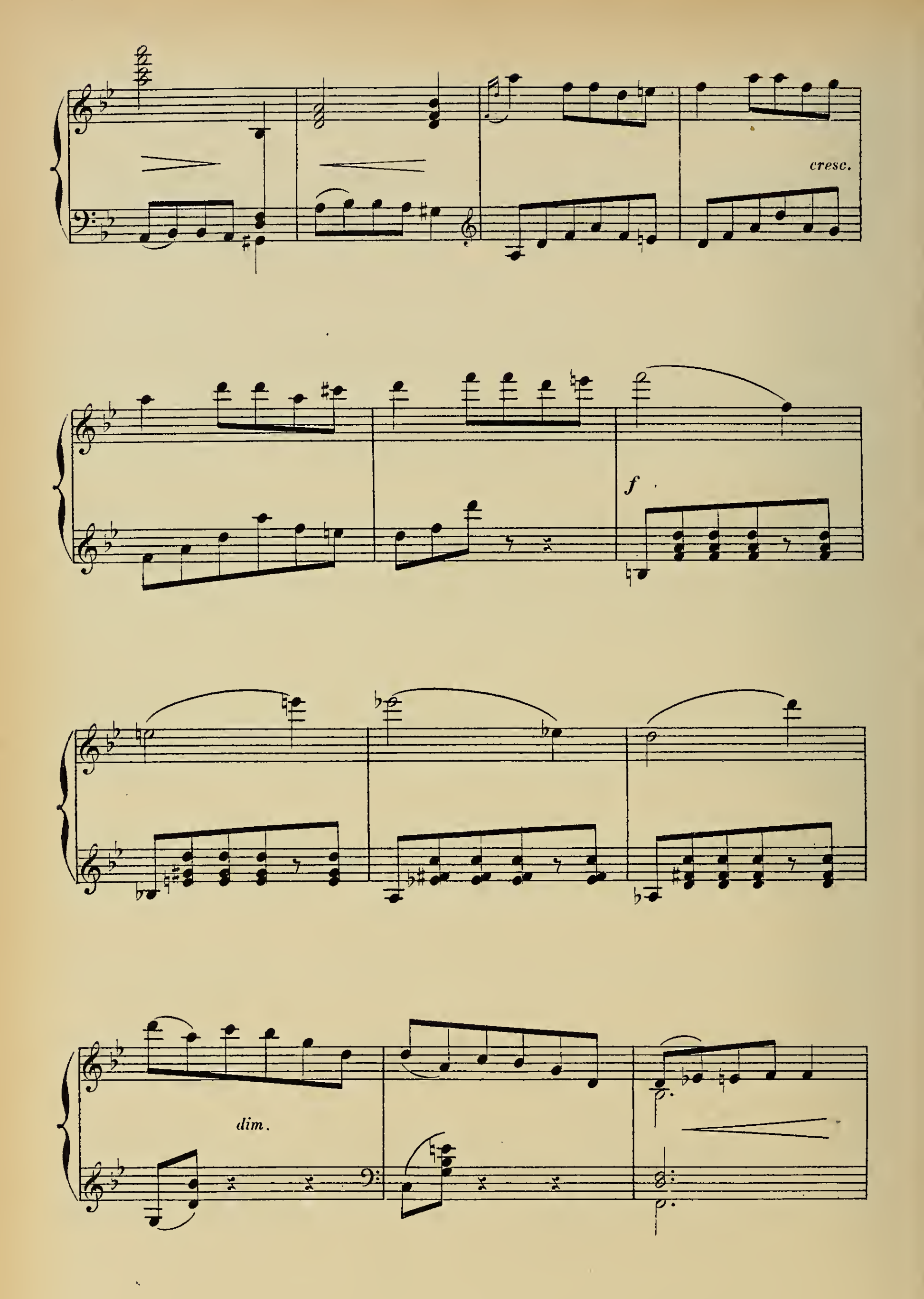


douleur qu'elle éprouve, Ah! S'il pouvait se sacrifier pour elle.
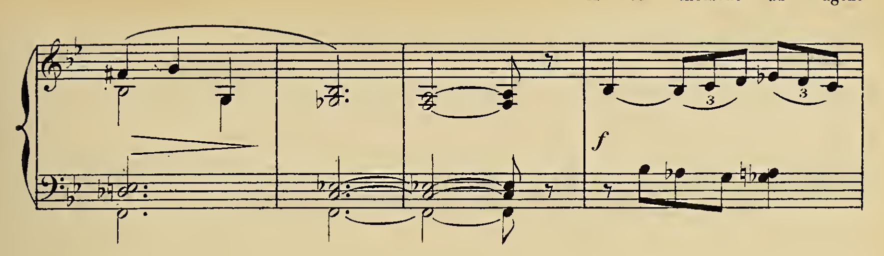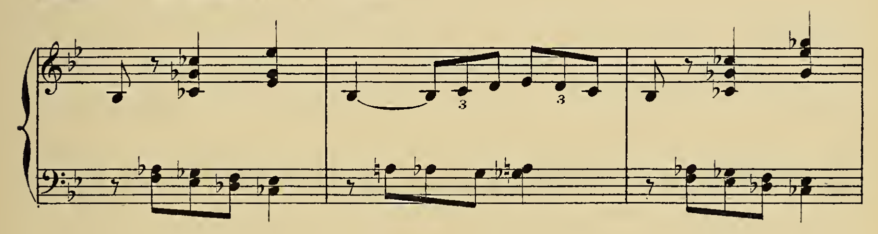







cresc.
f
dim.
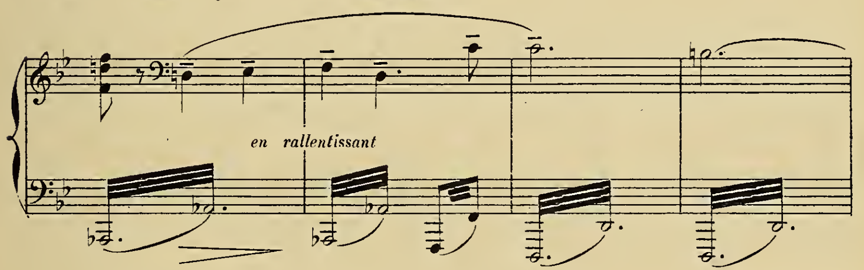
A ce moment un agent
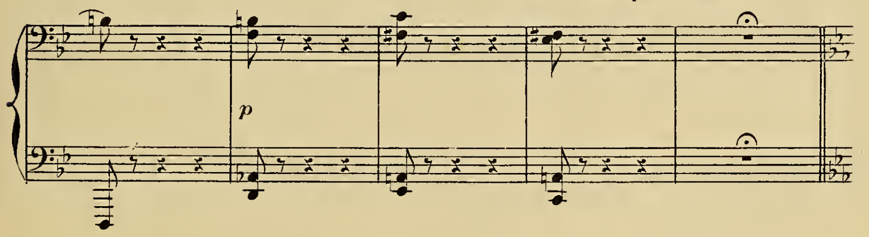


amène la marchande à la toilette.
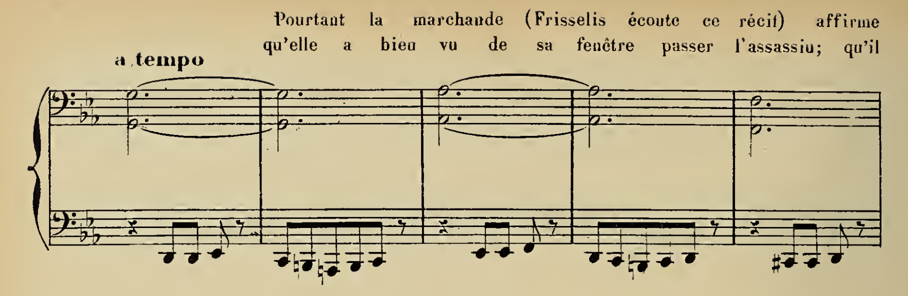


—C'est lui, n'est-ce pas ? dit le commissaire.
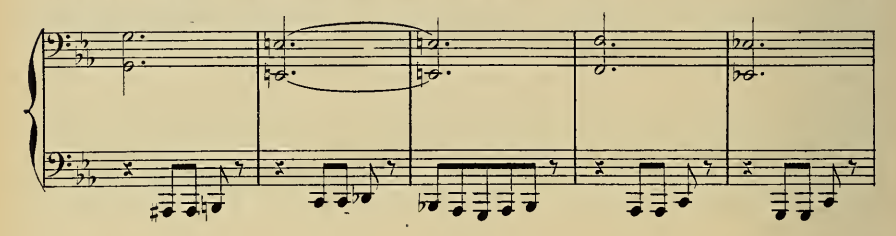


La marchande dit: —Pas du tout— Soulagement de Pierrot, joie de Maravilha, mais le commissaire n'est pas convaincu.
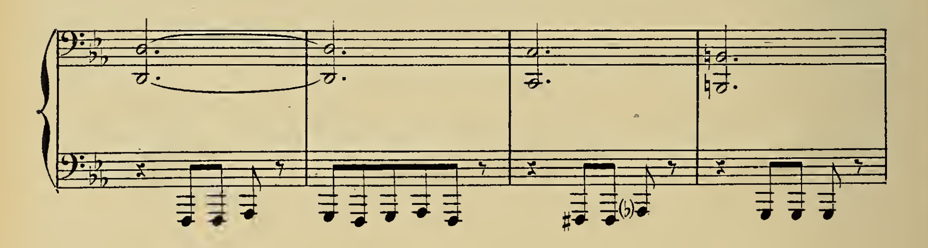


Pourtant la marchande (Frisselis écoute ce récit) affirme qu'elle a bien vu de sa fenêtre passer l'assassin; qu'il
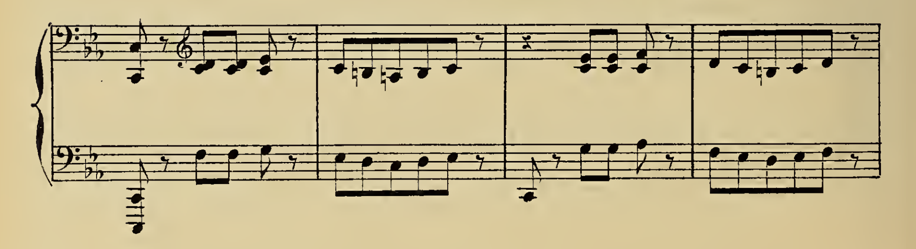


avait un long pardessus, un cache-nez autour du cou, un chapeau rond. (Frisselis à chaque description voit par terre et montre l'objet décrit, il disparait derrière le socle de «l'Assassinée au fond de la mer» emportant les habits)
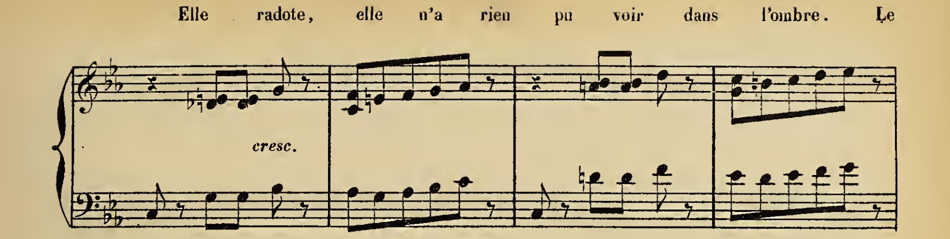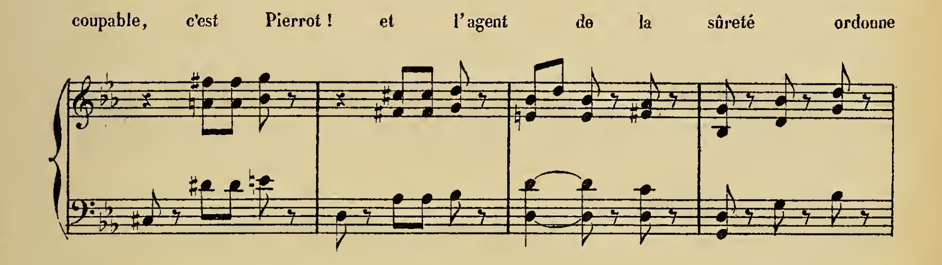




Mais les affirmations de la marchande ne persuadent pas l'Agent
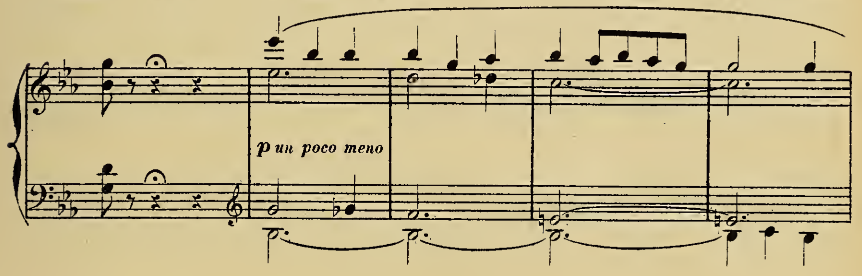


Elle radote, elle n'a rien pu voir dans l'ombre. Le
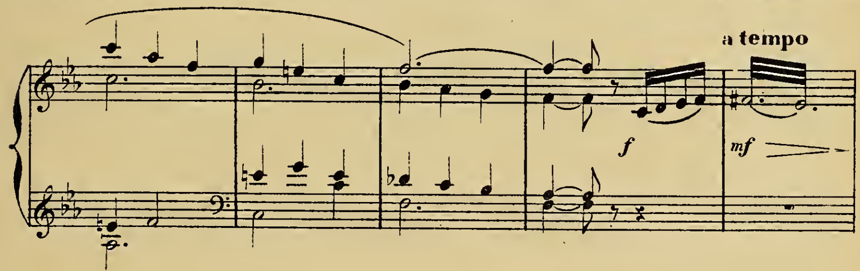


coupable, c'est Pierrot ! et l'agent de la sûreté ordonne
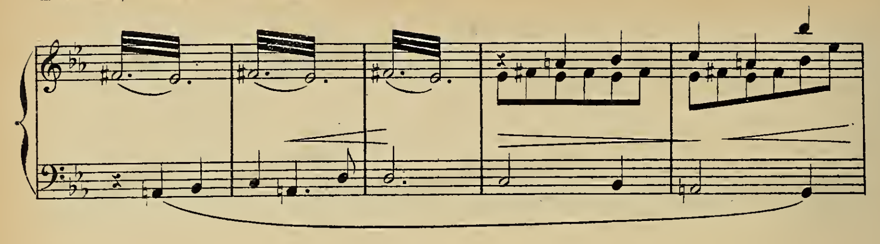


d'emmener l'accusé. Mais Frisselis reparaît de l'autre côté de la figure couchée: il a endossé le
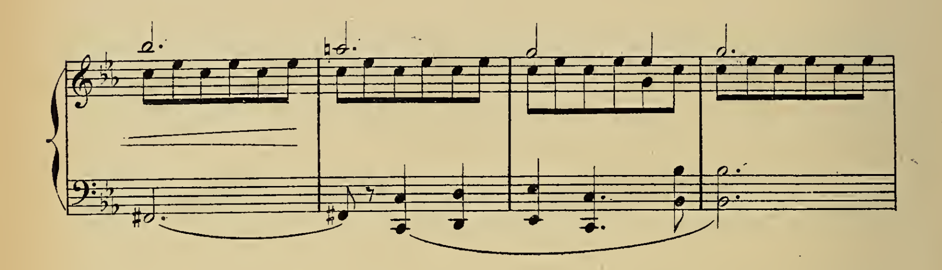


pardessus gris, ou l'on voit encore du sang; il a le cache-nez autour du cou; il porte le chapeau rond
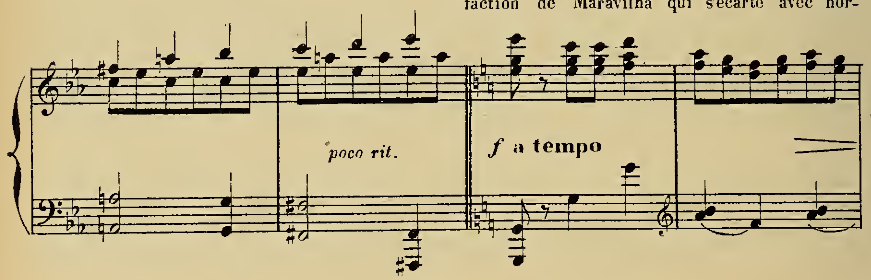


L'assassin, le voilà dit la marchande

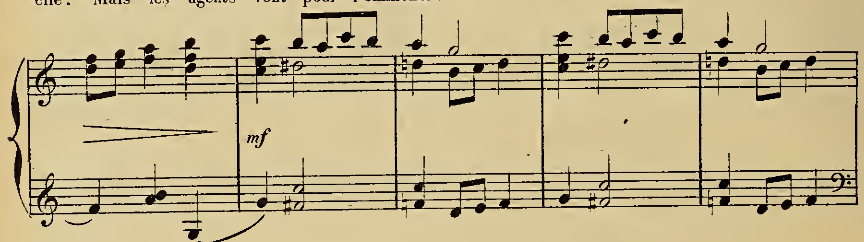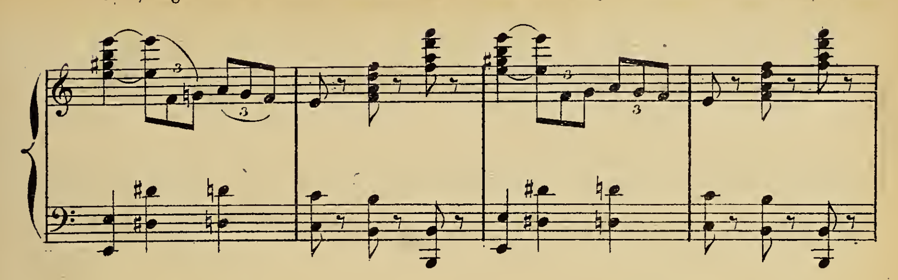




Surprise universelle. Joie de Pierrot. Stupéfaction de Maravilha qui s'écarte avec hor-
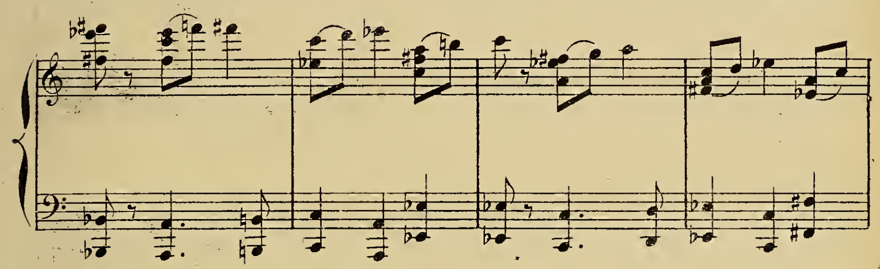


reur du petit Frisselis, qui voudrait bien expliquer la vérité qu'il se sacrifie pour elle. Mais les agents vont pour l'emmener.
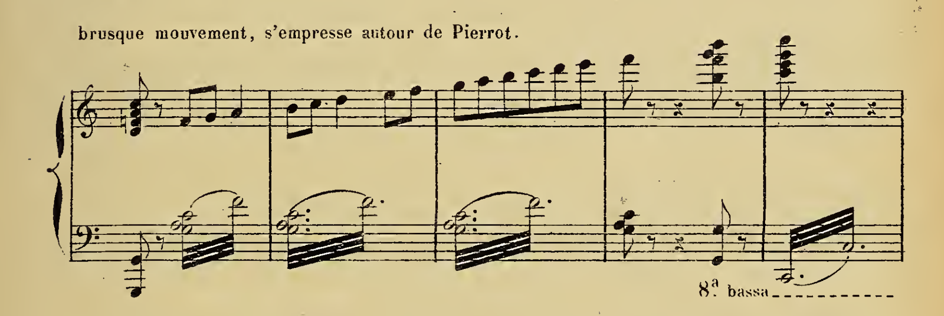


Seul, l'agent de la sûreté conserve des doutes, et, obligé d'arrêter Frisselis se promet
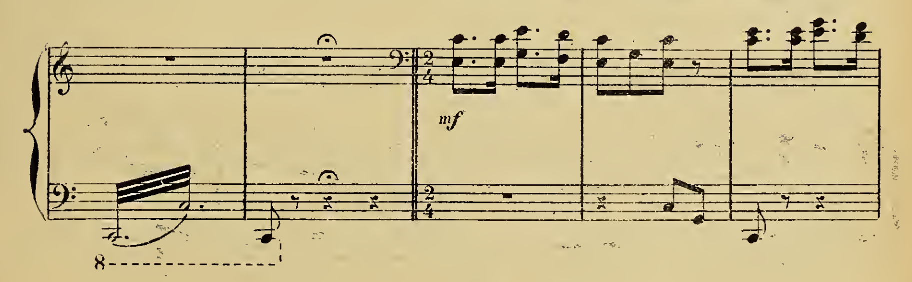


bien de surveiller Pierrot. Or la foule par un
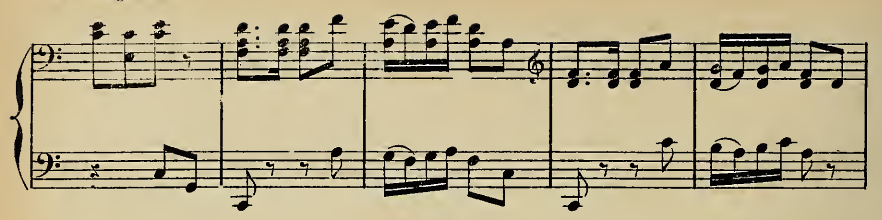


brusque mouvement, s'empresse autour de Pierrot.
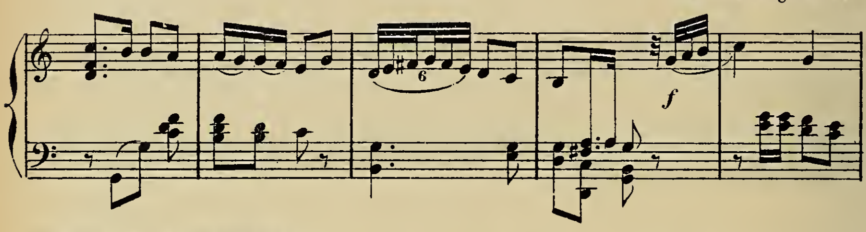


Comble de bonheur! l'illustre Barnum lui offre
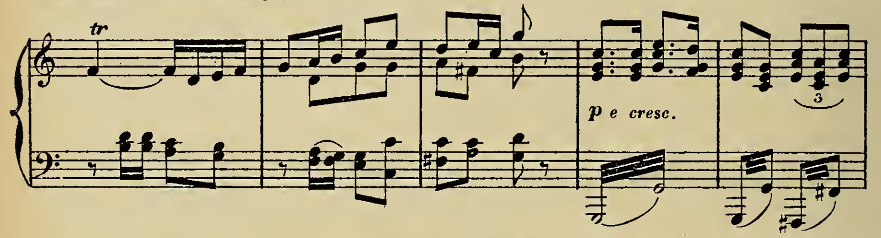


un engagement



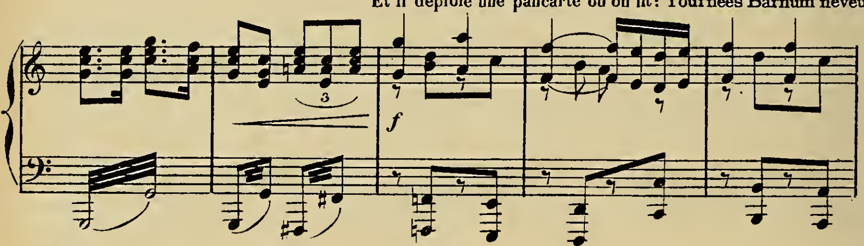
Vous êtes un grand sa_



vant! eh bien, je vous engage
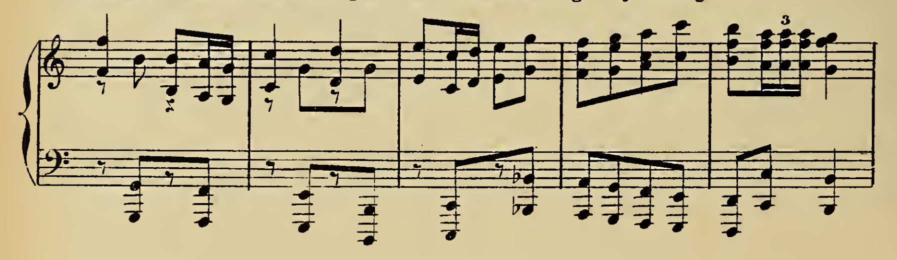


Et il déploie une pancarte où on lit: Tournées Barnum neveu.

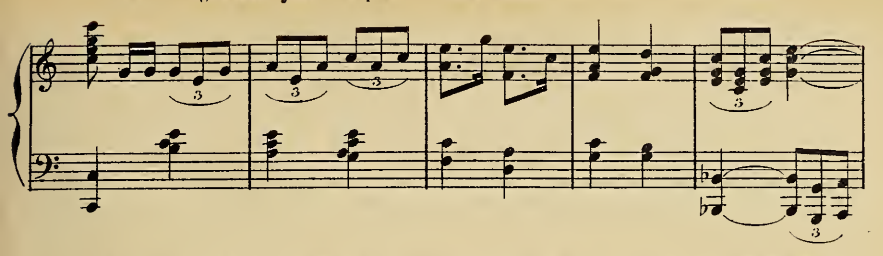


Itinéraire:

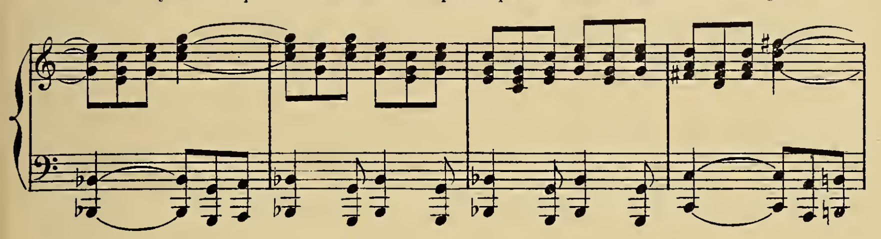
Bruxelles _ Vienne _ Constantinople _ Pékin _ Pétersbourg _ Nijni-Novgorod
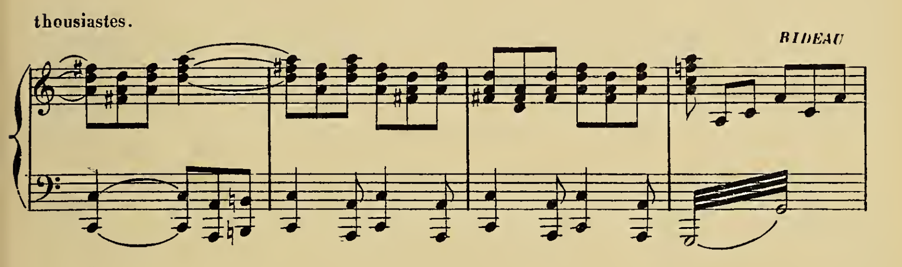


Pierrot signe avec joie. S'expatrier! Quelle chance! on le porte en triomphe
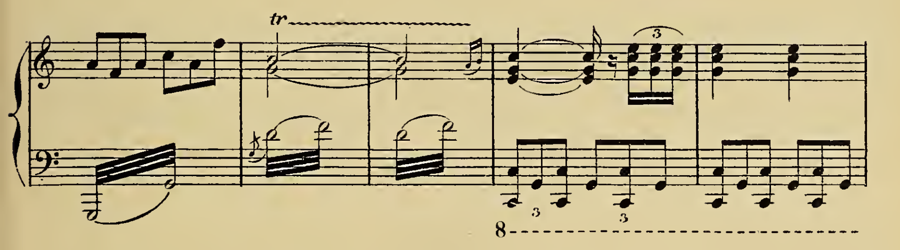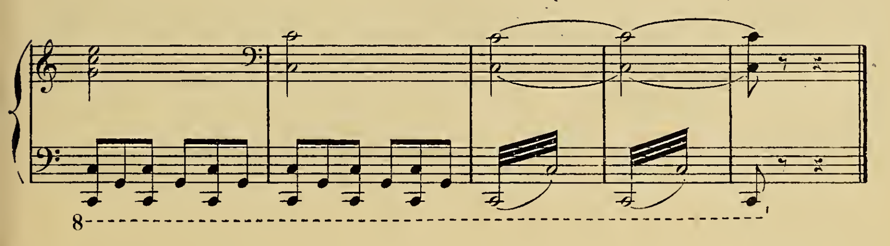


Il est royal et superbe. Marche triomphale parmi les acclamations et les gestes en-



thousiastes.
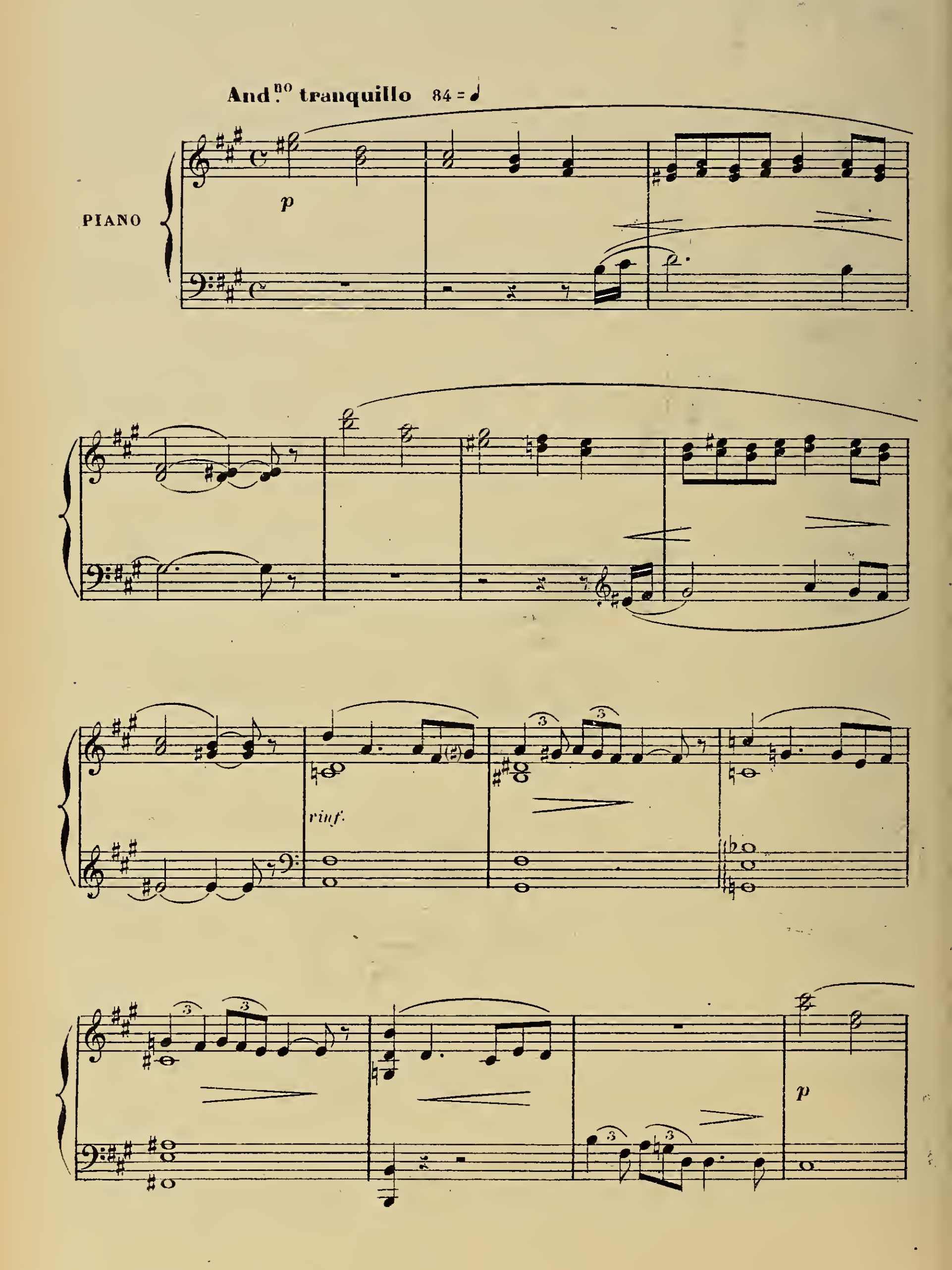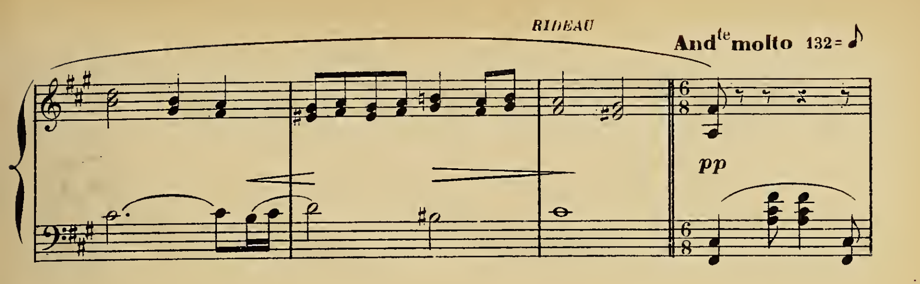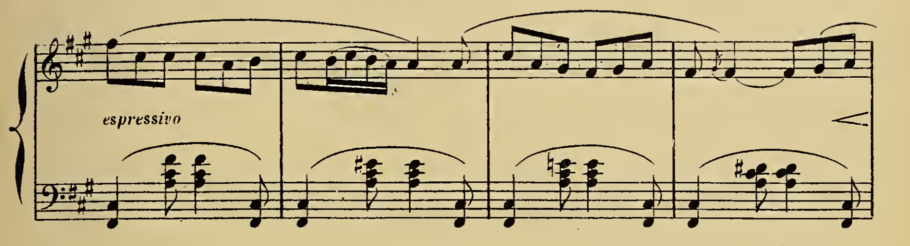






5^e TABLEAU

LE RÊVE DE FRISSELIS
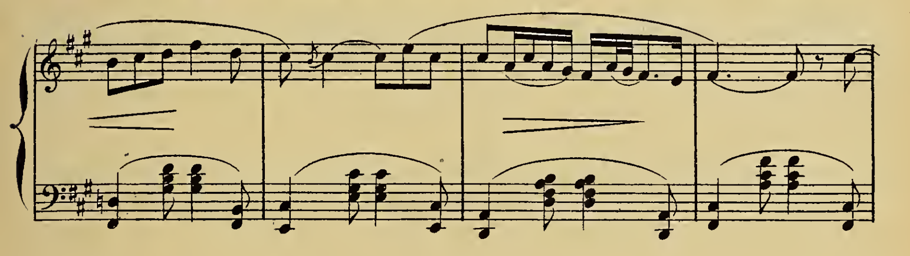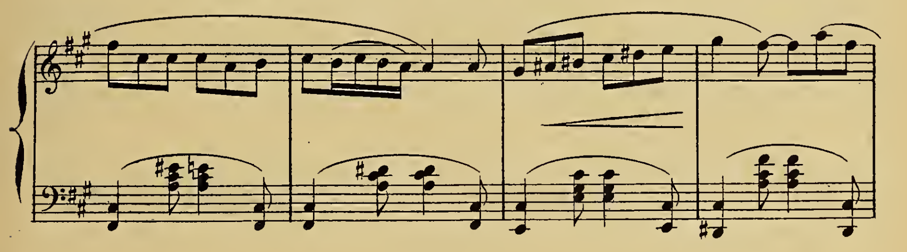




C'est dans la prison : FRISSELIS est au secret. Au fond, en face, une seule fenêtre, peu haute,
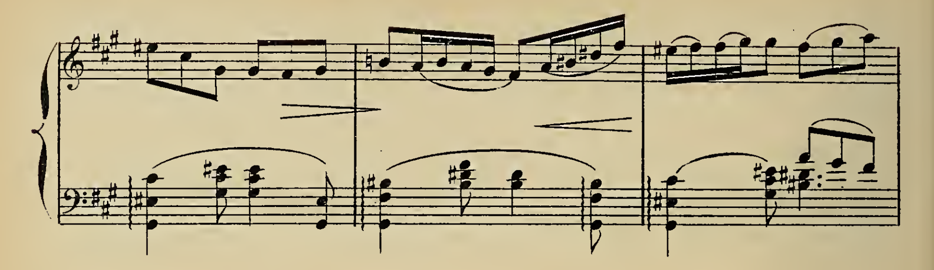


grillée de trois barreaux assez minces. Une petite table, un lit de sangle très bas, une porte au fond
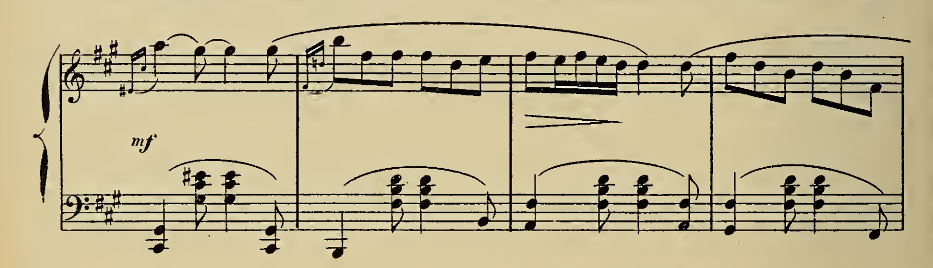


à gauche. FRISSELIS songe silencieusement et désespérément. Un gardien met sur la table une
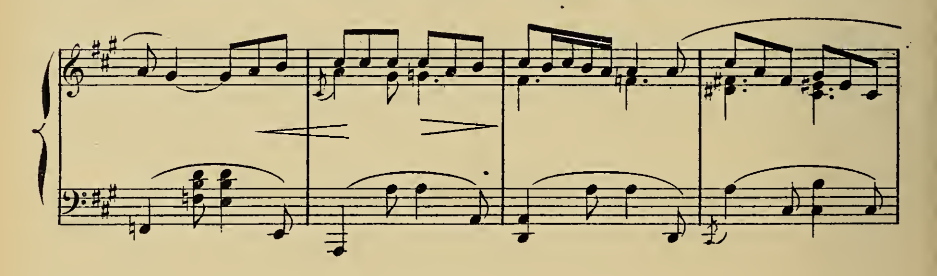


écuelle, du pain, un broc. Mangez! FRISSELIS ne répond pas. Le gardien se retire. Frisselis



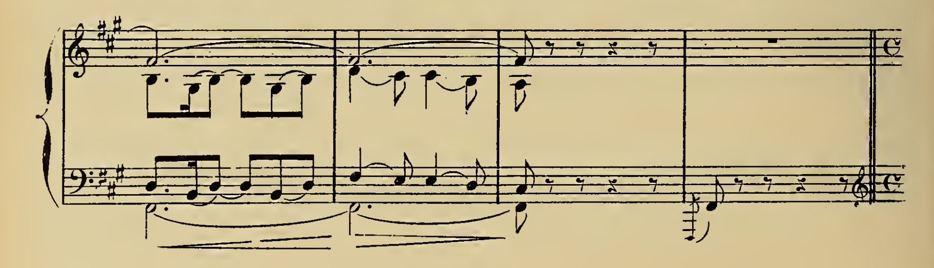
seul, pleure amèrement. Voilà trois jours qu'il est enfermé dans cette prison. Mais la douleur ne lui
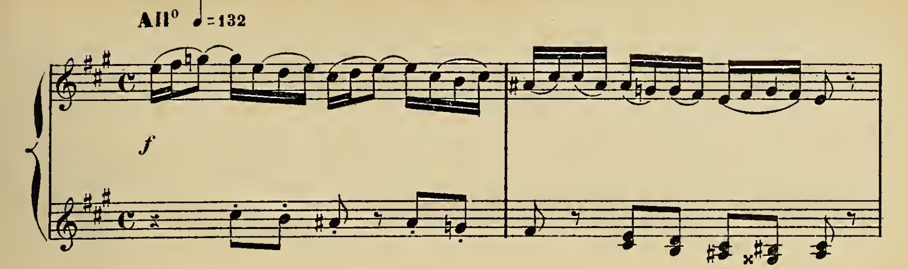


vient pas d'être entre ces murs. Non! il ne souffre que parce qu'il aime! parce qu'il ne reverra plus
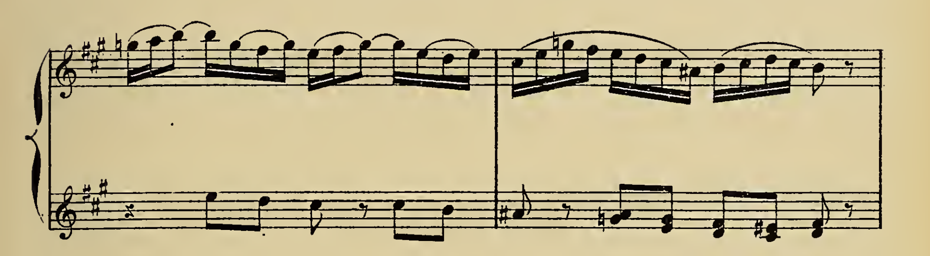


celle qu'il aime si tendrement. Mélancolie amoureuse vers la chère Maravilha perdue!
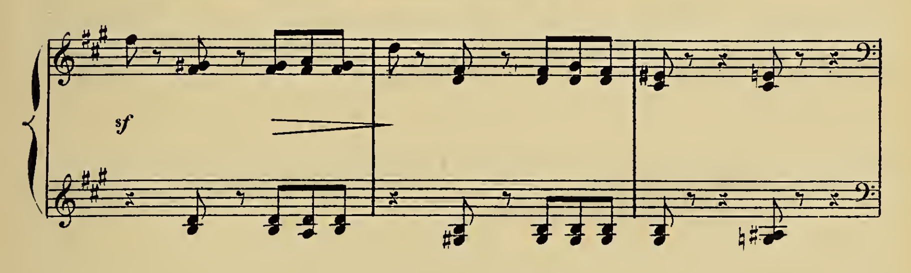


Ah! s'il pouvait s'évader! pour l'aller rejoindre!
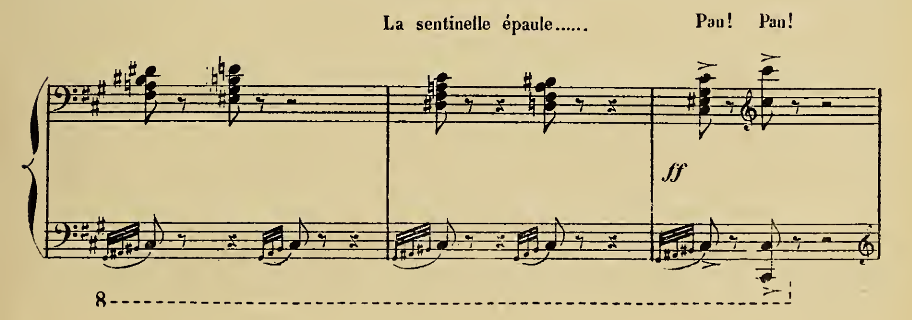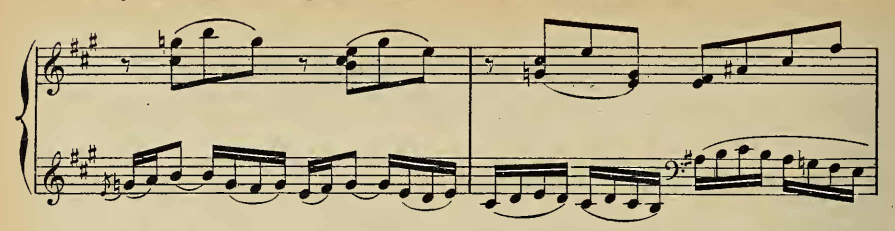




Au delà de cette fenêtre il y a un chemin de ronde ou va et vient une sentinelle
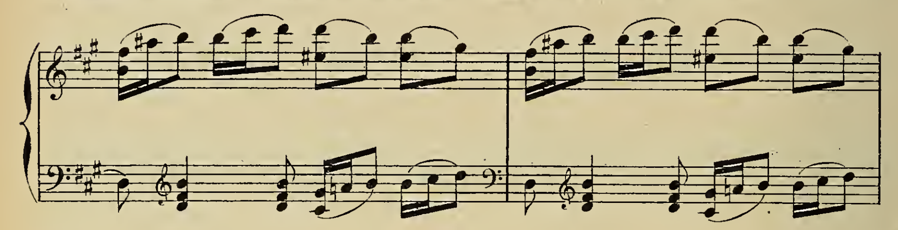


La sentinelle épaule...... Pan! Pan!
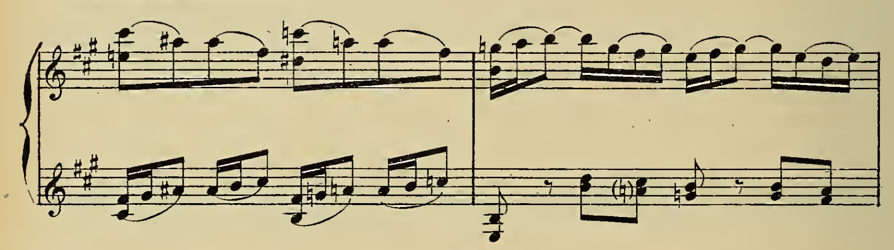


N'importe, sauter, se rompre les reins.... fuir et revoir Maravilha. Mais ces barreaux, ces



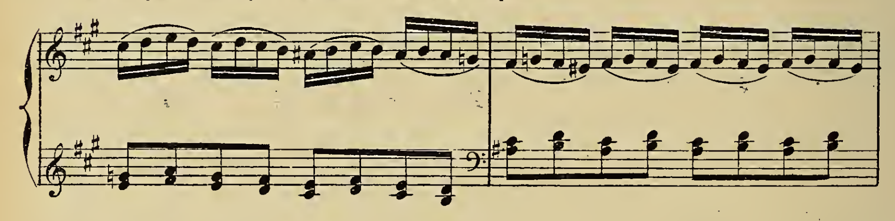
barreaux sont solides. Il essaie de les ébranler. Vains efforts. S'il avait une lime! zzi! zzi! zzi
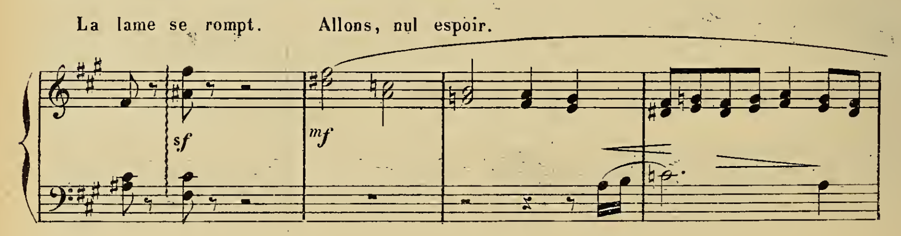


Mais non aucun outil de salut
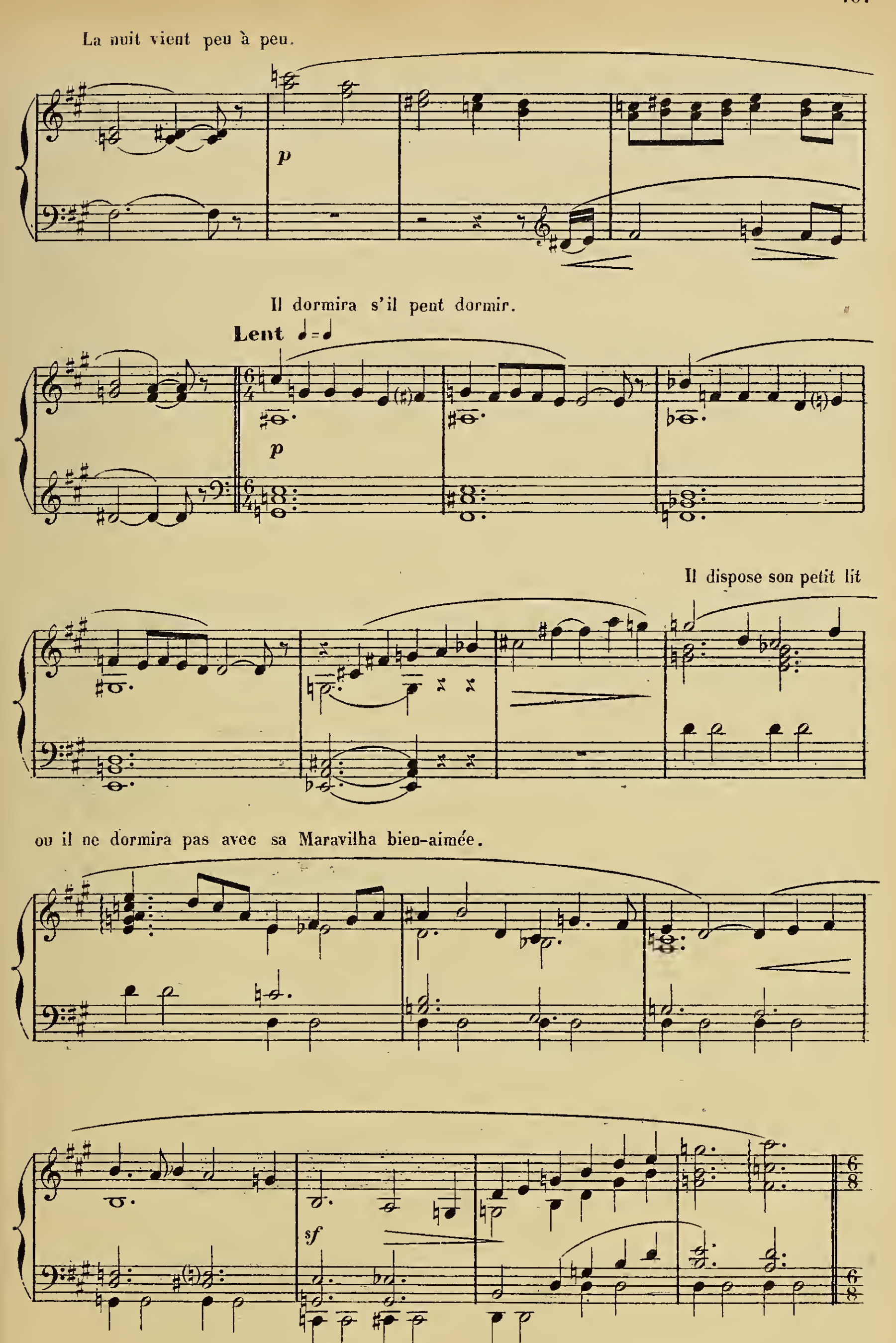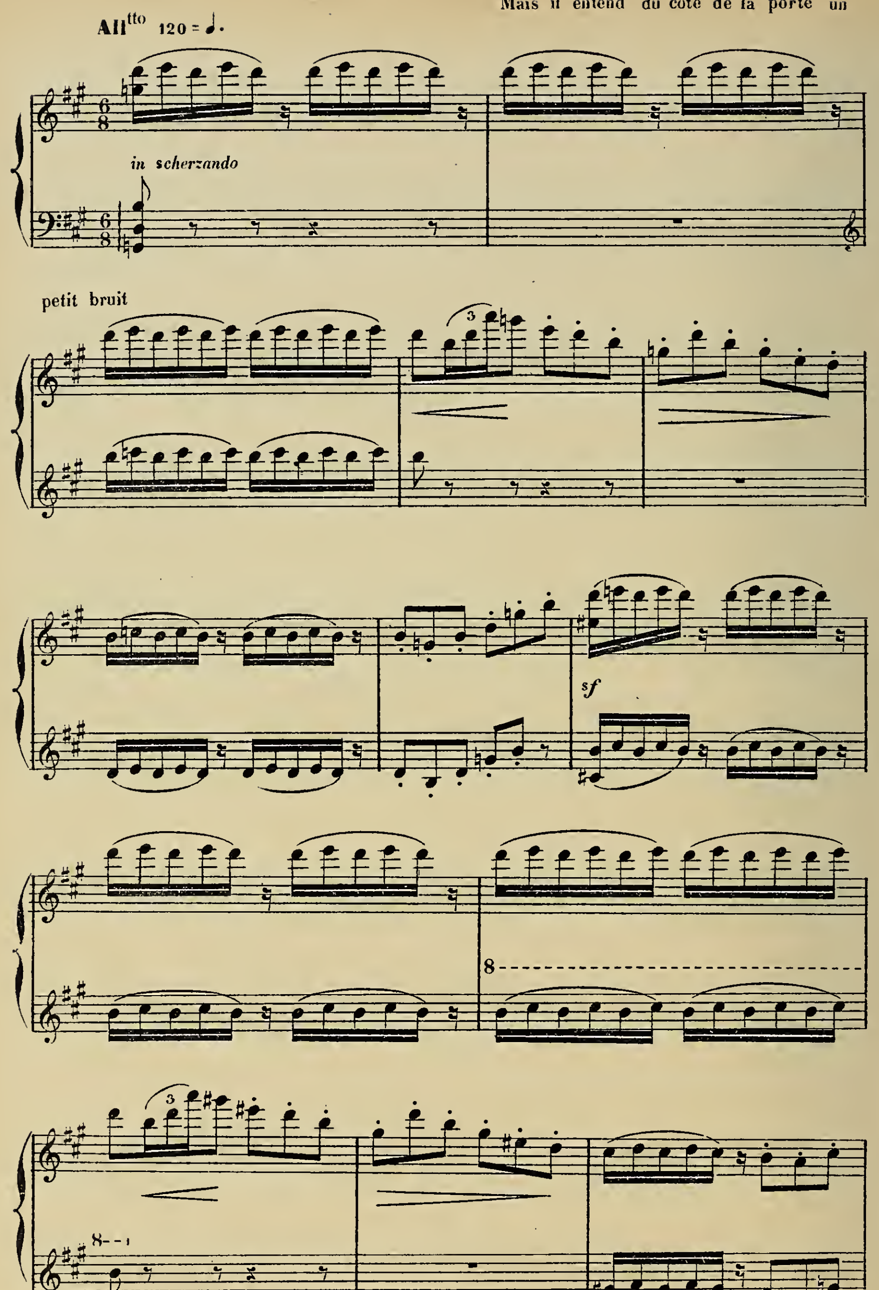


Ah! le petit canif qu'il a caché dans son chapeau.



La lame se rompt. Allons, nul espoir.
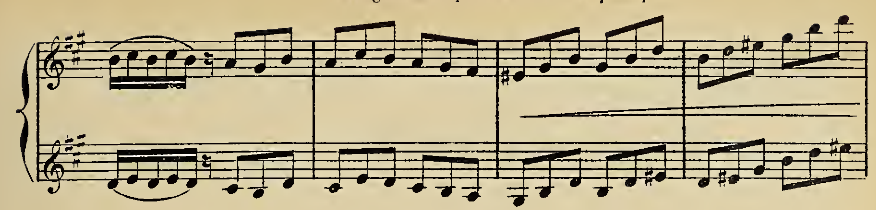



La nuit vient peu à peu.
Il dormira s'il peut dormir.
Lent
Il dispose son petit lit
ou il ne dormira pas avec sa Maravilha bien-aimée.
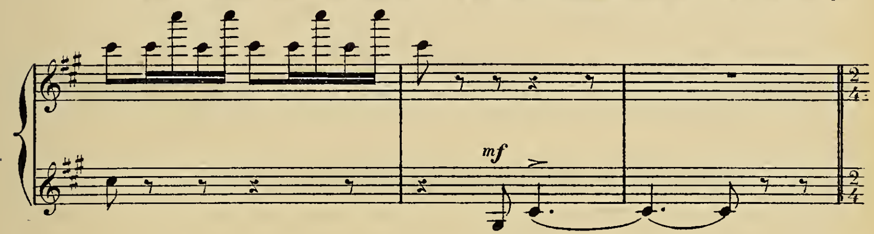


Mais il entend du côté de la porte un
All^tto 120 = ♩.
in scherzando
petit bruit
sf
8
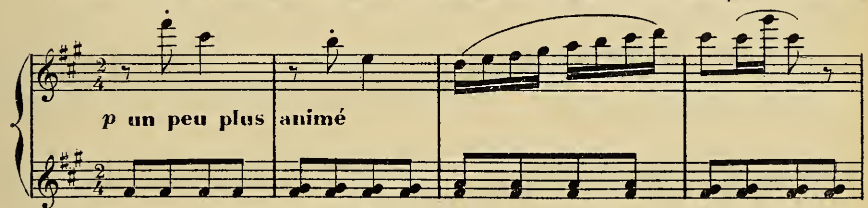
Il s'agenouille pour écouter de plus près
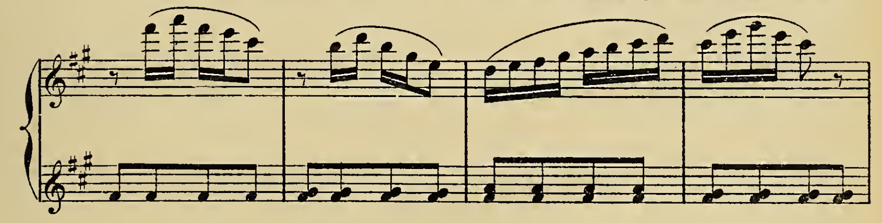


Il gratte vivement avec ses ongles un peu de planche cède et s'effrite et par
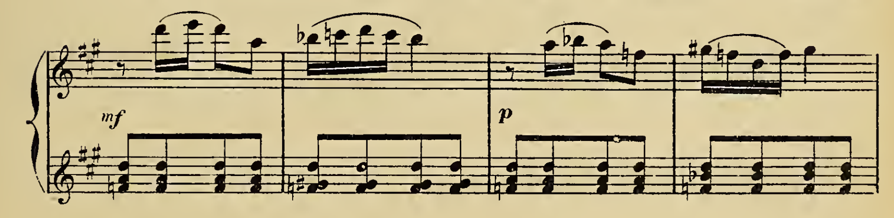


la même ouverture entrent les souris blanches de Frisselis avec leur petit ruban rose
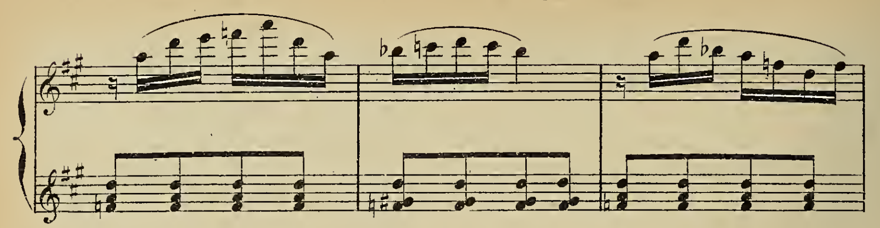


au cou et leur petit chaperon de clown. Ah! les bonnes petites bêtes! elles ne
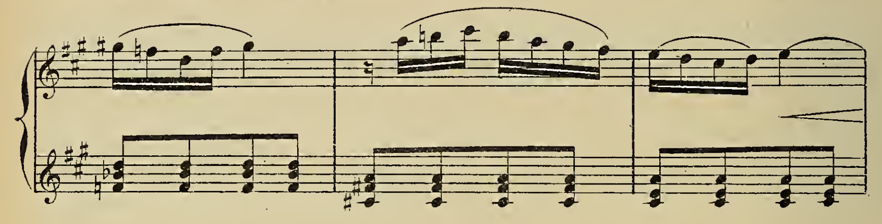


l'ont pas oublié! elles l'ont suivi! elles ont réussi à le retrouver! Il les prend
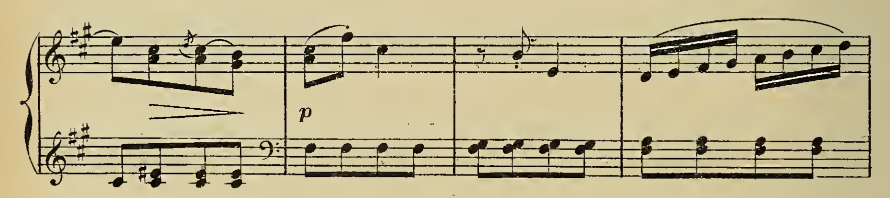


et les caresse, il les baise, il les porte sur la petite table. Elles doivent être
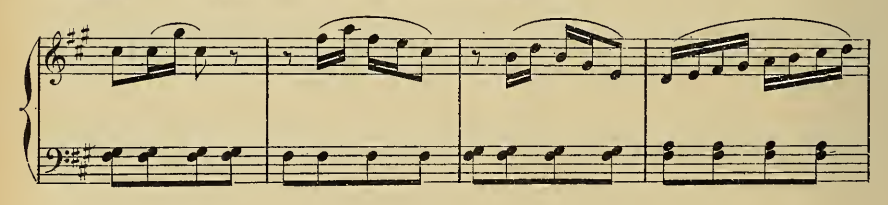


bien lasses! elles doivent aussi avoir bien faim! Il prend le pain que le
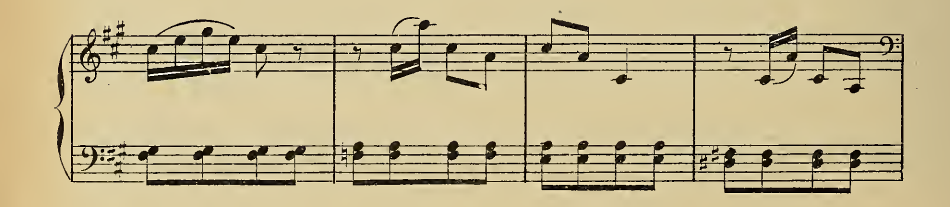


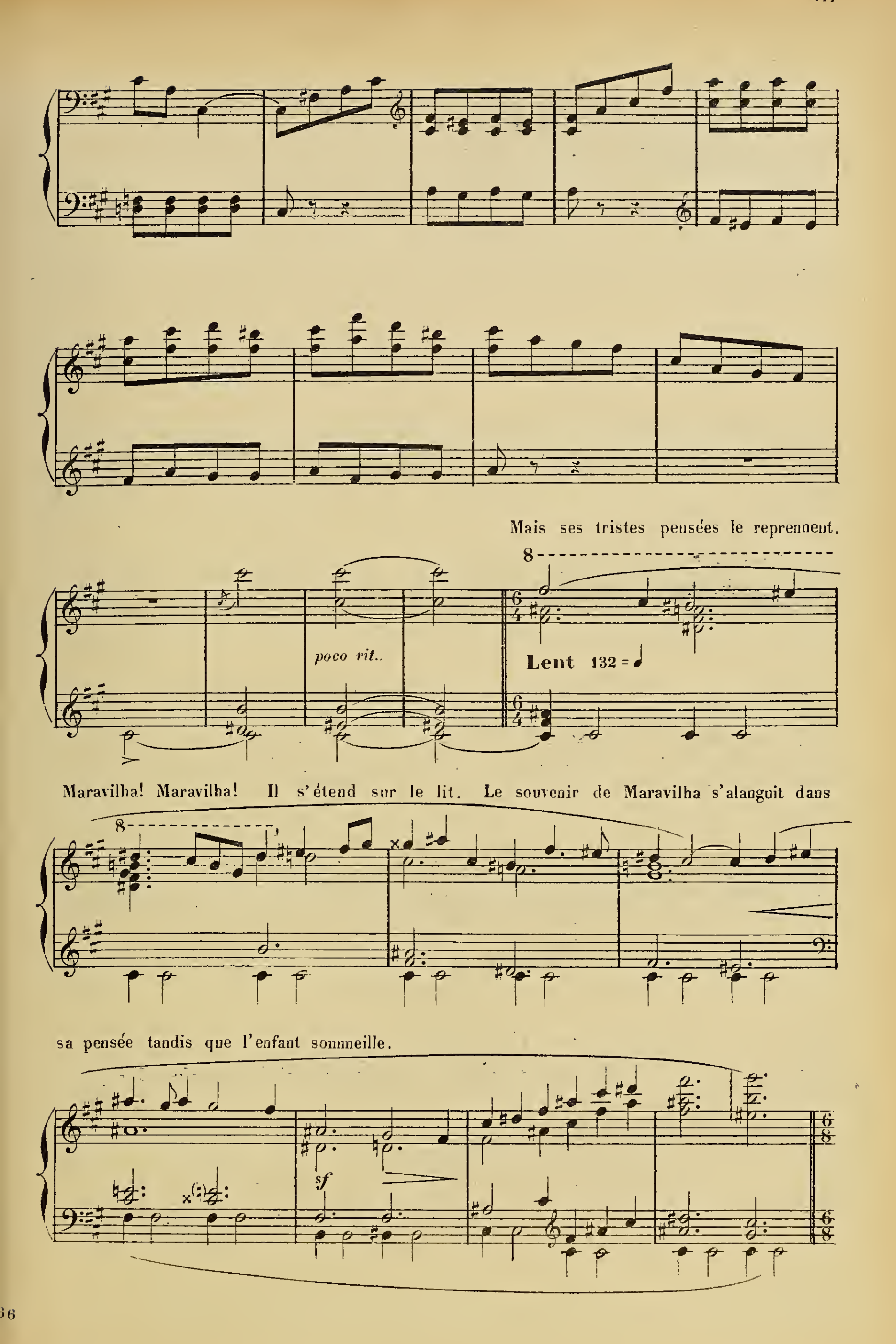
gardien lui a apporté, il l'émiette pour donner à manger aux petites bestioles, et
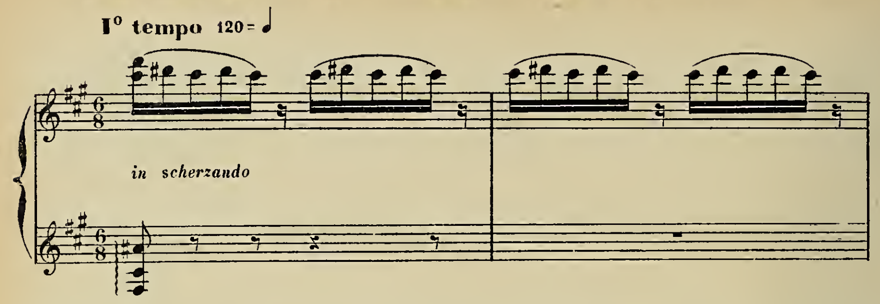


un instant, il s'amuse des petites mines qu'elles font..
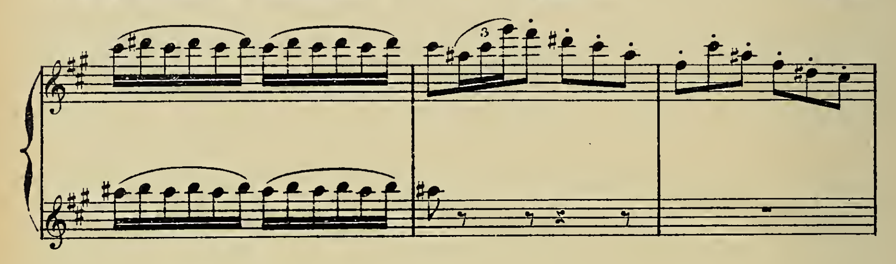





Mais ses tristes pensées le reprennent.
8
6
4
poco rit..
Lent 132 =
Maravilha! Maravilha! Il s'étend sur le lit. Le souvenir de Maravilha s'alanguit dans
8
sa pensée tandis que l'enfant sommeille.
sf
6
8
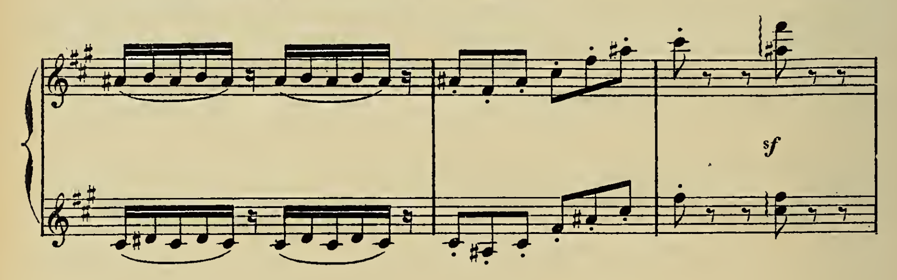
En même temps les souris sont descendues de la table, elles traversent la scène,



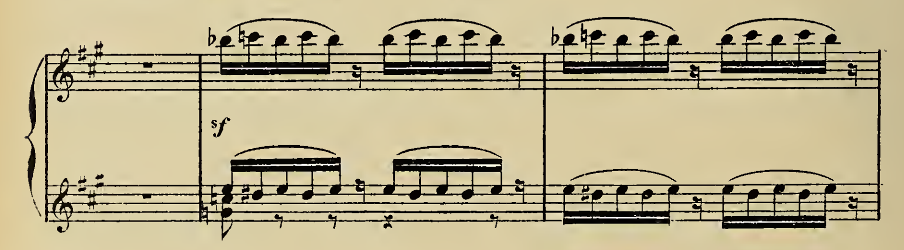
grimpent au mur, se cramponnent aux barreaux commencent à les ronger. On entend
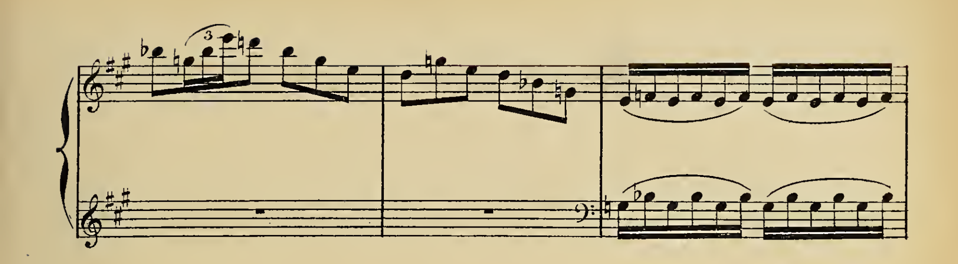


zzi! zzi! zzi! FRISSELIS tourne la tête à cause de ce bruit.. Il a cru que l'on limait
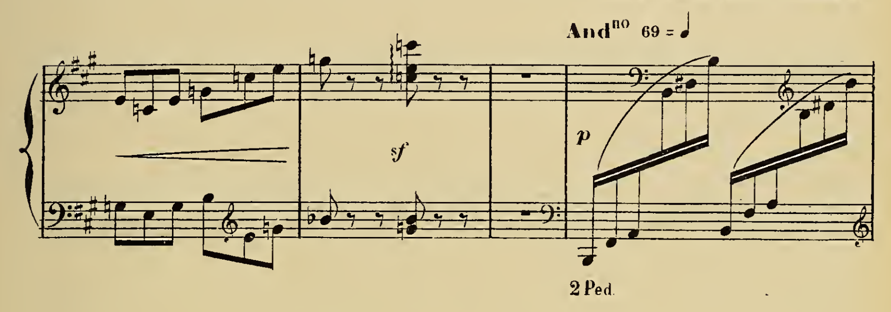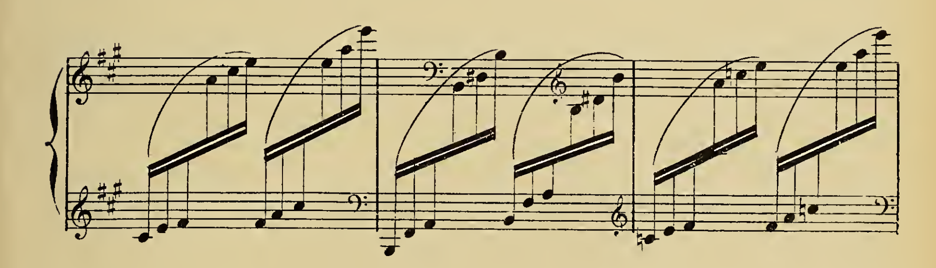


les barreaux! Non il est fou.. Il s'endort.
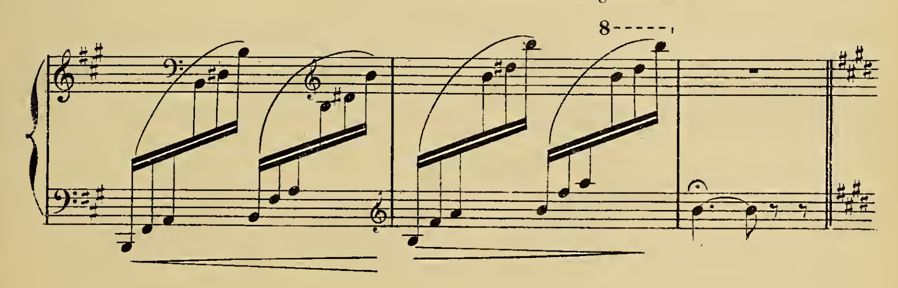




Alors c'est LE RÊVE DE FRISSELIS
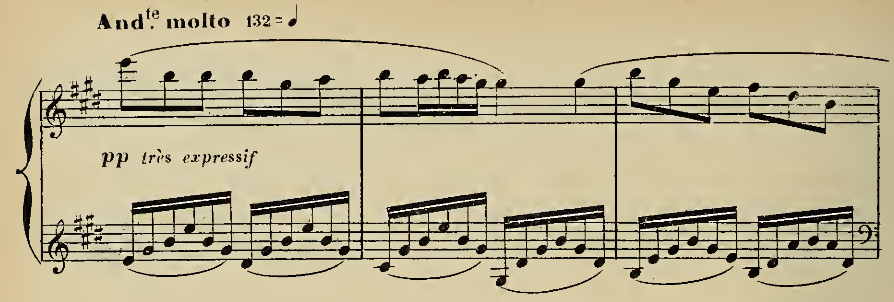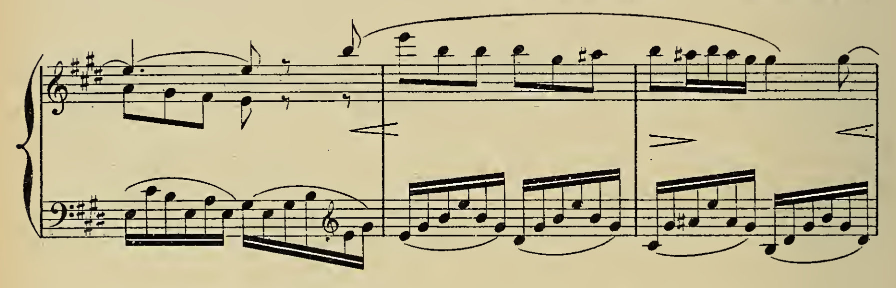




Le fond du théâtre à gauche s'est ouvert.
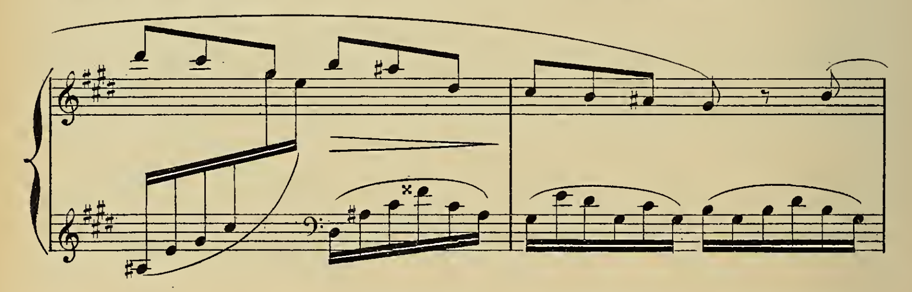


On voit, très au lointain, toute petite, la roulotte de Maravilha.
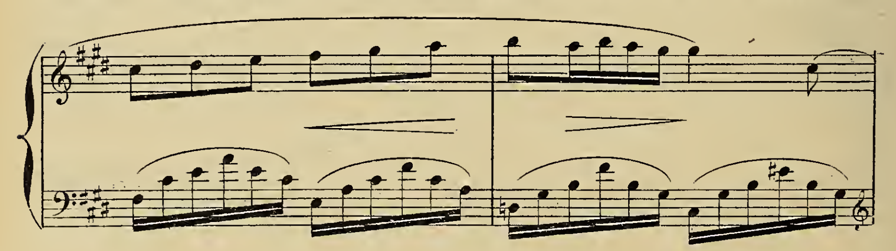


Elle est en marche. Elle est couverte de
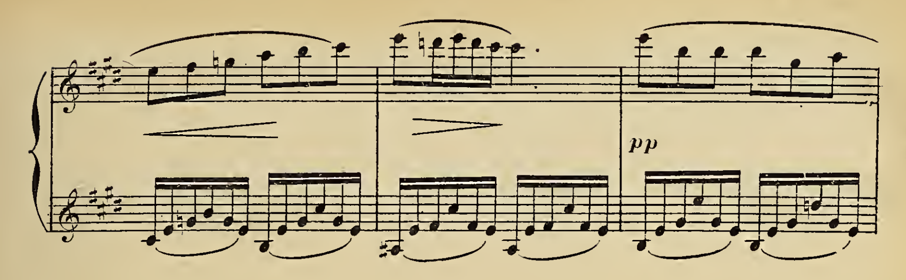


fleurs avec des colombes qui jouent sur le toit. Et, devant, Maravilha toute petite, et
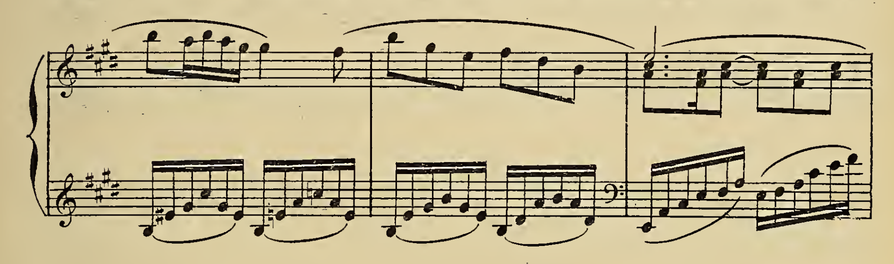


Frisselis il y est lui-même tout petit. Ils sont amoureux, ils sont heureux. Ils mangent des
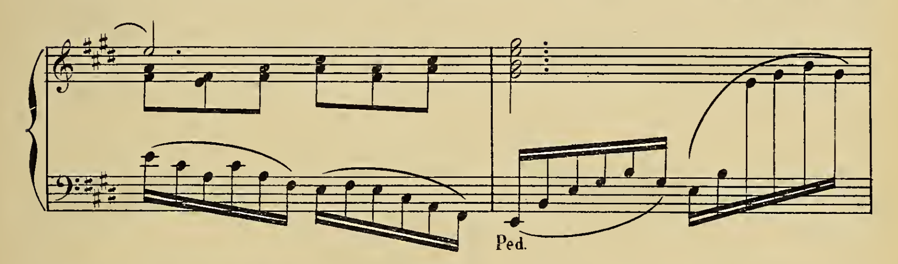


cerises les lèvres près des lèvres. Ils interrogent des marguerites et, la voiture marchant, le
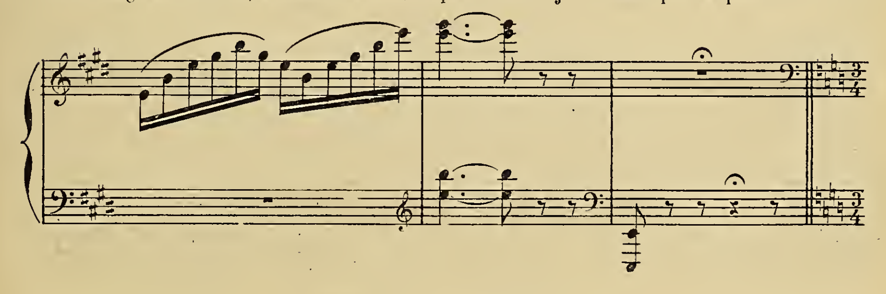


paysage se déroule: fermes, vallons, collines, routes fleuries d'aubépines et toutes les joies de ce
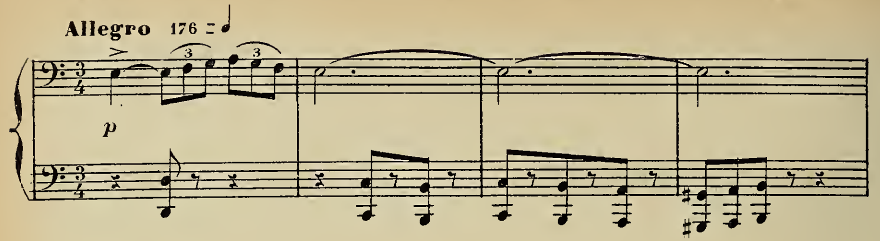


songe on les retrouve sur la face de Frisselis endormi! Ah! soupire-t-il! Quand les deux petits
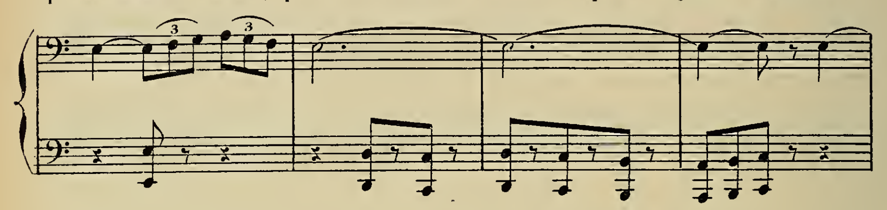


amants là bas, se baisent sur les lèvres. Il s'est soulevé! Il tend les bras! Mais la lointaine image se brouille, s'éteint s'efface, disparaît et le jour vient peu à peu.
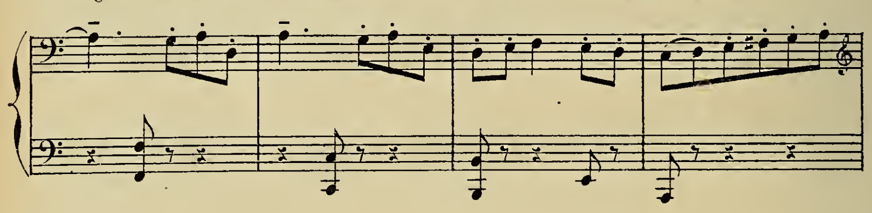


Brusquement la porte s'ouvre et c'est la pleine lumière. Entre deux gardiens
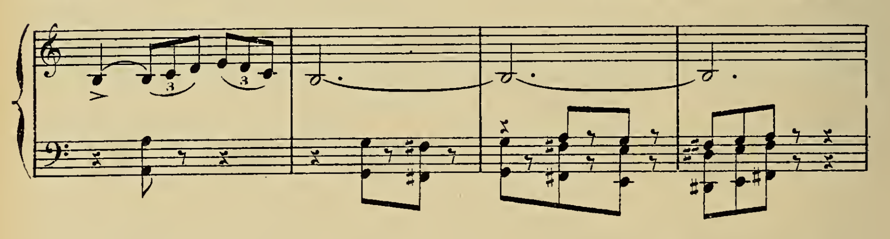


qui se tiennent debout, près de l'entrée, s'avancent, après l'agent de la sûreté,
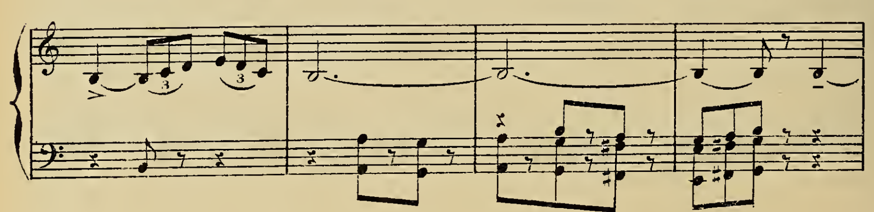


le Juge d'instruction, le Greffier, deux agents et Frisselis s'éveille en



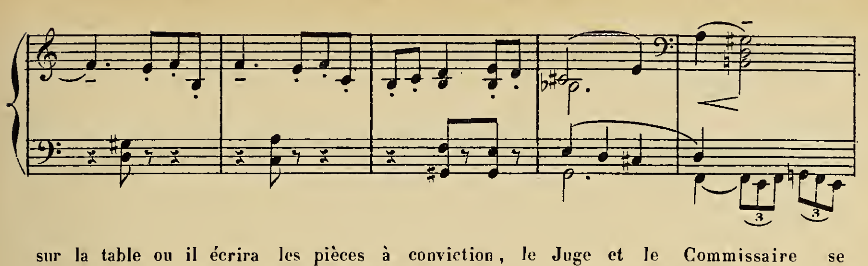
sursaut. LE JUGE C'est lui, l'assassin?
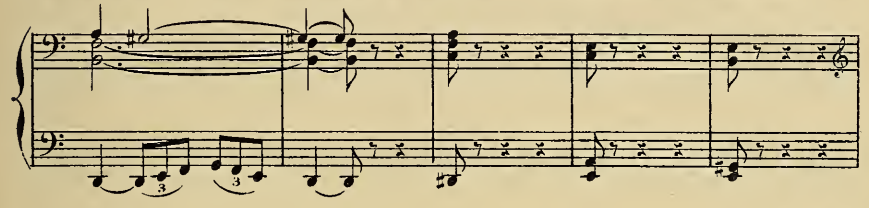


L'AGENT Hum! J'ai mon idée! Pour moi le vrai coupable, c'est
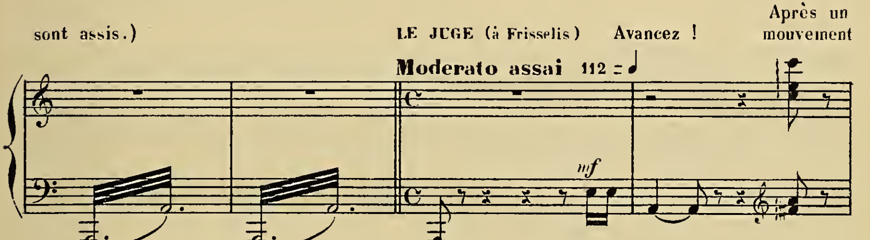


Pierrot !... Mais interrogez l'accusé. (Pendant que le Greffier s'installe et dispose



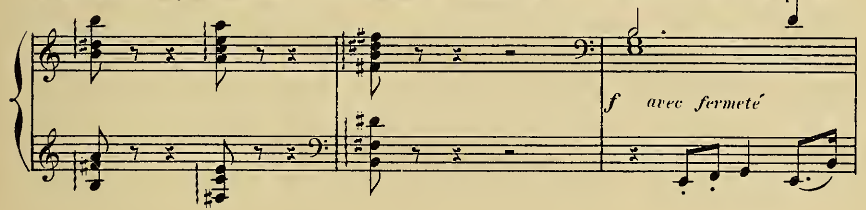
sur la table ou il écrira les pièces à conviction, le Juge et le Commissaire se
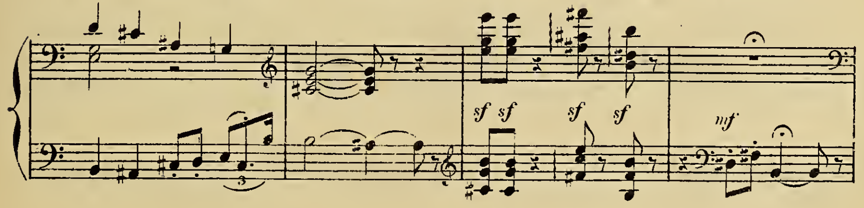


sont assis.) LE JUGE (à Frisselis) Avancez ! Après un mouvement
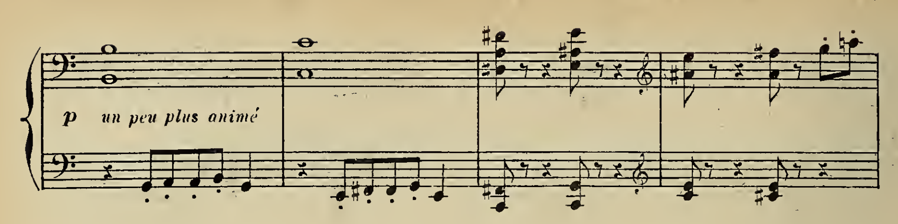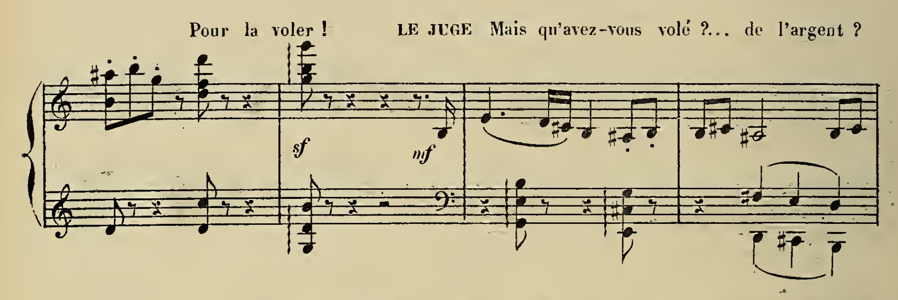


de peur, à la pensée de la guillotine Frisselis reprend courage.
Il se sacrifiera jusqu'au bout pour l'amour de Maravilha. LE JUGE C'est vous qui avez

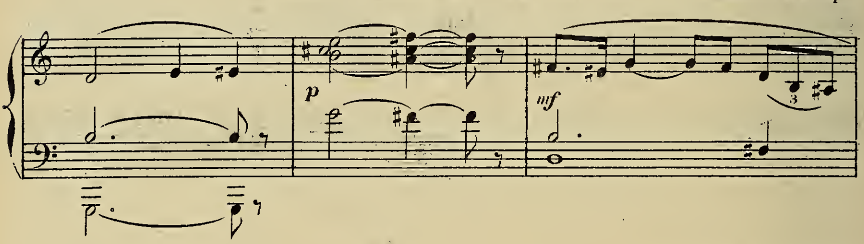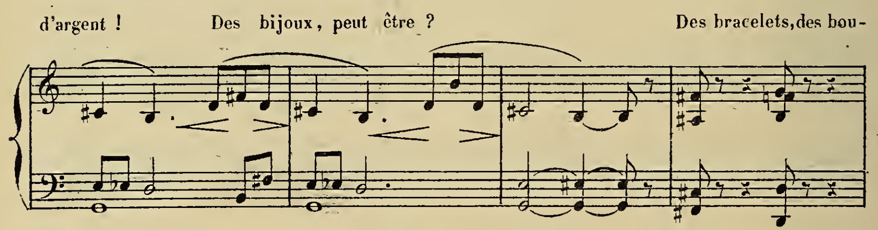


tué la femme au visage pâle ? FRISSELIS Oui! Oui! c'est moi! LE JUGE -Mais pourquoi ?
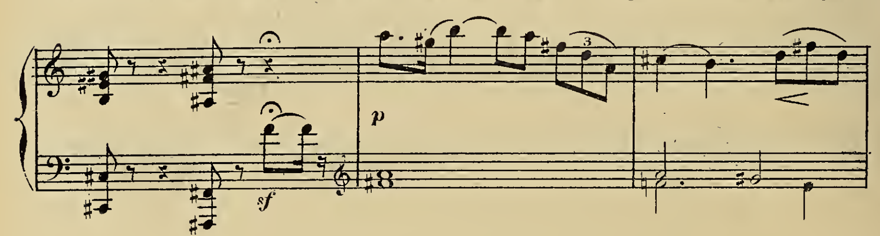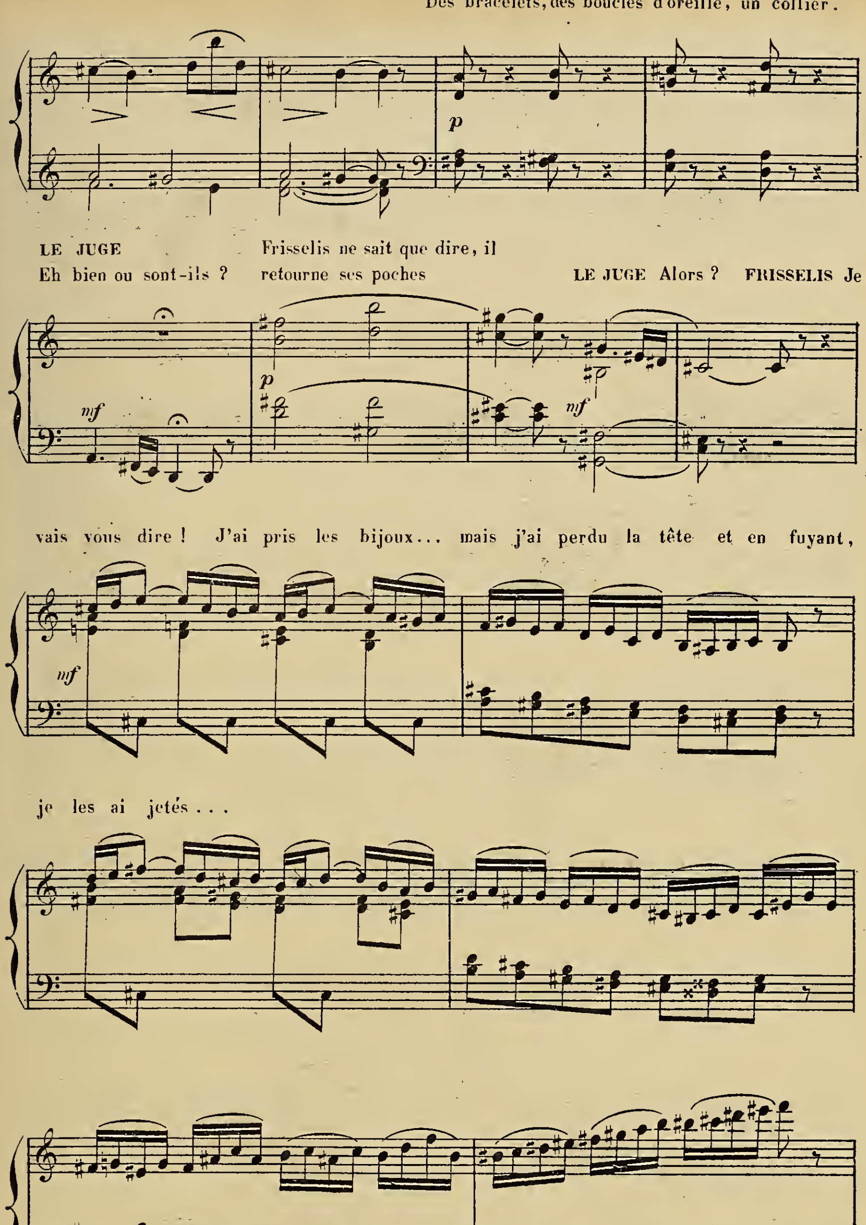



Pour la voler ? FRISSELIS Oui! Oui! C'est cela !
p un peu plus animé


Pour la voler ! LE JUGE Mais qu'avez-vous volé ?... de l'argent ?
sf
mf
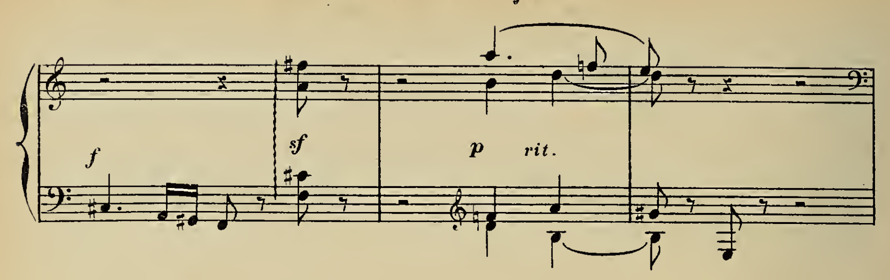

FRISSELIS (hésitant) Oui... LE JUGE Non ! Cette femme n'avait pas
p
mf
3


d'argent ! Des bijoux, peut être ? Des bracelets, des bou-
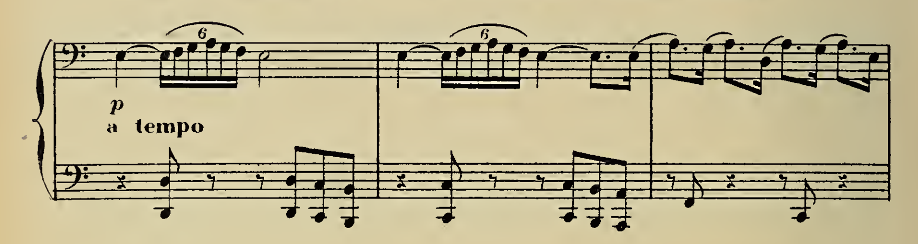

cles d'oreille, un collier ? FRISSELIS Oui ! Oui ! Pas de l'argent elle n'en avait pas .
3
p
sf


Des bracelets, des boucles d'oreille, un collier.
LE JUGE
Eh bien ou sont-ils ?
Frisselis ne sait que dire, il
retourne ses poches
LE JUGE Alors ? FRISSELIS Je
vais vous dire ! J'ai pris les bijoux... mais j'ai perdu la tête et en fuyant,
je les ai jetés . . .
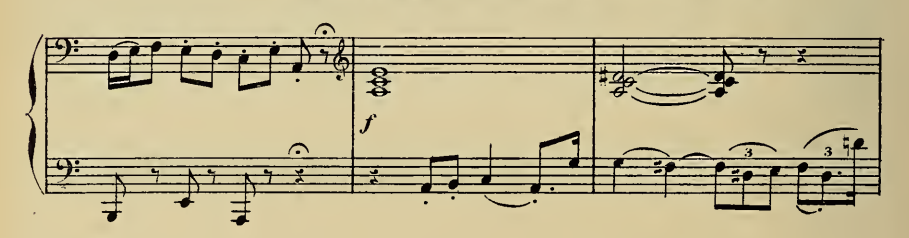
LE JUGE Où ? FRISSELIS Ah !.. j'ai oublié.



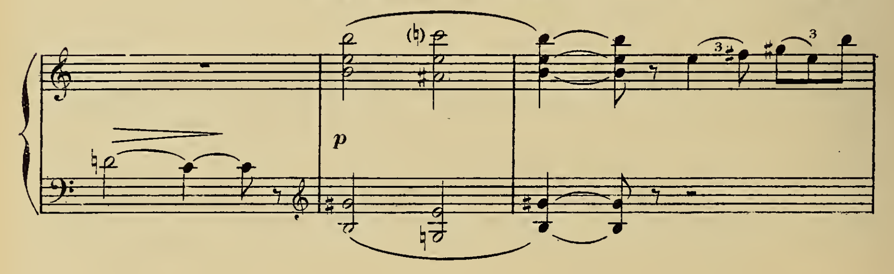
L'AGENT Que vous avais-je dit. En effet, en effet, reprend le Juge.
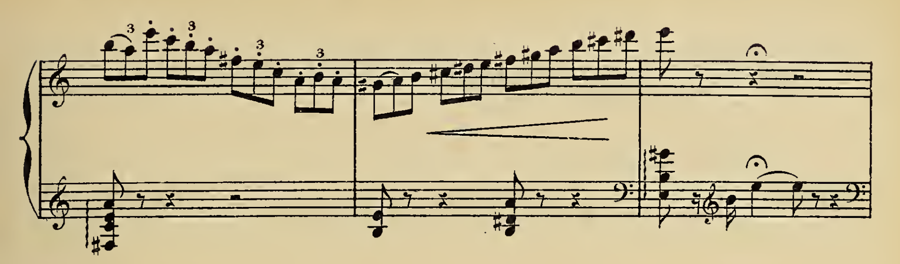


LE JUGE Mais avec quelle arme avez-vous tué ?
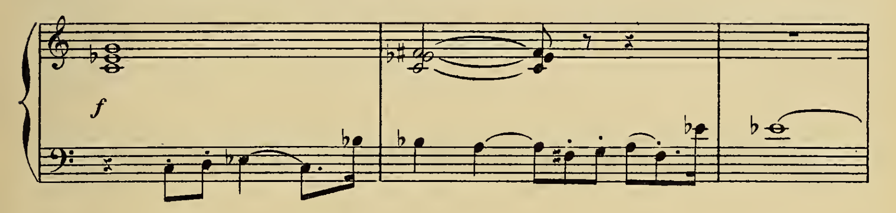


Frisselis après un instant de réflexion tire de son habit
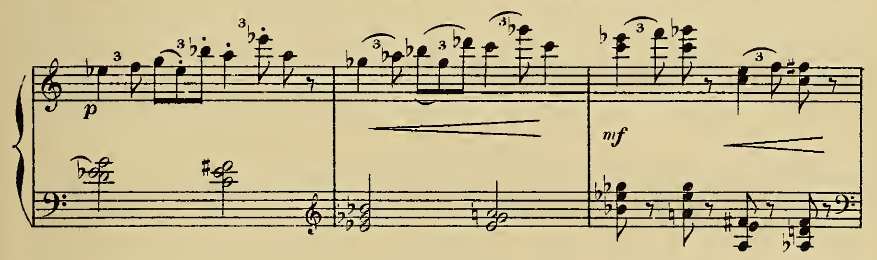


son canif brisé aux barreaux et le montre aux Juges. Il a tué avec ce canif, c'est pour cela que le canif est rompu.
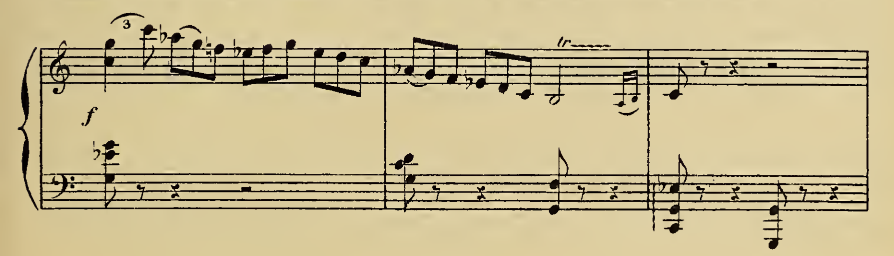


LE JUGE Non, c'est ce couteau qui a frappé.
Et il prend l'énorme coutelas sur la table des pièces à conviction
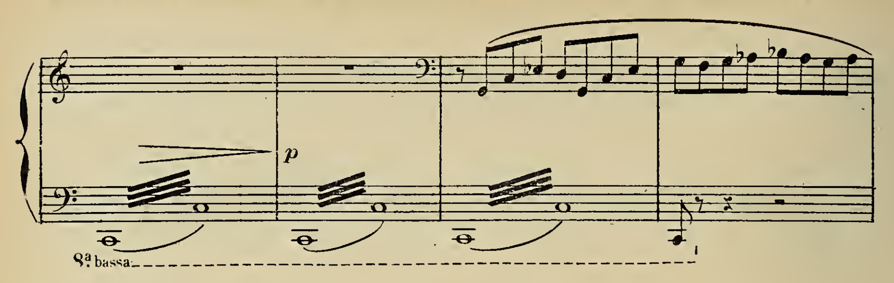


FRISSELIS Oui! Oui! C'est avec ce couteau j'avais oublié. Avec un canif, on ne tue pas. C'est bien avec ce
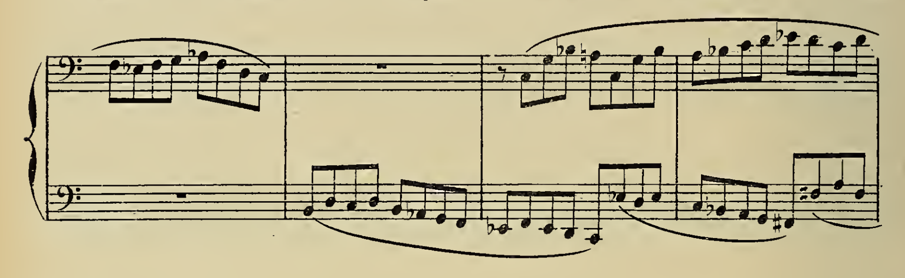


couteau. Le Juge hausse les épaules Dailleurs dit-il au commissaire nous allons bien voir. Un des
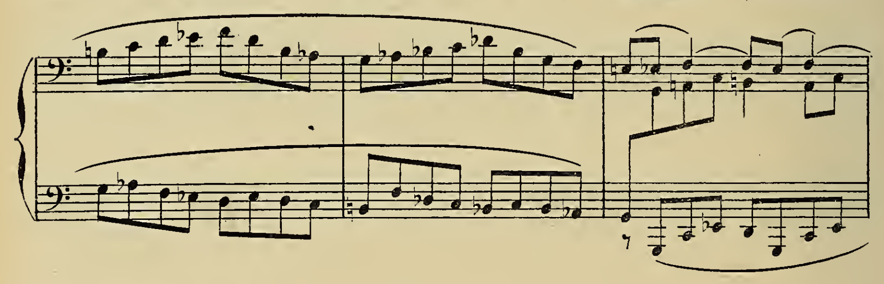


agents fait entrer un témoin. C'est l'homme qui a été dépouillé par Pierrot. Le greffier
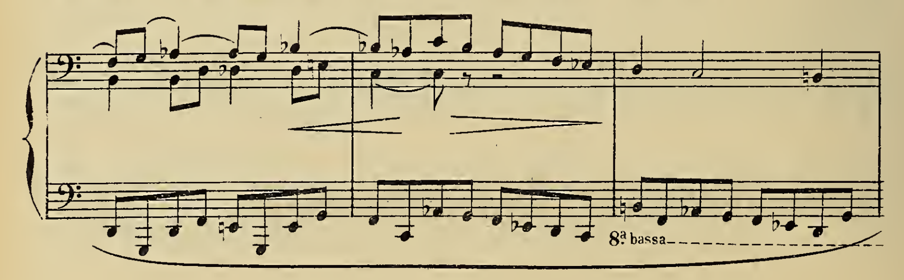


lui montre le pardessus gris, le chapeau rond, le cache-nez. LE TÉMOIN Je les recon-
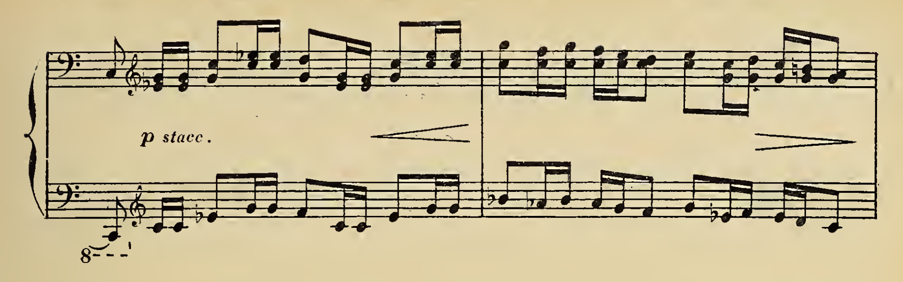


nais! Ils sont à moi. LE JUGE Vous en êtes sûr LE TÉMOIN Absolument!
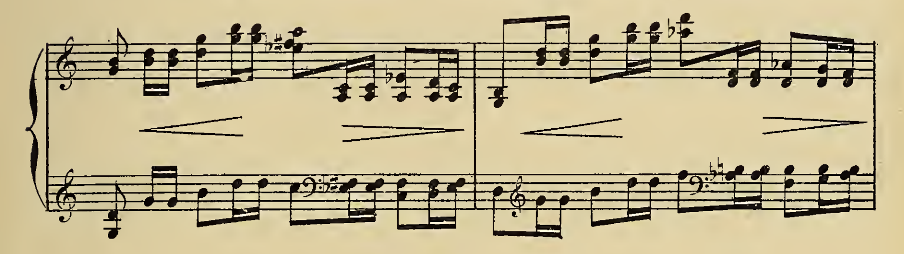


LE JUGE Et qui vous les a pris? Ce jeune homme qui est là?
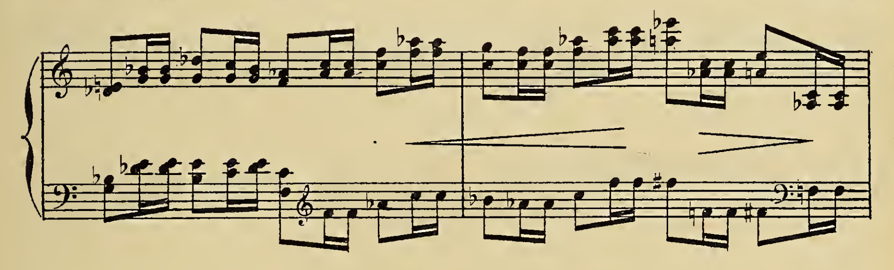


LE TÉMOIN Ce mioche ! Ce gringalet ! Pas du tout. FRISSELIS Si ! Si !
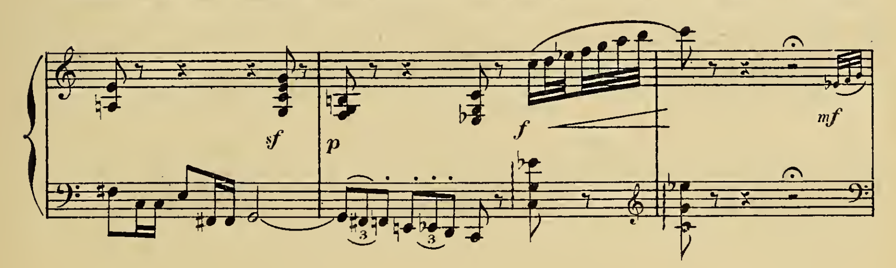


C'est moi ! Je vous dis que c'est moi ! LE TÉMOIN Mais je l'aurais renversé du souffle,
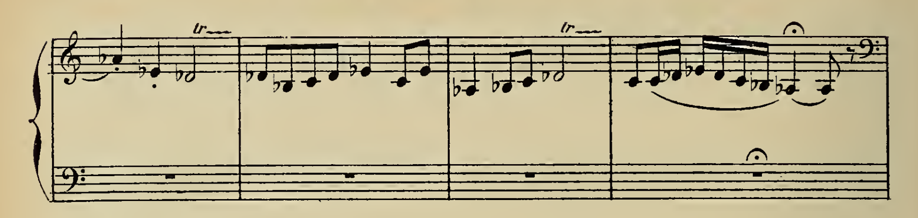


un pareil gamin. (Frisselis veut prouver qu'il est très robuste et bien capable de voler
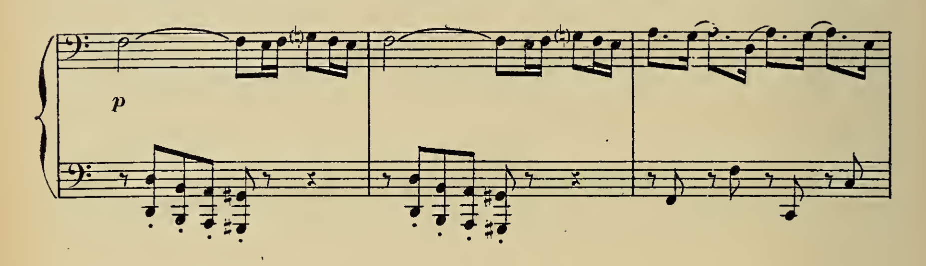


l'homme mais d'une poussée le témoin l'envoie rouler sous le lit. Puis se tournant vers le Juge.
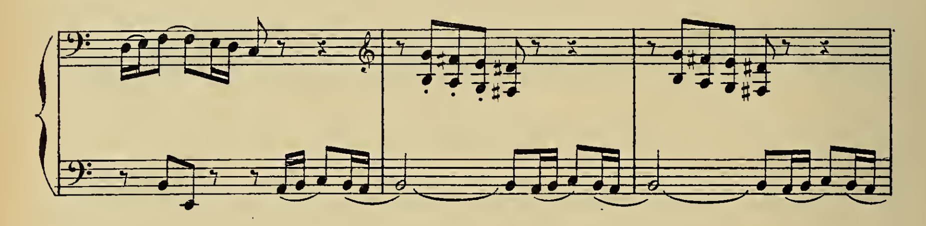


LE TÉMOIN Celui qui m'a attaqué c'est un homme tout blanc en blouse blanche en manches longues.
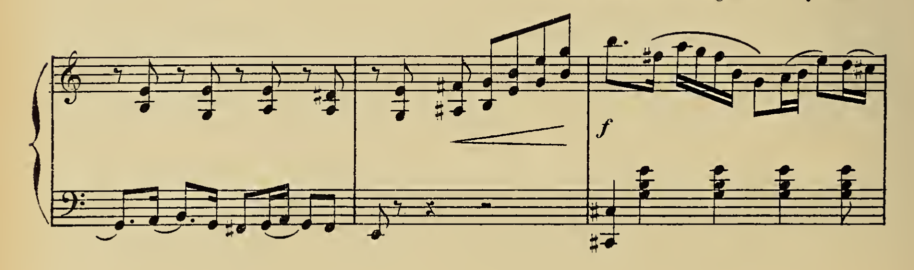


(L'agent ne se sent pas de joie d'avoir pensé juste. Le Juge d'instruction le compli-
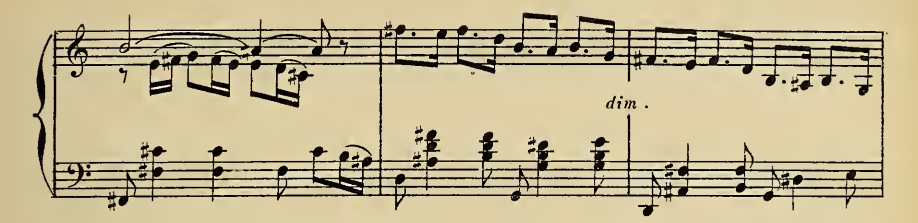


mente, le témoin sort)
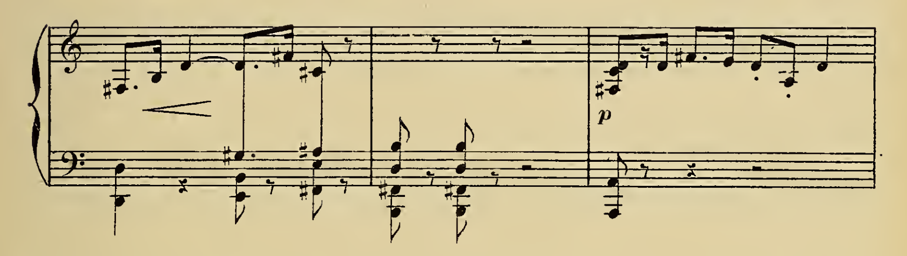


FRISSELIS De grâce! Croyez-moi!
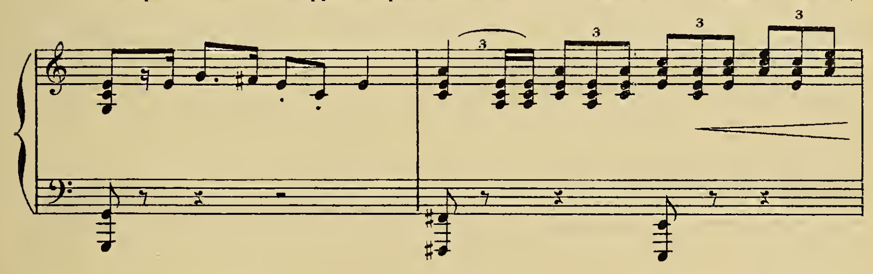


C'est moi l'assassin, ce n'est pas Pierrot, c'est moi qui ai tué pour voler.
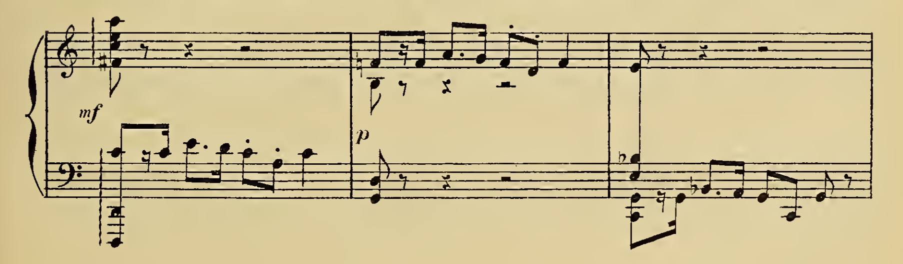


Le Juge ordonne aux agents d'amener Pierrot. L'AGENT (au Juge) Mais



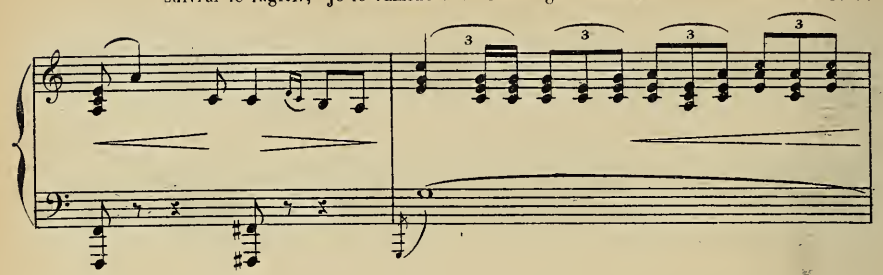
Pierrot est parti! (et il développe une pancarte ou on lit Itinéraire Bruxelles, Vienne,
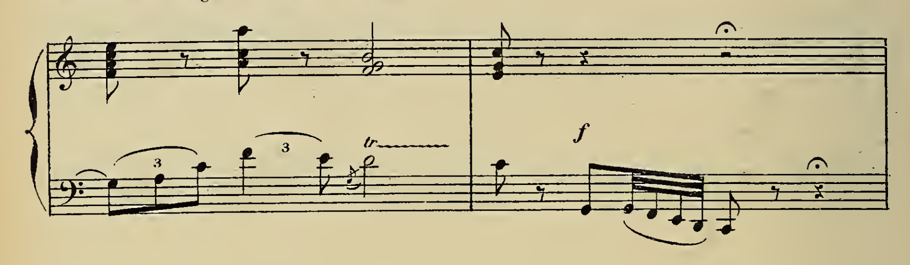


Constantinople, Pékin-Yeddo, Nijni Novgorod Pierrot est parti, engagé par Barnum neveu
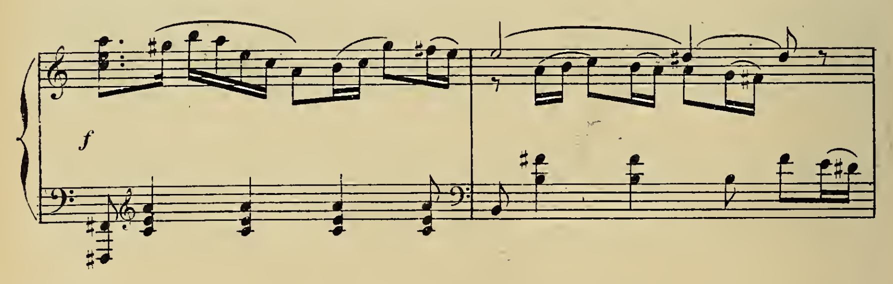


L'AGENT Puis-je partir avec ces deux agents ! Je suivrai le fugitif, je le ramènerai ! On le guillotinera ! **LE JUGE** Soit !
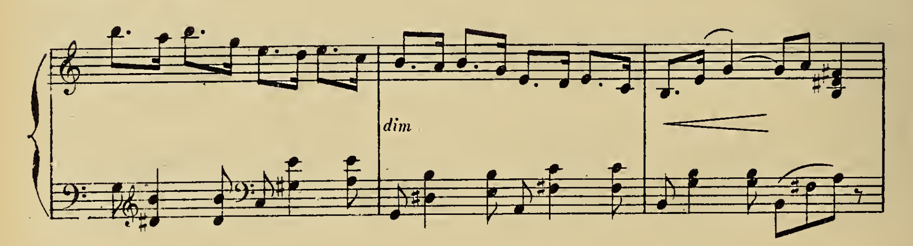


Allez ! (et il signe le mandat d'amener)
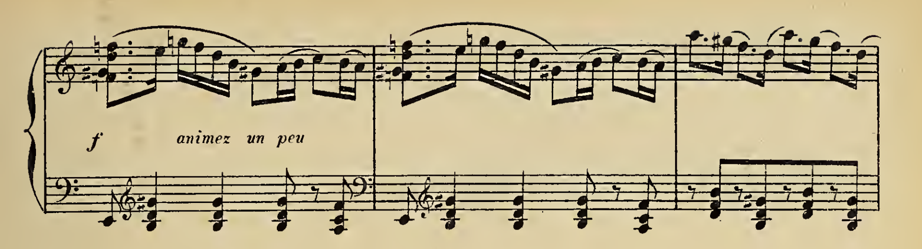


(Le Juge sort, suivi du petit Frisselis qui supplie qu'on le mette en liberté au moins
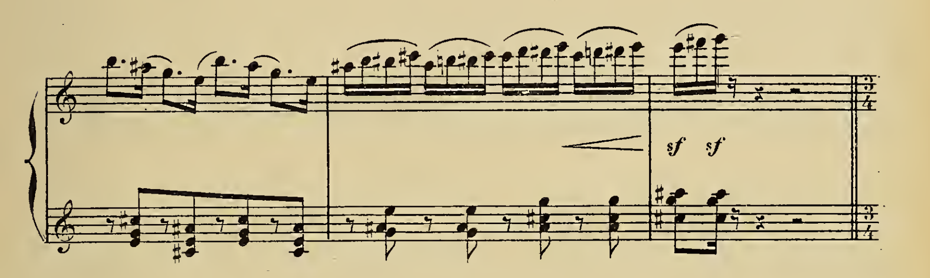


puisqu'il est innocent)
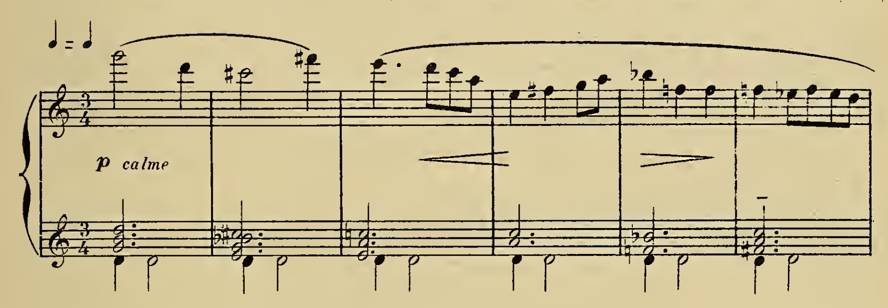


(Même supplication auprès de l'agent)
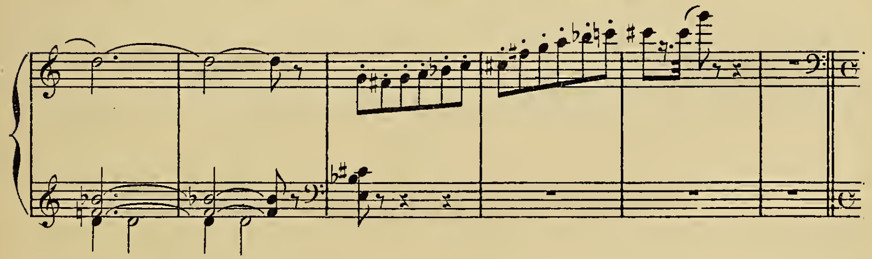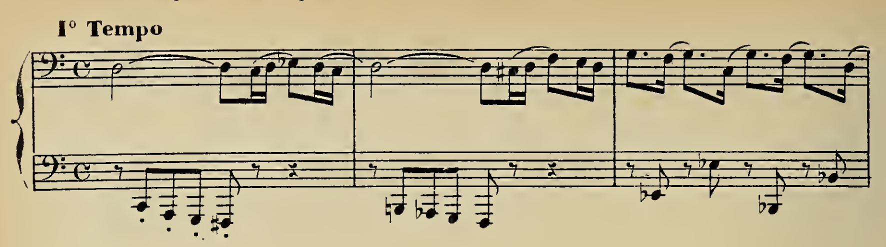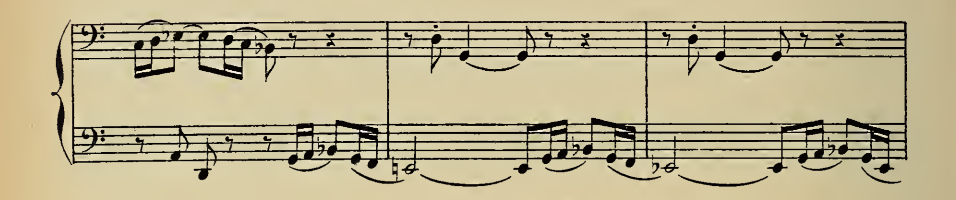




L' AGENT . Toi, Petit, je te devine. C'est l'amour qui t'a
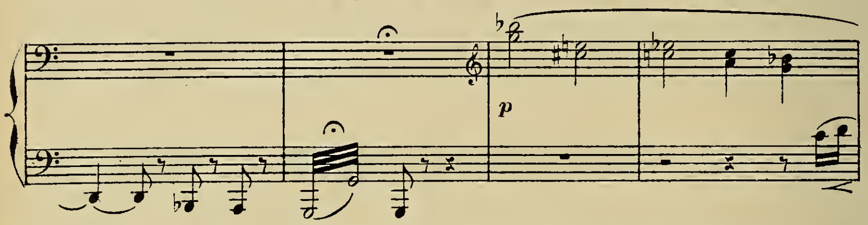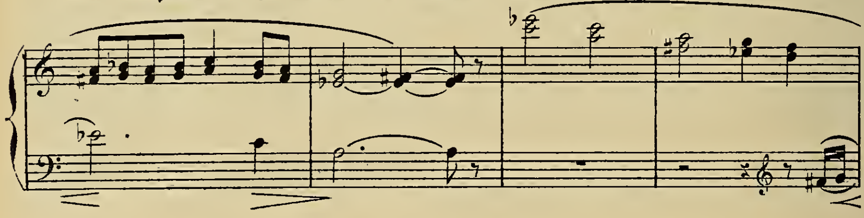


tourné la tête ! Reste ici en attendant que Pierrot soit pris.
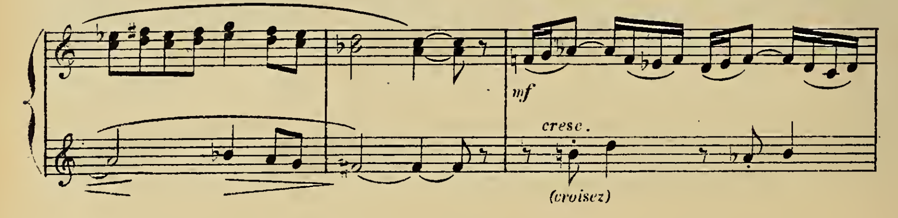



L' agent s'éloigne
I° Tempo
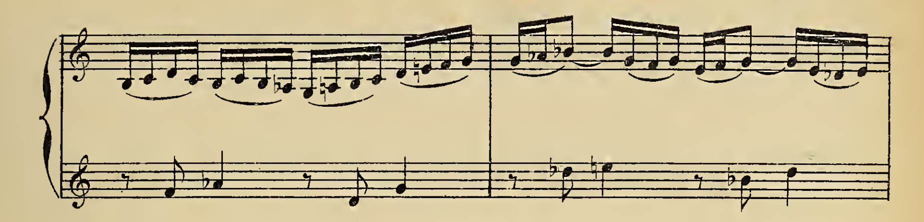



et la porte se referme, et Frisselis est seul.
p
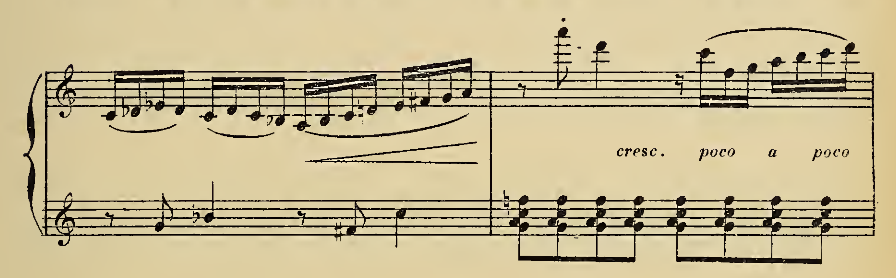

C'est effrayant ce qui arrive. On suivra Pierrot, on le retrouvera, on le


prendra et Maravilha mourra de chagrin. Ah! S'il pouvait s'échapper, lui, prévenir
mf
cresc.
(croisez)
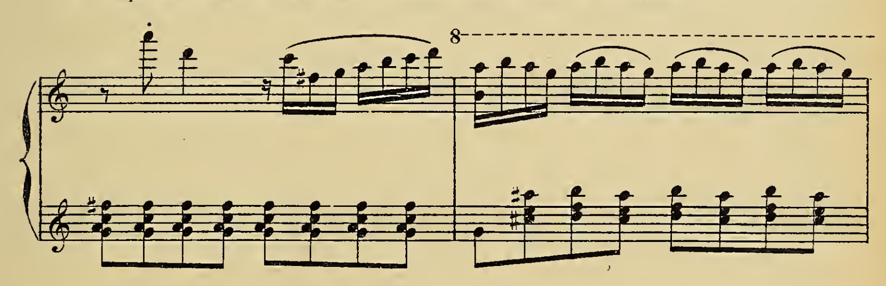
Pierrot, lui dire de s'enfuir, de s'enfuir encore plus loin ! Mais sortir d'ici ce n'est pas
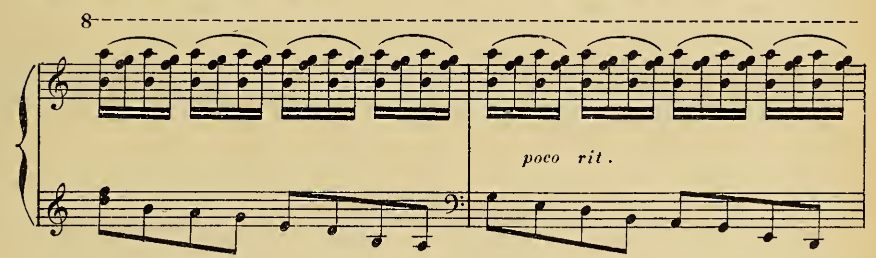


possible ! Ah ! Les maudits barreaux ! Il les secoue encore. O miracle un barreau



cède rompu et un autre, la fenêtre entrouverte, la voie de l'évasion est libre... Mais



par quel prodige - Il voit les rats !.. Ah ! Les braves petites bêtes ! Pendant qu'il dormait, elles ont rongé les barreaux zzi ! zzi ! zzi ! Il les baise, les met sur son cœur,



8

ff

et il grimpe

8

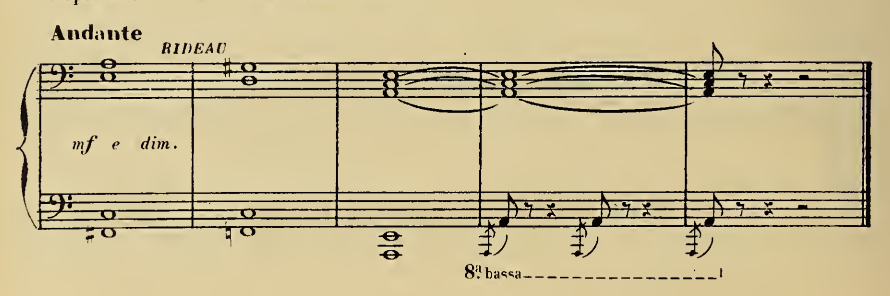
et il s'échappe !

Mais brusquement, deux

(coups de feu sur le théâtre)

coups de feu : La toile descend très vite.

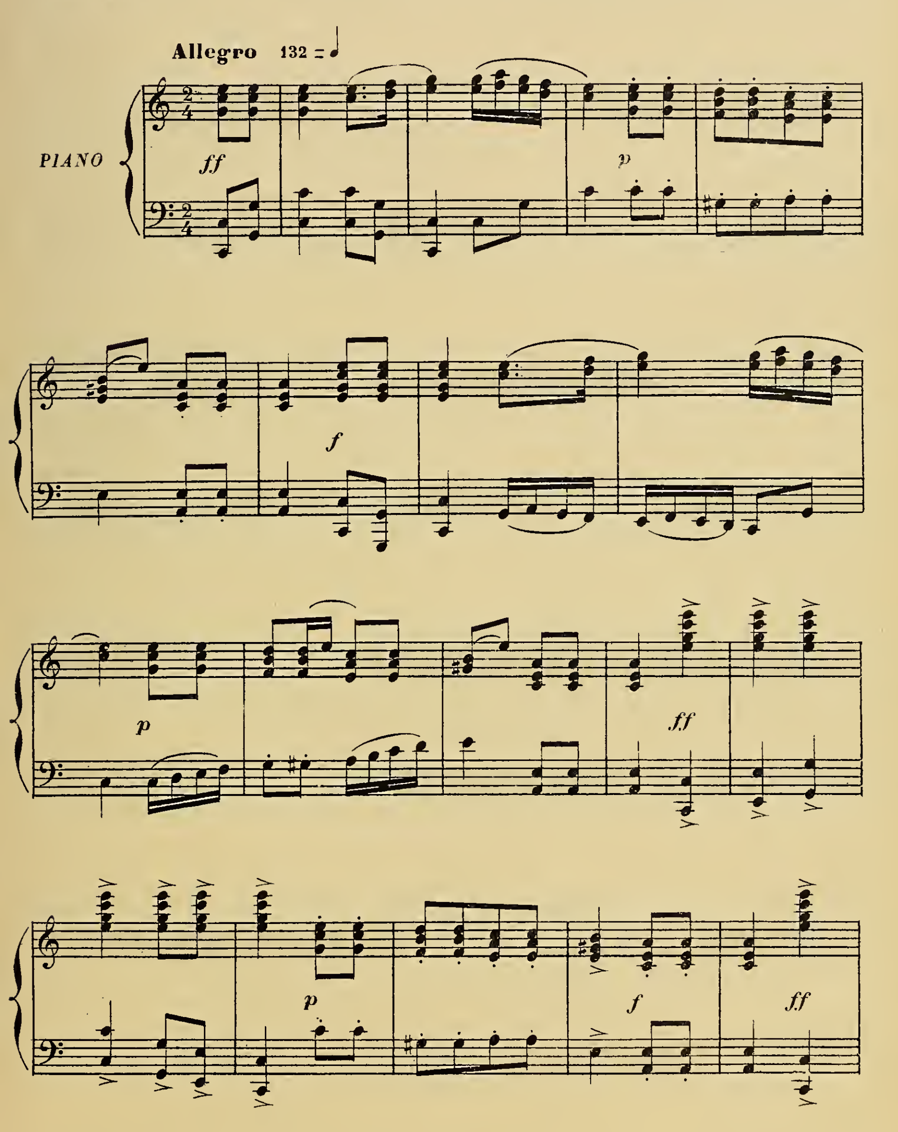
Andante

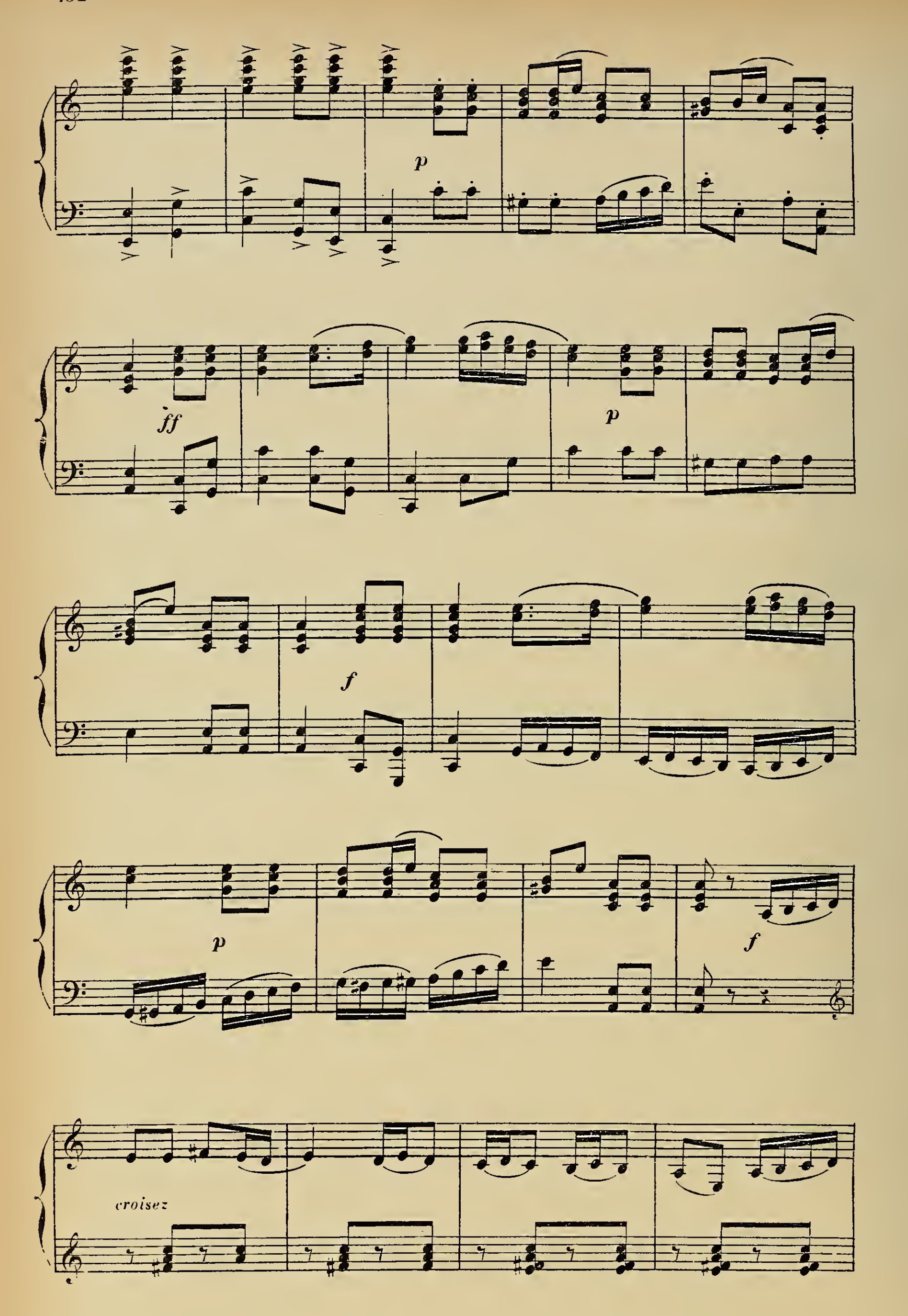


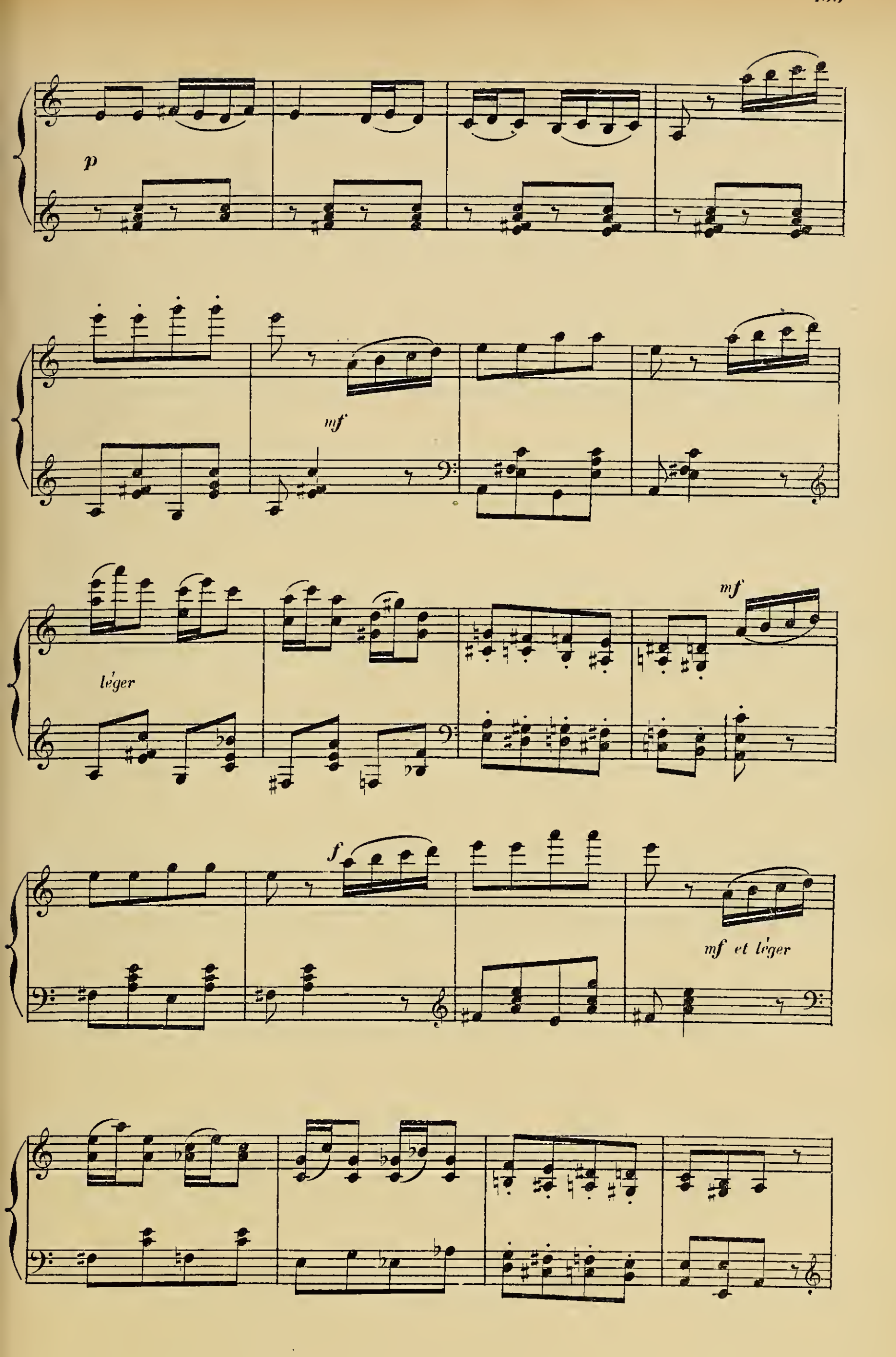
6e TABLEAU

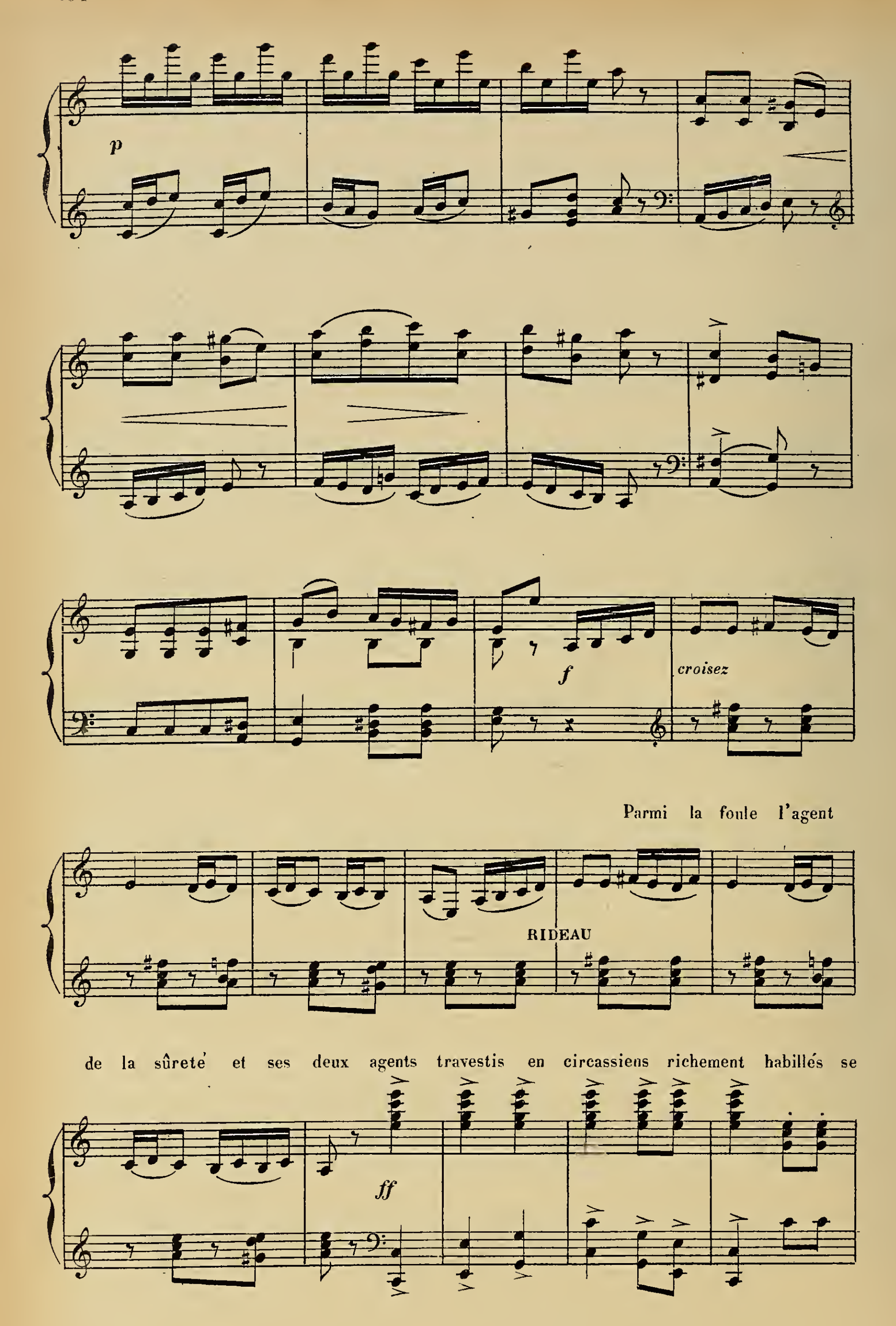
LA FOIRE DE NIJNI-NOVGOROD.

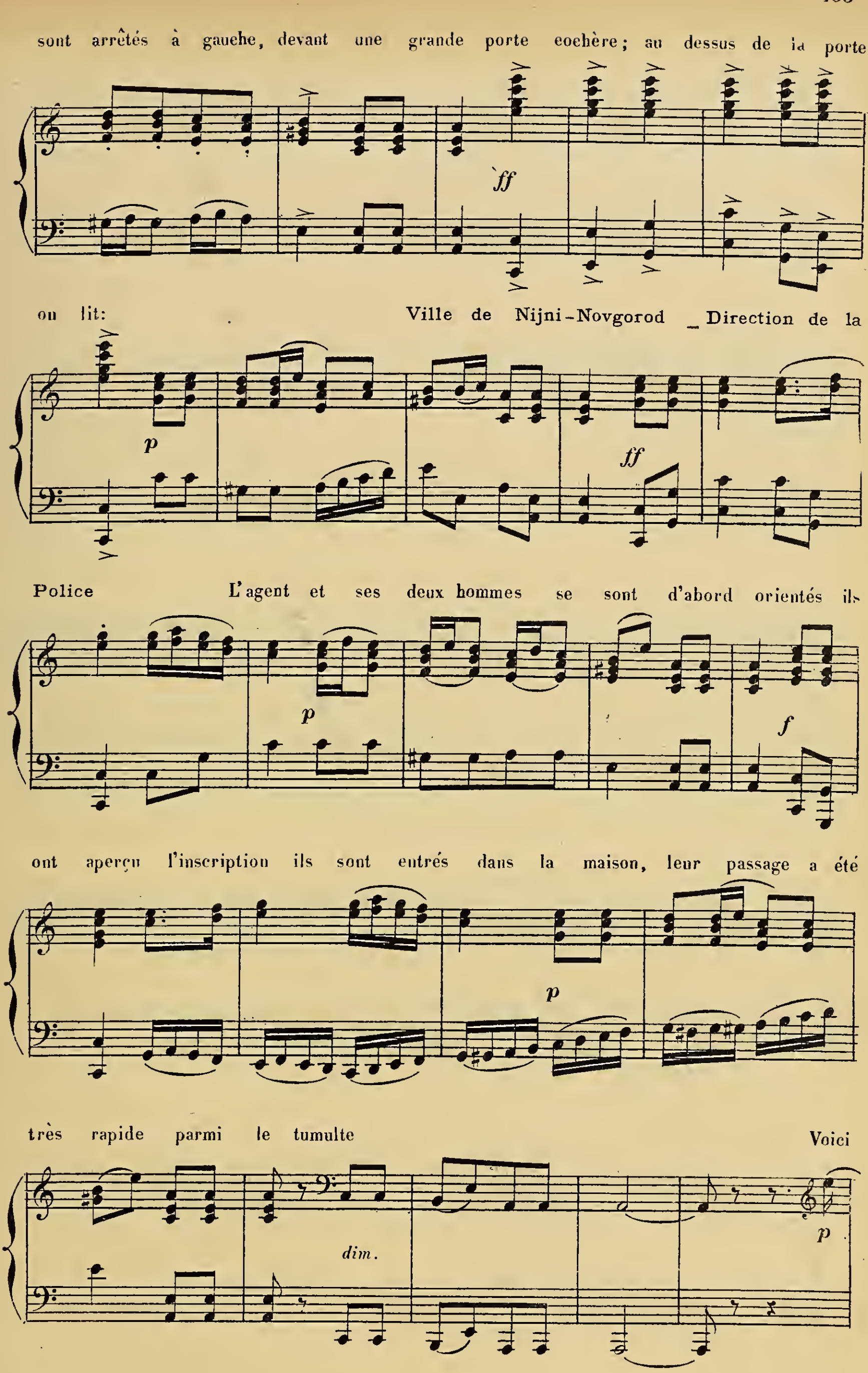
Au loin, Nijni-Novgorod, rousse et sombre, sur la hauteur. Saltimbanques chinois. Lutteurs tartares. Cosaques. Lapons. Samoyèdes. Tziganes. Juifs sordides. Barines éclatants. Danses. Combats d'ours. etc.
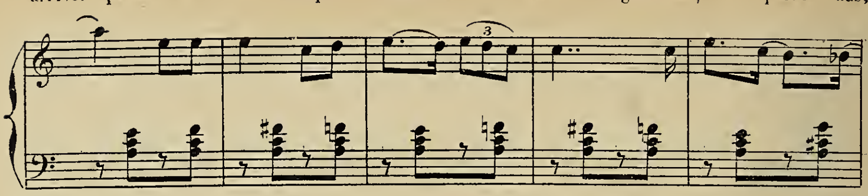



p
ff
p
f
p
f
croisez


p
mf
léger
mf
f
mf et léger
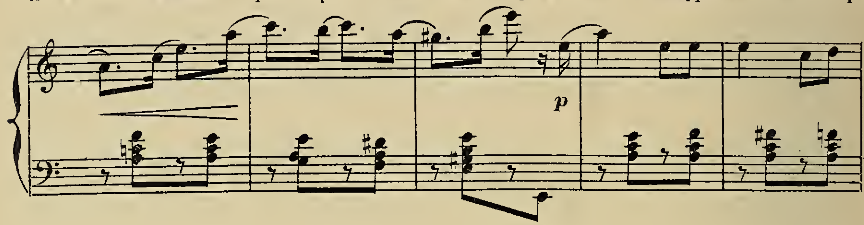

p
f
croisez
Parmi la foule l'agent
RIDEAU
de la sûreté et ses deux agents travestis en circassiens richement habillés se
ff


sont arrêtés à gauche, devant une grande porte cochère; au dessus de la porte
ff
on lit: Ville de Nijni-Novgorod _ Direction de la
p
ff
Police L'agent et ses deux hommes se sont d'abord orientés ils
p
f
ont aperçu l'inscription ils sont entrés dans la maison, leur passage a été
p
très rapide parmi le tumulte Voici
dim.
p
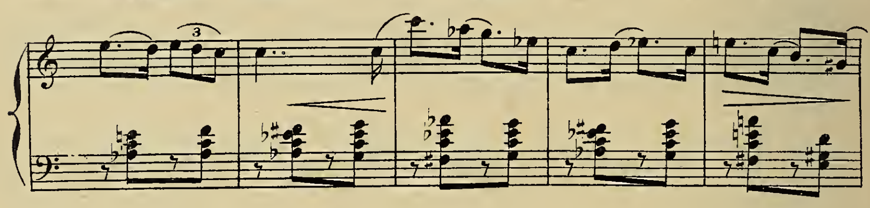
arriver parmi la fête le petit Frisselis. Il est en guenilles, les pieds nus;
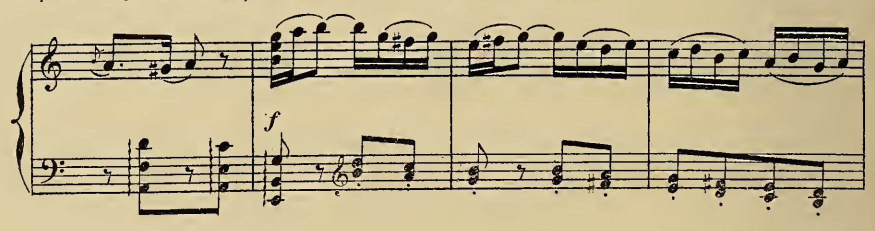


il a tant marché depuis qu'il s'est évadé après avoir échappé aux deux coups
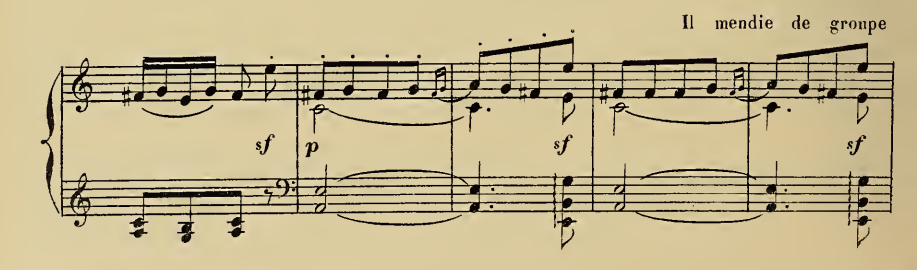


de feu de la sentinelle, depuis qu'il cherche Maravilha et Pierrot pour les prévenir
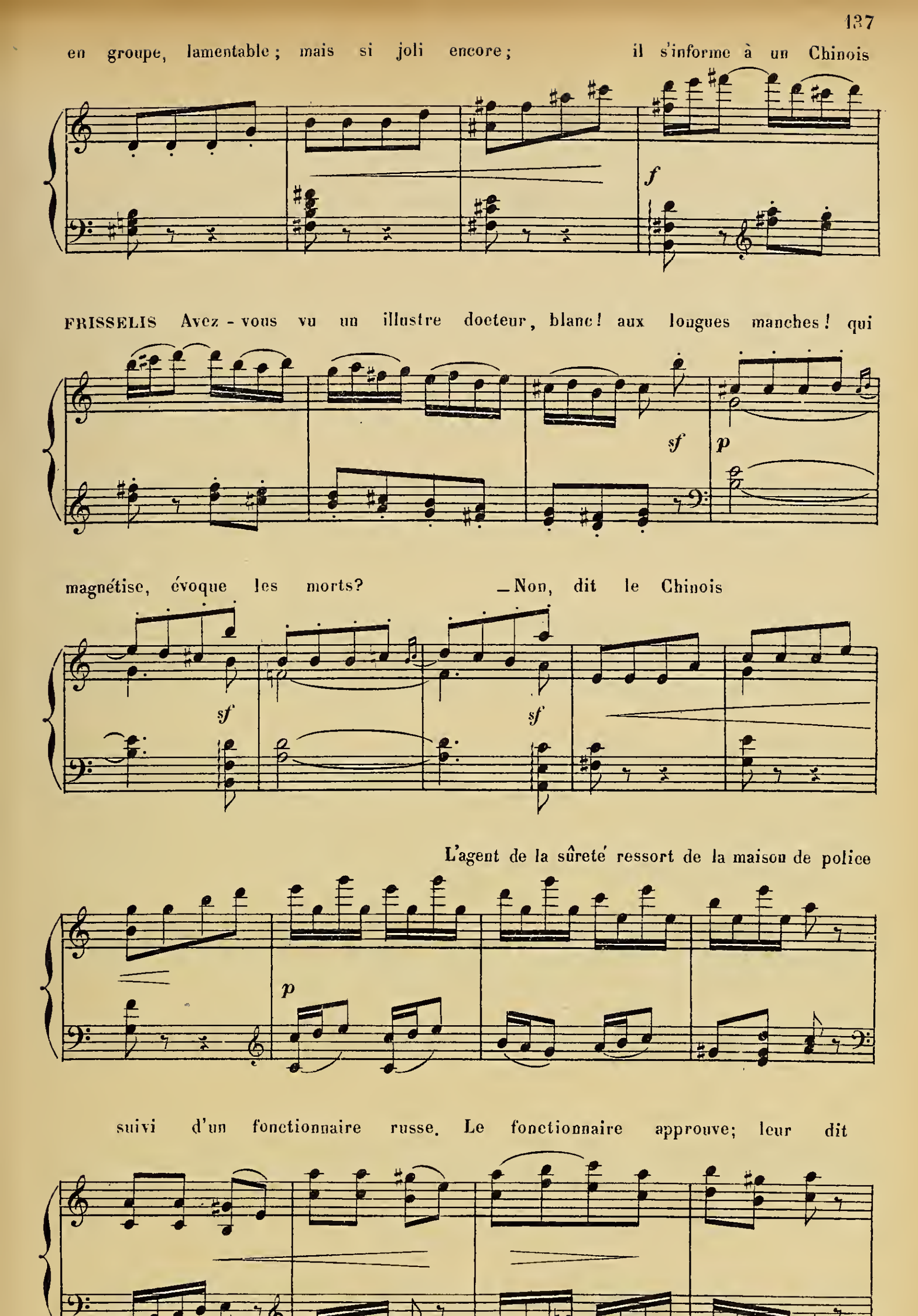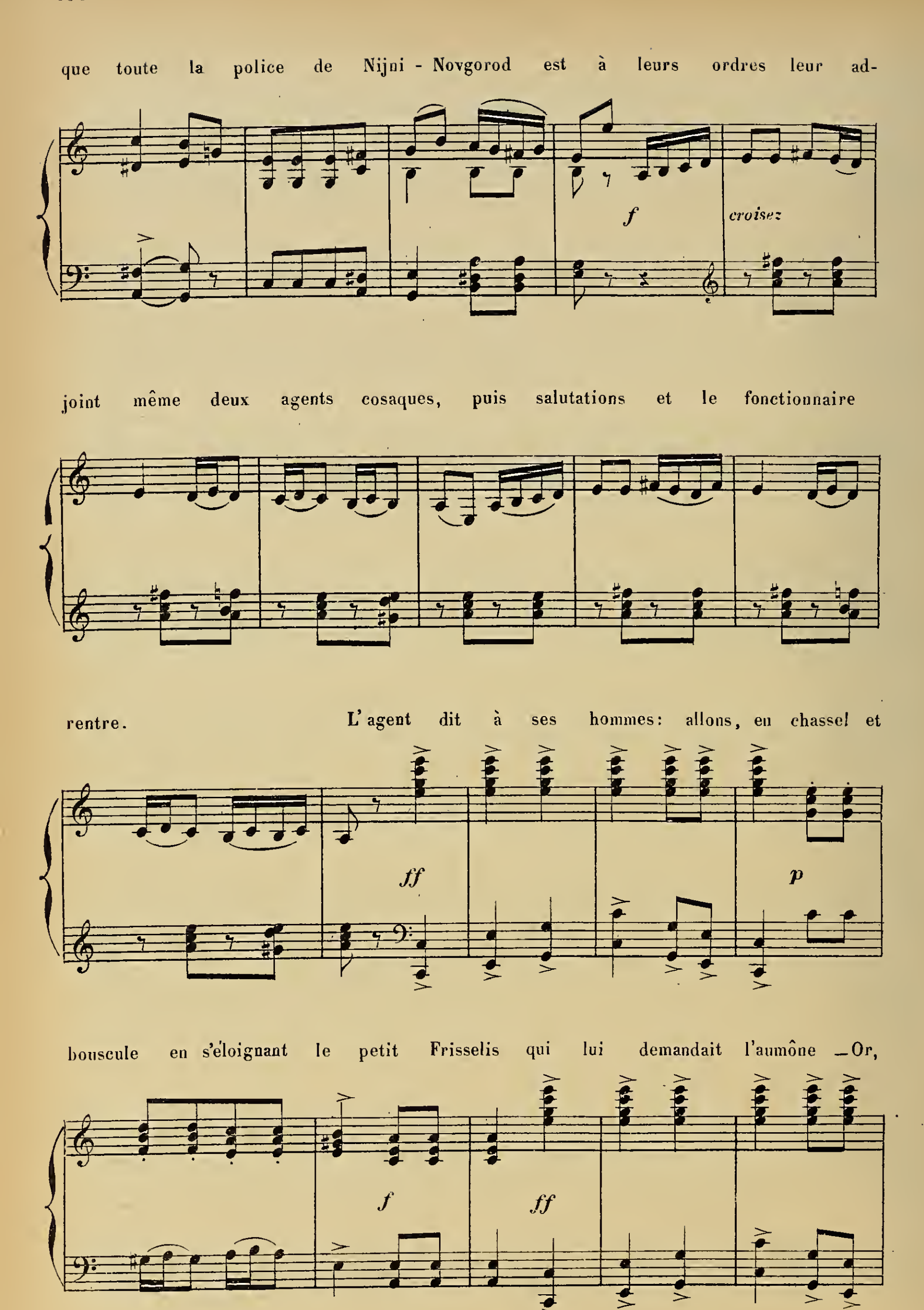


que la justice française est aux trousses de l'assassin!
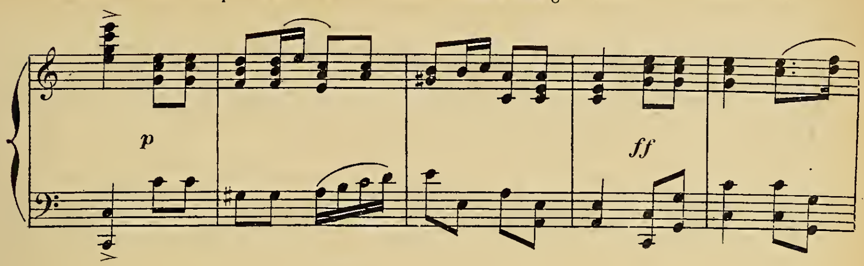


Il mendie de groupe



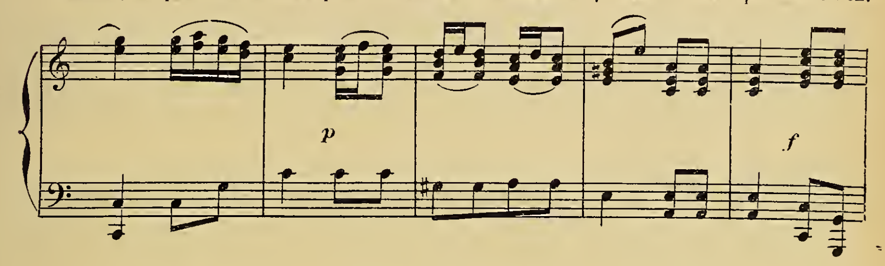

en groupe, lamentable ; mais si joli encore ; il s'informe à un Chinois
FRISSELIS Avez - vous vu un illustre docteur, blanc! aux longues manches! qui
magnétise, évoque les morts? —Non, dit le Chinois
L'agent de la sûreté ressort de la maison de police
suivi d'un fonctionnaire russe. Le fonctionnaire approuve; leur dit


que toute la police de Nijni - Novgorod est à leurs ordres leur ad-
f
croisez
joint même deux agents cosaques, puis salutations et le fonctionnaire
rentre. L'agent dit à ses hommes: allons, en chasse! et
ff
p
bouscule en s'éloignant le petit Frisselis qui lui demandait l'aumône _Or,
f
ff
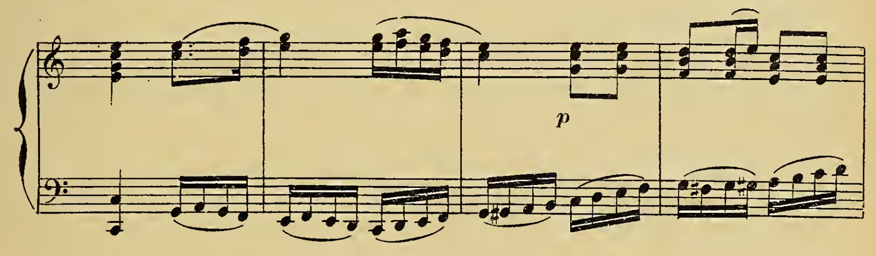
Frisselis d'un coup d'œil, a reconnu l'homme chargé d'arrêter le Docteur blanc. Il
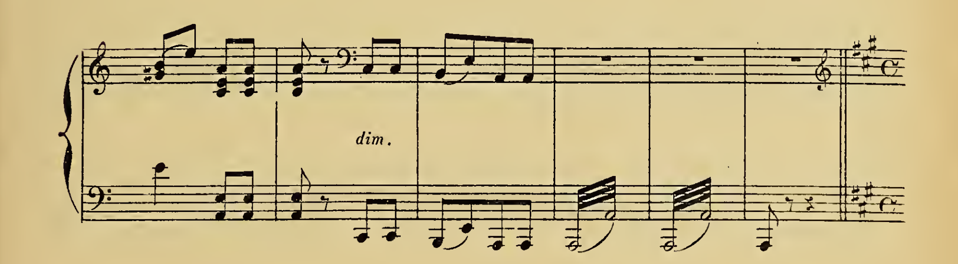


frissonne, non pour Pierrot, mais pour Maravilha! Le criminel est poursuivi! on sait qu'il est ici! oh!
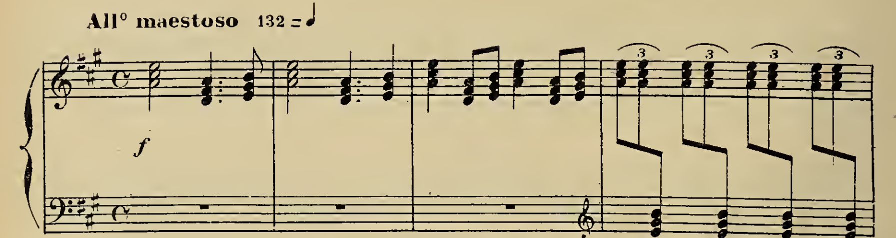


le prévenir! mais où le trouver?.. Frisselis s'informe encore, sort un instant...





Tout à coup, un terrible et joyeux bruit de trompettes, au loin, à
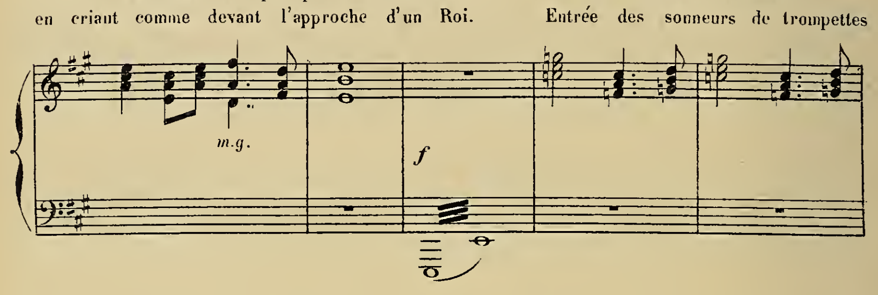


droite. La foule se précipite en courant et en criant comme devant l'approche d'un Roi.
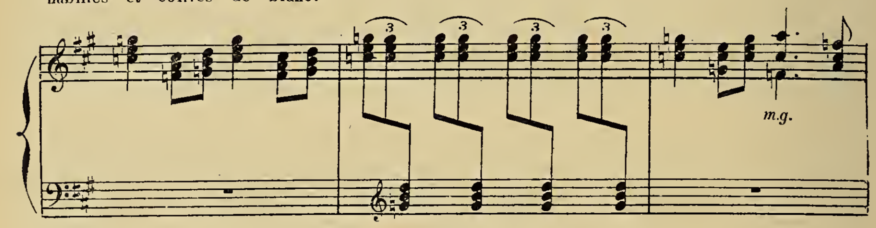
MARCHE TRIOMPHALE DE PIERROT

développée jusqu'à l'énorme.
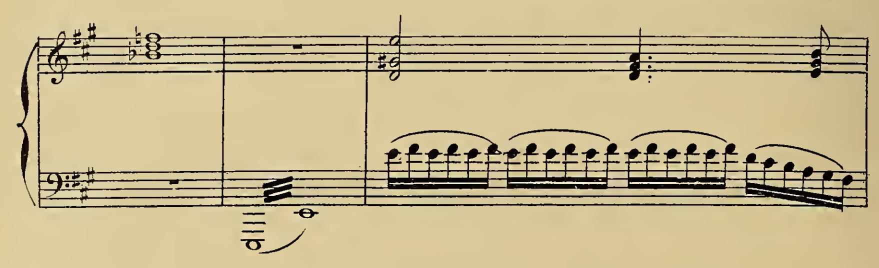
Entrée des sonneurs de trompettes
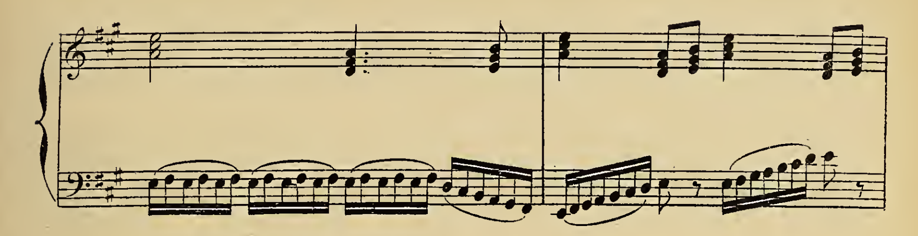


habillés et coiffés de blanc.



Puis on voit deux géants vêtus en heyduques,
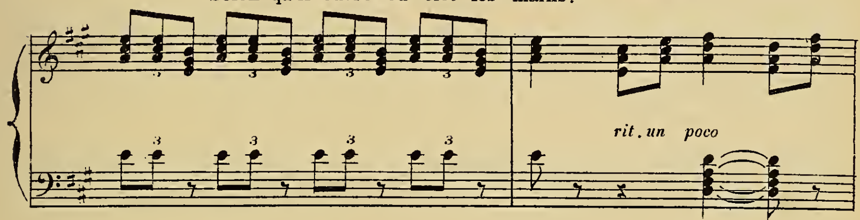


mais tout blancs, qui élèvent une bannière d'étoffe d'argent sur laquelle on
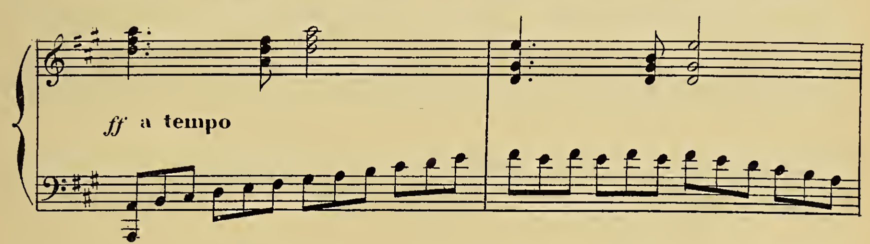


lit :
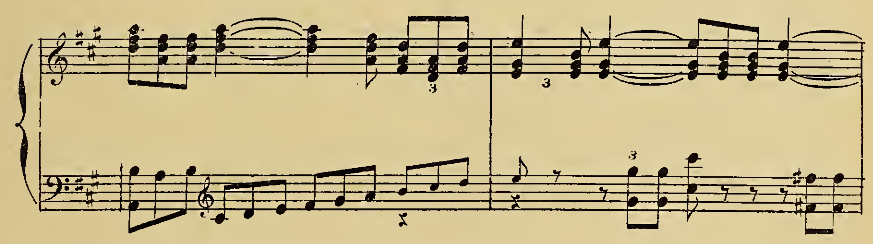
Quel est le plus grand des humains?
C'est le docteur couleur de neige.
Par qui le mal s'acharne ou la douleur s'abrège
Selon qu'il ouvre ou clot les mains.

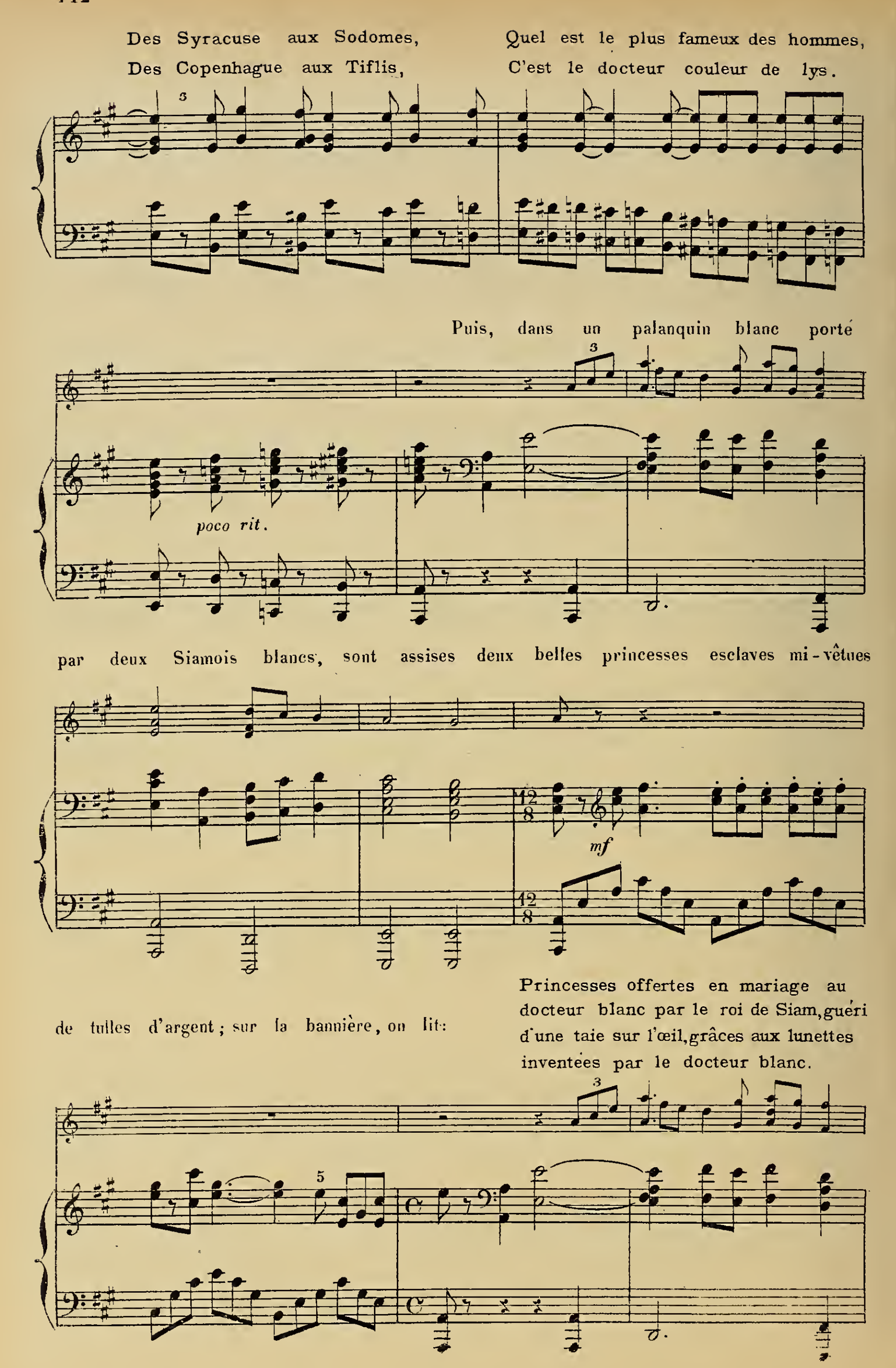


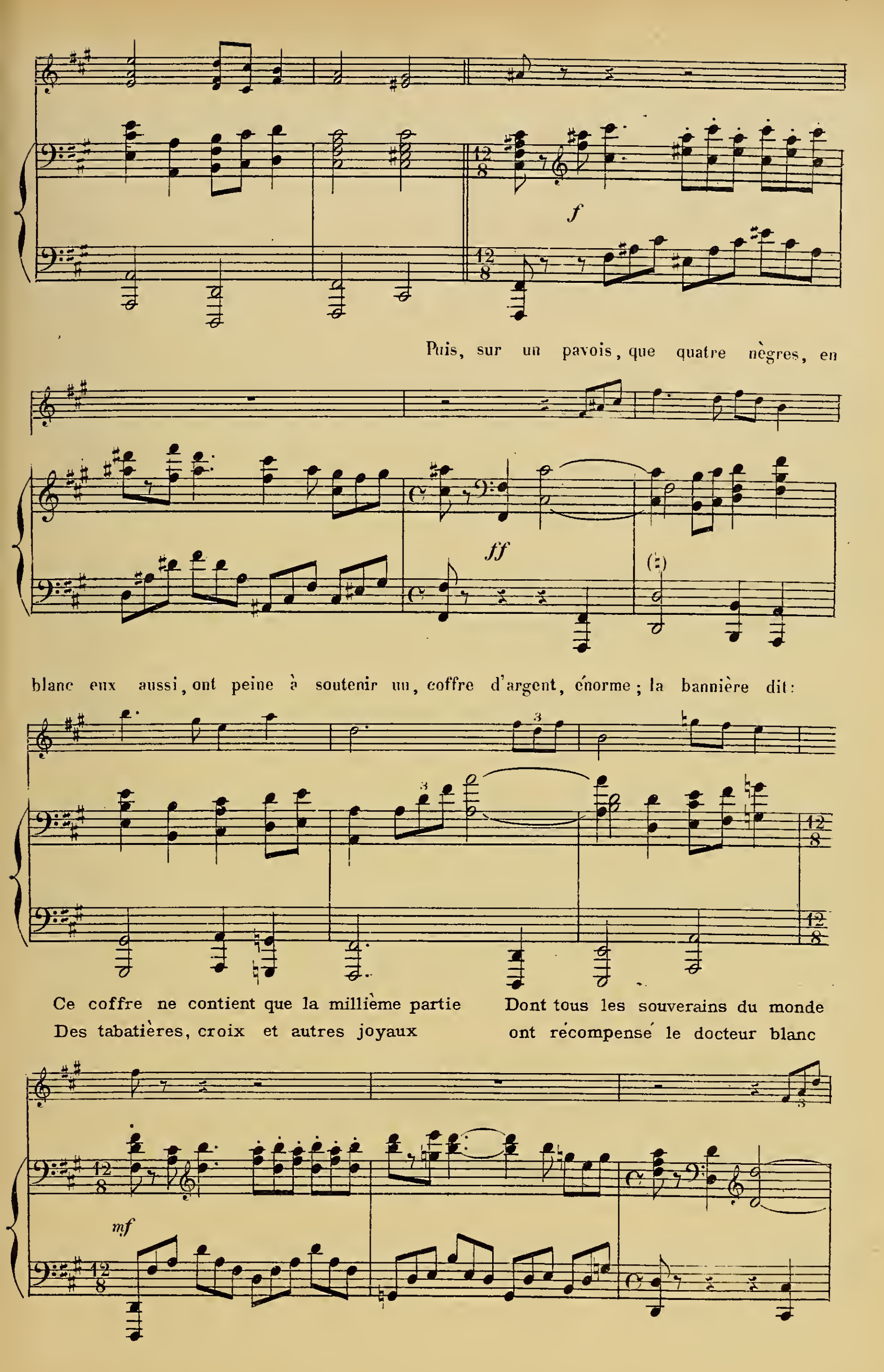
Puis, deux Persans, tout blancs portent une autre bannière argentée, Ils

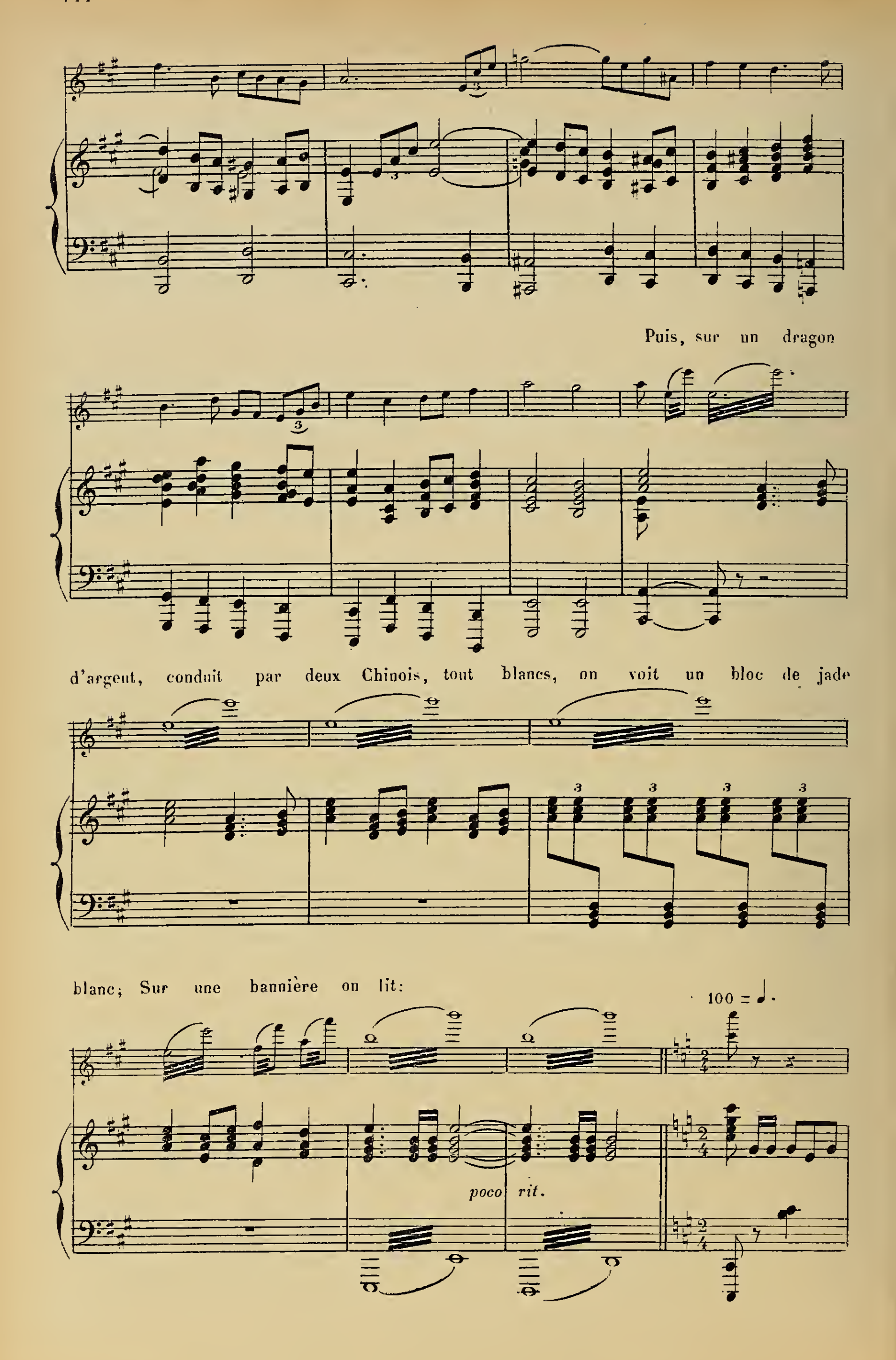


la tournent vers le public, on lit:




Des Syracuse aux Sodomes,
Des Copenhague aux Tiflis,
Quel est le plus fameux des hommes,
C'est le docteur couleur de lys.
Puis, dans un palanquin blanc porté
poco rit.
par deux Siamois blancs, sont assises deux belles princesses esclaves mi-vêtues
mf
de tulles d'argent; sur la bannière, on lit:
Princesses offertes en mariage au docteur blanc par le roi de Siam, guéri d'une taie sur l'œil, grâces aux lunettes inventées par le docteur blanc.


f
Puis, sur un pavois, que quatre nègres, en
ff
blanc eux aussi, ont peine à soutenir un, coffre d'argent, énorme; la bannière dit:
Ce coffre ne contient que la millième partie
Des tabatières, croix et autres joyaux
Dont tous les souverains du monde
ont récompensé le docteur blanc
mf


Puis, sur un dragon
d'argent, conduit par deux Chinois, tout blancs, on voit un bloc de jade
blanc; Sur une bannière on lit:
100 = ♩.
poco rit.

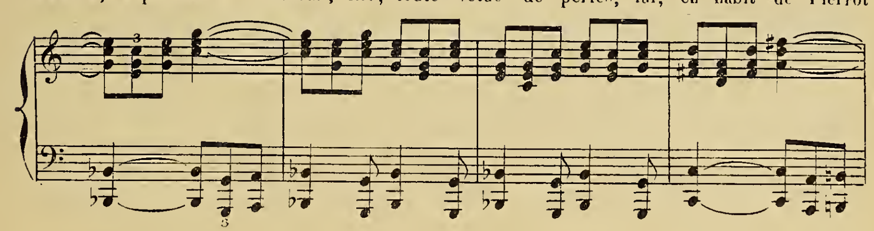
Pierre de la Lune offerte au Docteur Blanc par le Fils du Ciel ressucité douze jours après sa mort

Et enfin, dans une énorme voiture, qui est à
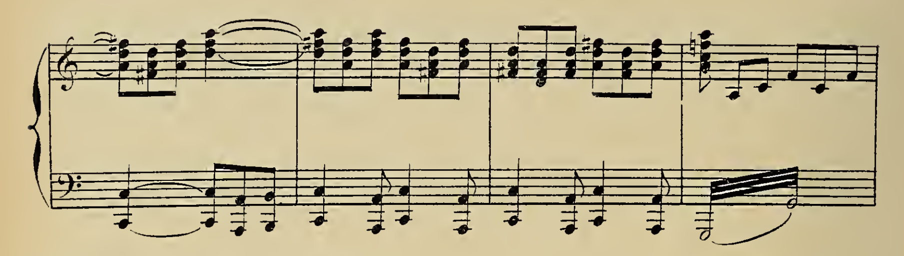
la fois un carosse de Mangin et un char de triomphateur royal, tout est blanc

apparaissent parmi des panaches blancs et des lauriers d'argent, Pierrot et Mar-
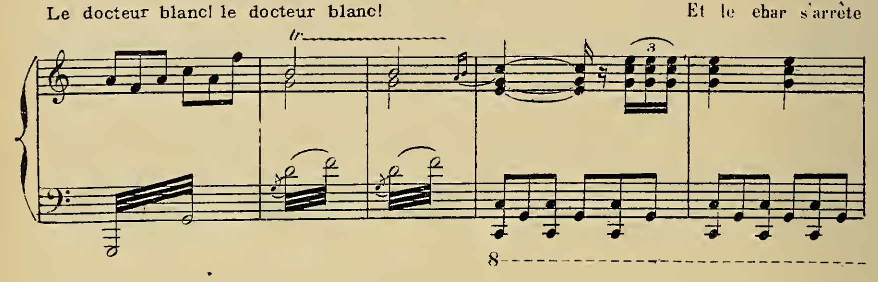
ravilha, superbes et radieux, elle, toute vêtue de perles, lui, en habit de Pierrot
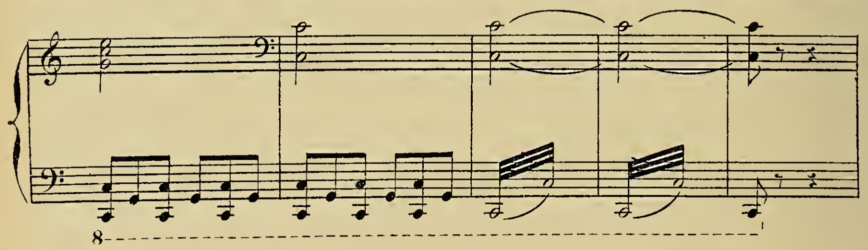


mais les épaules chargées d'un manteau d'hermine et couronné d'un diadème de perles _Sur le fronton du char on lit:
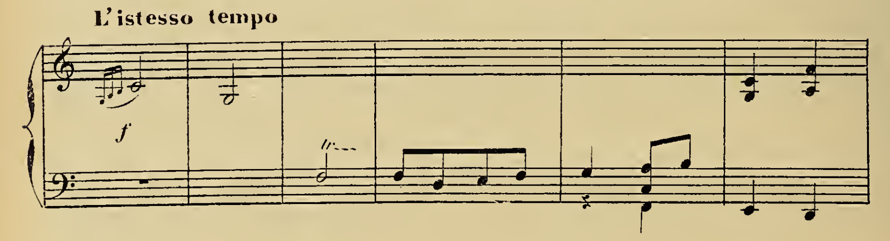


Quel est celui que l'on vénère
Et que l'on adore en tremblant,
Qui donc est formidable et qui donc débonnaire?
Le docteur blanc! le docteur blanc! Et le char s'arrête



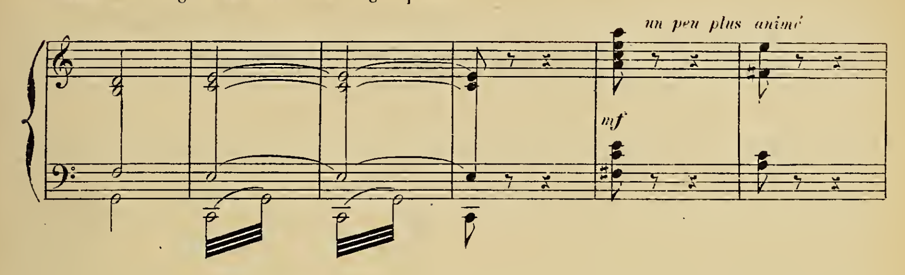
au milieu du cortège immobile. C'est une grande vision de blancheurs argentées et rayonnantes.
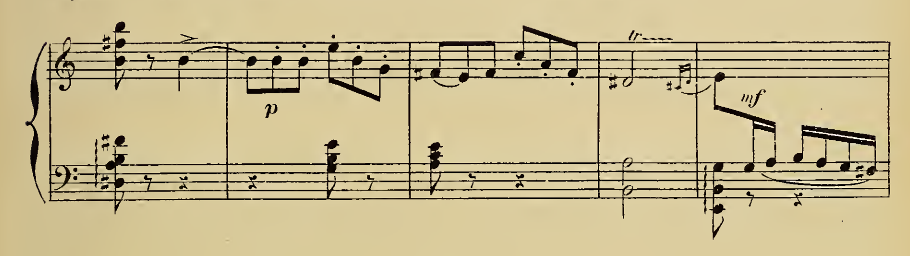


Alors, dans le silence émerveillé de tous, tandis que Pierrot se carre, ayant



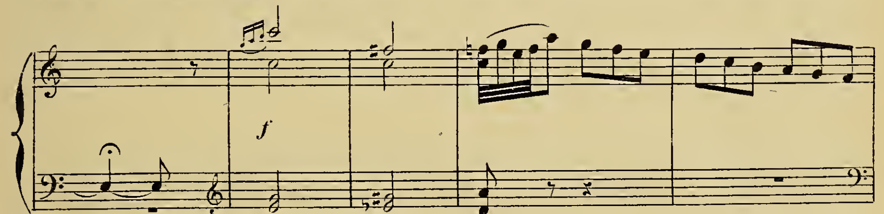
Maravilha appuyée à son épaule, deux serviteurs chamarrés d'argent déroulent une longue pancarte... UN VIEUX JUIF: Ta ra ra! tu es
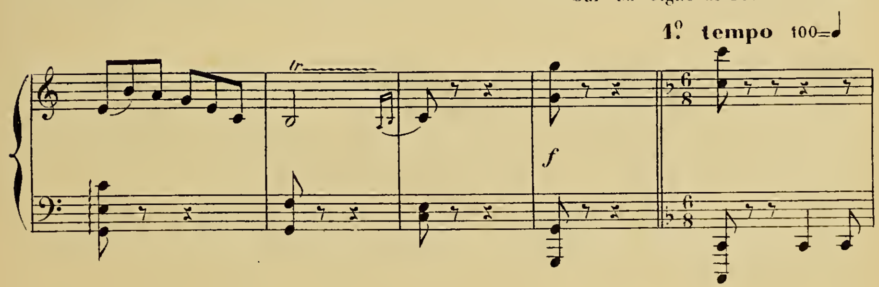


capable de faire marcher droit les boiteux et de redresser les infirmes (rires dans la foule et
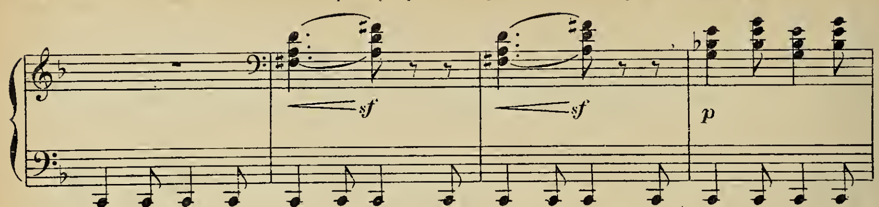


haussements d'épaules) LE DOCTEUR BLANC: Vous doutez? Eh bien je veux vous convaincre.
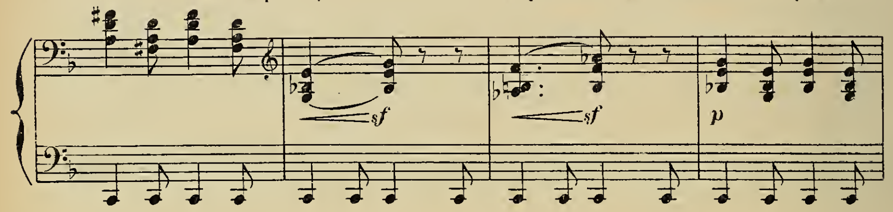


Sur un signe de Pierrot sortent
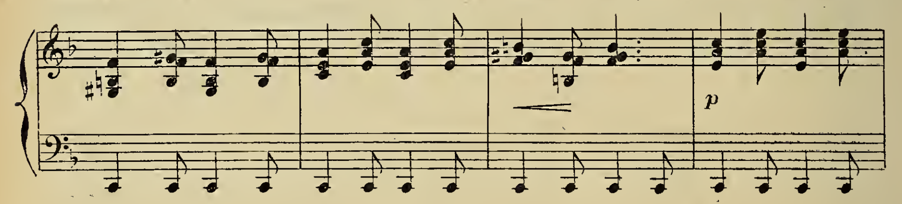


de derrière la voiture deux paralytiques, à gauche, deux paralytiques, à droite; ils



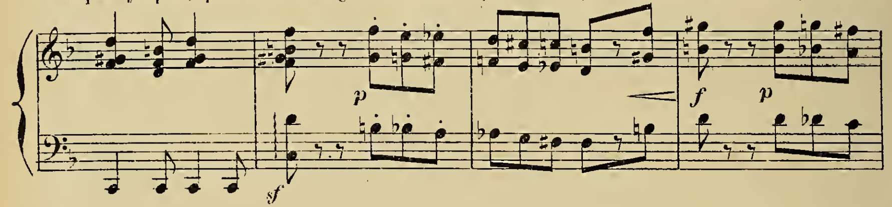
marchent sur des béquilles; ils se traînent à peine et sont vêtus de loques très
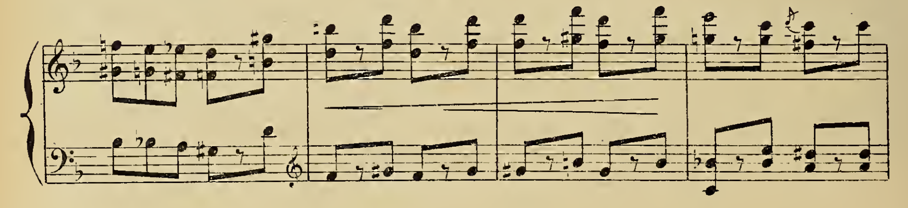


sombres. LE DOCTEUR BLANC Tâtez-les! assurez-vous qu' ils sont infirmes en effet!
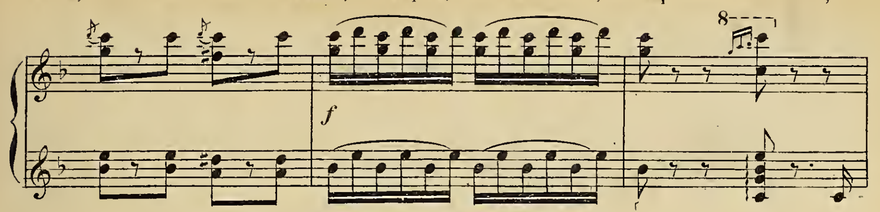


Les paralytiques, que tâtent les gens de la foule, défaillent, se tordent de douleur; ceux à



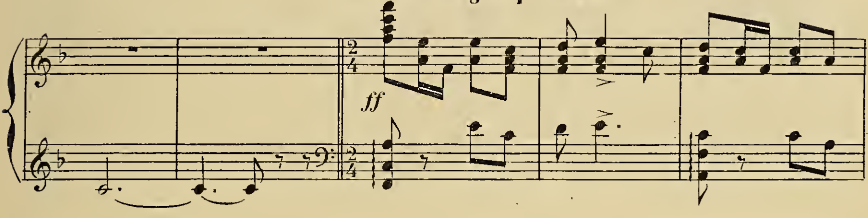
qui l'on retire leurs béquilles tombent de tout leur long...
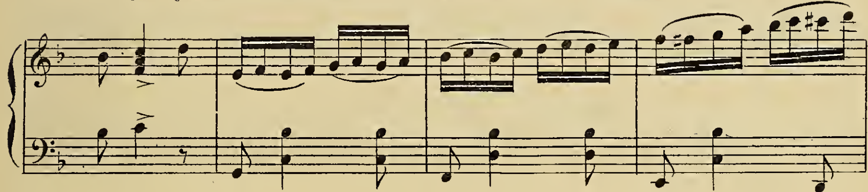


Alors, le Docteur Blanc s' avance; il a pris, dans sa voiture, un vaporisateur énorme; il
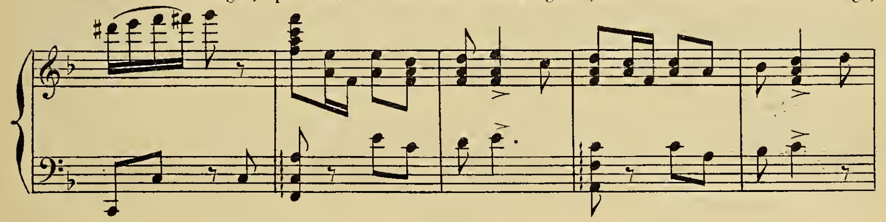


arrose les quatre infirmes. Et les quatre paralytiques, soudain redressés, et
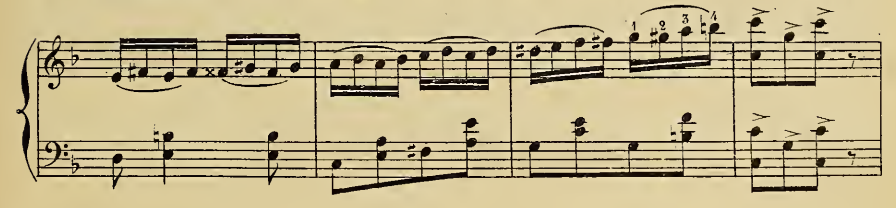


leurs défroques jetées au vent, sont deux clowns et deux clownesses, ceux-ci tout verts,

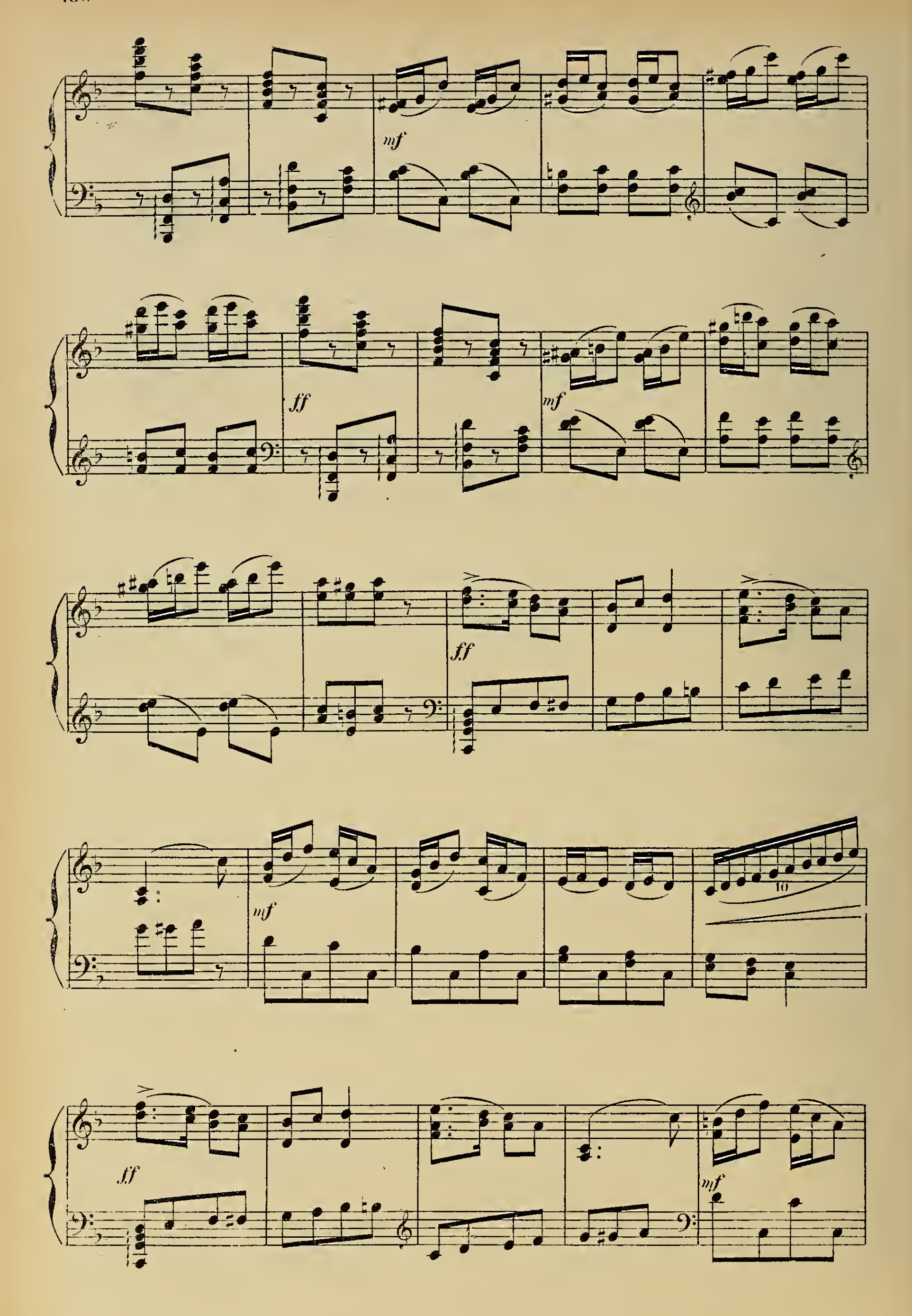


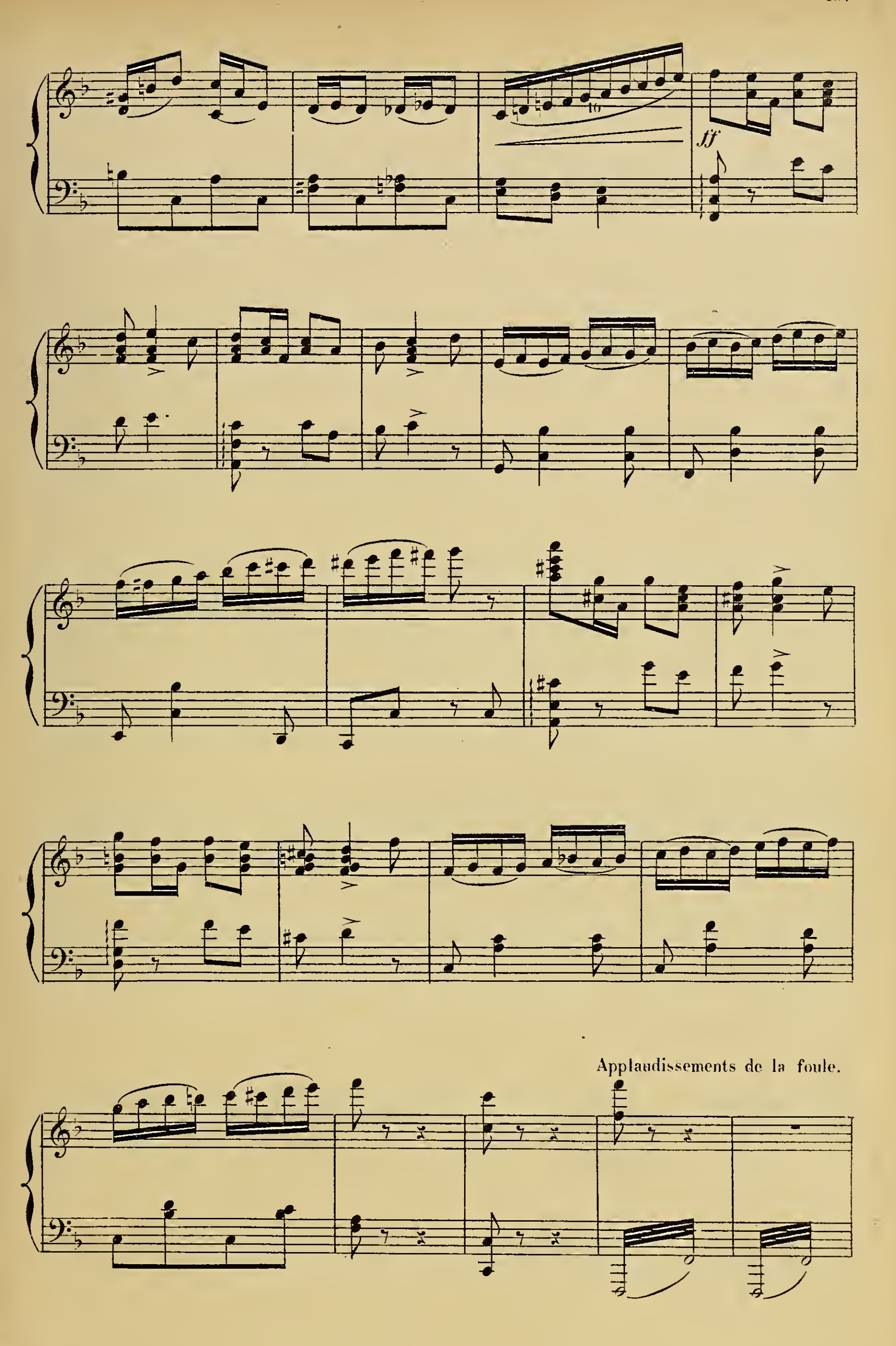
celles-là toutes rouges, qui dansent une danse extravagante, sur le fond blanc du cortège,



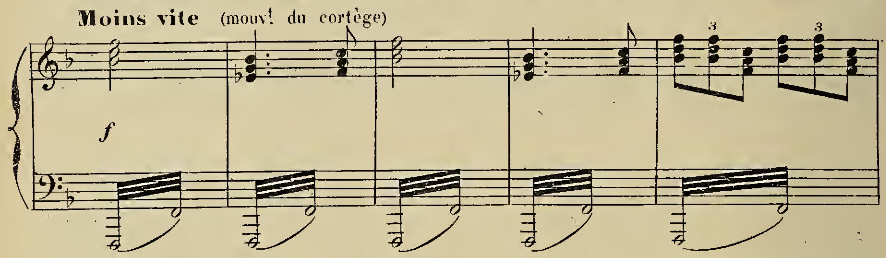
se disloquent, se roulent, font le saut périlleux (etc, etc) Véritable intermède d' acrobatie.
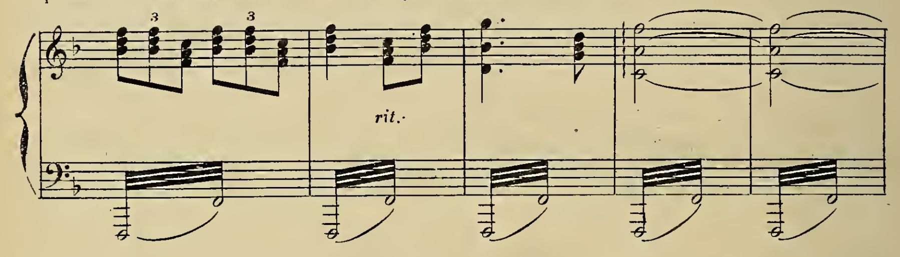



mf
ff
mf
ff
mf
10
ff
mf


ff
Applaudissements de la foule.

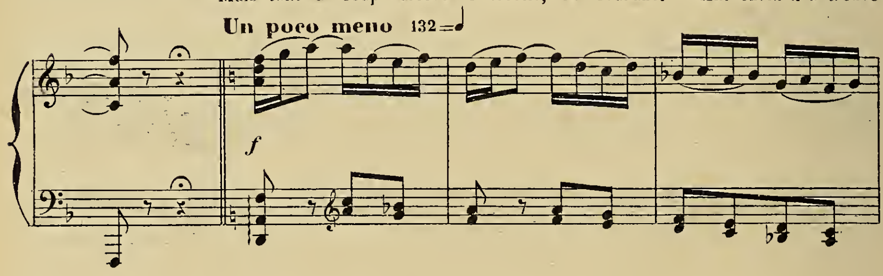
PIERROT. Mais ce n' est pas tout. Sur une grande affiche déroulée par Maravilha on peut lire: Grande fête offerte par le Docteur Blanc à 9h. très-précises. Résurrection de toutes les belles Dames du temps passé. On verra Eve, Salomé, Hérodias, Cléopâtre, etc, etc, etc Prix d' entrée Deux
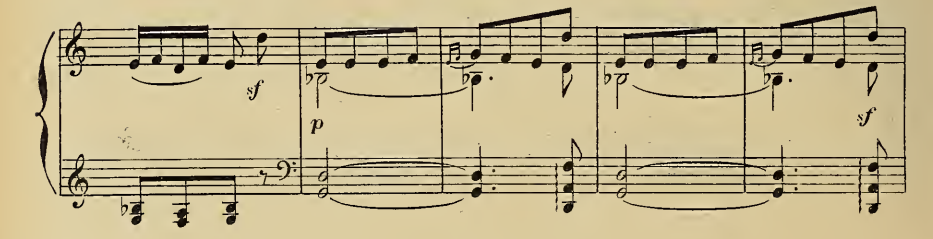


roubles par personne. Prenez vos billets! Et les trompettes sonnent, plus triomphales. Une partie de la foule se retire trouvant les places trop chères. Mais les riches étrangers s'empressent devant les serviteurs blancs qui distribuent les billets.



Mais tout à coup arrive Frisselis, en courant. Ah! enfin il a trouvé



Pierrot. Il lui fait signe et l' appelle. Pierrot l'aperçoit,



le reconnait, s' inquiète, ne veut pas descendre.

f

sf

p

sf *p* *sf*

Mais sur un signe de Frisselis:
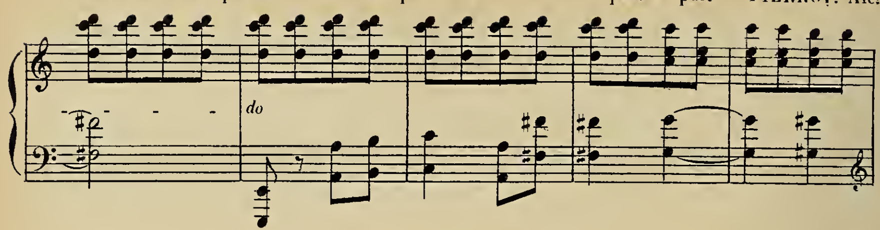
"Il le faut," il s' approche. Maravilha, occupée à distribuer des billets de l' autre côté du char,

sfp *animez un peu*
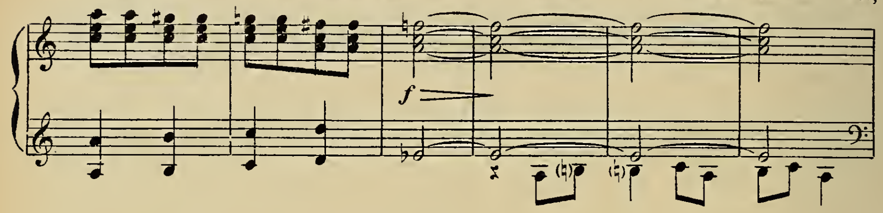
n' a rien vu. FRISSELIS: L'agent de la sûreté est ici! Il te poursuit, il est allé à la

cre - - - - scen - -
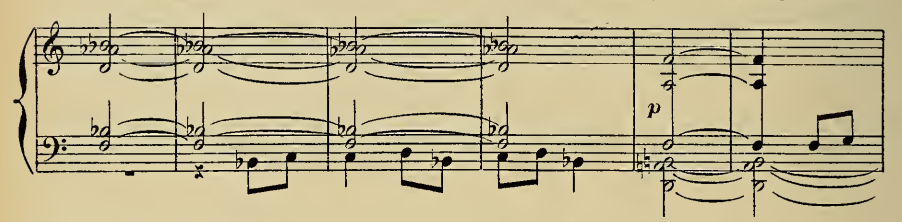
direction de la police. Tu es perdu si tu ne disparais pas. PIERROT: Aïe!
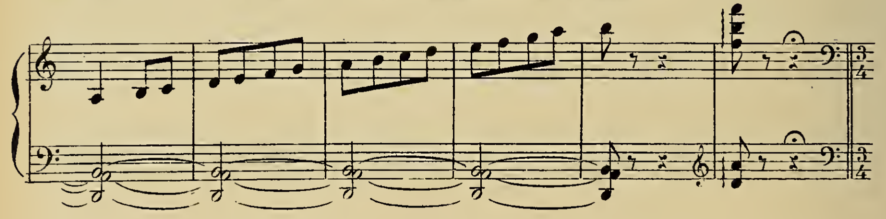


Et il tremble de tous ses membres. Oui, il fuira et il va remonter sur le char,
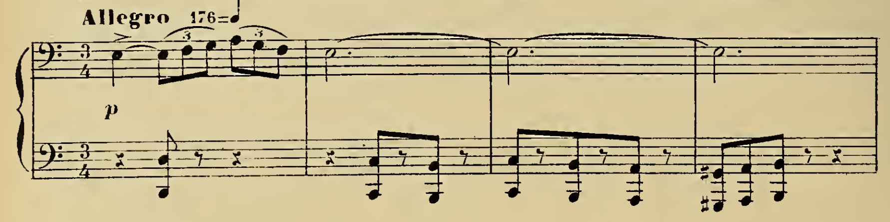


FRISSELIS: Tu es fou! fuir avec un pareil cortège? il faut t'échapper seul
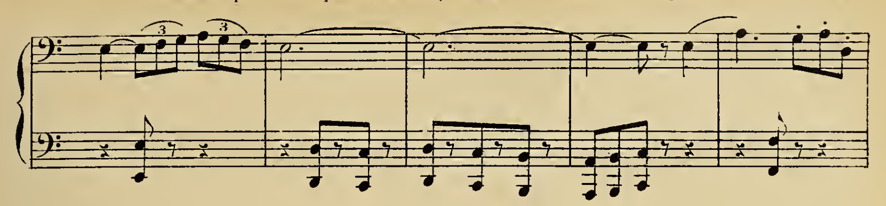


PIERROT: Tu as raison. Et il va s' échapper, par la gauche.
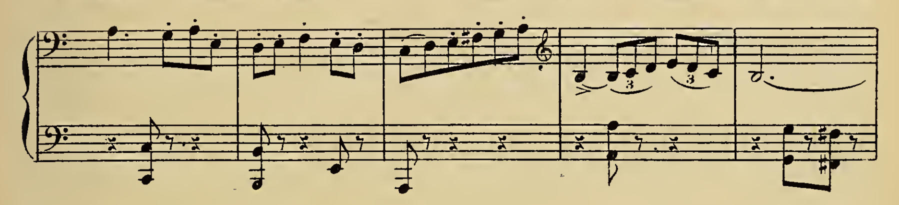


Il se trouve en face de deux policiers français, en costumes circassiens; il se
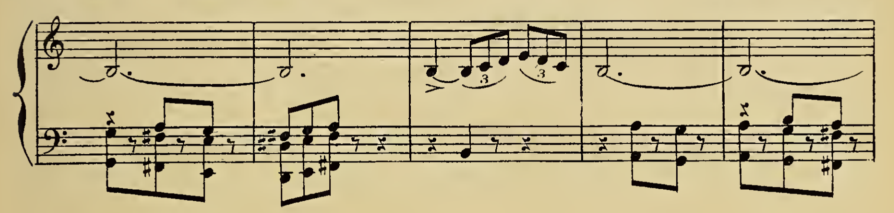


tourne instinctivement pour fuir par la droite, mais il rencontre l'agent de la sûreté
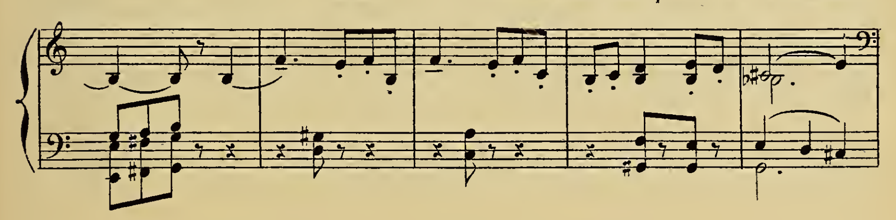


en costume circassien aussi, suivi de deux policiers russes, et qui montre
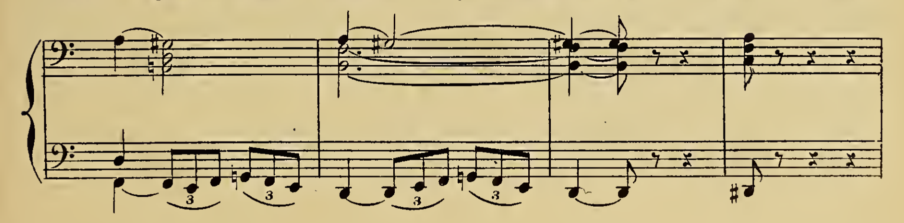


le Mandat d'amener remis par le juge d'instruction. Dénégations de Pierrot...



L'AGENT Eh bien! donne une preuve de ton innocence.

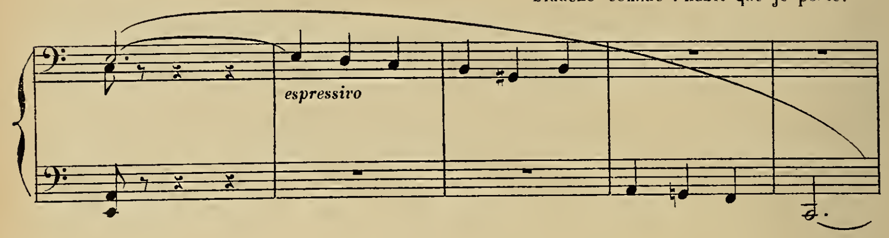


PIERROT, après un instant de réflexion: Oui je donnerai une preuve. Vous verrez. Il montre
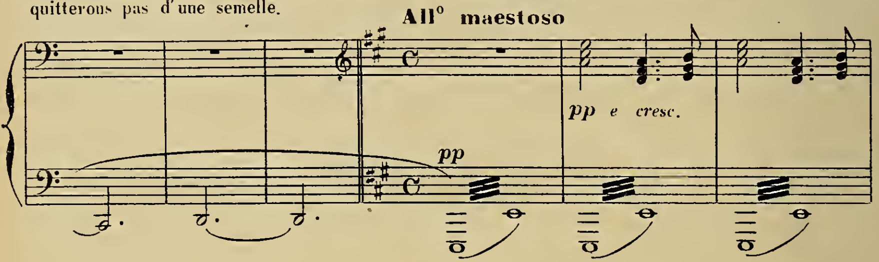


au commissaire l'affiche de la représentation du soir.

Ce soir, à 9h., je donne une fête; venez-y et je vous prouverai que ma conscience est blanche comme l'habit que je porte.
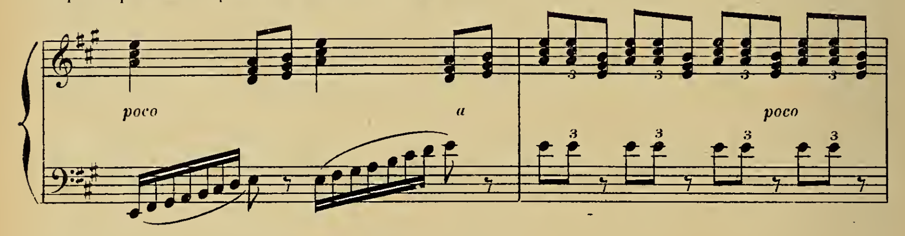


LE COMMISSAIRE: Reste donc libre jusqu'à ce soir. (Joie de Pierrot qui espère s'échapper.) D'ailleurs nous ne te quitterons pas d'une semelle.
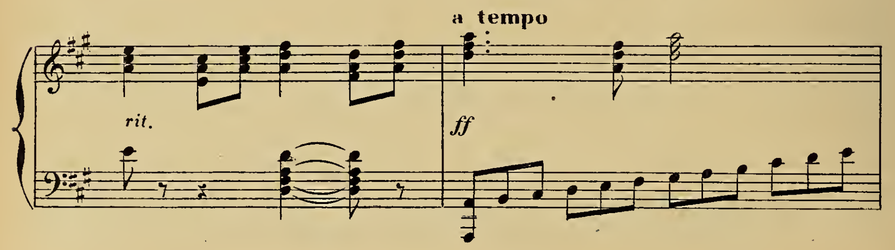
Pierrot, affreusement inquiet, remonte dans le char où il ne
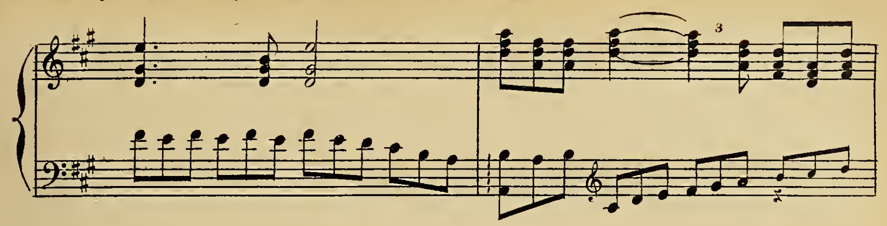


répond pas aux questions de Maravilha



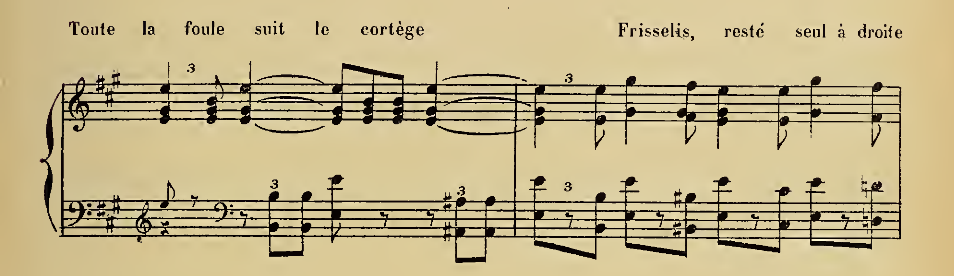
et le cortège se reforme.



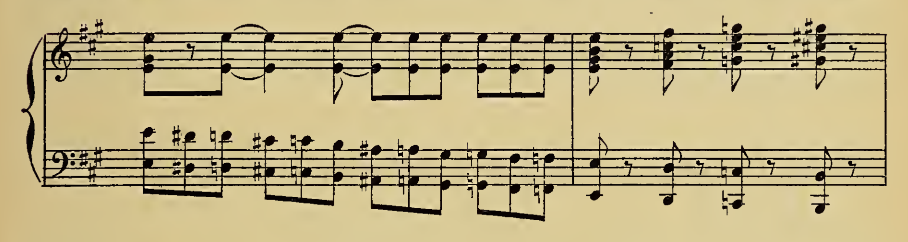
Les policiers français suivent le Docteur Blanc.
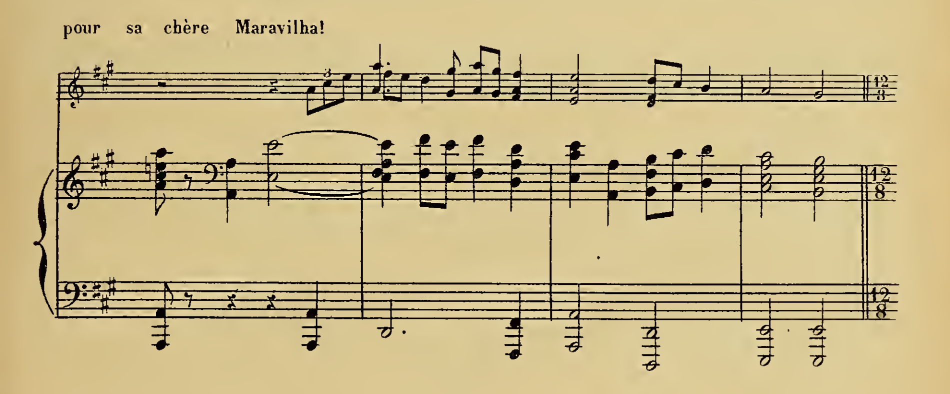


Toute la foule suit le cortège Frisselis, resté seul à droite

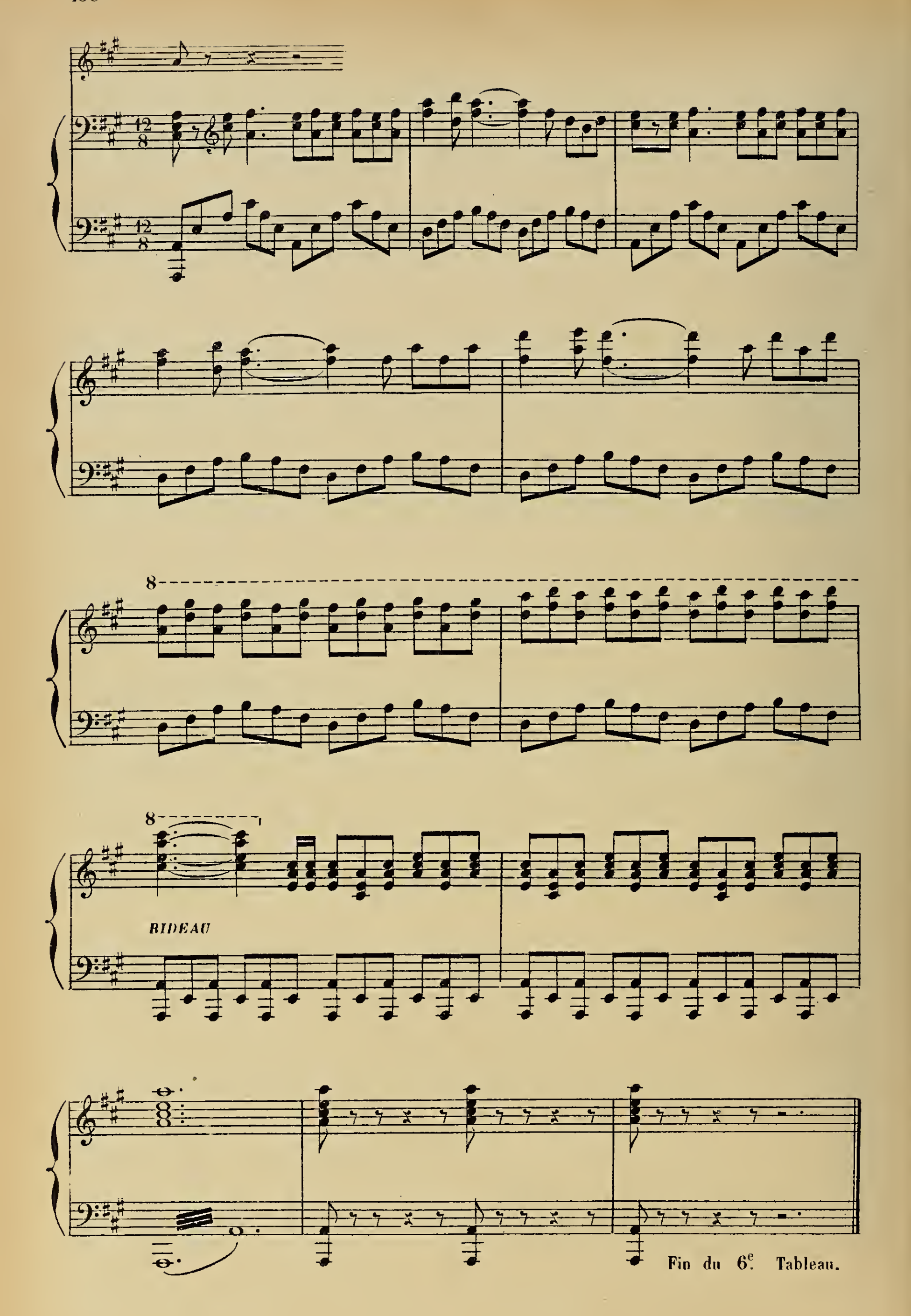


de la scène, tombe lentement sur les deux genoux et prie à voix basse



pour sa chère Maravilha!



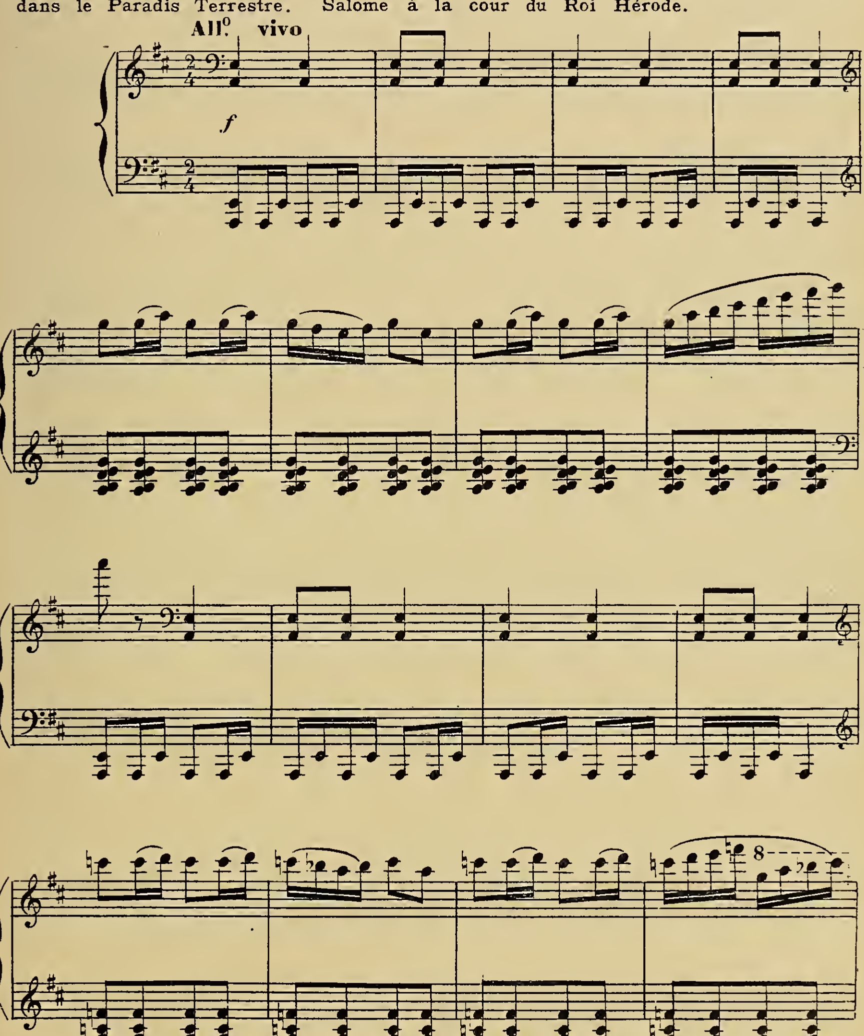

RIDEAU
Fin du 6e. Tableau.

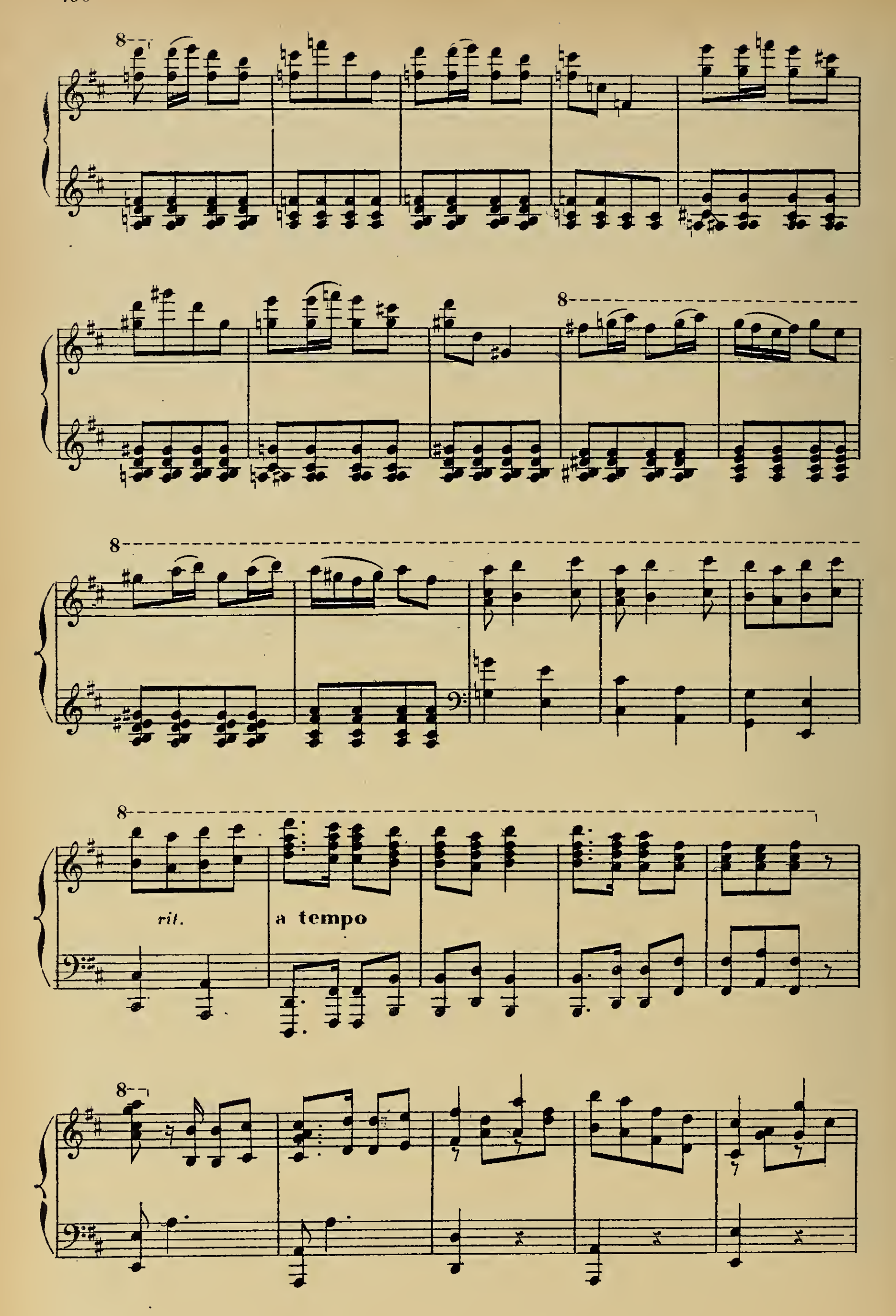
7e TABLEAU
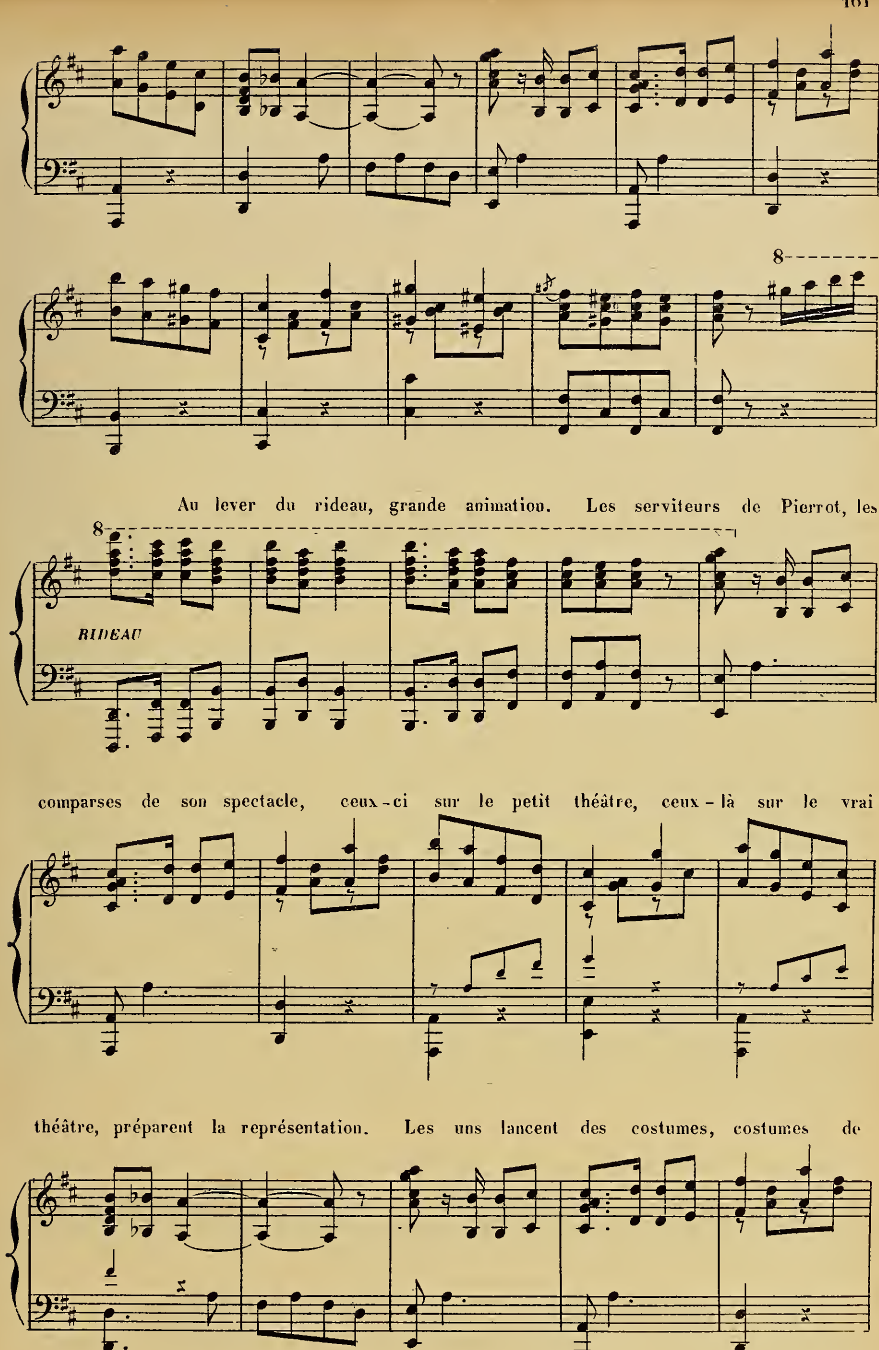
L' AME VERTE

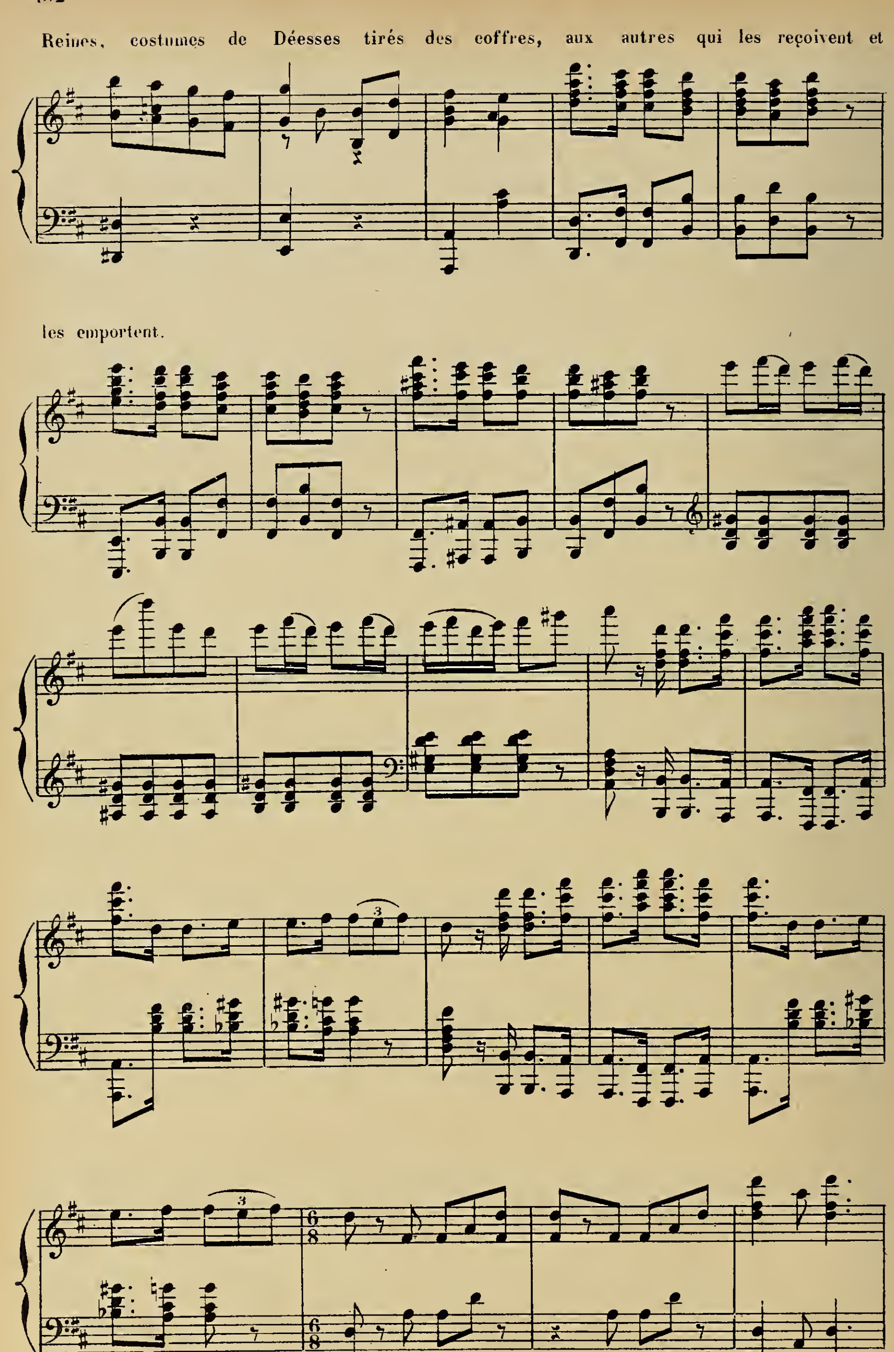
LA BARAQUE BLANCHE
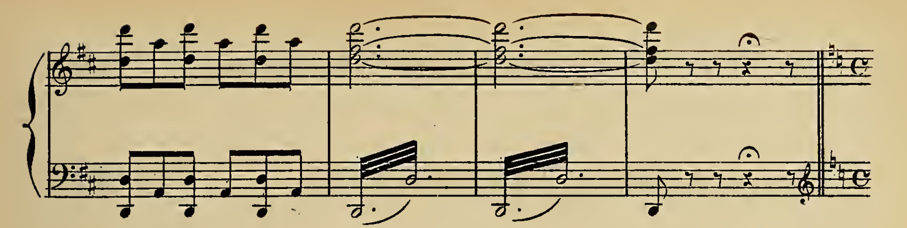
C'est l'intérieur de la somptueuse baraque de Pierrot, déjà éclairée pour la représentation du soir. Elle est toute blanche, avec des broderies d'argent; on voit blanc d'argent sur blanc mat. Pierrot faisant tourner des tables, Pierrot magnétisant des femmes, Pierrot évoquant des morts. Au fond, entre deux portes aux tentures blanches qui donnent accès dans les coulisses, s'élève un petit théâtre aux rideaux blancs; c'est surtout sur ces rideaux que l'on voit le docteur blanc faisant sortir des défunts de leur tombe. Sur le fronton du théâtre on lit: **Les Merveilles du spiritisme. Théâtre des Résurrections!!! Ce soir à 9h. Représentation extraordinaire. Adam et Eve dans le Paradis Terrestre. Salomé à la cour du Roi Hérode.**
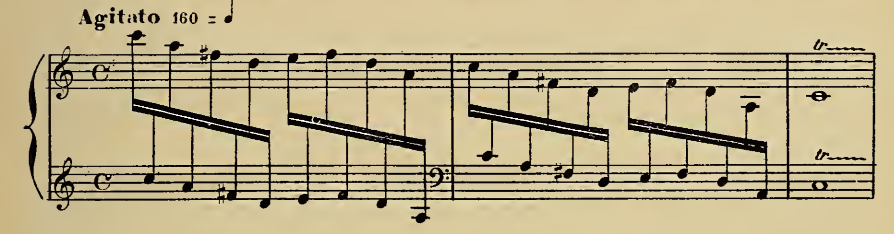



rit.
a tempo


8
Au lever du rideau, grande animation. Les serviteurs de Pierrot, les
8
RIDEAU
comparses de son spectacle, ceux-ci sur le petit théâtre, ceux-là sur le vrai
théâtre, préparent la représentation. Les uns lancent des costumes, costumes de
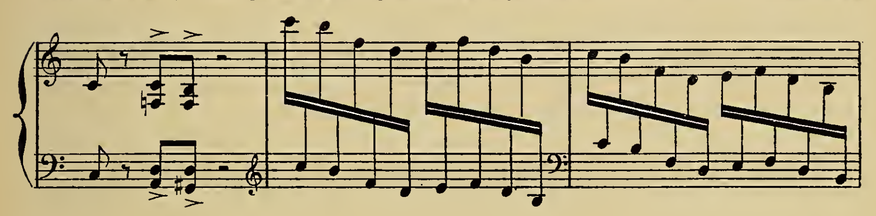

Reines, costumes de Déesses tirés des coffres, aux autres qui les reçoivent et
les emportent.
3
3
6
8
6
8
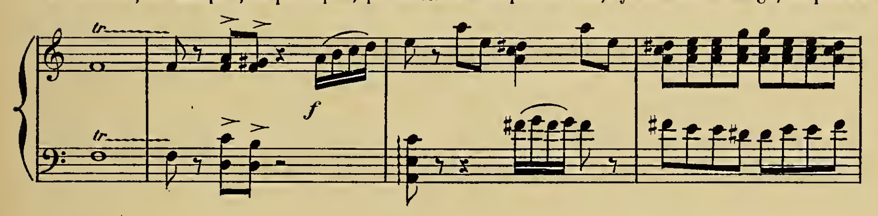


Brusquement, Pierrot, éperdu, entre par l'escalier de droite. Son visage est crispé d'effroi.
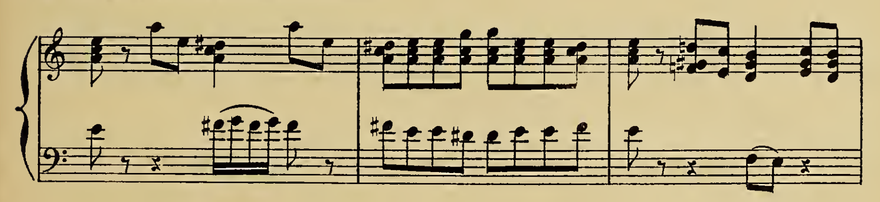


Maravilha le suit, l'interroge, mais il ne répond rien et se jette sur un siège à gauche, repousse du bras

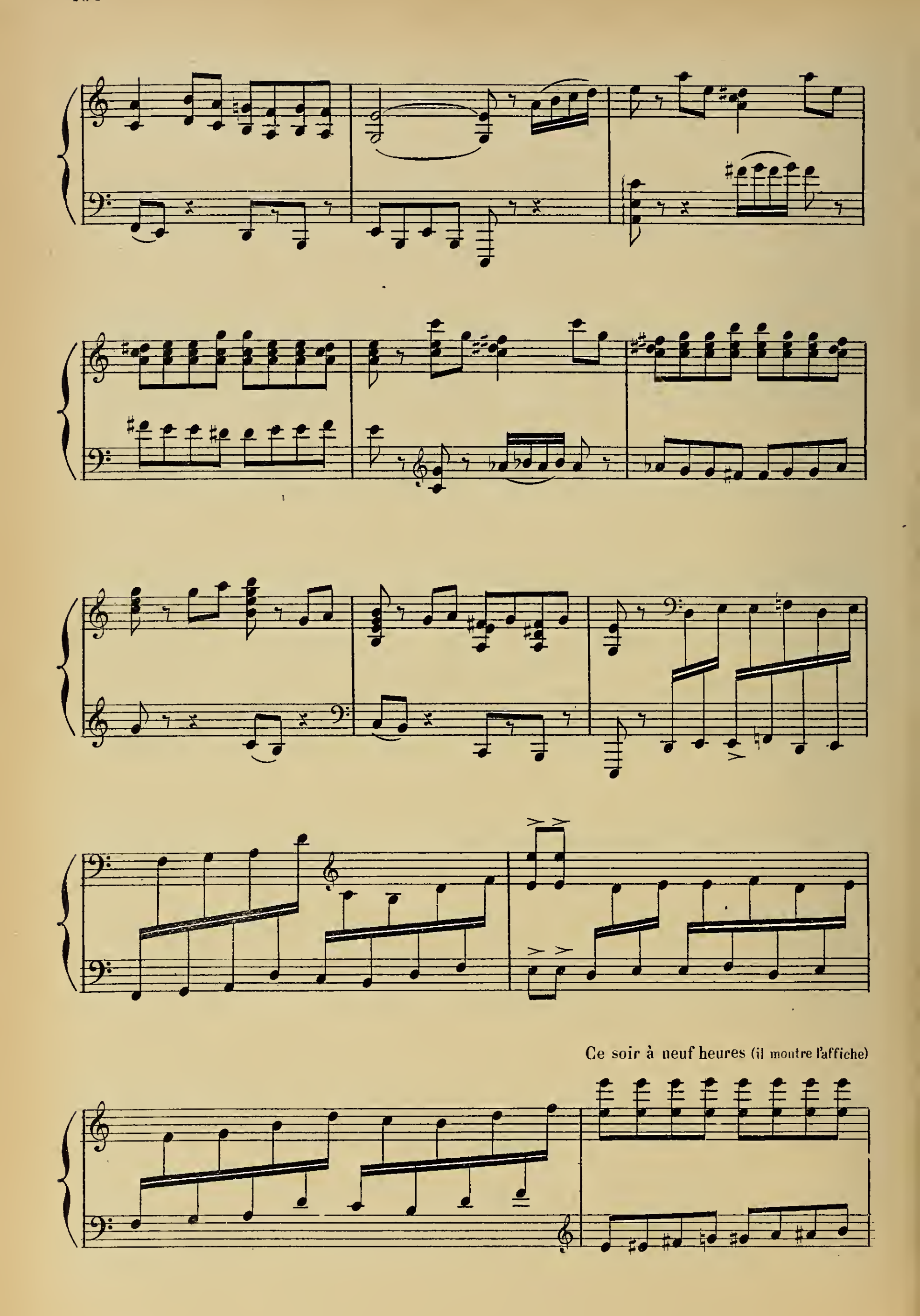


les coiffures, les masques, les perruques, qui encombrent la petite table, s'y accoude et songe, les pouces
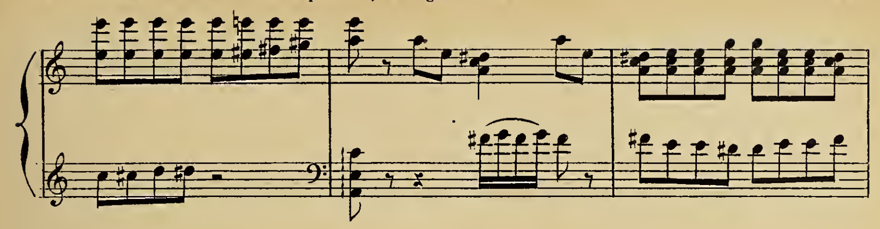


aux dents, les yeux écarquillés d'épouvante...

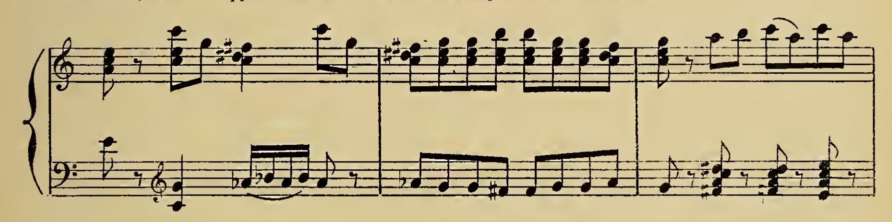



Ce soir à neuf heures (il montre l'affiche)
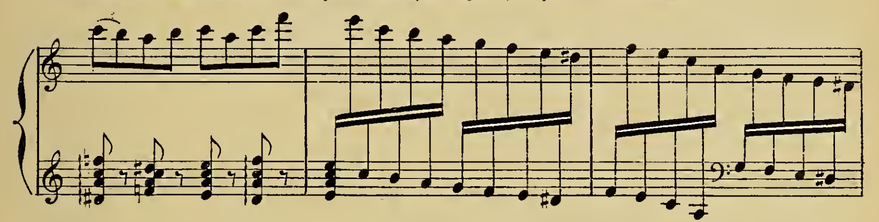
le Commissaire va venir... on le prendra, on le guillottinera... Mara-



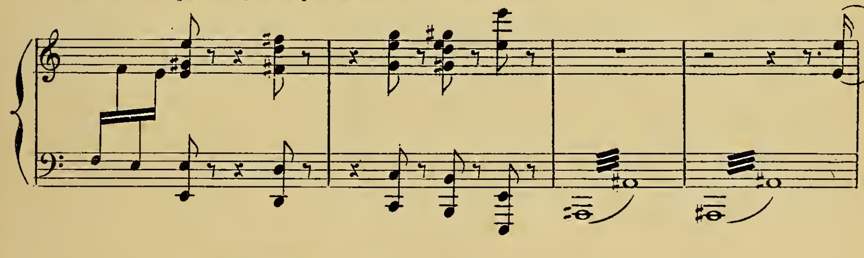
vilha effrayée, enfin, appelle les serviteurs, et l'on s'empresse autour de lui.
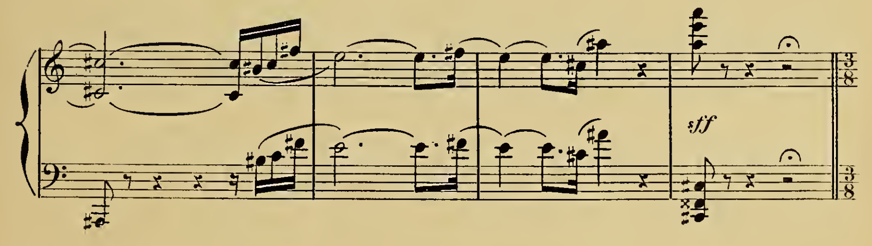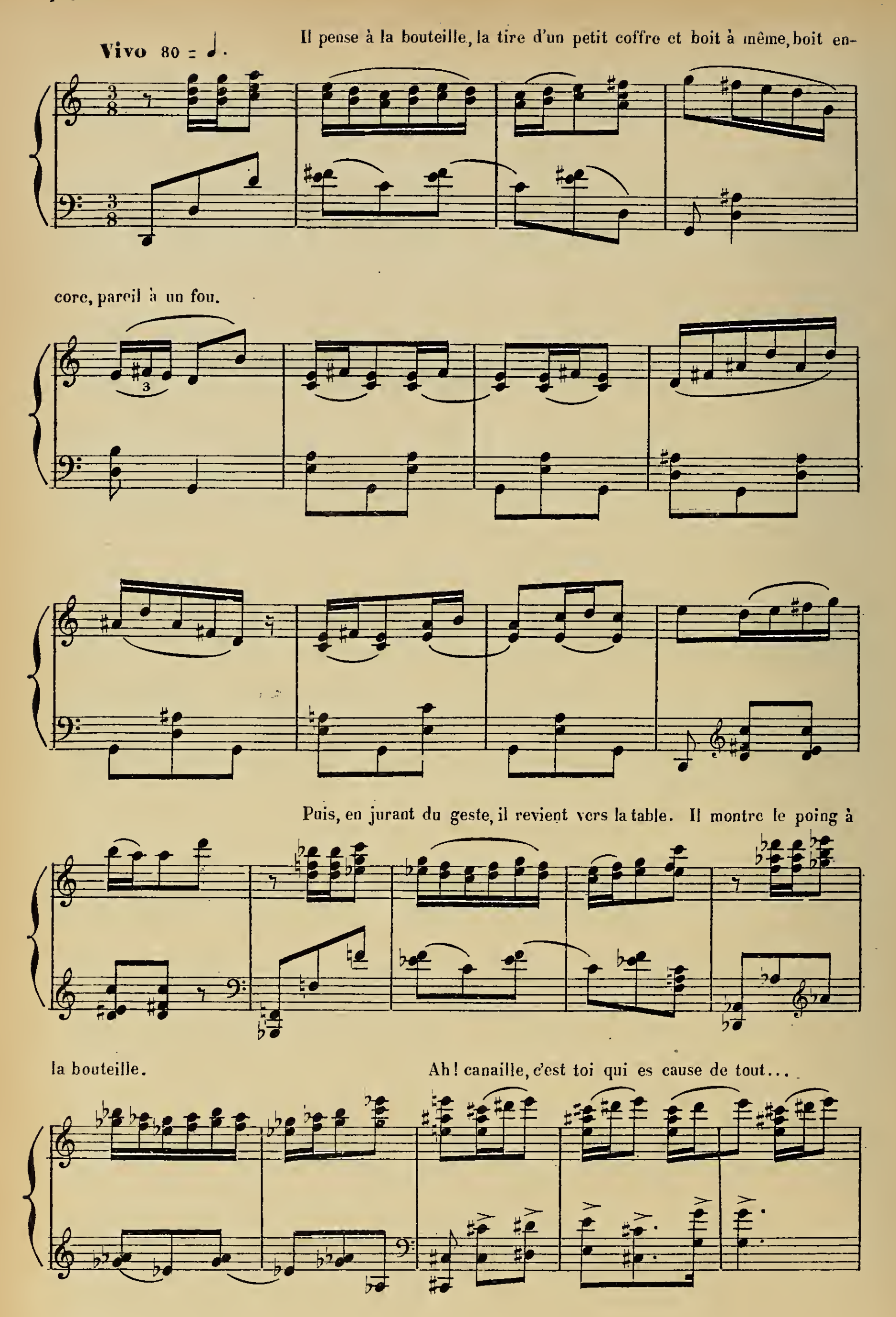


Mais il se dresse dans une effroyable colère, les injurie, les pousse, les chasse.
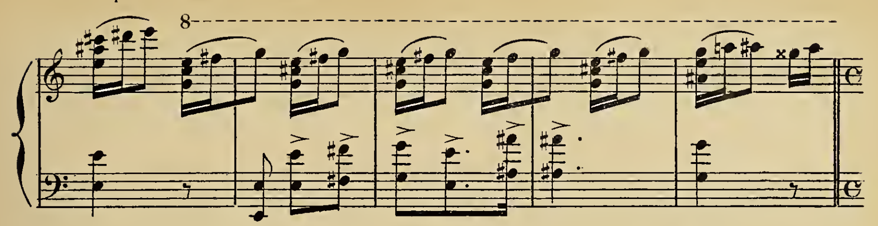


Ils s'enfuient par les petites portes des deux côtés du théâtre. Il reste seul. Que faire?
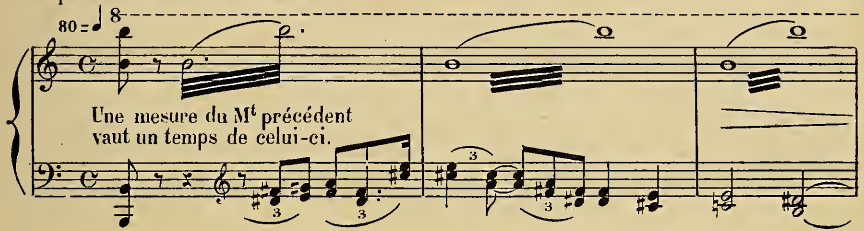





Vivo 80 = ♩.
Il pense à la bouteille, la tire d'un petit coffre et boit à même, boit en-
core, pareil à un fou.
3
Puis, en jurant du geste, il revient vers la table. Il montre le poing à
la bouteille.
Ah! canaille, c'est toi qui es cause de tout...
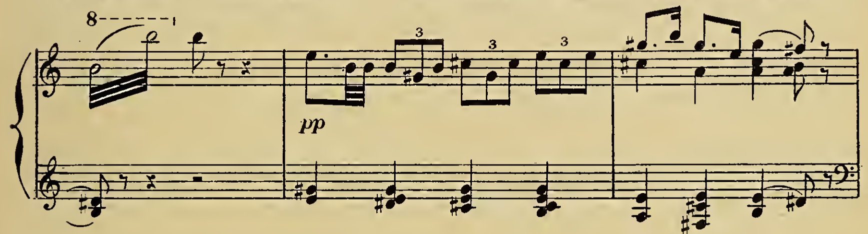
c'est toi qui m'a conseillé de tuer.
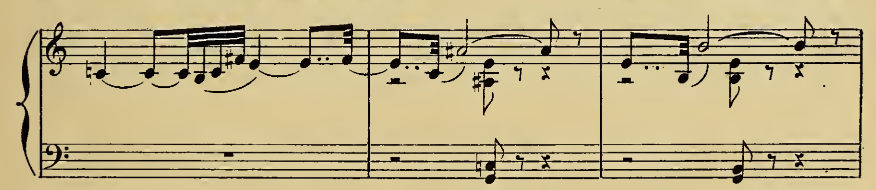


Et d'un coup de poing, il l'écrase. Comme au 1[er] acte apparait une petite poupée remuante et parlante: le démon de l'absinthe.



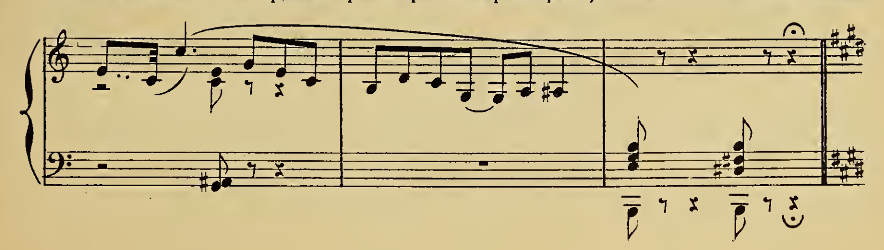
L'ÂME VERTE: Comment, lâche Pierrot, tu oses te plaindre de moi, qui t'ai fait riche et illustre.



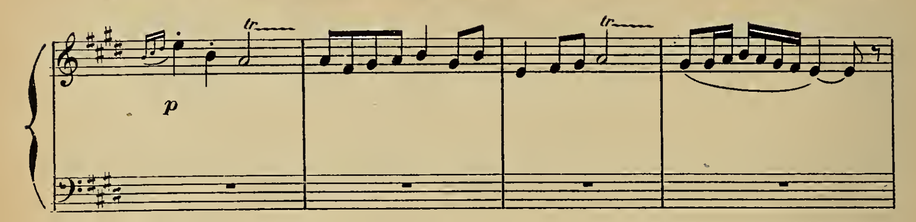
PIERROT: Oui, mais grâce à toi, on me coupera le cou! La police va venir à 9 heures. L'ÂME VERTE: La police va
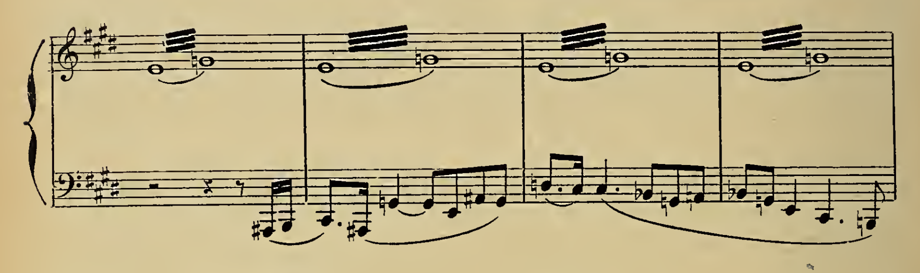


venir? Tant mieux. Tu lui a promis la preuve que tu n'es pas coupable, donne-la lui. PIERROT: Oh! Comment



L'ÂME VERTE: Te voilà embarrassé pour bien peu de chose! Tu es fameux par toute la terre pour éveil-
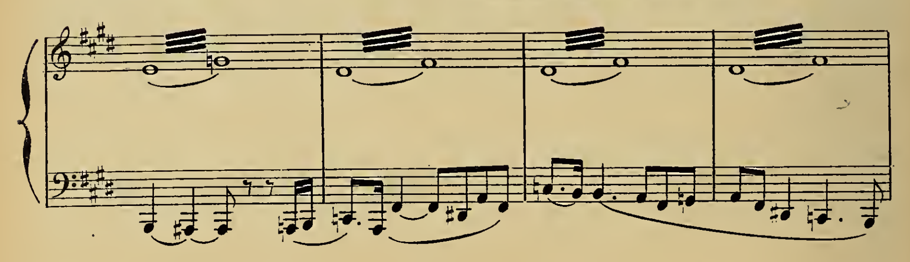


ler les morts de l'éternel sommeil! Eh! bien, celle que tu as tuée, oui, ta femme, évoque-la, et qu'elle vienne
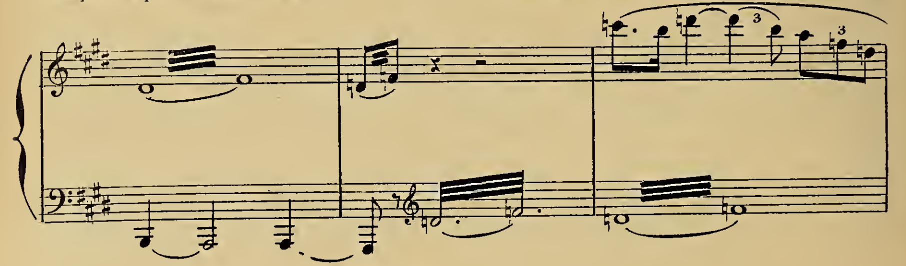


témoigner pour toi.
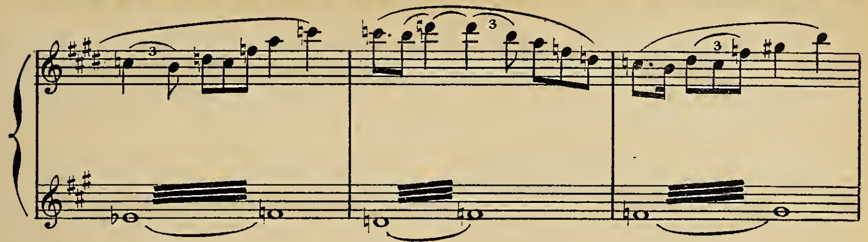
PIERROT: Qu'est-ce que tu veux dire? L'ÂME VERTE: Ce que je veux dire, voici: Là, sur ton théâtre, fais apparaître Maravilha, ou quelque autre,
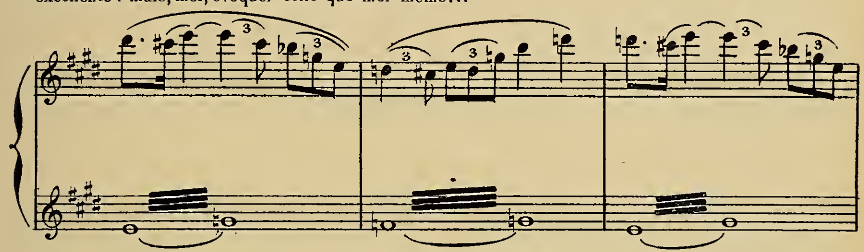


sous la forme spectrale de la victime; on la prendra pour le fantôme de la morte, et, quand elle t'aura salué de la main et souri des

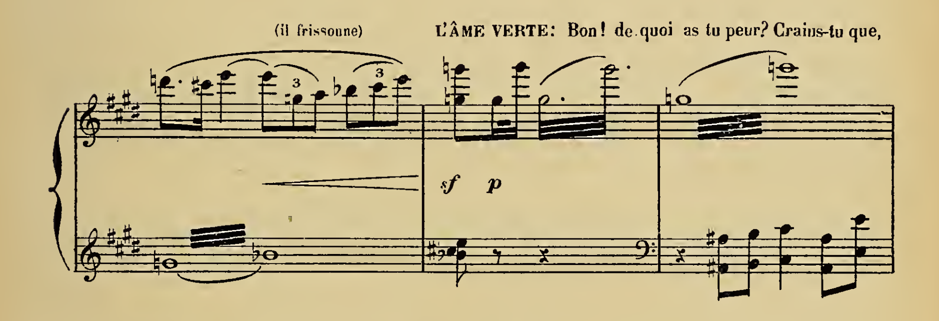


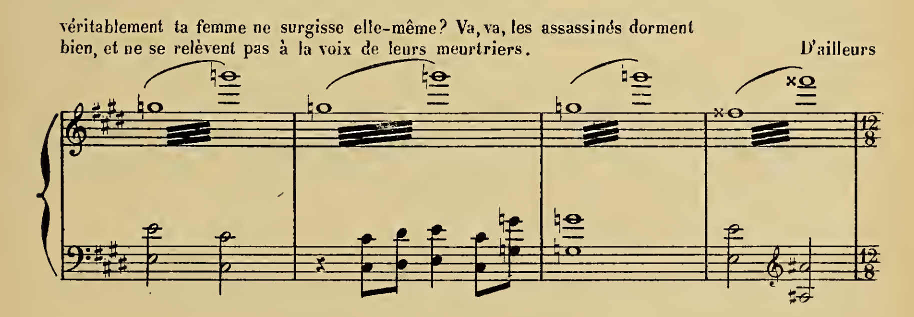
yeux tout le monde sera convaincu de ton innocence. **PIERROT:** Oui, oui! tu as raison! c'est une idée
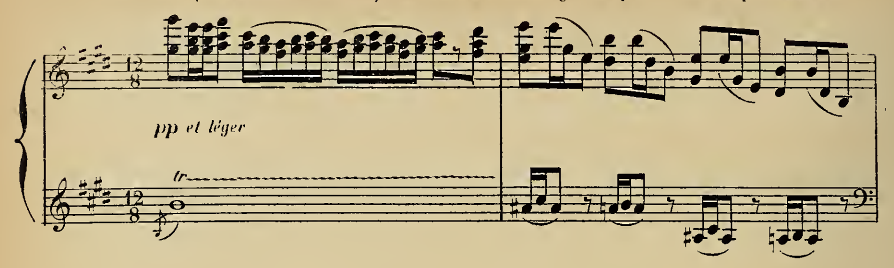


excellente! mais, moi, évoquer celle que moi-même...
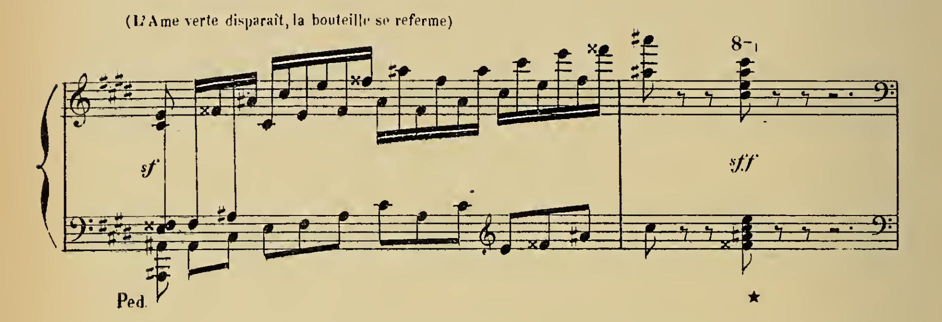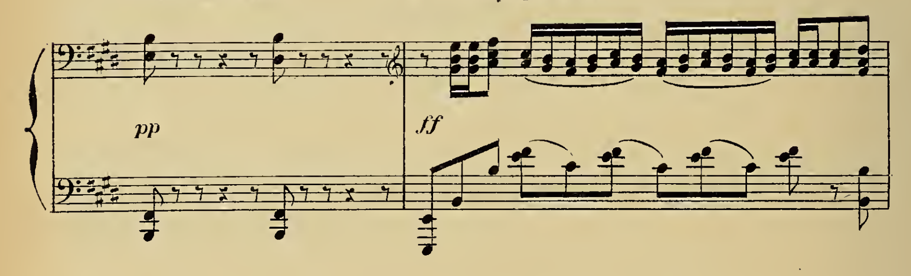






si le cœur te manque achève la bouteille, c'est dans la dernière goutte que l'on boit la suprême audace.
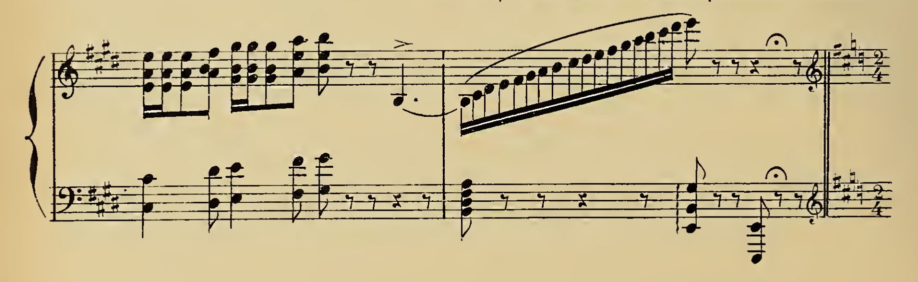


(L'Ame verte disparaît, la bouteille se referme)



Pierrot hésite un instant. Mais il empoigne le flacon
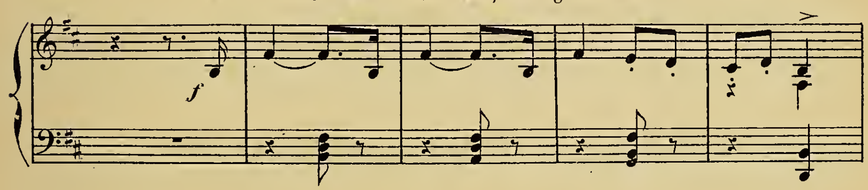


le vide, et se résout dans un emportement d'ivresse.
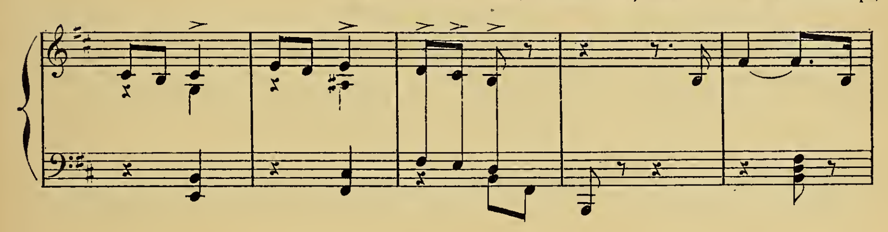


Il appelle Maravilha

Agitato 160 = ♩
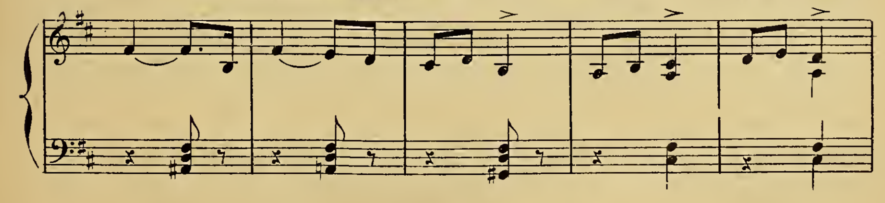
et tire d'un coffre un linceul blanc, un long voile noir.
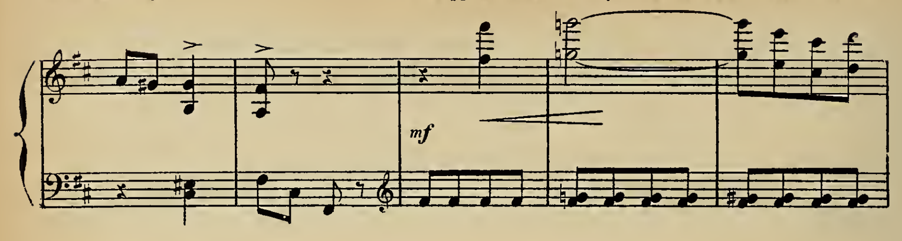


PIERROT: (à Maravilha) Prends cela, mets le linceul sur ton corps,
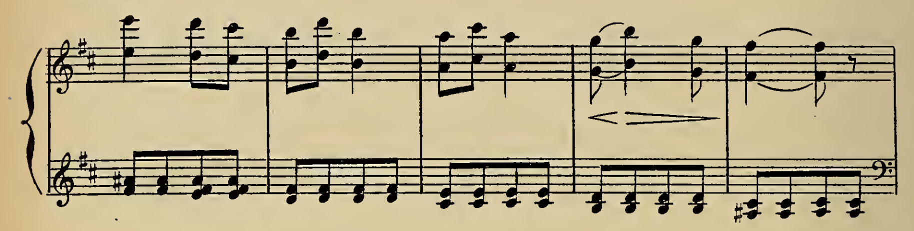


mets le voile sur ta tête Tu apparaitras avec la ressemblance de celle qu'on m'accuse d'avoir tuée ! et tu diras que l'assassin ce n'est pas moi. Elle refuse, ne veut pas commettre
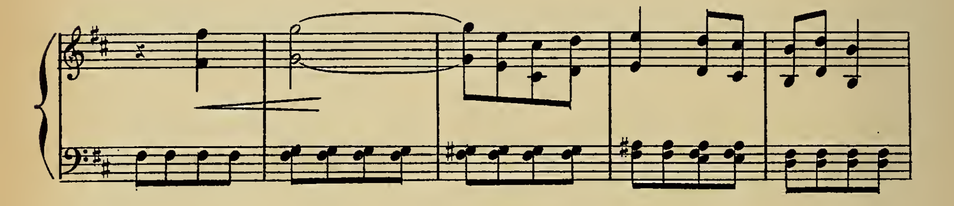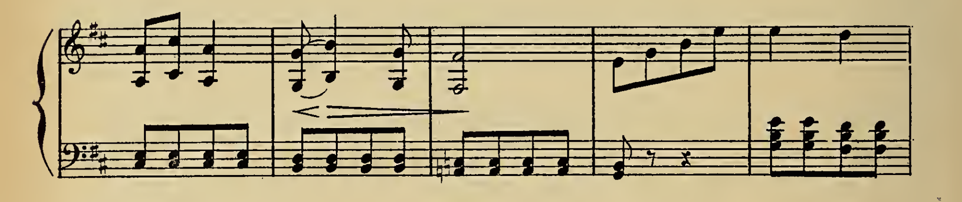


un tel sacrilège. Il supplie, menace, dit que c'en est fait de sa vie si elle
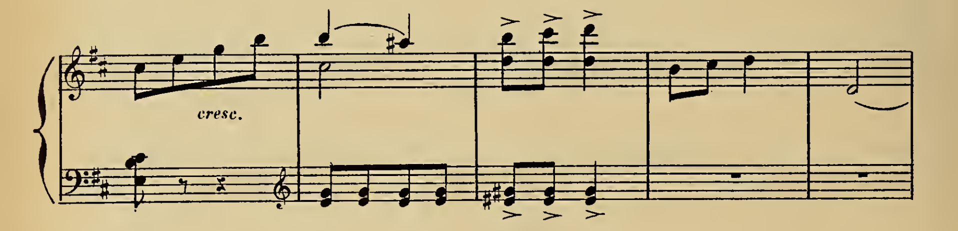


n'obéit pas.
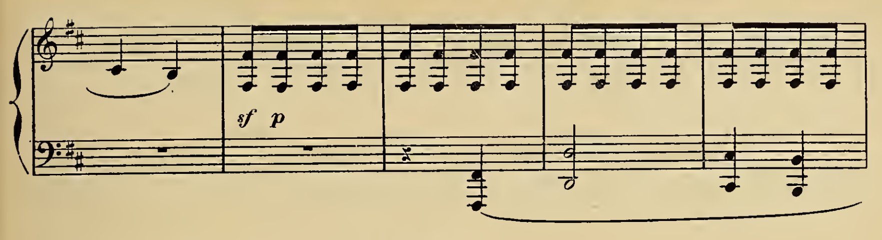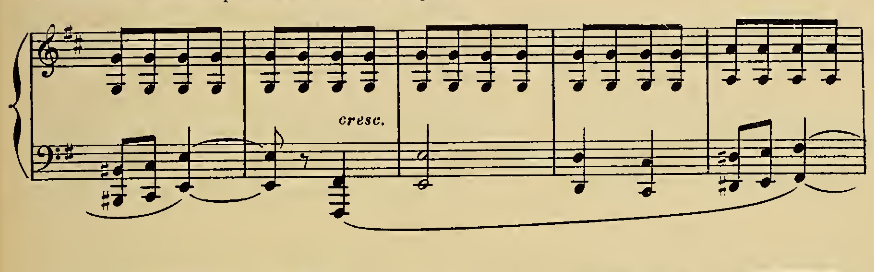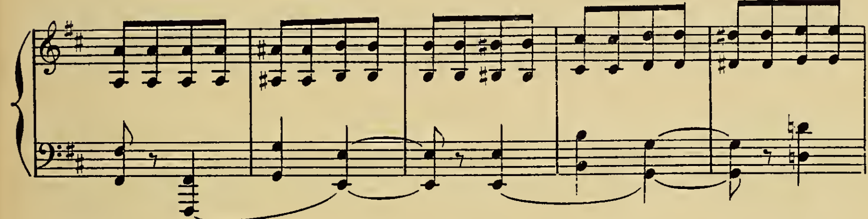








Il va jusqu' à lui avouer que c'est lui qui a assassiné madame Pierrot, et il est per-

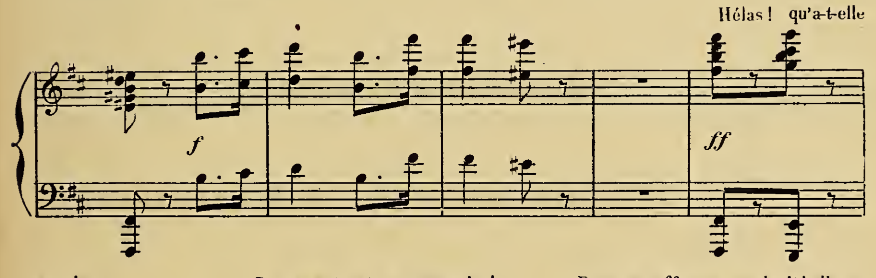


du si elle ne se décide pas à cet horrible stratagème.
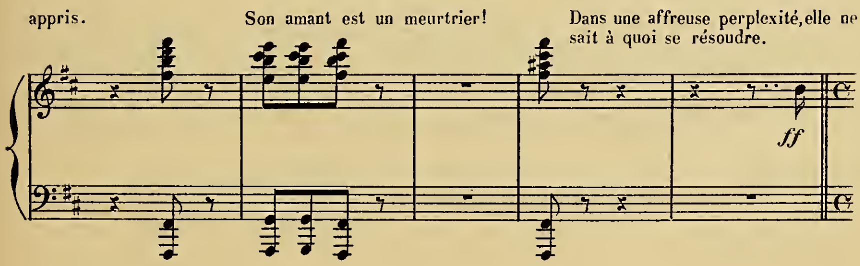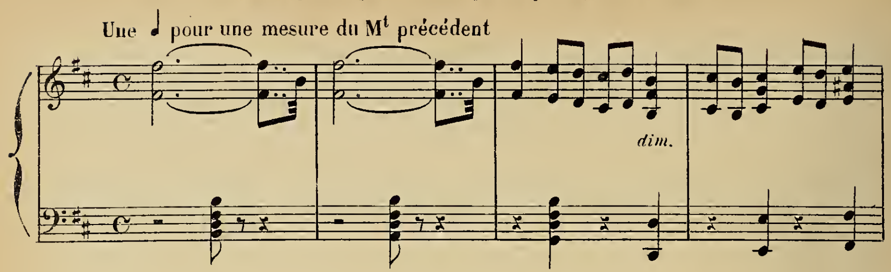




Hélas ! qu'a-t-elle
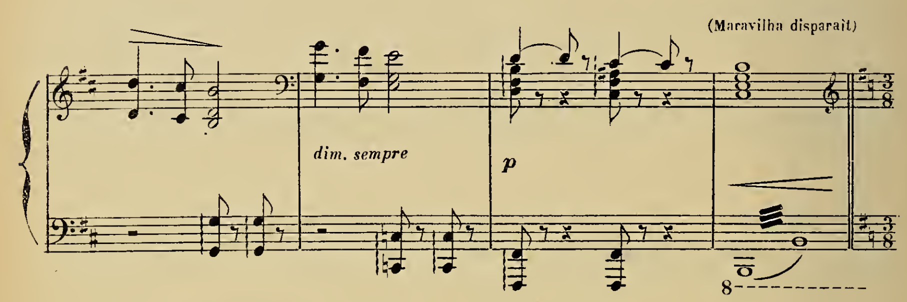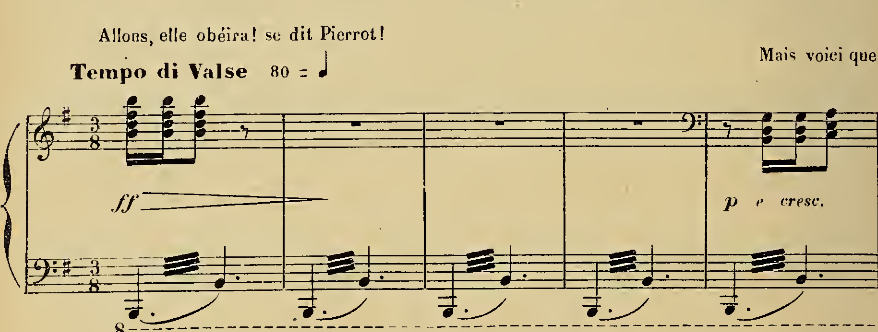


appris. Son amant est un meurtrier! Dans une affreuse perplexité, elle ne sait à quoi se résoudre.
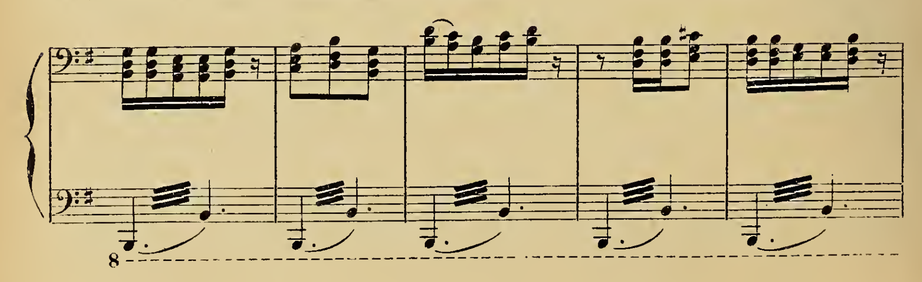


Et lui, terrible, la pousse par l'une des petites portes, vers le théâtre et elle obéira.
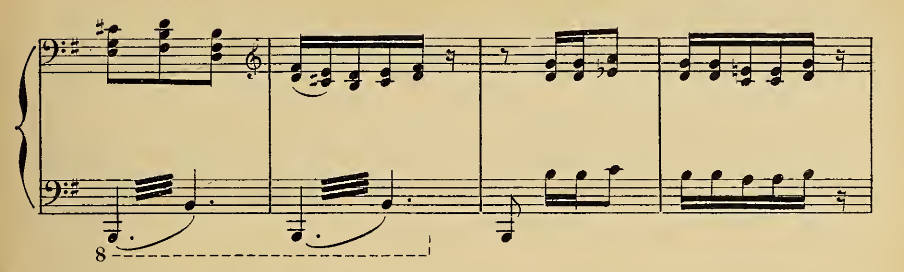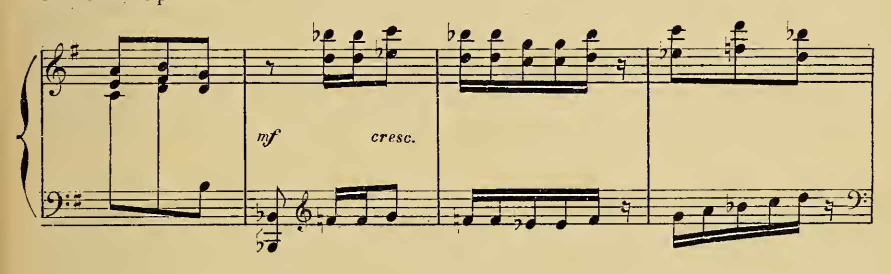






les spectateurs arrivent, descendant les deux escaliers. Pierrot s'incline, complimente, charlatan à la
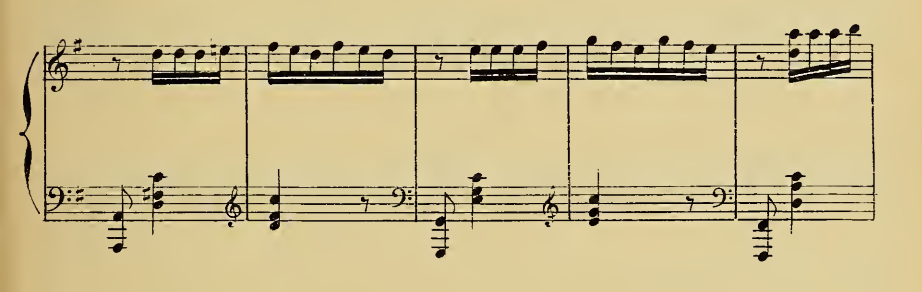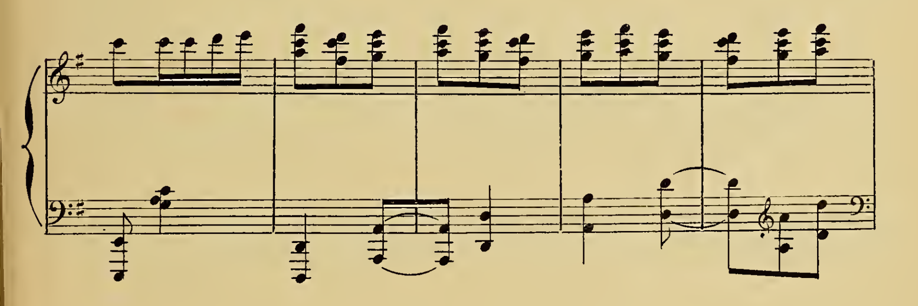


fois et hautain, grand seigneur. D'ailleurs, une espéranee : l'agent de la sûreté n'est pas eneore venu.

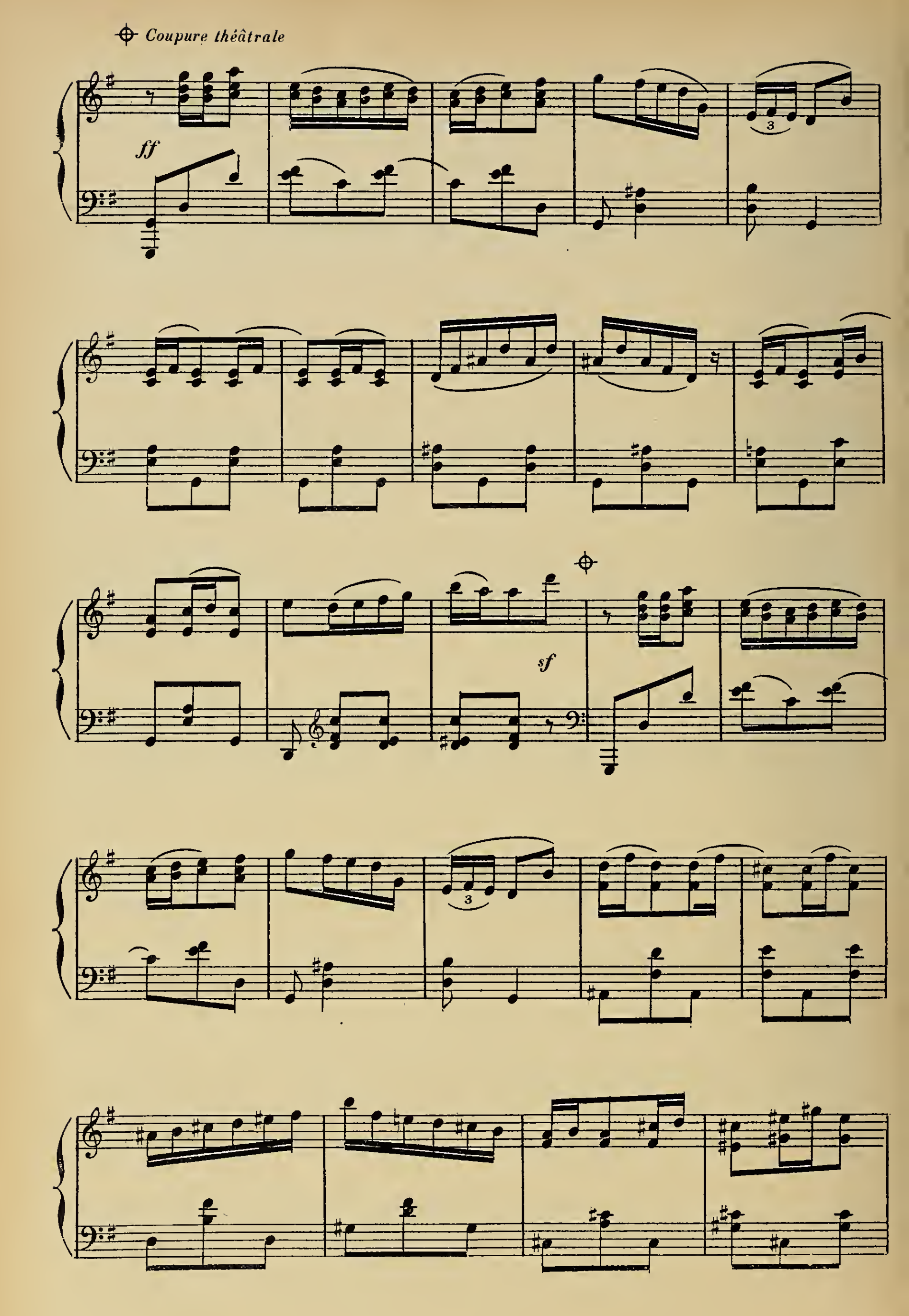


S'il ne venait pas !
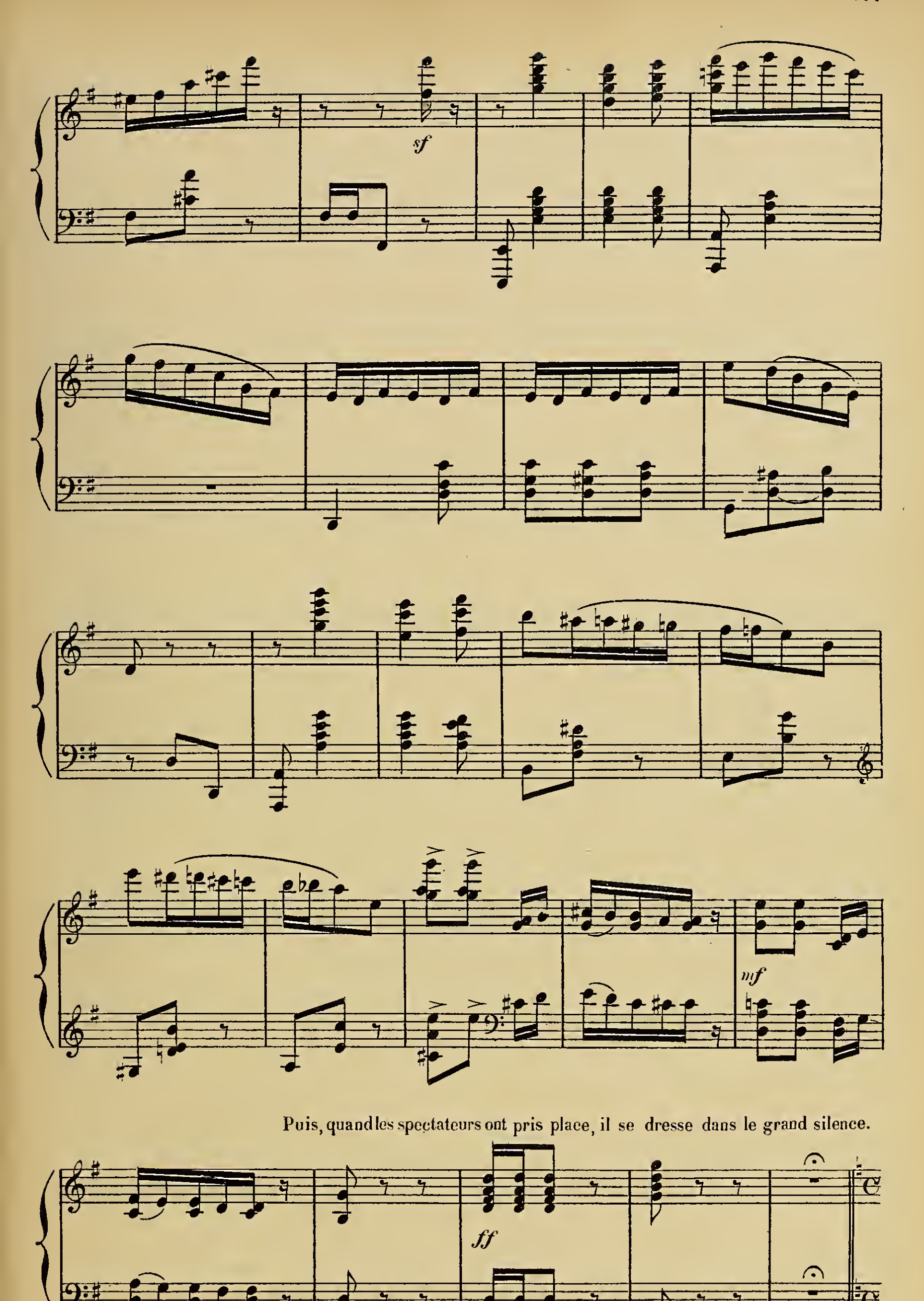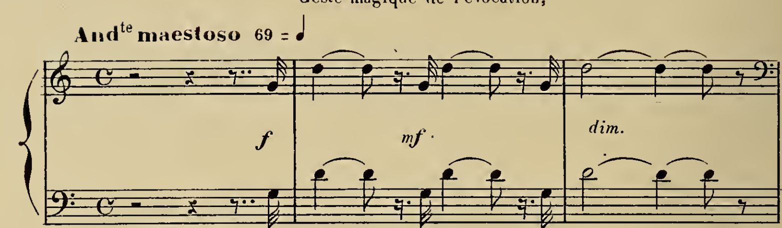








Coupure théâtrale
ff
3
sf
3
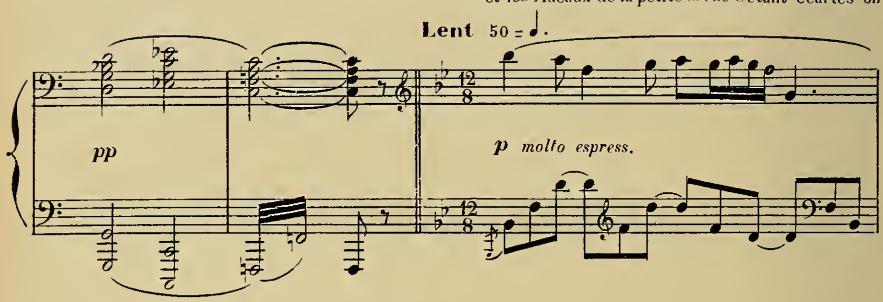

sf
mf
Puis, quand les spectateurs ont pris place, il se dresse dans le grand silence.
ff

8e TABLEAU
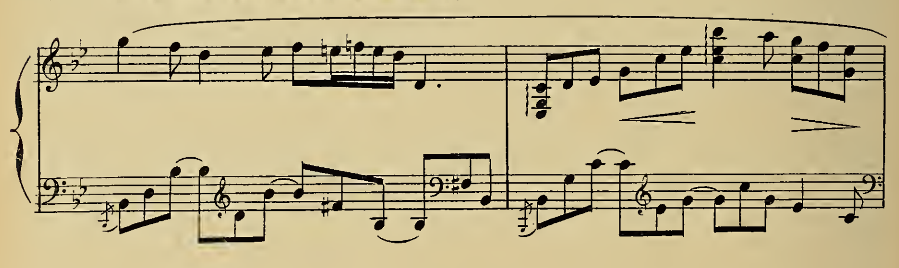
Geste magique de l'évocation,
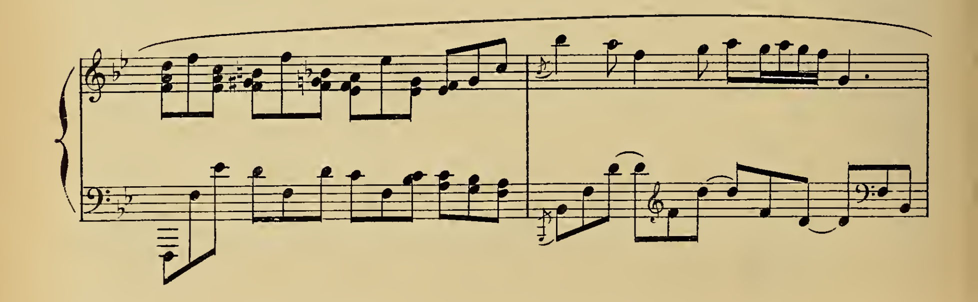


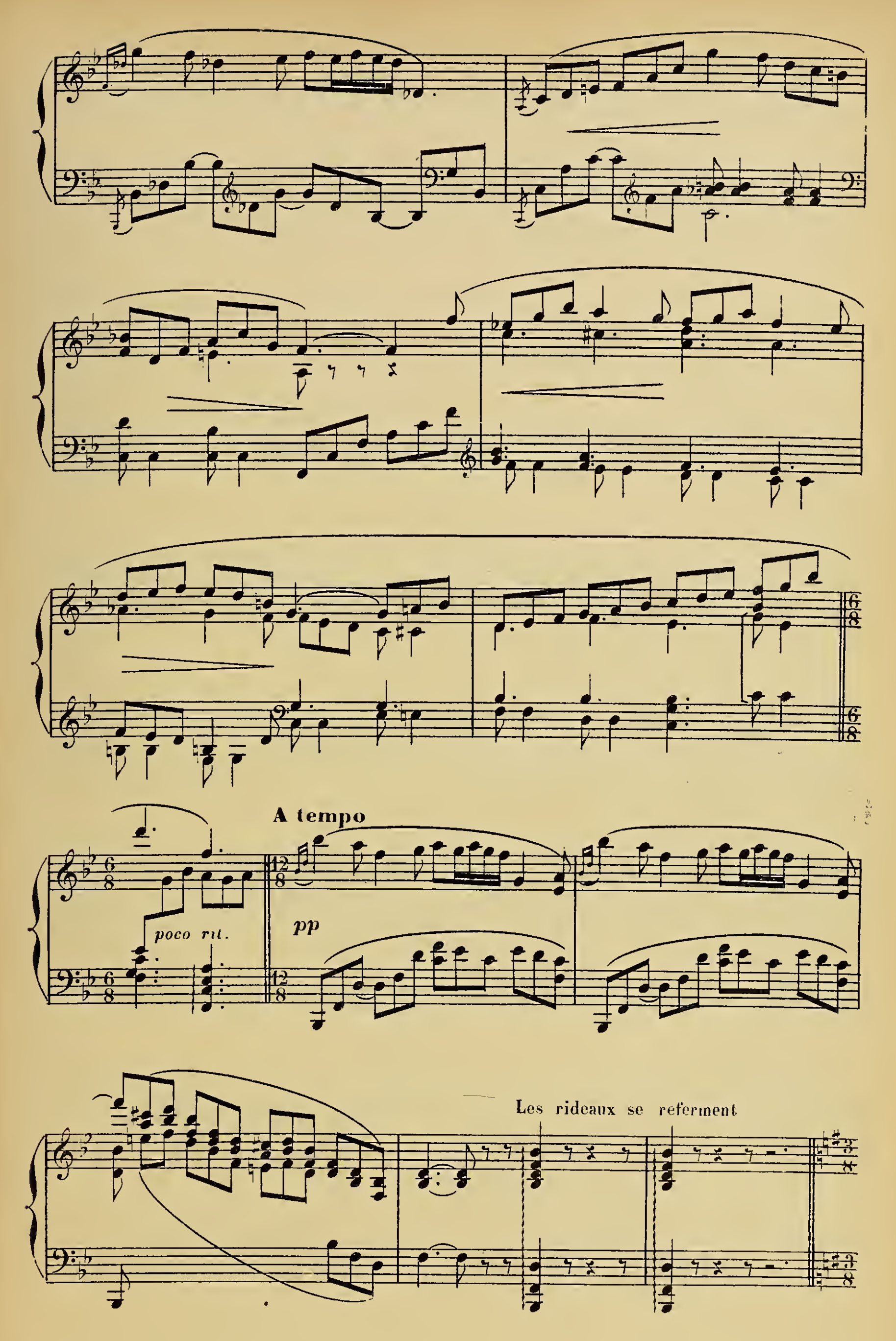
et les rideaux de la petite scène s'étant écartés on

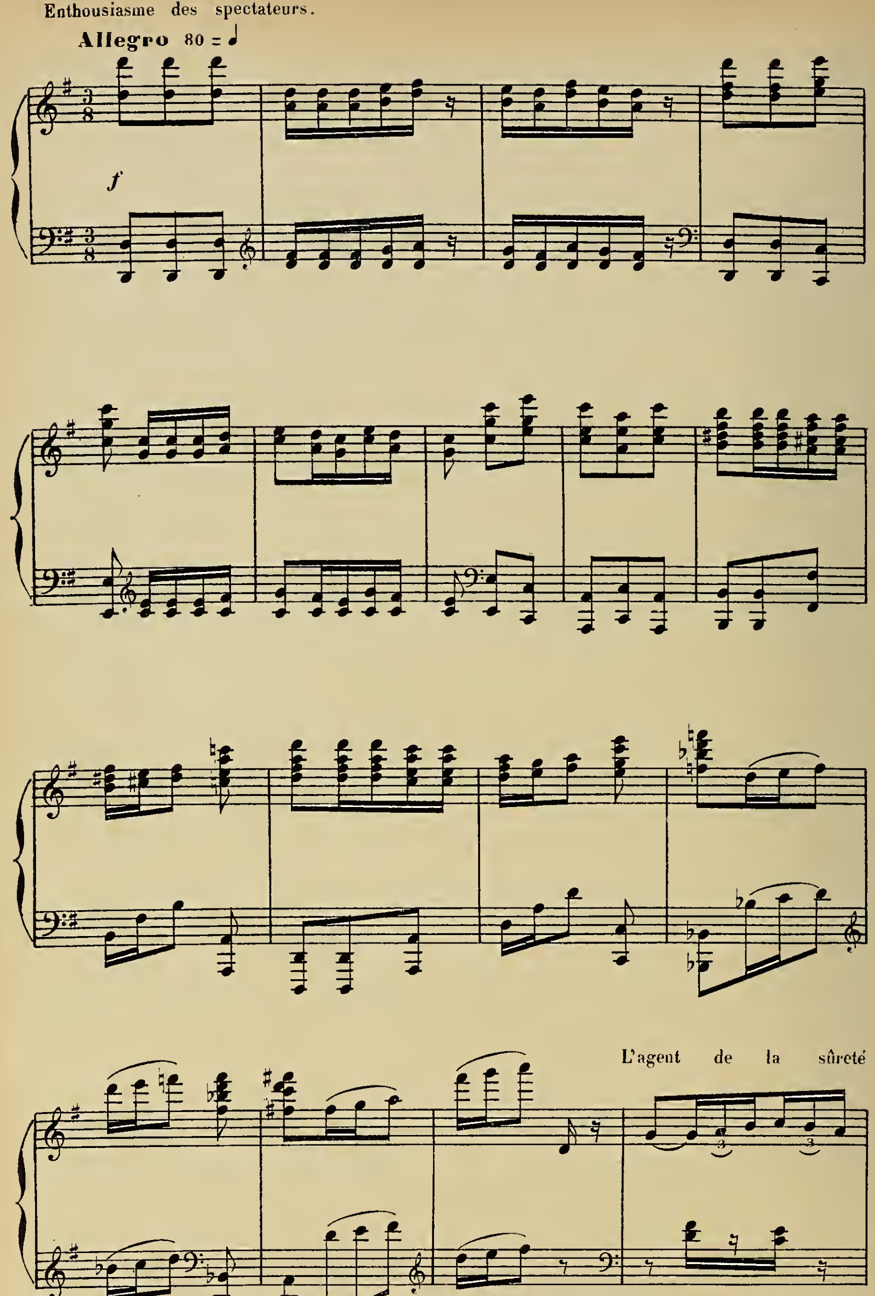


voit : Adam et Eve dans le Paradis terrestre.
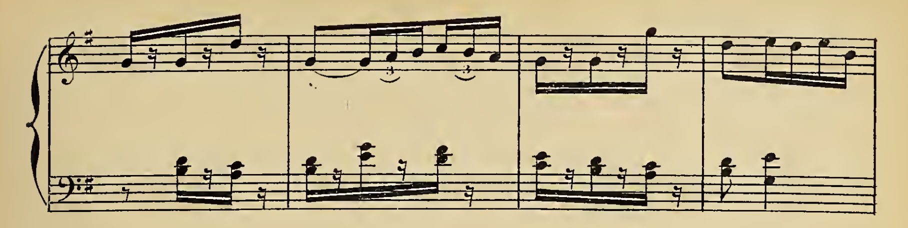





poco rit.
A tempo
pp
Les rideaux se referment
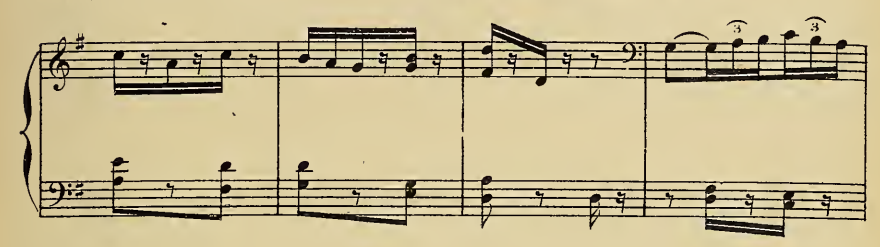


Enthousiasme des spectateurs.
Allegro 80 = ♩
f
L'agent de la sûreté
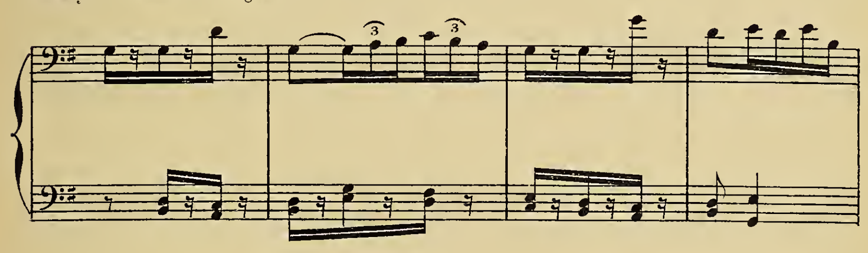
vient d'entrer, avec ses hommes. Pierrot leur offre les meilleurs places.
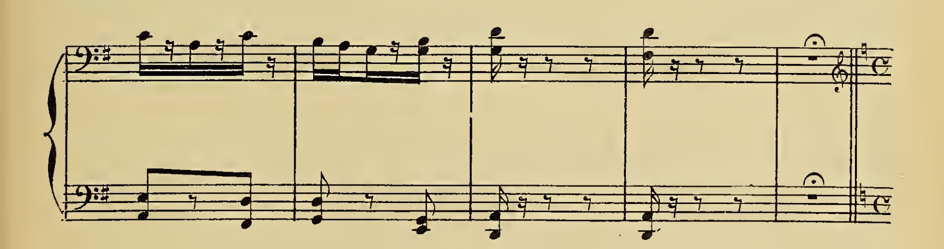


La preuve? dit Pierrot, oui! oui! dans un instant vous l'aurez.
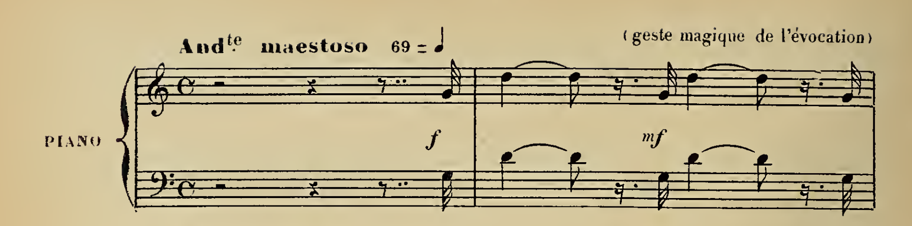


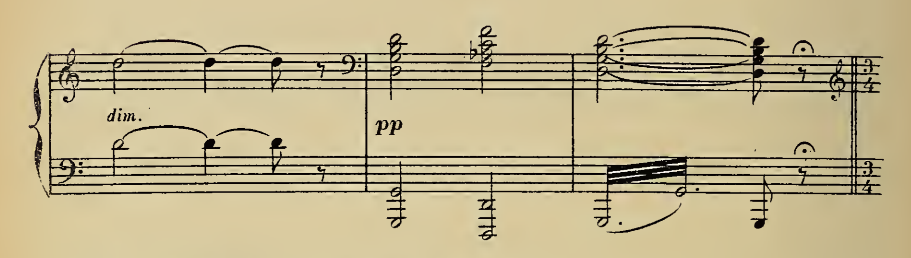
Asseyez vous de grâce.



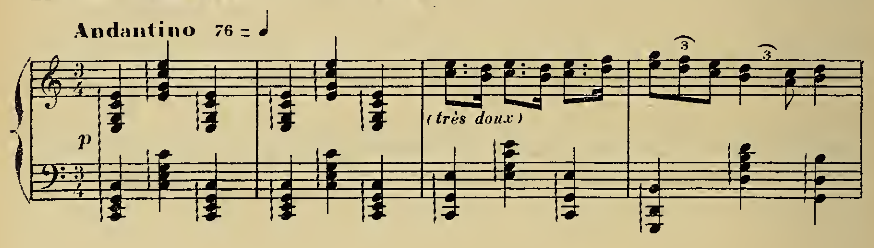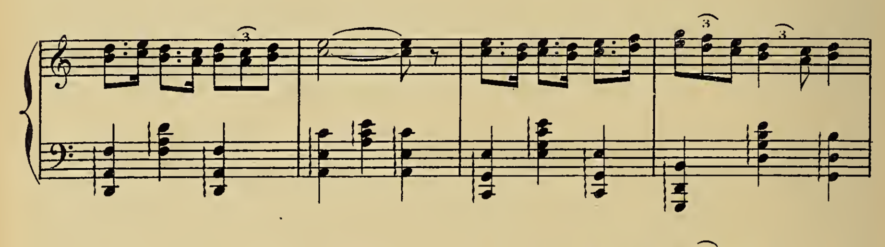


9e TABLEAU
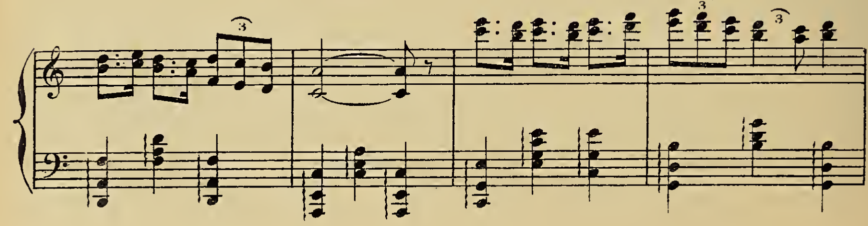


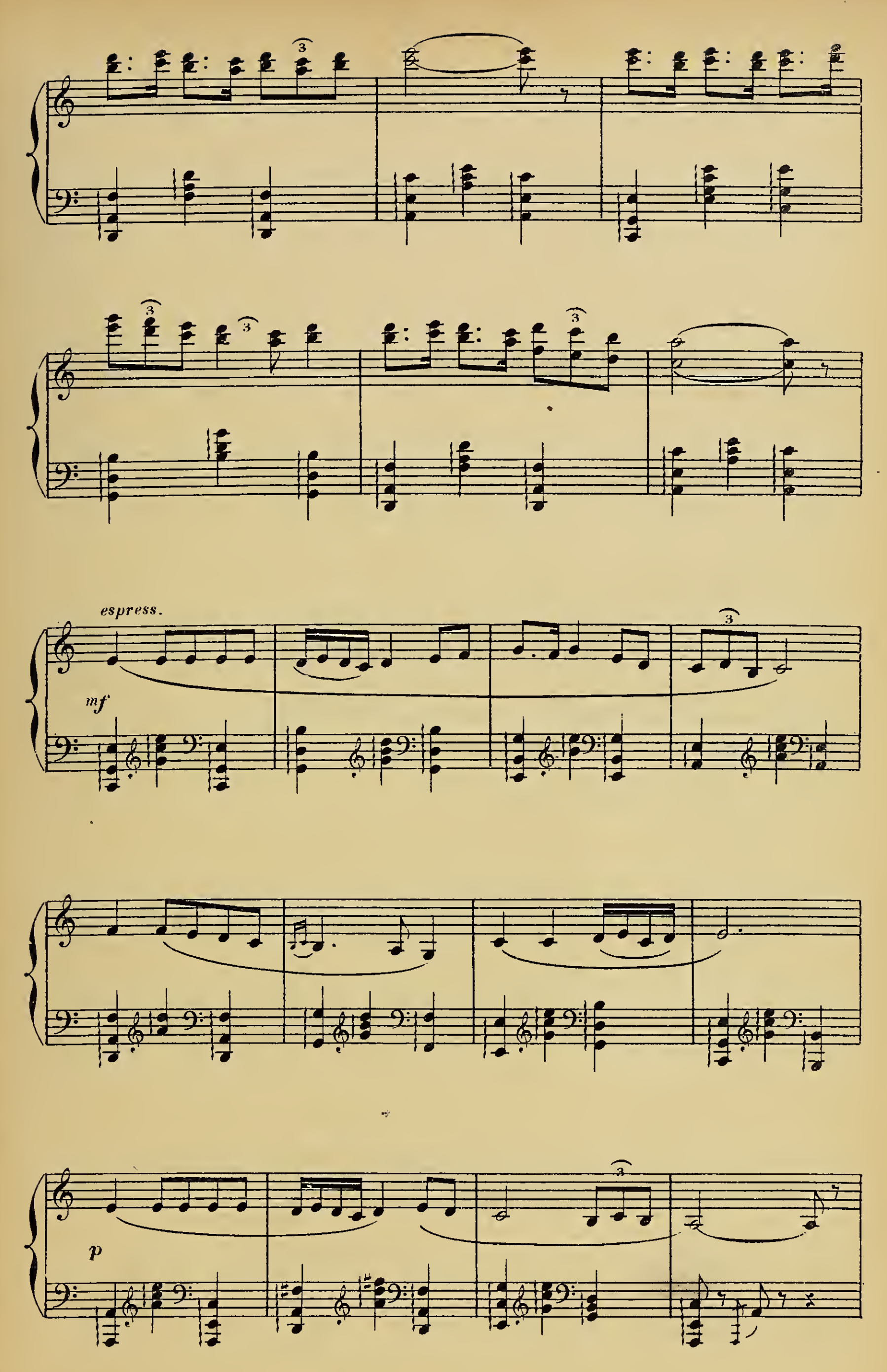


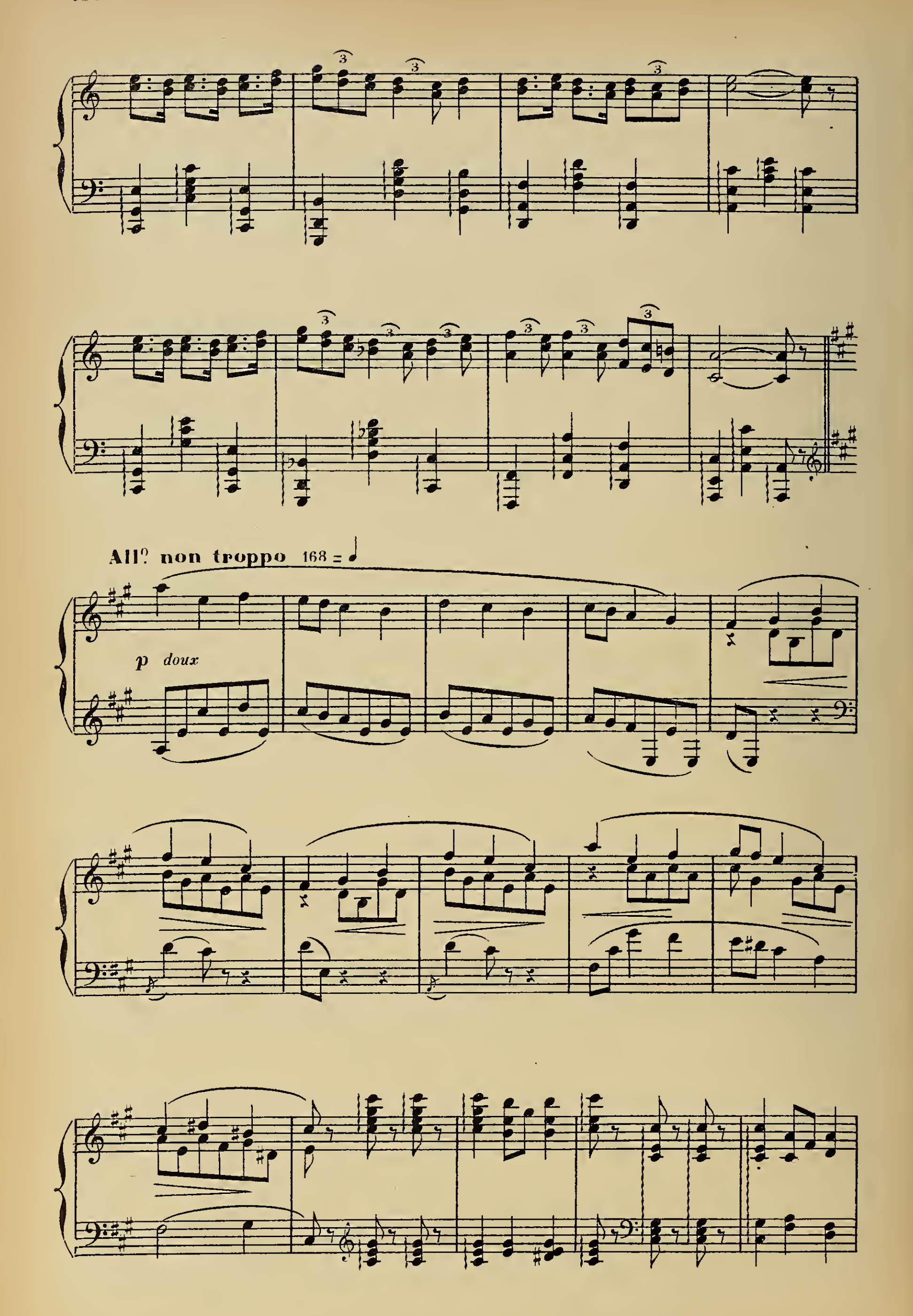
DANSE _ Salomé à la cour du Roi Hérode



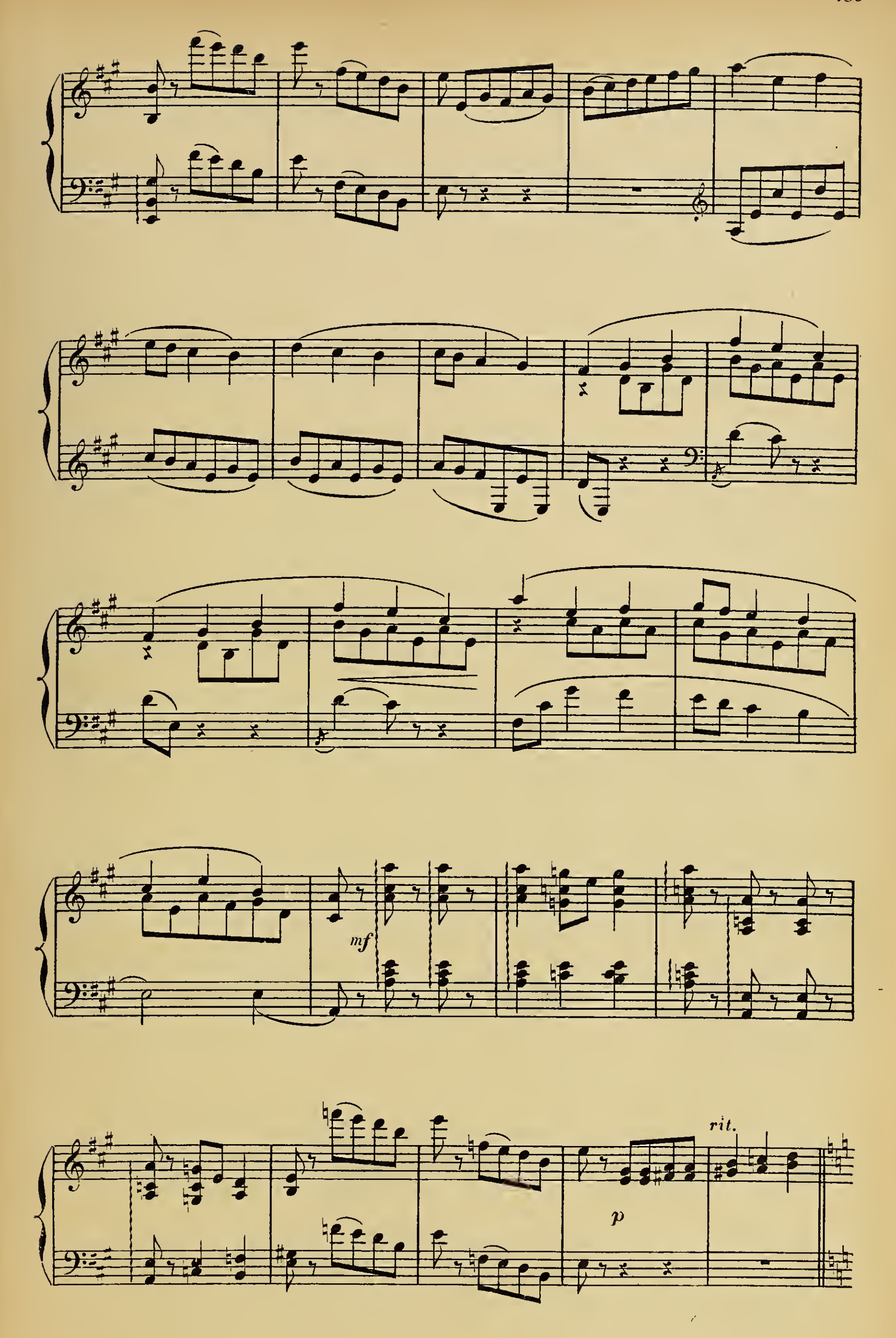


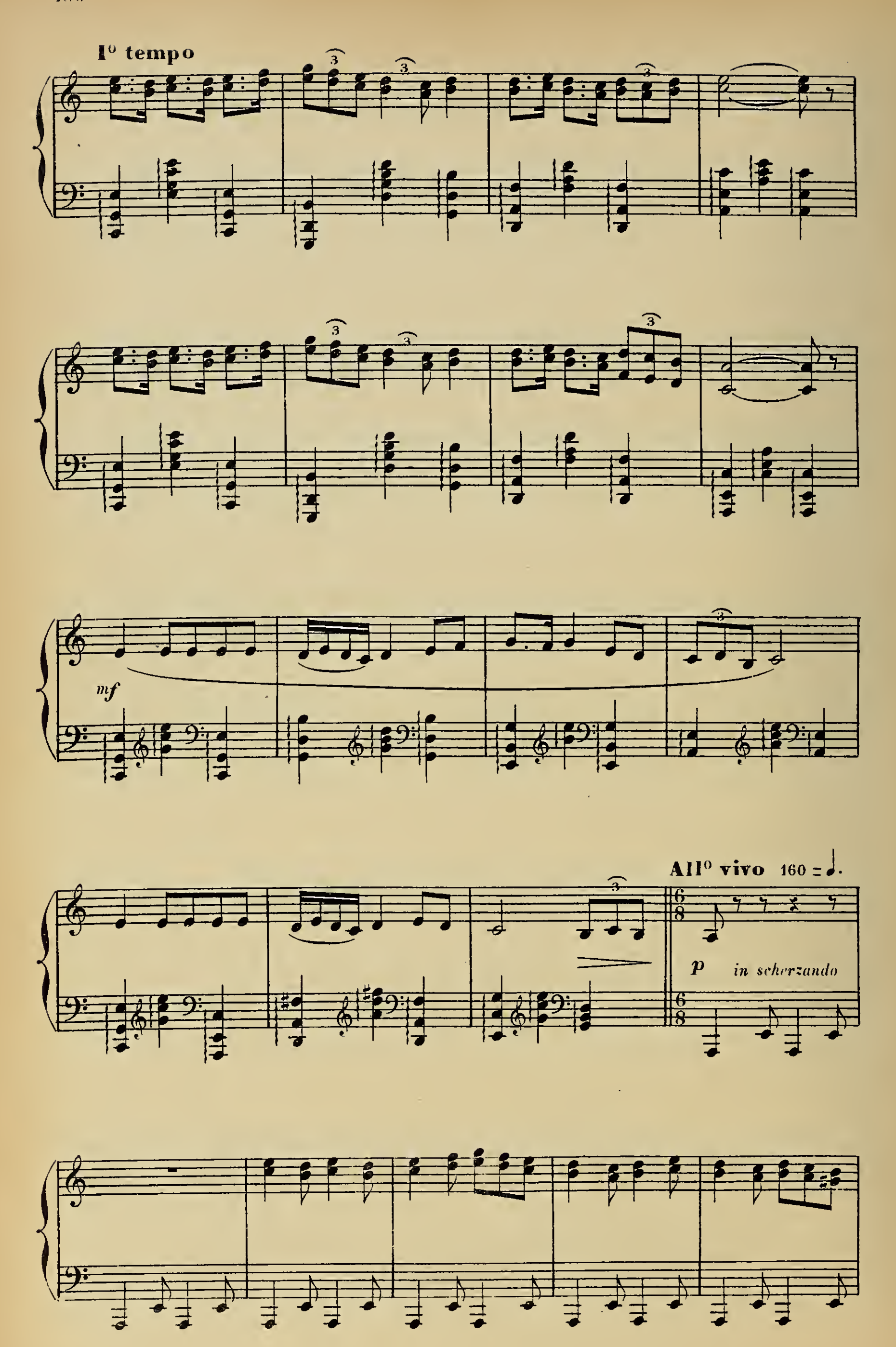


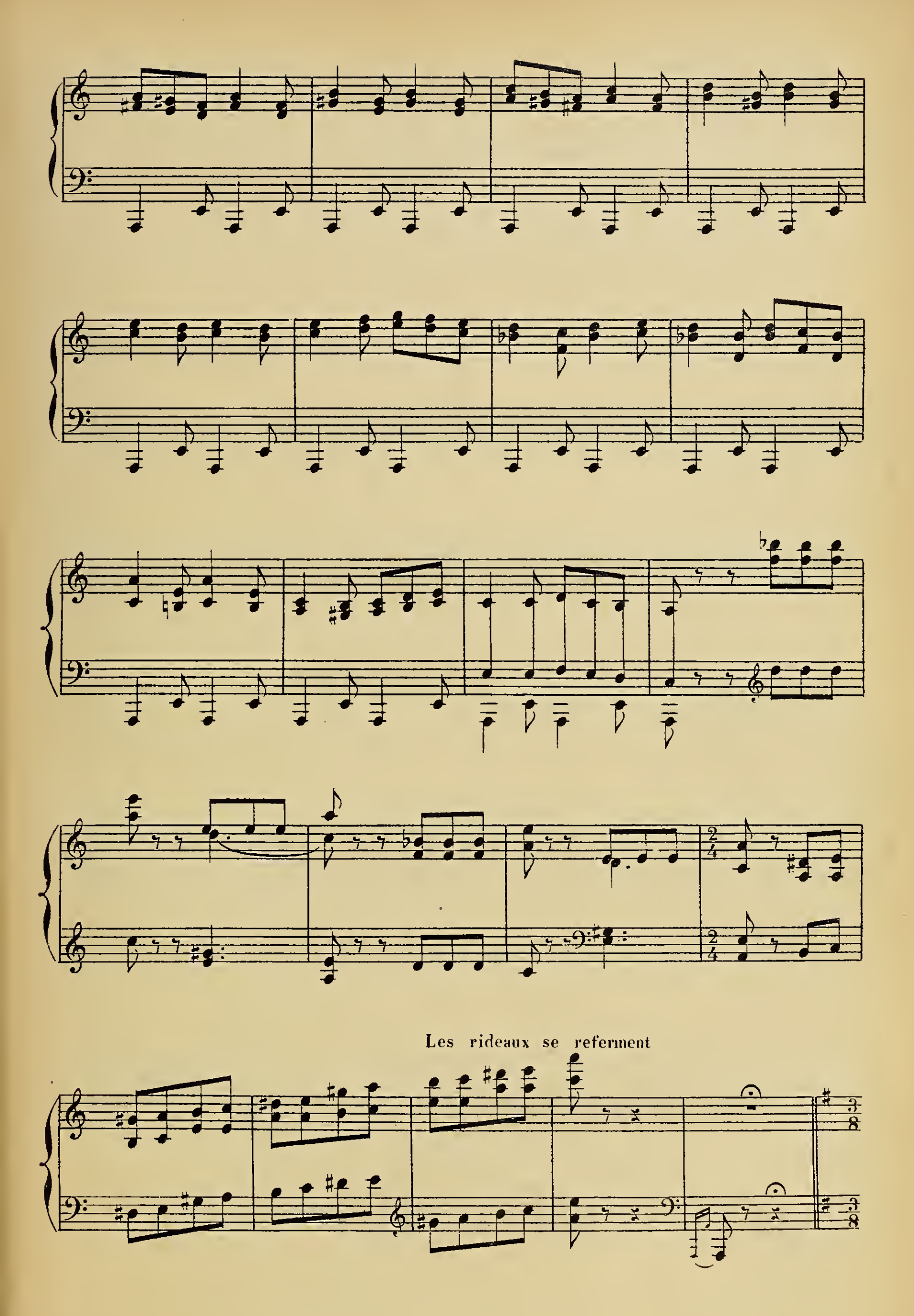

espress.
mf
p
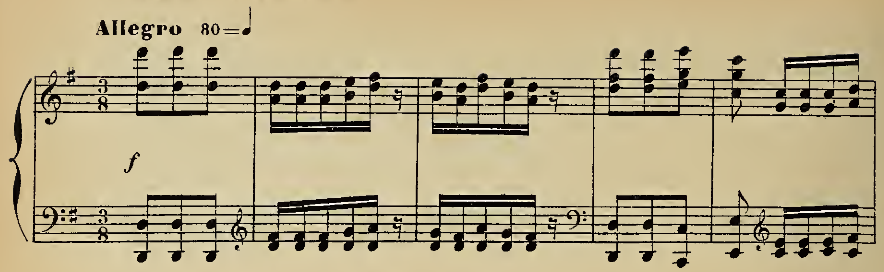


All? non troppo 168 = ♩
p doux
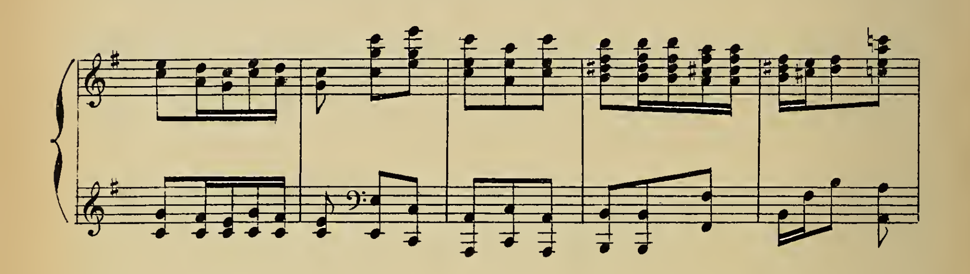

mf
p
rit.
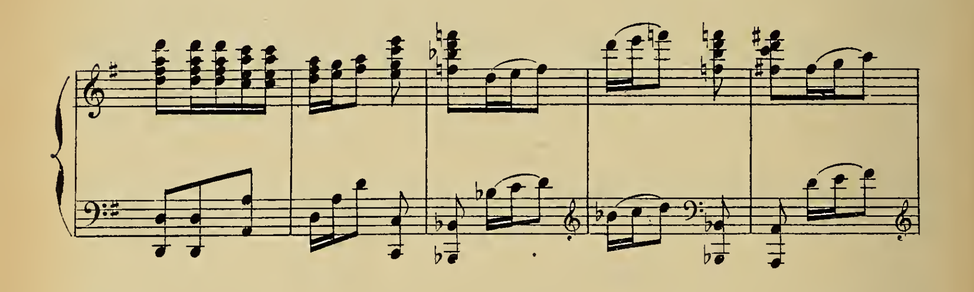

I° tempo
mf
All° vivo 160 = ♩.
p
in scherzando
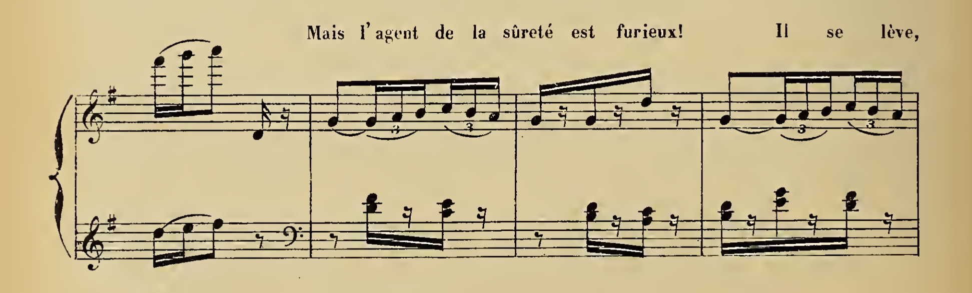

Les rideaux se referment

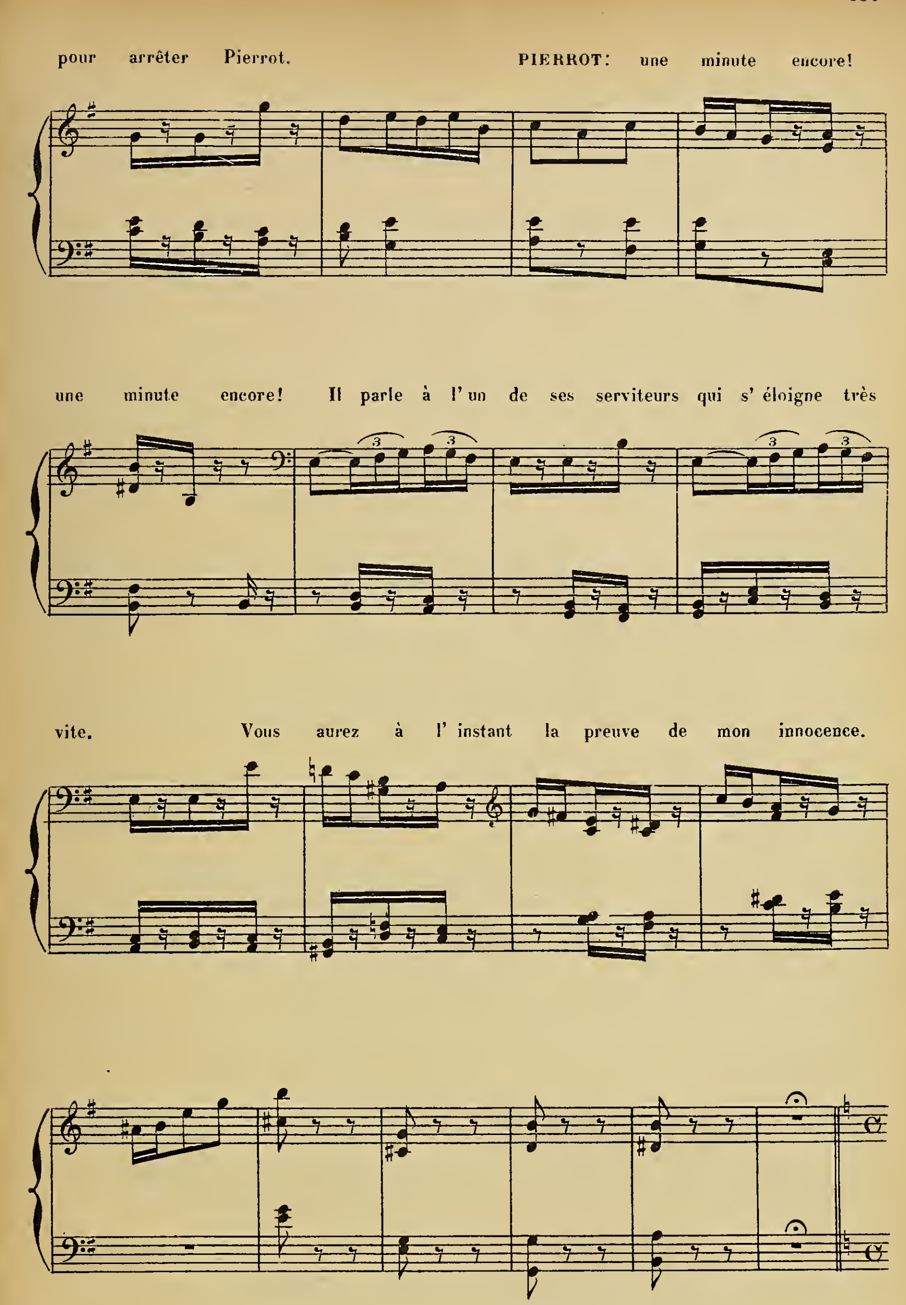

Enthousiasme des spectateurs


Allegro 80=♩
f
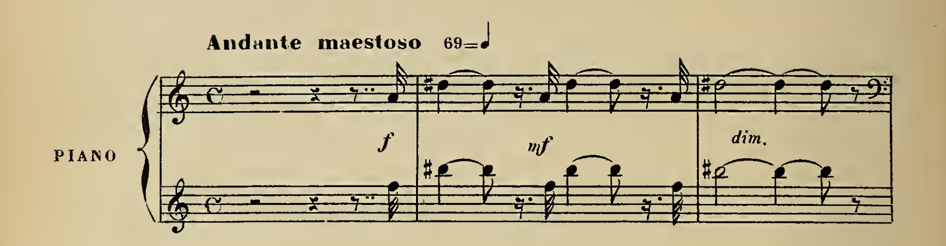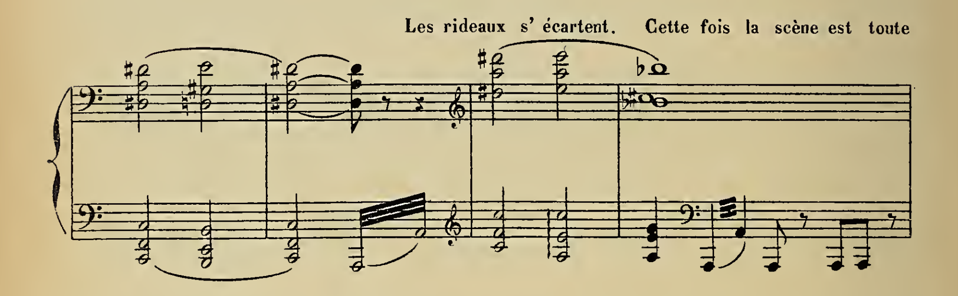





Mais l'agent de la sûreté est furieux! Il se lève,


pour arrêter Pierrot. PIERROT: une minute encore!
une minute encore! Il parle à l' un de ses serviteurs qui s' éloigne très
vite. Vous aurez à l' instant la preuve de mon innocence.
3
3

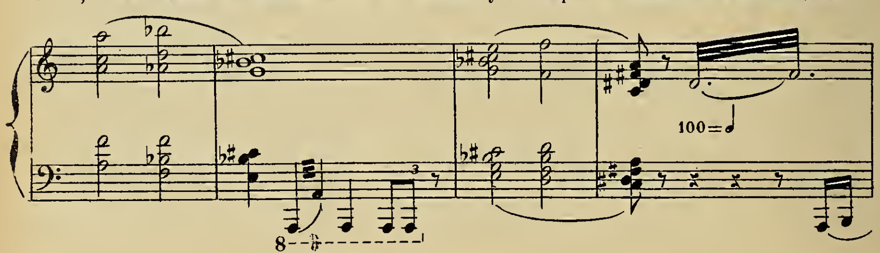
10e TABLEAU

LE SPECTRE DE MADAME PIERROT
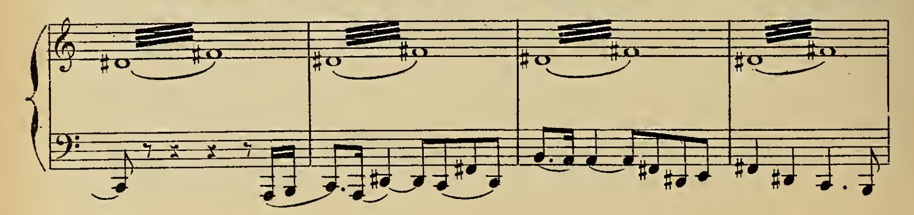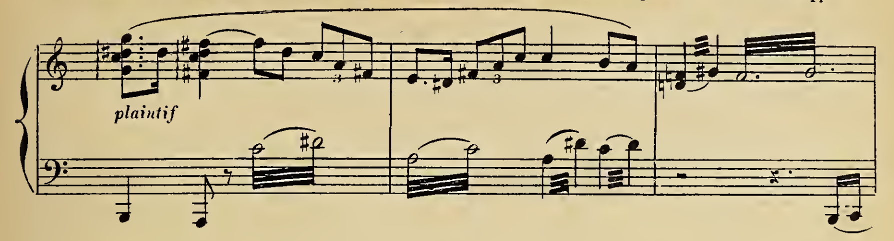




noire, toute tendue de tentures noires. Au milieu il y a une pierre tumulaire. De la tombe, une for_
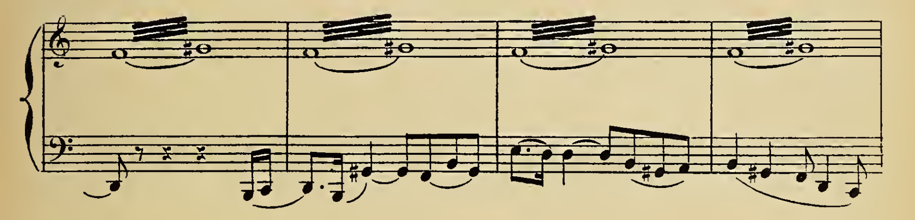


me se dresse le fantôme d'une femme, au linceul tout blanc, au long voile noir. Elle se dresse, puis se
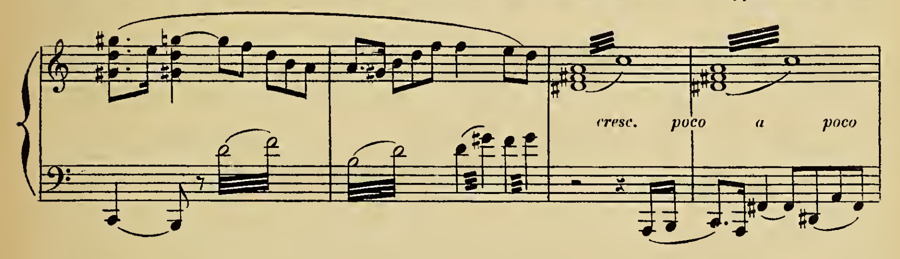


tient immobile. Parfait! dit Pierrot, tandis que les spectateurs, vaguement inquiets, considèrent l'apparition.
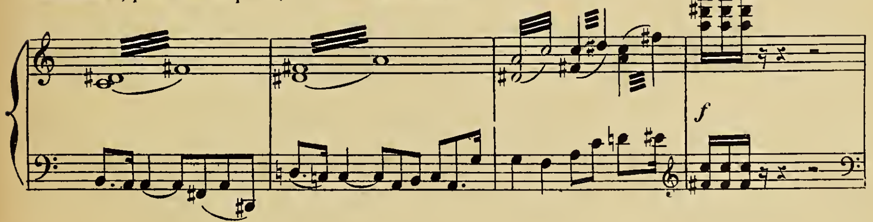


Et Pierrot, parlant à l'Agent, dit: Vous allez voir! c'est celle que l'on m'accuse
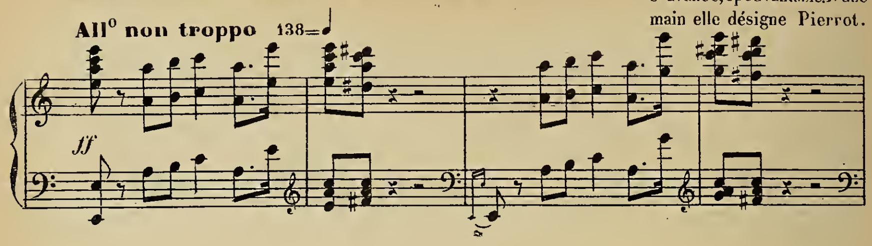


d'avoir tuée! je l'ai évoquée. Elle me sourira! elle m'enverra des baisers! L'apparition est des-
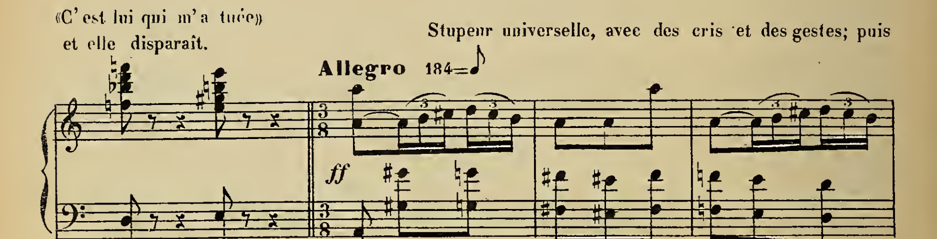


cendue sur la scène, elle est terrible! Elle dégage un tel effroi que tout le monde frissonne. Et le spectre s'avance. Pierrot fait encore bonne contenance... Mais à droite de la petite scène, défaillante, près de la porte, il voit Maravilha.
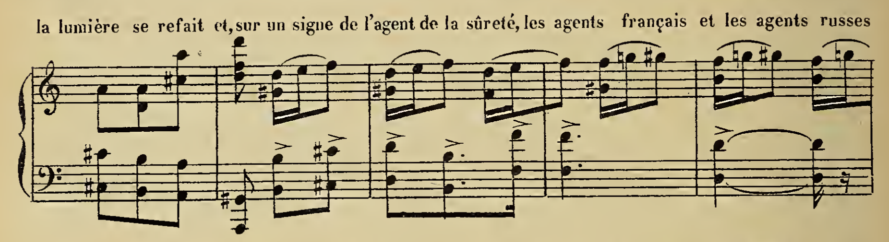


Mais alors qui donc? Miséricorde du Ciel! c'est elle. Elle même! Madame Pierrot! l'assassinée, le vrai fantôme! elle s'avance, épouvantable. D'une main elle désigne Pierrot.



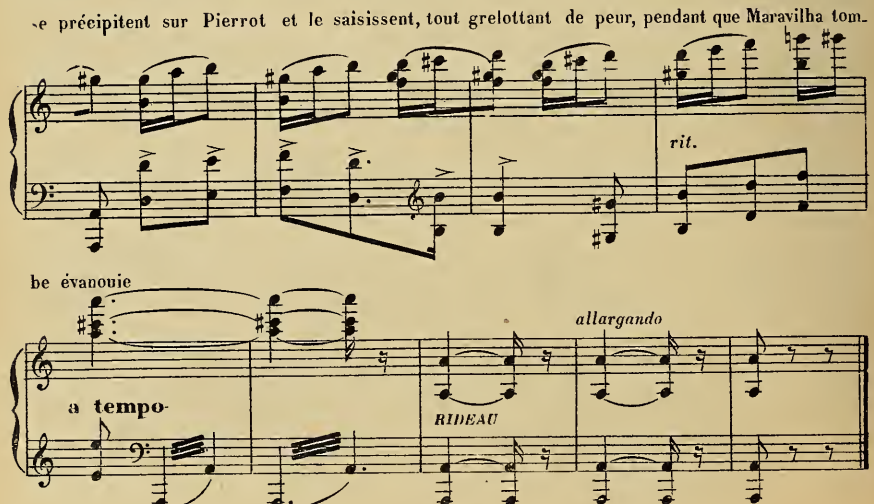
«C'est lui qui m'a tuée» et elle disparaît. Stupeur universelle, avec des cris et des gestes; puis



la lumière se refait et, sur un signe de l'agent de la sûreté, les agents français et les agents russes
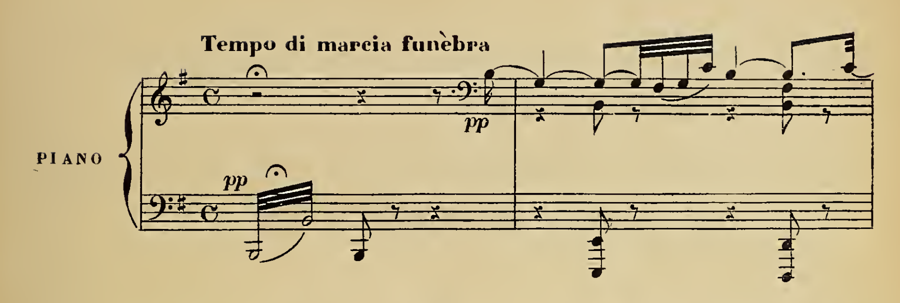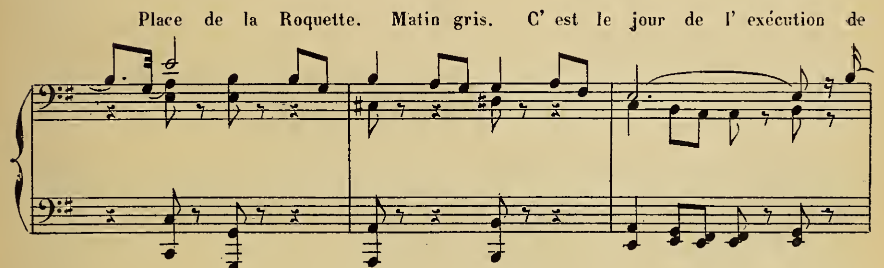


se précipitent sur Pierrot et le saisissent, tout grelottant de peur, pendant que Maravilha tombe évanouie
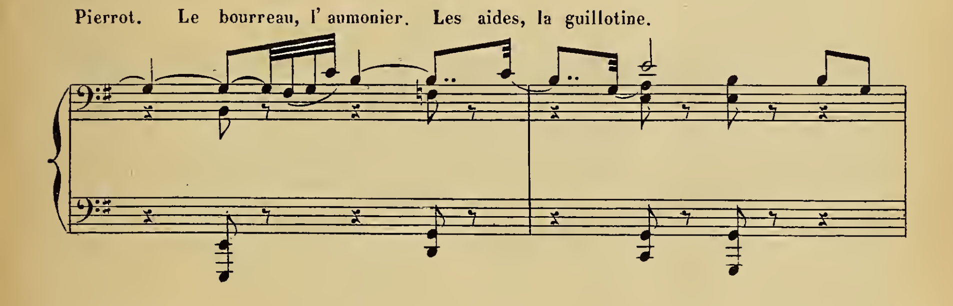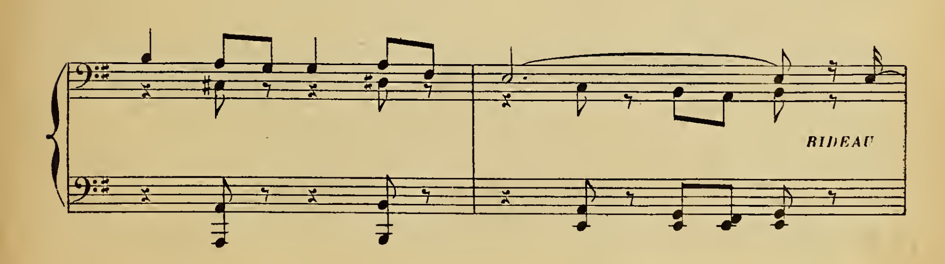


IIe TABLEAU

LA GUILLOTINE
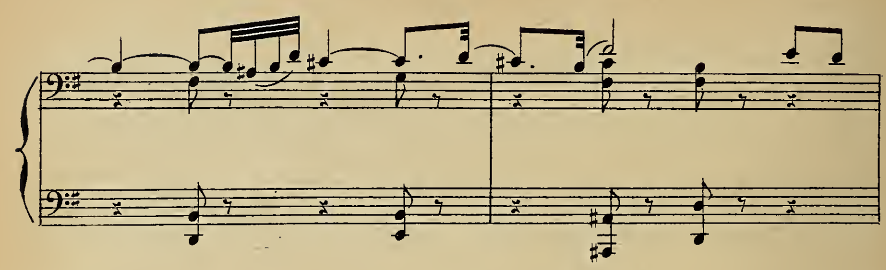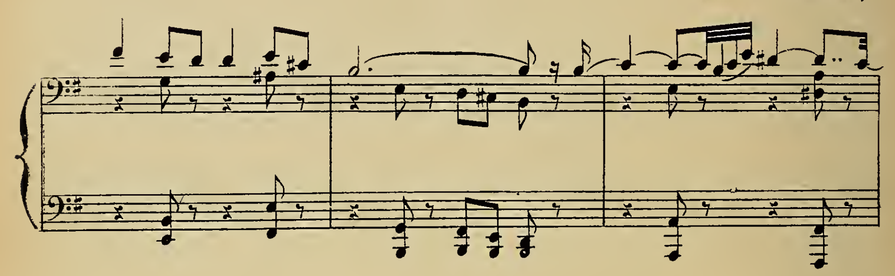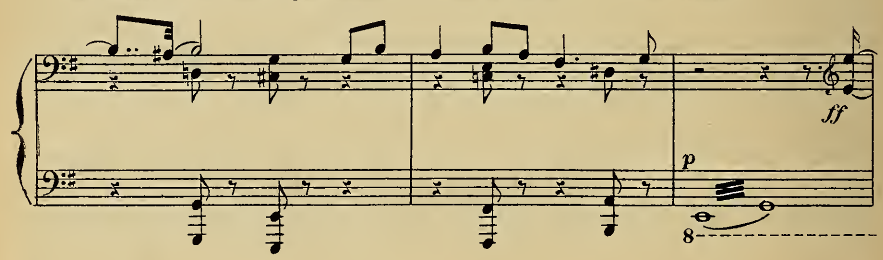








Pierrot, ligotté, s' avance. Il est hideux à voir, il trébuche.



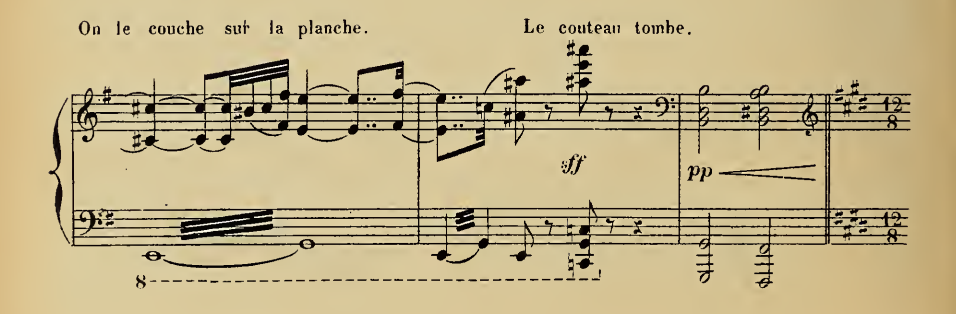
il a vu le couteau,



il se dresse, ne veut pas mourir. Courte lutte. On le ressaisit...
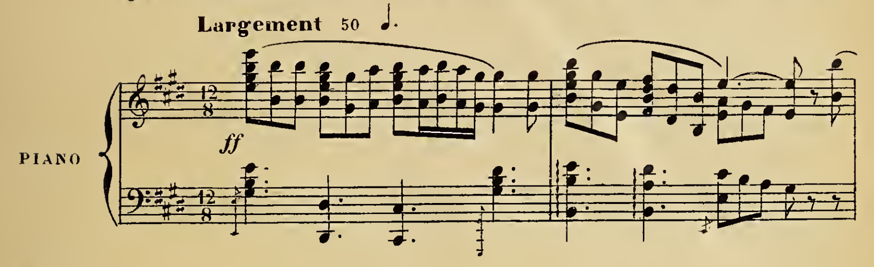


On le couche sur la planche. Le couteau tombe.
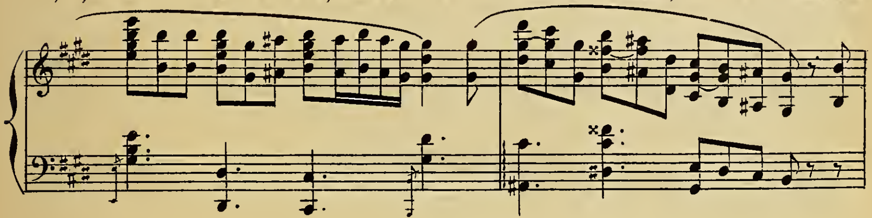


12e TABLEAU

LA ROULOTTE FLEURIE
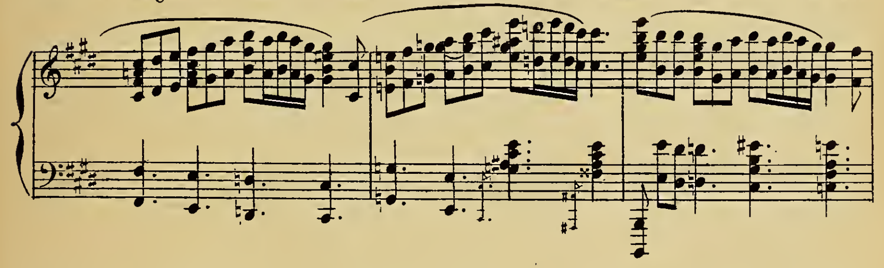
La guillotine s'est changée en une roulotte foraine toute escaladée de fleurs. C'est, agrandi et réel, le rêve de Frisselis dans sa prison. Et la voiture dans le décor trans-
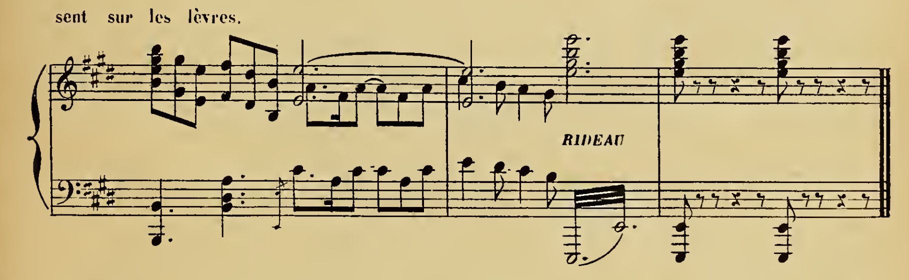


formé (place devenue paysage) s'enfonce encore, roule fleurie parmi la joie et la gaîté du matin, et, au milieu des arbres verts, de l'air ivre des chansons d'oiseaux, des claires fraîcheurs



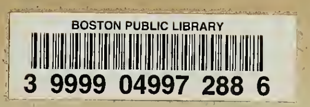
aurorales, Maravilha et Frisselis, accoudés au balcon de la baraque errante, effeuillent des marguerites, mordent dans la même cerise, se caressent les cheveux se bais-



sent sur les lèvres.






BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 04997 288 6

